MUNQÎDH MAHMOÛD ES-SAQQÂR

Le Nouveau Testament est-il la parole de Dieu

Traduction à la langue française :
Abdelghani HASSAÏNE

De par le nom de Dieu, Tout Miséricordieux, Tout Compatissant

PRÉFACE

Le Seigneur suprême a envoyé ses messagers, l'un après l'autre avec les preuves, la bonne direction et la lumière. Ils se succédèrent pour transmettre et montrer aux croyants la vérité. L'illustre fils de Marie, Jésus (B.S.D.L), fut l'un des derniers de ces apôtres divins. L'Evangile lui fut révélé par le Tout Miséricordieux. ﴾***Nous envoyâmes à leur suite, Jésus, fils de Marie pour confirmer ce qui, dans la Torah, avait été antérieurement révélé. Nous lui donnâmes l'Evangile contenant une direction et une lumière. L'Evangile devait confirmer l'Ancienne Torah et servir de direction et d'exhortation à ceux qui craignent Dieu.*** [1]﴿

Dieu conseilla aux êtres humains de croire en la bonne direction et en la lumière que ses prophètes étaient chargés de répandre. Il a dit **:** ﴾***Dites : «Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, aux douze tribus, à ce qui a été confié à Moïse, à Jésus, aux prophètes par leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux et à Dieu nous sommes soumis***. [2]﴿

IL décrit les croyants : ﴾***Le messager a cru à ce qui lui a été révélé par son Seigneur ainsi que les croyants. Tous ont cru en Dieu, en ses anges, en ses Ecritures, en***

---

[1]) Verset 46 de la sourate d'El-Mâ-Idah.
[2]) Verset 136 de la sourate d'El-Baqarah.

ses envoyés. Nous ne faisons aucune différence entre ses apôtres.[1]﴾

L'Evangile que Dieu a révélé à Jésus n'est pas nécessairement le Livre même que les Chrétiens considèrent comme sacré. Ses divers auteurs étaient les apôtres ou élèves de Jésus et certains d'entre eux ont vécu bien après lui. Ces contes, biographies et correspondances rédigés par les hommes ne sauraient être la révélation divine communiquée à Jésus (B.S.D.L). Comment les humains osent-ils sacraliser des œuvres de leurs semblables et qu'ils attribuent au Seigneur? Il nous avertit : ﴿***Malheur à ceux qui, de leurs mains, écrivent un livre pour le vendre à vil prix en prétendant qu'il provient de Dieu ! Malheur à eux pour ce que leurs mains ont tracé! Malheur à eux pour le profit qu'ils en tirent.***[2] ﴾

Ce dernier verset constitue une réaction divine et un avertissement aux gens du livre, Juifs et Chrétiens, qui ont ajouté, dans les deux Livres Saints, des additifs non révélés. L'Ancien et le Nouveau Testaments ne sont point les paroles du Créateur. Cela n'empêche pas que certains paragraphes du Nouveau Testament sont véridiques. Ils nous rapportent quelques actes, paroles et conseils de Jésus. C'est là, en gros, la conviction des Musulmans sur ce sujet.

Les Chrétiens, eux, croient que les livres du Nouveau Testament sont les paroles de Dieu écrites par des hommes saints, inspirés par l'Esprit Saint. Nous nous interrogeons : Est-ce que les témoignages scientifiques, les preuves

---

[1]) Portion du verset 285 de la sourate d'El-Baqarah.
[2]) Verset 79 de la sourate d'El-Baqarah.

historiques, mieux encore, est-ce que les textes bibliques confirment ou infirment la certitude coranique attestant la modification de ces livres, faussement attribués à Dieu ou bien le Nouveau Testament a échappé à la défiguration, au changement et au badinage des hommes, comme les Chrétiens le croient?

Dans notre premier livre de cette série nous avons démontré que l'Ancien Testament n'est pas la parole de Dieu. Dans le présent essai – qui est le second livre de la dite série, celle de la bonne direction et de la lumière- nous tâcherons de répondre à une autre question : Le Nouveau Testament est-il la parole de Dieu?

Tout le long de notre exposé, nous ferons parler, une deuxième fois, le Livre Saint, les théologiens, les savants et les historiens, nous adopterons une méthode scientifique rigoureuse et ce, afin de parvenir à une réponse objective.

Nous dédions cet effort à tout chercheur de la vérité, qui en est assoiffé et implorons le Très Haut d'ouvrir nos cœurs à la justesse et de nous faire prendre la bonne voie qui mène vers ces deux qualités, Dieu est capable de répondre positivement à ce souhait, qu'il soit exalté et glorifié.

Dr Munqidh ibn Mahmoûd Es-Saqqâr
mongezss@gmail.com

La Mecque l'honorée Dhoû El-Hidjdjah 1423 =Février 2003

INTRODUCTION

Les quatre Evangiles et les lettres qui leur sont annexées constituent ce que l'on appelle le Nouveau Testament. Il est attribué à huit écrivains de la première génération de l'avènement du Christianisme et la génération suivante. Matthieu, Marc, Luc et Jean ont écrit les Evangiles, Paul[1] a rédigé quatorze lettres puis le reste des lettres sont attribuées à Pierre, Jacob et Jude, disciples de Jésus (B.S.D.L).

Certains de ces huit auteurs ont été les élèves de Jésus (Matthieu, Jean, Pierre, Jacob et Jude), deux d'entre eux se sont convertis au Christianisme après la disparition de Jésus et ne l'ont donc pas vu (Paul et Marc élèves de Pierre), le huitième- Luc - a adopté la nouvelle religion par l'intermédiaire de personnes qui n'ont pas connu le fils de Marie.

Tertullien, en l'an 200 après J-C, a dénommé cette partie du Livre Saint {*Le Nouveau Testament*[2]} et a appelé Torah et les livres des prophètes {*L'Ancien Testament*}. Tertullien s'est basé sur Matthieu qui, en décrivant la mission de Jésus, a consigné : ***Car ceci est mon sang, le sang qui garantit la nouvelle Alliance de Dieu et qui est versée pour une multitude de gens, pour le pardon des péchés (Matthieu : 26/28)***

Les Evangiles relatent une biographie élémentaire de l'avant dernier messager de Dieu. Ils n'ont presque rien consigné concernant sa naissance et sa jeunesse, par contre ils ont longuement détaillé les événements qui ont eu lieu

---

[1]) Quelques exégètes attribuent, avec un certain doute, la lettre aux Hébreux à Paul.
[2]) *L'introduction à l'Ancien Testament* du moine Dr Samuel Yoûcef – P : 25.

après sa prédication et des sermons qu'il a adressés à ses disciples et aux Juifs. Ils ont exposé, avec une importance et une minutie excessives, l'histoire de sa prétendue crucifixion et ont négligé le côté des convictions. Celles-ci sont traitées dans les différentes lettres rattachées aux Evangiles.

Le mot Evangile est d'origine grecque et signifie la bonne nouvelle ou annonce. Les trois Evangiles ont été enregistrés en langue grecque, à l'exception de Matthieu qui a écrit en hébreu. De toutes les façons, Jésus ne comprenait pas les deux langues, il parlait la syriaque. Les Evangiles ont certifié cette caractéristique et ont même cité quelques expressions : ***Il prend la main de l'enfant et lui dit : «Talitha qoum» ce qui veut dire fillette lève-toi. (Marc 5/41)***. Le même Marc a également a noté : ***Et il dit : «Ephphata» c'est-à-dire ouvre-toi (Marc 7/34)***. Matthieu, de con côté, a rapporté que le crucifié - selon lui - alors qu'il était sur la croix réagit: ***Jésus s'écria d'une voix forte : «Eli, Eli lema sabaqthani?» c'est-à-dire mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? (Matthieu 27/46)***

Le Cardinal Hiyoughra, pendant le treizième siècle, a divisé le Nouveau Testament en chapitres pour en faciliter la lecture et en 1551 les versets de chaque chapitre ont été numérotés.

LE NOUVEAU TESTAMENT CHEZ LES CHRÉTIENS

Les Chrétiens reconnaissent que les Evangiles ont été écrits par les disciples de Jésus puis par les élèves de ces derniers. Comment des livres écrits par des hommes peuvent-ils devenir sacrés?

Lors du concile de Vatican I, tenu de 1869 à 1870, discutant au sujet des deux parties de la Bible – L'Ancien et le Nouveau Testaments – l'Eglise a fait sienne une motion où était porté : «L'ensemble de ces Livres furent écrits sous l'inspiration du Saint Esprit. Dieu en est l'auteur et c'est dans cet état que l'Eglise les a reçus.» Moins d'un siècle plus tard, le concile de Vatican II fut convoqué et réuni de 1962 à 1965. Il discuta la grave question soulevée par les études critiques des livres de l'Ancien Testament et en particulier ceux de la Torah. Les participants décidèrent par 2.344 voix contre 6 de reconnaître que ces livres contiennent des prescriptions divines mais renferment aussi de fausses informations et des défectuosités. Ils soulignent que les Evangiles «jouissent d'un privilège bien mérité….et qu'ils nous ont été communiqués par l'intermédiaire d'une inspiration divine émanant de l'Esprit Saint. L'Eglise certifie fermement et avec une grande persévérance que les quatre Evangiles – dont elle souligna, sans aucune hésitation, la valeur historique – ont reporté honnêtement tout ce que le Messie, fils de Dieu, a fait et a enseigné. Les auteurs saints ont rédigé leurs livres dans le but de nous

dévoiler les paroles sincères que Jésus a prononcées et les véritables actes qu'il a effectués.[1]»

Certaines tendances chrétiennes ont modifié légèrement leur attitude : le Nouveau Testament n'est plus l'œuvre de Dieu mais ce sont les Evangélistes qui les ont écrits ; non pas de leur propre initiative mais sous l'inspiration de l'Esprit Saint. L'auteur du livre {*Précis d'histoire de la nation copte*} avait avancé la même idée et avait noté : «La Bible est l'ensemble de livres consignés par des hommes saints, incités, pour ce faire, par l'Esprit Saint, lors de périodes différentes.»

Les Chrétiens, contrairement aux Musulmans, ne croient pas à la révélation textuelle du Livre. Ils ne disent pas que les Evangiles ont été révélés, du mot à mot, à leurs auteurs par Dieu ou par les anges. Mais ils «disent que si Dieu, de par Sa Bonté et Sa Sagesse infinies, décide de divulguer aux hommes certains aspects de ses secrets, IL choisira un écrivain et le poussera à écrire le Livre voulu. IL lui prêtera Son Assistance, bienfaisante et privilégiée et lui inspirera le choix des événements, des circonstances, des actes et des paroles qu'IL tient à communiquer aux êtres humains, pour leurs intérêts. Le Seigneur guidera ce scribe et le contrôlera, lui accordera l'infaillibilité afin de ne pas commettre des erreurs. Ainsi, il n'enregistrera que ce que Dieu lui aura dicté…. et cela est largement suffisant pour attribuer le Livre à l'Omniscient.»

Le prêtre Vandar explique la conviction des Chrétiens concernant la révélation : «Nous croyons que les prophètes et leurs apôtres, dans leur vie quotidienne,

---

[1]) *Les divergences dans les traductions de la Bible* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 91/92

peuvent négliger ou oublier un fait ou une parole; mais ils sont infaillibles quand ils reportent par écrit l'inspiration reçue ou lorsqu'ils la transmettent à leurs contemporains. Si un lecteur pense avoir détecté, dans leurs écrits ou leurs paroles, des divergences ou des contresens, cela prouvera son ignorance et la médiocrité de son intelligence.[1]»

Les Chrétiens considèrent que les Evangiles et les lettres représentent la parole de Dieu inspirée par l'Esprit Saint aux disciples de Jésus et à leurs élèves et c'est la raison pour laquelle le Nouveau Testament est, à leurs yeux, sacré.

[1]) *La manifestation de la Vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 1- P : 39-42.

LES MANUSCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT

Cette deuxième partie de la Bible nous est parvenue grâce à des milliers de manuscrits qui font la fierté des Chrétiens. Ils sont persuadés que cette quantité considérable de manuscrits est la preuve indéniable de la bonne conservation de la parole divine enregistrée par les croyants en la mission de Jésus (B.S.D.L). Pour apprécier l'importance excessive que les Chrétiens accordent au nombre très élevé de leurs manuscrits et à l'histoire de leurs enregistrements, citons la déclaration que le prêtre Swigert a prononcée lors du célèbre face à face avec le savant Dîdât : «Il existe environ vingt-quatre mille (24.000) manuscrits anciens où sont consignées les paroles divines du Nouveau Testament…. Le plus ancien date de trois cent cinquante ans après Jésus, cependant nous ne possédons pas, à ce jour, le premier manuscrit originel.»

En examinant attentivement ces manuscrits, nous pouvons les classer en trois sortes :

I) Des manuscrits sur papyrus datant des deuxième et troisième siècles après Jésus. Il en existe deux. Le premier comporte deux versets de l'Evangile de Jean {18/31} et {18-37/38}. Le second contient deux morceaux de l'Evangile de Matthieu {1-1/9} et {12-14/20}/

II) Des manuscrits sur parchemin et rédigés en langue grecque. Cette méthode d'enregistrement ne fut connue qu'au quatrième siècle de l'ère chrétienne. Leur nombre est assez élevé. Les plus importants sont ceux d'Alexandrie, du Vatican et du Sinaï

III) Des manuscrits tardifs rédigés au treizième siècle et les siècles suivants, le plus important est appelé celui de Bâle.

Les plus précieux sont ceux qui ont le parchemin comme support et en particulier, les trois signalés plus haut dans la deuxième catégorie. Nous les avons déjà décrits dans notre essai sur l'Ancien Testament, aussi nous nous contenterons, à présent, de ne citer que ce qui a trait au Nouveau Testament :

A) Le Vaticanus ou manuscrit du Vatican : l'auteur de l'introduction au Nouveau Testament, dans sa version catholique a noté : «Une grande partie du Nouveau Testament, on peut même dire, son texte complet est conservé dans deux manuscrits sacrés. Le plus ancien et le plus inestimable est celui du Vatican. Son origine n'est pas connue et a subi, malheureusement, des détériorations matérielles. Cependant, il manque les deux phrases 9/14 et 13/25 de la lettre aux Hébreux, les deux lettres à Timothée, la lettre à Tite, la lettre aux Philippiens et Le livre de l'Apocalypse.» Un scribe anonyme y a ajouté ces lettres, au quinzième siècle. L'Evangile de Marc, dans ce manuscrit, se termine à la phrase 16/9, après quoi un vide est laissé.

B) Le Sinaiticus[1] ou manuscrit du Sinaï : l'auteur qui a écrit son introduction nous apprend : «Le Nouveau Testament est y complet, mieux encore, ce manuscrit renferme la lettre à Bernabé et une partie du berger Hermès. Ce sont deux livres qui n'ont pas été canonisés et qui ne font pas partie du Nouveau Testament dans sa version définitive.» Il lui manque la conclusion de l'Evangile de

---

[1]) Il a été découvert au monastère de Sainte Catherine du mont Sinaï, en 1859- Encyclopaedia Unversalis – Tome 17- Page 974. (N.T)

Marc (16-9/20). En dépit de ce manque, il n'y a pas de vide dans ce manuscrit, puis juste après débute l'Evangile de Luc

C) L'Alexandrin ou manuscrit d'Alexandrie : il contient le Nouveau Testament, cependant le début de l'Evangile de Matthieu jusqu'à 25/6 et le morceau de celui de Jean depuis 6/51 jusqu'au 8/52 n'y sont pas inscrits. Par contre, il contient les deux lettres de Clément et bien d'autres écrits qui ne font pas partie du Nouveau Testament.

D) L'Ephraïmah : dans ce manuscrit, conservé à Paris, dans la bibliothèque nationale, seul le Nouveau Testament est porté. La majorité des spécialistes pensent qu'il date du sixième ou septième siècle et certains d'entre eux proposent plutôt le cinquième siècle.

E) Le manuscrit de Pise : il est conservé dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge, remonte au cinquième siècle et contient les quatre Evangiles et les actes des apôtres. Il est dépourvu de plusieurs passages, comme l'introduction de l'Evangile de Jean. Le scribe qui l'a transcrit a usé à sa guise des documents sur lesquels il s'est appuyé. Il avait copié l'arbre généalogique de Jésus comme l'a consigné Matthieu, mais lorsqu'il a reproduit l'Evangile de Luc, il s'est rendu compte des grandes différences entre les deux versions. Il a consigné, de nouveau, celle de Matthieu dans l'Evangile de Luc et y ajouté de nouveaux noms, de sa propre initiative.

F) Le Manuscrit de Bâle : il est conservé, en Suisse, dans l'université de Bâle – d'où son nom – contient les quatre Evangiles mais avec beaucoup de parties manquantes. On pense qu'il a été écrit au huitième siècle.

G) Le manuscrit de Laodicée : il remonte au neuvième siècle et est conservé à Oxford et ne contient que les actes des apôtres

Les différences entre les manuscrits du Nouveau Testament

La première des remarques qui mérite d'être signalée, d'abord, c'est que ces manuscrits ne sont pas les originaux. Il n'existe, jusqu'à présent, aucun original d'aucun des quatre Evangiles. Deux siècles, au moins, séparent les Evangélistes des copistes qui se sont basés sur leurs documents pour reporter le fond de ceux-ci sur les manuscrits actuels.

Les Chrétiens ne peuvent pas produire des témoignages qui prouvent que tel scribe a copié tel livre ou tel passage du Nouveau Testament à partir de l'original. Le moine Frank, au cours du débat avec le savant de l'Inde, a reconnu cette réalité amère. Il a convenu, avec une note d'excuses dans le ton : «Ce manque de preuves a provoqué chez les Chrétiens des malheurs et des subversions durant trois cent treize ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 313[1].» Rahmatoullah El-Hindi pense que l'explication est honnête, il leur est impossible d'inventer des signes évidents pour authentifier les écrits de l'auteur de ces manuscrits. Ces sortes de questions ne peuvent se résoudre par des suppositions ou par des conjonctures[2].

---

[1]) C'est l'année de l'édit de Milan établissant de la liberté religieuses et la conversion au Christianisme de l'empereur romain Constantin le Grand (280-337), il dirigea l'empire de 306 à sa mort. (N.T)

[2]) Le grand débat entre Rahmatoullah El-Hindî et le prêtre Vandar – Page : 372.

On ne peut trouver deux exemplaires identiques, dans tous ces nombreux manuscrits qui font la fierté des Chrétiens, ils ont, tous, été modifiés par diminution ou par addition selon le bon plaisir du copiste. Les Chrétiens admettent ce fait accompli, le prêtre Swigert tente de minimiser l'importance de ces divergences et déclare : «Concernant les livres de l'Antiquité, les principes scientifiques nous apprennent que si nous disposons de dix exemplaires d'un même livre, nous ne sentirons pas le besoin de chercher l'original pour garantir l'authenticité de leur contenu. Or, nous possédons vingt-quatre mille manuscrits et nous savons qu'il existe des différences entre certains d'entre eux mais que l'essence même du texte n'a pas été altéré.»

Dans son livre {*La réalité du livre Saint*} le Dr Robert répond à ces opinions en les contredisant, logiquement. Il avait préparé pour les éditions Tsfanjlî une note scientifique à imprimer avec la Bible puis il se rétracta. Lorsqu'on lui demanda la cause de son désaveu, il répondit : «Cette note est capable d'annuler la foi des gens dans ce livre.» Il poursuit : «La Bible est le livre par, excellence, qui contient le plus de modifications, d'erreurs et de dégradations.» Il rappelle que les Pères de l'Eglise ont reconnu l'existence de ces dégradations volontaires. Les querelles entre ces hauts cadres du clergé, au lieu d'axer leurs investigations sur les dites modifications, se sont limités à chercher les personnes qui les ont opérées.

De son côté, Kinraïm a noté : «Les hommes du culte sont unanimes à avouer qu'une infime partie du Livre Saint, ayant échappé aux altérations, nous est parvenue.» Le Dr Robert revient pour signaler : «Personne ne prétend, à

présent, que Dieu est l'auteur de tous les chapitres de ce Livre et qu'IL a inspiré des détériorations.[1]»

Dans l'Encyclopédie britannique, Maurice Nourâne a souligné : «La plus ancienne version des quatre Evangiles actuels a été écrite au cinquième siècle après Jésus. Aucun exemplaire de ces Evangiles datant de la période qui va du temps des apôtres du Christ jusqu'au cinquième siècle, ne nous est parvenu. Les versions que nous manipulons, quoique récentes par rapport à nous, ont subi de gros changements et en particulier, l'Evangile de Marc et celui de Jean.»

L'exégète Denis Nînhâm dans son explication de l'Evangile de Marc a écrit en page 11 : «Il y a dans cet Evangile des altérations qui ne pouvaient être évitées, les unes volontaires, les autres involontaires et parmi les centaines de manuscrits existantes jusqu'à ce jour, on n'a point trouvé deux exemplaires analogues.[2]» Il continue : «Nous ne possédons pas de manuscrits que nous pouvons harmoniser avec d'autres.» Il se base, pour ces dires, sur le prêtre Shoûrer qui a énuméré cinquante mille (50.000) différences entre ces Evangiles alors que Chrisberkh en a dénombré cent cinquante mille (150.000). L'encyclopédie britannique confirme ce nombre et a enregistré : «Les extraits sur l'ensemble du Nouveau Testament relevés par les pères de l'Eglise font apparaître plus de cent cinquante mille dissemblances entre les textes.»

---

[1]) Consulter :
a) *Critique du Livre Saint* de Abdeslâm Md – Pages : 94/95
b) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – Tome 2 – Pages : 442/443.

[2]) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 55.

Le savant Maele approuve l'existence de ces divergences, et les a évaluées à trente mille (30.000). Le prêtre protestant, Parker, confirme le même nombre pendant que le chercheur Wattis Tîne dit avoir compté un million de dissimilitudes.

Schmit a écrit : «Aucune des nombreuses pages des Evangiles n'a été épargnée : chacune d'elles est pleine de beaucoup de fautes.»

Les Chrétiens essaient de justifier ce nombre fort élevé des discordances entre les manuscrits. Le Dr Samuel Kahloûne, dans son livre {*Le guide des néophytes*} a écrit : «Ne t'étonne pas à propos des innombrables oppositions dans les manuscrits du Livre Saint, car avant l'invention de l'imprimerie au quinzième siècle, ces documents étaient écrits manuellement. Certains copistes étaient ignorants, d'autres négligents et d'autres inattentifs et insouciants[1]»

Cette remarque est vraie mais elle ne représente que la moitié de la vérité seulement, puisque le Dr néglige les différences réalisées en toute conscience par les copistes. L'auteur de l'introduction à la version française de la Bible a reconnu cette seconde moitié et a consigné : «Les manuscrits du Nouveau Testament qui nous sont parvenus ne se ressemblent pas. On peut y relever des cas de différences dont l'importance change d'un document à un autre... Certaines touchent le sens de plusieurs chapitres et le fait de les découvrir est facile et à la portée de tout un chacun. Le Nouveau Testament a été transcrit, durant de

---

[1]) Consulter :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – Tome 2 – Pages 452/453
b) *Critique du Livre Saint* de Abdeslâm Md – Pages : 94/95.

longs siècles, par des scribes aux compétences variables et aucun d'entre eux n'est infaillible. Certains armés d'une intention louable, ont tenté de corriger des œuvres écrites, manuellement, par les prédécesseurs du temps passé. Ils ont pensé, de bonne foi, y avoir détecté des erreurs manifestes ou des expressions théologiques imprécises. Ils ont corrigé le tout et ont, donc, donné au texte, par leurs additifs, de nouvelles lectures qui sont quasiment erronées. On peut ajouter à tout cela, le recours à l'embellissement de quelques chapitres définis du Nouveau Testament lors de cérémonies rituelles courantes et régulières ou encore la concordance entre divers de ses passages afin de faciliter leur lecture collective et à haute voix.

Il est donc clair que les changements introduits par les copistes, à travers le temps, se sont entassés les uns sur les autres. Ainsi, le premier texte qui a coïncidé avec l'imprimerie était lourd de sens à cause, justement, de ces suppléments. Le but primordial de la critique scientifique consiste à retrouver un texte qui soit le plus proche possible de l'original en élaguant tous les documents afin d'en effacer les idées étrangères. Mais il nous faut être certains qu'il est, radicalement, impossible d'arriver au texte premier.»

Le professeur des études théologiques à l'institut unioniste de New York, Frédéric.C.Grant, a attesté tout cela dans son livre {*Les Evangiles : Origine et développement*} et a noté en page 32 : «Le texte, copié par plusieurs scribes, a été sauvegardé dans des manuscrits dont le nombre atteint 4.700, quelques-uns sur papier et rapportant de courtes histoires et d'autres complets ont été écrits sur parchemin ou sur du tissu. Les textes de ces manuscrits sont caractérisés

par leur différence trop visible. Personne ne prétendra que l'un des auteurs a contourné des erreurs. La majorité de ces manuscrits aux formats divers ont été exposés aux altérations par des correcteurs dont le souci essentiel n'était pas le retour à la véritable lecture.[1]»

Le texte du Nouveau Testament publié, à ce jour, n'est point définitif, il dépend de découvertes éventuelles de nouveaux manuscrits qui peuvent apporter un surplus d'informations. Nous lisons dans l'introduction du Nouveau Testament de la version des moines de la compagnie de Jésus : «Nous ne pouvons que croire, de nos jours, que le texte du Nouveau Testament est bien établi. Combien sont nombreuses les personnes qui réclament de le revoir; mais on ne peut le faire que dans le cas où l'on découvre de nouveaux documents.» Ce texte est donc provisoire jusqu'à nouvel ordre.

Exemples d'altérations réalisées par les scribes

Le lecteur attentif des textes des Evangiles ne rencontrera aucune difficulté pour percevoir quelques additifs que les copistes ont ajoutés volontairement. Voici un exemple : ***Quand donc vous verrez installé dans le lieu saint l'Abominable Dévastateur dont a parlé le prophète Daniel –que le lecteur comprenne- alors ceux qui sont en Judée qu'ils fuient dans les montagnes. (Matthieu 24/15)***

---

[1]) Consulter :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – Tome 2 – Pages 452/453
b) *Critique du Livre Saint* de Abdeslâm Md – Pages : 94/95.
c) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 41.

L'expression (*que le lecteur comprenne*) a été jointe à la phrase par le copiste. Celui-ci a voulu, par ce biais, attirer l'attention du lecteur sur l'importance du sujet qu'il était en train de rédiger. Jésus en s'adressant à ses partisans, ne l'a pas dite. Nous trouvons à peu près une remarque identique dans le verset suivant : ***C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites et nous savons que son témoignage est conforme à la réalité. (Jean 21/24).*** La phrase (*Nous savons que son témoignage est conforme à la réalité*) est un ajout du copiste. Les imprimeurs de la version du Livre Saint, dans sa version des moines de la compagnie de Jésus, le reconnaissent. Ils y ont apposé ce commentaire anodin mais combien lourd de sens : «Le groupe de personnes qui ont rédigé cet Evangile voient en ce livre un témoignage permanent et conforme au présent que le cher disciple a rapporté»

Il en est de même dans ce passage : ***Il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez. (Jean 19-34/36)*** La seconde phrase - *Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez*.- n'est pas de Jean. Le scribe l'a ajoutée dans le but de garantir, avec insistance, l'honnêteté de l'auteur, initial et inconnu; ce n'est, donc, pas ce dernier qui l'a écrite.

Les copistes ont ajouté, dans l'Evangile de Luc, ce qu'ils attribuèrent à Jésus dans le contexte de sa réponse à Jean et à Jacques qui lui avaient demandé de leur permettre de dire qu'un feu tombera du ciel et consumera les

Samaritains. Il se retourna et les réprimanda. Ici, les scribes ont ajouté : «*Vous ne savez pas de quel Esprit vous émanez !*» Le Père Matthieu le pauvre nous a laissé cette observation : «Tous les savants, sans aucune exception, ont déclaré d'une façon unanime, que, très tôt, l'un des transcripteurs a ajouté ce verset qui ne se trouvait pas dans le texte original. Mais de toutes les façons, il cadre bien avec la situation et avec l'idée générale. Le véritable verset prenait fin au verbe ((réprimander))[1].»

Ce surplus a été enlevé de plusieurs éditions récentes et de nombreuses traductions dont celle en langue arabe et celle que les moines de la compagnie de Jésus ont publiée

Les scribes ont commis des fautes par négligence ou par oubli. Ils ont ajouté ou retranché des passages. Ainsi, selon la célèbre traduction Elfândîk[2] sur laquelle nous nous sommes appuyés pour écrire le présent essai, ce paragraphe du chapitre cinq de l'Evangile de Jean a été supprimé : ***Dans ces galeries, une foule de malades étaient couchés, aveugles, boiteux, paralysés impotents. Ils attendaient que l'eau fasse des remous, car un ange du Seigneur descendait à certains moments dans la piscine et agitait l'eau. Le premier malade qui descendait dans l'eau ainsi agitée était guéri de sa maladie, quelle qu'elle fût. Il y avait là un homme malade depuis trente huit ans…. (Jean 5- 3/6)*** Le passage : (*Ils attendaient que l'eau fasse des remous, car un ange du Seigneur descendait à certains moments dans la piscine et agitait l'eau. Le premier malade qui descendait dans l'eau ainsi agitée était guéri de sa maladie, quelle qu'elle fût.*)

---

[1]) *L'Evangile selon Saint Luc* du Père Matthieu le pauvre- Page : 428.

[2]) L'une des plus célèbres traductions de la Bible en langue arabe et des plus répandues.

ne se trouve pas dans la plupart des versions importantes. Le Père Matthieu le pauvre[1] et les moines de la compagnie de Jésus – qui ont supprimé cette phrase- reviennent pour confirmer cet additif et le verset chez eux est ainsi libellé : ***Dans ces galeries, une foule de malades étaient couchés, aveugles, boiteux, paralysés impotents. Il y avait là un homme malade depuis trente huit ans….***Les imprimeurs du Livre Saint sont interloqués et hésitent : doivent-ils accepter ou rejeter les ajouts ou les diminutions effectués par les copistes.

[1]) *L'exégète de l'Evangile de Saint Jean* du Père Matthieu le pauvre – T : 1 – Page : 328.

Annulation de la thèse de l'inspiration par Dieu des auteurs du Nouveau Testament

Nul parmi les écrivains du Nouveau Testament n'a prétendu avoir été inspiré par Le Très Haut, à l'exception de Saint Paul. Mieux encore, il est porté dans leurs écrits que leur travail est une œuvre purement humaine. Ainsi, ils reconnaissent que leurs livres ne possèdent aucun trait de sainteté. Dans l'introduction de son Evangile, Luc informe «son honorable Théophile» : ***Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité de l'enseignement que tu as reçu. (Luc 1-1/4).*** Nous pouvons extraire de cette introduction plusieurs renseignements à savoir que cet Evangile est une production personnelle, réalisée pour une raison personnelle, que son auteur a puisé ses informations, avec toute la précision nécessaire, qu'il a accompli le même travail que beaucoup de personnes, avant lui, ont effectué. Luc, dans son introduction ne fait aucune allusion ni à l'inspiration divine ni à la révélation de mission par l'Esprit Saint.

Les auteurs des Evangiles - Apôtres de Jésus, en particulier et ses autres partisans en général - n'ont fait aucune allusion à une inspiration que Dieu leur accorda- parce qu'ils ne l'ont pas été - Comment donc les Chrétiens

ont pu connaître des particularités concernant les intéressés alors que ceux-ci les ignoraient. Dans les quatre Evangiles, il n'existe aucun argument qui prouve que ces auteurs ont été inspirés, exception faite du seul Paul qui a dit l'avoir reçue.

Lettres personnelles qui n'ont aucun rapport avec l'inspiration et la révélation divines

Le lecteur qui médite attentivement les lettres de Paul, en particulier et celles des Apôtres, en général, trouvera des dizaines de passages qui témoignent que ces missives sont personnelles et qu'elles ne renferment aucune notion de révélation. Il y est dit : ***Te saluent les enfants de ta sœur, l'Elue. (2° lettre de Jean).*** Le même auteur envoie ses salutations à ses amis, il écrit : ***L'Ancien, à Gaïus, très aimé que j'aime dans la lumière de la vérité. Cher ami, je souhaite que tu te portes bien à tous égards, et que ta santé soit bonne…. La paix soit sur toi! Les amis te saluent. Salue aussi, les amis, chacun en particulier. (3°lettre de Jean 1/15).*** Paul l'a imité, il a consigné : ***Les Eglises d'Asie vous saluent. Aquilas et Prisca vous envoient bien des salutations dans le Seigneur ainsi que l'Eglise qui se réunit chez eux. Tous les frères vous saluent. Saluez-vous, les uns les autres d'un baiser saint. (1° lettre aux Corinthiens 16-19/20.)*** Il exprime ses meilleurs sentiments à son ami Timothée au début de sa lettre et lui avoue : ***Sans cesse, nuit et jour, je fais mention de toi dans mes prières. En me rappelant tes larmes, j'ai eu un très vif désir de te revoir, afin d'être rempli de joie. J'évoque la foi sincère qui est en toi qui habita d'abord Loïs, ta grand-mère et en Eunice, ta mère et qui, j'en suis certain, réside aussi en toi. (1° lettre à Timothée 1-3/6)*** Ensuite, il lui fait part de ses désirs personnels et lui donne des nouvelles de ses amis à

Corinthe. Il lui relate : ***Le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpos, apporte le moi en venant, ainsi que les livres, surtout les parchemins…. Salue Prisca et Aquilas, ainsi que la famille d'Onésiphore. Eraste est demeuré à Corinthe ? J'ai laissé Trophime malade à Milet. Efforce-toi de venir avant l'hiver. (2° lettre à Timothée 13/21).*** Ainsi, Paul adresse ses salutations à ses amis et à ses proches. Il répète plus longuement le même acte dans sa lettre aux Romains : ***Je vous recommande Phoebé, notre sœur, ministre de l'Eglise de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur, d'une manière digne des saints, aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même. Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus Christ : pour me sauver la vie, ils ont risqué leurs têtes; je ne suis pas le seul à leur être reconnaissant, toutes les Eglises du monde non juif le sont aussi. Saluez également l'Eglise qui se réunit chez eux. Saluez mon cher Epénète, prémices de l'Asie pour le Christ. Saluez Marie qui s'est donnée beaucoup de peine pour vous. Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité. Ce sont des apôtres éminents et ils ont même appartenu au Christ avant moi. Saluez Ampliarus, qui m'est cher dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre collaborateur en Christ et mon cher Stachys. Saluez Apelles qui a fait ses preuves en Christ. Saluez ceux de la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion, mon parent. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui sont dans le Seigneur. Saluez Tryphène et Tryphose qui se sont donné beaucoup de peine dans le Seigneur. Saluez Rufus, l'élu dans le Seigneur et sa mère qui est aussi la mienne. Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux. Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, Olympas et tous les saints qui sont avec eux. Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser. Toutes les Eglises du Christ vous saluent….. Timothée, mon collaborateur, vous salue, ainsi que Lucius, Jason et Sosipatros, mes parents. Je vous salue, moi, Tertius qui a écrit cette lettre dans le Seigneur. Gaïus, mon hôte et celui de toute l'Eglise, vous salue. Eraste, le trésorier de la ville, vous salue ainsi que Quartus, notre frère. (Lettre aux Romains 16 – 1/23).*** Le

cher lecteur a peut-être compris que Tertius a écrit cette lettre sous la dictée de Paul. Il n'a, probablement, jamais pensé que sa missive serait classée, un certain jour, parmi les paroles de Dieu.

Paul a adressé une autre lettre à Tite. Il lui dit : ***Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, efforce-toi de venir me rejoindre à Nicopolis. C'est là, en effet, que j'ai décidé de passer l'hiver. Veille avec zèle au voyage de Zénas le juriste et d'Apollon afin qu'ils ne manquent de rien… (Tite 3- 12/13).*** Le lecteur s'est peut-être aperçu que Paul, inspiré pour rédiger ce texte comme le pensent les croyants en la sainteté de ses lettres, ne connaît pas encore l'émissaire qu'il enverra à Tite pour l'inviter à venir à Nicopolis, il hésite entre Artémas ou Tychique. Les scènes personnelles de la vie quotidienne se retrouvent dans son épître aux Philippiens :
J'ai d'ailleurs la conviction dans le Seigneur que moi aussi je viendrai bientôt. Cependant, j'ai cru nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, mon frère, mon compagnon de travail et de combat, envoyé par vous pour se mettre à mon service alors que j'étais dans le besoin, car il avait un grand désir de vous revoir tous et se tourmentait parce que vous aviez appris sa maladie…. Je m'empresse donc de vous le renvoyer afin qu'en le voyant, vous vous réjouissez encore et que moi je sois moins triste. (Philippiens 2-24/28). Paul, ici aussi, n'oublie pas de saluer ses connaissances : ***Saluez, au nom de Jésus Christ chacun des membres de votre communauté. Les frères qui sont avec moi vous adressent leurs salutations. Tous les croyants d'ici et spécialement ceux qui sont au service de l'empereur vous saluent. (Philippiens 4-21/22).***

Des exemples pareils sont nombreux, consultez, à titre d'exemple (Les Corinthiens I -16/20) (Philémon 1-21/24). Des expressions semblables peuvent-elles être inspirées ou révélées aux hommes par le Seigneur Suprême?

Des expressions qui ne peuvent être révélées

Si nous lisons les quatre Evangiles, avec application, nous ne trouverons rien qui puisse attester que l'un de ces Livres a été rédigé par un auteur inspiré. Prenons l'exemple de Luc qui rapporte : ***Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans. Il était le fils, croyait-on, de Joseph… (Luc 3 :23).*** Les deux mots **environ** et **croyait-on** ne peuvent émaner d'un homme inspiré et sûr de ce qu'il relate. Ces deux mots ont été supprimés dans la version de la Bible anglaise revue eu corrigée Il en est de même pour la distance parcourue, en mer, par les disciples de Jésus pour voir ce dernier : ***Ils avaient ramé environ vingt-cinq à trente stades[1], lorsqu'ils voient Jésus marcher sur la mer…. (Jean 6/19).*** La même remarque est valable concernant cette phrase : ***Ces signes ont été opérés pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu…. (Jean 20/31).*** Elle a été écrite, non pas sous l'inspiration divine mais à la demande des évêques d'Asie. Jean précise encore : ***C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites et nous savons que son témoignage est conforme à la vérité. (Jean 21/24).*** Il ne fait aucune insinuation à une pseudo inspiration. Le même auteur continue : ***Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait. (Jean 21/25).*** Une telle exagération ne peut être qu'humaine, la petite phrase intercalée, *je pense*, veut dire bien des choses.

---

[1]) Le stade équivaut à «environ à 5 Km» La Bible TOB-1990- Page 1562, note de bas de page (d). Calculez donc cette distance. (N.T)

En outre, ces lettres elles-mêmes renferment des passages qui infirment et démentent le fait d'avoir été écrites sous une quelconque inspiration de Dieu. Elles témoignent que celui qui les a écrites est un homme caractérisé par sa faiblesse et ce qu'il a consigné n'a aucune relation avec la révélation. L'auteur l'avoue franchement et sans détours. Evoquant le cas de croyants mariés avec des incroyantes, il dit : ***Aux autre, je dis, c'est moi qui parle et non le Seigneur..... (Les Corinthiens I -7/12).*** Mais, en dépit de cette reconnaissance, très claire, de la part de l'auteur en personne, ils persistent à croire que l'ensemble du livre a été révélé et qu'il est donc saint. Dans la même épître aux Corinthiens et un peu plus loin, il déclare : ***Au sujet des personnes non mariées, je n'ai pas d'ordres du Seigneur, mais je donne mon opinion en homme ... (Les Corinthiens I -7/25).***

Qui croire : Paul qui affirme que ce qu'il dit est son opinion personnelle ou les Chrétiens qui continuent à clamer que cette phrase fait partie intégrante de la révélation céleste? Il semble que Paul ait soupçonné la future attitude obstinée des Chrétiens. Aussi revient-il à la charge en disant **:** ***Je ne le dis pas comme un ordre, mais en vous citant le zèle des autres, je vous offre l'occasion de prouver la réalité de votre amour. (Les Corinthiens II -8- 8/10).***

Il nie toute sainteté à ses propres paroles et va même jusqu'à confesser qu'il parle comme un homme qui a perdu sa raison, comme un fou : ***Je le répète que personne ne me considère comme fou. Ou alors, si on le pense, acceptez que je sois fou pour que je puisse moi aussi me vanter un peu. Certes, en étant amené à me vanter, je ne parle pas comme le Seigneur le voudrait, mais comme si j'étais fou. Puisque beaucoup se vantent de leurs avantages purement humains, moi aussi je me vanterai. Vous qui êtes si raisonnables, vous supportez volontiers les gens qui perdent la raison.***

Vous supportez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille, qu'on vous regarde de haut, qu'on vous frappe au visage. Je le dis à notre honte, nous avons été trop faibles à cet égard. Ce qu'on ose dire – je parle comme un fou- je l'ose moi aussi. Ils sont Hébreux? Moi aussi! Israélites? Moi aussi! De la descendance d'Abraham? Moi aussi! Ministres du Christ? – Je vais dire une folie – Moi, bien plus. Dans les fatigues - bien davantage. Sous les coups –infiniment plus. (Les Corinthiens II -8- 16/23). Ce passage a-t-il été écrit par un homme inspiré par le Saint Esprit? Au lecteur de tirer sa propre conclusion.

S'adressant à son auditoire, Paul leur demande un peu de pitié et en même temps, de bonté : ***Ah! Si vous pouviez supporter de moi un peu de folie (Les Corinthiens II -11/1).*** Dieu traite-t-il de folie le messager qu'il a sélectionné parmi toutes ses créatures? Craint-il les réactions négatives des lecteurs et auditeurs devant les paroles de ses prophètes inspirés ? Avancera-t-il des excuses pour justifier ces paroles ? En fin de compte, Paul s'excuse et confesse : ***Je vous ai écrit par endroits avec une certaine hardiesse… chers frères… (Epître aux Romains15/15).***

L'auteur inspiré néglige des événements importants

La thèse de l'inspiration divine est annihilée par la négligence, voire par l'oubli des auteurs inspirés de raconter des événements importants alors qu'ils furent unanimes à narrer d'autres qui sont minimes. Tous les Evangélistes ont décrit l'entrée à Jérusalem de Jésus monté sur un âne. Tous, à l'exception de Jean[1], ont fermé les yeux sur le premier miracle du fils de Marie (B.S.D.L) qui a consisté dans le

[1]) Jean : (2-1/11).

changement de l’eau en vin, au cours d’une noce à Cana. Monter sur un âne est-il plus important que ce prodige merveilleux et surnaturel? Ou encore plus saillant que le fait d’avoir ressuscité Lazare en présence d’une grande foule qui, par la suite, crut en lui? Seul, Jean a rapporté ce fait prestigieux ***(11-1/64)***

L’entrée à Jérusalem de Jésus, monté sur un âne ne pourra jamais équivaloir à son appel adressé aux nations pour suivre la nouvelle religion et son conseil de baptiser les nouveaux convertis aux noms du Père, du Fils et du Saint Esprit. Ce baptême est très important pour établir et asseoir la croyance en la Trinité. Seul Matthieu a éternisé ce passage ***(28/19)*** alors que les autres Evangélistes n’ont pas consigné ce texte unique trop important pour la foi chrétienne.

L’ascension de Jésus au ciel est un phénomène exceptionnel et malgré cela, les deux disciples du Maître, Matthieu et Jean, sensés avoir assisté à cette réalité surnaturelle ne l’ont pas décrite. Les deux autres auteurs des Evangiles, Marc et Luc, qui n’ont pas connu Jésus, absents donc ce jour-là, furent inspirés pour citer l’événement. La réalité est qu’aucun des quatre écrivains ne retrace cet épisode notable de la biographie de Jésus car la nouvelle de l’Ascension a été ajoutée plus tard. Le comité chargé de re-examiner la Bible a confirmé cette information et a publié la version dite (R.S.V).

Ces auteurs, soi-disant, ont oublié de signaler la capacité des disciples de faire absoudre les péchés des gens. Jean a été l’unique à noter cette qualité des premiers élèves de Jésus ***(20/23)*** mais ce qui est étrange chez cet auteur c’est

qu'il ne dit rien à propos du dernier repas important de son Maître et auquel il a participé.

Les évangélistes ont omis de signaler l'arrivée à Bethléem de savants orientaux spécialistes dans la science des étoiles, à l'occasion de la naissance du fils de Marie, à part Matthieu[1] qui l'a mentionnée. Ce dernier est également le seul à avoir évoqué le voyage en Egypte de Joseph, de Marie et de l'enfant Jésus[2].

Tout cela réfute la thèse de l'inspiration puisqu'il n'est pas bien séant que Dieu - Capable de tout – puisse négliger de mettre au courant ses prophètes de ces faits très importants.

Les réviseurs dénient l'inspiration aux auteurs du Nouveau Testament

Tous ces sujets que nous venons de traiter et bien d'autres ont incité les partisans de certaines doctrines chrétiennes et, à leurs têtes, les réviseurs du Livre Saint, à refuser l'idée de l'inspiration collée aux auteurs du Nouveau Testament. Les savants qui ont élaboré la traduction el-maskounyah ont consigné : «Les évangélistes ont groupé une grande partie du patrimoine culturel oral puis ils l'ont rédigé, chacun selon son point de vue personnel.» Il n'est donc pas question d'inspiration.

Martin Luther, le fondateur du Protestantisme, a émis son avis à propos de l'épître de Jacques qu'il a

---

[1]) Matthieu : (2-1/12)
[2]) Matthieu : (2/14)

«critiquée avec vigueur[1]» et a déclaré : «Cette épître est faible, même si elle est de la propre main de Jacques. Le disciple n'est pas habilité à légiférer. Seul, Jésus, de par sa fonction, était tenu d'établir des lois.» Nous comprenons, à partir de cet avis, que Luther ne considérait pas Jacques comme étant un auteur inspiré.

Riss, dans son encyclopédie a noté : «Mikaïlus refuse le cachet de l'inspiration aux Livres écrits par les élèves des disciples - les personnes de la deuxième génération après celle de Jésus- comme, par exemple les Evangiles de Marc et de Luc, les Actes des apôtres…. »

Dans son livre {*La biographie du prophète du djihâd*}, Habîb Sa'îd, mettant en lumière un trait important et véritable de Paul, a écrit : «L'idée qu'il écrivait des mots qui resteront comme un trésor précieux et chers aux yeux des générations futures, cette idée n'a jamais effleuré l'esprit de Paul quand il les écrivait -ou plutôt quand il les dictait.» Comme cela est étrange! Cet auteur ignorait la sainteté de ses paroles. Les Chrétiens persistent à dire que ces paroles sont saintes alors que lui-même n'a pas revendiqué leur sacralisation.

Le pape Jean, au Vatican, a créé un comité pour étudier les Evangiles sous l'égide de l'illustre savant Hanz Combe et après des études minutieuses et approfondies, le comité a conclu : «Les Evangiles sont des œuvres d'hommes, ils ne contiennent aucun indice qui prouve leur origine divine[2].»

---

[1]) *Introduction à l'épître de Jacques*–La Bible (TOB)-1990– Alliance universelle biblique-Le Cerf– Page :1757.

[2]) Voir :

a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullan El-Hindî-T 2- Pages :356 à 379

b) *Deux débats à Stockholm* de Ahmed Dîdât – Page : 27

Annulation de la thèse qui fait des auteurs du Nouveau Testament des prophètes

Les Musulmans ne considèrent pas les disciples de Jésus comme prophètes. A l'exception de Paul, tous les autres évangélistes ne se sont jamais attribués cette qualité. Les Musulmans ne croient pas aux témoignages auxquels s'accrochent les Chrétiens pour affirmer que ces auteurs sont des prophètes comme ils n'accordent aucune importance ni aux miracles effectués par ces auteurs ni au débordement de l'Esprit Saint en eux, cinquante jours après l'Ascension de Jésus au ciel. L'irruption de l'Esprit Saint dans le for intérieur de ces auteurs est un acte, à tout le moins étrange. Il est dit dans les Actes : ***Ils furent tous remplis d'esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (Les actes des Apôtre 2/4).***

Remarquons d'ailleurs que Paul et Luc ne figuraient pas parmi les auteurs qui ont été pénétrés par l'Esprit Saint, parce qu'ils n'étaient pas encore convertis à l'époque. Une lecture attentive de ces Livres et de ces lettres nous permet de déceler que les disciples ne sont point des messagers divins, au sens vrai du mot. Ce sont des êtres humains, leur particularité réside dans le fait d'avoir été les compagnons de Jésus à qui il a demandé de propager sa mission, après sa disparition.

Le verset attribué à Pierre : ***Aucune prophétie n'est jamais issue de la seule volonté humaine, mais, c'est parce que l'Esprit Saint les poussait que des hommes ont parlé de la part de Dieu. (Epître de Pierre II-1/21),*** est, aux yeux des Chrétiens, la preuve la plus évidente qui atteste, justement, que ces auteurs sont inspirés par l'Esprit Saint et qu'ils sont

des prophètes. Cette pseudo évidence est à rejeter pour plusieurs motifs. Le plus important de ces derniers est que l'attribution du verset à Pierre ou à l'une des personnes de la génération de Jésus n'est pas authentifiée. Nous détaillerons cette idée dans les pages suivantes.

Supposons que Pierre ait réellement écrit ce verset, il ne pouvait viser les quatre évangélistes puisqu'il était déjà mort quand Marc, le premier d'entre eux, commença la rédaction de son Evangile. Il est donc illogique de prétendre que Pierre parle d'Evangiles qu'il n'a pas vus, pour la bonne raison qu'ils n'existaient pas de son vivant. En outre, Pierre n'a cité aucun nom, son objectif n'est pas connu, peut-être faisait-il allusion aux nombreux écrivains qui ont rédigé des livres que l'Eglise, par la suite, n'a pas voulu canoniser.

I) Les auteurs des Livres sont-ils des prophètes?

Les Evangiles et les autres Livres du Nouveau Testament sont pleins de conseils se rapportant aux façons de vérifier la sincérité ou le mensonge de ceux qui se disent inspirés. Cette sorte d'examen a été recommandée par Jésus à ses disciples. Jean, dans sa première épître, a consigné : ***Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu; car beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde. (Première épître de Jean 4/1).*** Comment donc les Chrétiens se permettent-ils de prendre Paul et les autres disciples pour des prophètes et des garants de la mission divine, alors que Judas Iscariote, le traître, était l'un des douze apôtres que Jésus avait envoyés pour répandre la bonne parole? Une telle trahison ne peut provenir de

prophètes et c'est là la preuve qui annihile la qualité de prophètes ou d'envoyés de Dieu donnée aux disciples du Fils de Marie (B.S.D.L).

Les prophètes et les messagers divins ne risquent jamais d'imiter Pierre qui s'est désisté de son Maître, trois fois, lors d'une des nuits les plus difficiles. Luc rapporte cette remarque de Jésus adressée à Pierre : ***Mais celui qui m'aura renié par devant les hommes, sera renié par devant les anges de Dieu. (Luc 12/9).*** Ce reniement de Pierre a fait dire à l'évêque Ibrahîm Sa'îd que cet apôtre «est noyé dans un océan de mécréance.[1]» Sa longue présence aux côtés de Jésus ne lui servira à rien.

La question reste posée : comment et pourquoi le délégué inspiré, imbu de l'Esprit Saint est-il appelé Satan par Jésus? ***Mais, lui, se retournant dit à Pierre : «Retire-toi! Derrière moi, Satan! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!» (Matthieu 16/23).*** Les textes des Evangiles sèment le doute dans la foi de l'un des plus proches disciples de Jésus, en plus clair, cela signifie que les fidèles compagnons de Jésus ne sont pas dignes de la fonction de prophète ou d'envoyé de Dieu. Celui qui a guéri les lépreux a fustigé Pierre et lui a lancé : ***Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? (Matthieu 14/31).*** Saint Augustin a émis ce jugement sur Pierre : «C'est un homme instable. Parfois, il croit et parfois il doute.[2]» Si l'auteur des Confession a ainsi qualifié Pierre, que peut-on dire alors des disciples du maître et ses autres partisans? Etaient-ils plus chanceux et meilleurs que Pierre?

---

[1]) *Exégète de l'Evangile de Luc* du Dr Ibrahim Sa'îd – Page : 580
[2]) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 1 – Page : 234

Le Nouveau Testament nous répond et nous apprend que leur foi était superficielle, Jésus les ayant ainsi jugés. Matthieu l'a souligné : ***Ses disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : «Seigneur! Au secours, nous périssons.» Il leur dit : «Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi?» (Matthieu 8-25/26).*** Il les blâma lorsqu'il leur ordonna de prendre garde du levain des Juifs[1]: ***Jésus leur dit : «Gens de peu de foi, pourquoi cette réflexion sur le fait que vous n'avez pas de pains! Ne comprenez-vous pas encore?» (Matthieu 16/8).*** Luc nous donne cette parabole : ***Si Dieu habille ainsi en pleins champs l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera–t-il pour vous, gens de peu de foi. (Luc 12/28).*** Peut-on faire confiance à leurs dires et à leurs écrits, mieux encore peut-on dire qu'ils sont des prophètes?

Mais Jésus leur adressa son observation la plus dure lorsqu'il guérit l'enfant épileptique qu'ils avaient tenté de soigner eux-mêmes. Devant leur échec, ils vinrent se plaindre à lui. ***Les disciples dirent à Jésus : «Et, nous pourquoi n'avons-nous pas pu chasser cet esprit?» Il leur répondit : «A cause de la pauvreté de votre foi. Car, en vérité, je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne «Passe d'ici à là-bas!» elle se déplacerait. Rien ne vous serait impossible.» (Matthieu 17-19/20).***

Est-il possible que ces personnes qui ne possèdent pas le minimum de foi, au moins comme un grain de moutarde, est-il possible de les croire prophètes et fidèles rédacteurs de la révélation céleste?

II) Les miracles des disciples ne font pas d'eux des prophètes

---

[1]) En particulier, le pain sans levain des Pharisiens et des Sadducéens. (N.T)

Les Chrétiens tiennent les disciples de Jésus pour des prophètes parce qu'ils ont réalisé des miracles. Ceux-ci n'ont aucune relation avec le rôle des envoyés divins et ne constituent, nullement, la preuve qu'ils sont infaillibles et qu'ils ont été choisis par le Seigneur pour transmettre Son Message. Les Livres Saints affirment que les prodiges et les phénomènes surnaturels peuvent être octroyés aux faux prophètes. Jésus a mis les croyants en garde : ***En effet, de faux messies et de faux prophètes se lèveront et produiront des signes formidables et des prodiges, pour égarer, si possible, même ceux que Dieu a choisis. Ecoutez! Je vous ai avertis à l'avance. (Matthieu 24-24/25).*** Il leur a demandé de s'écarter de ces tartuffes qui font des miracles, en prétendant que leur foi dans l'enseignement du Christ est profonde et qu'ils suivent sa religion. Le Maître a montré à ses partisans comment reconnaître les menteurs parmi les prophètes. Il a dit : ***Beaucoup me diront, en ce jour-là : «Seigneur, Seigneur! N'est-ce pas qu'en ton nom nous avons prophétisé? En ton nom que nous avons chassé les démons? En ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles?» Alors je leur déclarerai : «Je ne vous ai jamais connus; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (Matthieu 7-5/23).*** Enfin, l'homme - il lui arrive de faire des fautes – peut accomplir plusieurs miracles et actions exceptionnelles mais cela ne signifie pas, pour autant, qu'il est sincère ou qu'il est un prophète. Paul a écrit : ***Quant à la venue de l'Impie, marquée par l'action de Satan, elle se manifestera par toutes sortes d'œuvres puissantes, de miracles, de prodiges trompeurs... (Epître aux Thessaloniciens II-2/9).*** Rappelons au cher lecteur que les Evangiles n'ont signalé aucun prodige ni à Luc ni à Marc. De toutes les façons, les actes merveilleux ne prouvent au plus que la foi du croyant seulement, puisque –d'après la Bible - tout

croyant en Jésus peut guérir les malades et ressusciter les morts. Matthieu a rapporté ces paroles de Jésus : ***En vérité, je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne «Passe d'ici à là-bas!» elle y passera. Rien ne vous sera impossible.» (Matthieu 17/20).*** A propos de ce passage, les moines de la compagnie de Jésus ont noté ce commentaire – et cela est étrange de leur part, ils ont écrit : «Comme pour Dieu lui-même, il est possible au croyant de déplacer l'une des montagnes.» Jésus a encore répété : ***En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes…. (Jean 14/12).*** Chaque croyant, d'après ce verset, est en mesure d'effectuer les mêmes miracles que ceux du Maître (B.S.D.L) tels les faits de soigner les malades, faire renaître les morts et ils peuvent encore plus!!

Les auteurs de l'exégète pratique du Livre Saint ont été contrariés par ce verset puisqu'il n'est pas de bon aloi de dire que les élèves du Messie et tous les autres croyants sont capables d'accomplir des actions plus prestigieuses que celles du fils de Marie. Ils ont consigné : «Le seigneur Jésus n'a point dit que ses adeptes réaliseront des actes qui dépassent les siennes en solennité. Le plus que nous pouvons concrétiser c'est de faire ressusciter des morts.[1]» Oui, vous avez bien lu : ils ne peuvent rien faire de plus sensationnel que de faire revivre les défunts.

III) Selon la Bible le prophète n'est pas infaillible dans la transmission

[1]) *L'exégèse pratique* par un comité de spécialistes en théologie – Page : 2.222.

Le fait de penser que les disciples sont des prophètes ne veut pas dire, selon les convictions chrétiennes, qu'ils sont éloignés des erreurs et des mensonges, dans leur transmission du message divin. Le Livre des rois le certifie : ***Il y avait un vieux prophète qui habitait Béthel : ses fils vinrent lui raconter tout ce que l'homme de Dieu avait fait ce jour-là à Béthel ; ils racontèrent à leur père les paroles qu'il avait dites au roi. Leur père leur dit : «Par quel chemin s'en est-il allé?» Ses fils se renseignèrent sur le chemin par lequel était parti l'homme de Dieu venu de Juda. Il dit à ses fils : «Sellez-moi l'âne!» Ils lui sellèrent l'âne et il monta dessus. Il poursuivit l'homme de Dieu et le rattrapa alors qu'il était assis sous un térébinthe. Il lui dit : «Est-ce toi, l'homme de Dieu venu de Juda ? » Il répondit : «C'est moi!» Il lui dit : «Viens avec moi à la maison et mange du pain.» L'homme de Dieu lui répondit : «Je ne puis ni retourner ni venir avec toi; je ne mangerai pas de pain et je ne boirai pas d'eau avec toi dans ce lieu, car j'ai reçu cette parole du Seigneur : tu ne mangeras pas de pain et tu ne boiras pas d'eau dans ce lieu, tu ne retourneras pas par le chemin que tu auras pris à l'aller!» Le prophète lui dit : «Moi aussi je suis prophète comme toi et un ange m'a dit –parole du Seigneur- : fais-le revenir avec toi dans ta maison, qu'il mange du pain et qu'il boive de l'eau.» il lui mentait. L'homme de Dieu retourna avec lui, mangea du pain dans sa maison et but de l'eau. (Les Rois I : 13-11/19)***

Un incident semblable, relaté dans le Livre des rois II, prouve que le prophète Elisée n'a pas rapporté exactement ce que Dieu lui a révélé. Ben Hadad, le roi d'Aram, envoya Hazaël, le commandant en chef de son armée, au prophète Elisée pour savoir si la maladie qui vient de l'attaquer est celle qui finira par sa mort ou s'il en guérira. Le roi a dit à son sujet : ***Va trouver l'homme de Dieu et dis-lui : «Sortirai-je vivant de cette maladie?» Il répondit : «Certainement tu vivras!» mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra…. (Les rois II-8/10).***

L’homme de Dieu a menti, il a répondu à Hazaël par le contraire de ce que Le Souverain lui a révélé. Ainsi, les traits négatifs que la Torah attribue aux prophètes font qu’il nous est impossible de penser que les prophètes croyaient en leur propre infaillibilité, encore moins leurs élèves.

PAUL ÉTAIT-IL UN PROPHÈTE?

Paul est le plus connu et le plus important des auteurs du Nouveau testament. Il a écrit quatorze lettres qui forment, environ, la moitié des pages de ce Livre. Elles contiennent, à elles seules, une très grande partie des convictions chrétiennes. Il est le fondateur du Christianisme et celui qui a posé ses bases. Il est l'unique, parmi les autres auteurs du Nouveau Testament, à avoir déclaré qu'il était un prophète et qu'il avait reçu une révélation.

Qui est-il? Comment il est devenu prophète? Quelle est son importance dans la mentalité chrétienne?

L'importance de Paul dans la mentalité des Chrétiens :

Les lettres de Paul incarnent les piliers fondamentaux du Christianisme non originel. Elles sont les premières lignes du Nouveau Testament avec lequel elles présentent une harmonie presque complète et, en particulier avec l'Evangile de Jean. L'Eglise a rejeté des lettres rédigées par les disciples de Jésus qui n'étaient pas conformes avec les idées de Paul. Celles-ci ont envahi le Christianisme initial communiqué par le fils de Marie et ses apôtres à leurs contemporains.

L'influence laissée par Paul sur les Chrétiens ne peut être négligée ni reniée. Dans son livre {*les cent illustres personnalités*} Maïkel Herts fait de Paul l'un des hommes éminents qui ont laissé leurs traces historiques, il l'a classé en sixième position et a rangé Jésus le troisième de la liste.

Cet auteur a mis Mohammed (B.S.D.L) à la tête des cent personnalités avant Jésus dont le nombre des adeptes est le plus élevé et a justifié son classement en écrivant : «Le Christianisme n'a pas été institué par une seule personne mais par deux : Jésus et Saint Paul. Les deux doivent se partager le mérite de leurs efforts. Le premier a enraciné les principes moraux de la nouvelle religion, son côté spirituel et a dicté aux hommes leurs conduites durant la vie terrestre, le second en a fondé l'aspect théologique.» Il poursuit : «Le fils de Marie n'a rien annoncé de ce qu'a dit Paul, celui-ci est le premier responsable de la déification de Jésus.» Herts n'a cité aucun des disciples de Jésus, ils furent tous éclipsés, définitivement, par le véritable fondateur du Christianisme. Il a fait occuper la vingt-huitième place à l'empereur Constantin qui a convoqué le concile de Nicée en 325 au cours duquel la déification du Christ fut entérinée et ratifiée.

1°) Sa biographie et son importance selon la Bible et les autres sources chrétiennes

Paul est né en Asie mineure, dans la ville de Tarse. Ses deux parents étaient de confession juive. Il a grandi dans sa ville natale, y a fait ses premières études et appris le métier de la fabrication des tentes. Ensuite il est parti à Jérusalem et poursuivit son instruction auprès de Gamaliel l'un des célèbres exégète de la Torah. Ses parents l'avaient prénommé Saül qui veut dire Désiré et, après sa conversion, il changea ce prénom par Paul qui signifie le petit.

Les documents chrétiens sont muets concernant la rencontre de Paul avec le Messie. Son premier contact avec

le Christianisme fut sa présence au jugement d'Etienne, un des adeptes de Jésus. Il fut un spectateur heureux de l'exécution de ce dernier. Paul approuva cette mise à mort parce qu'il était Juif et ennemi féroce des premiers Chrétiens. Le livre des actes des Apôtres rapporte les tortures et les souffrances qu'il leur infligeait : ***Il ravageait l'Eglise, il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison. (Les actes des Apôtres 8/3).*** Le même Livre raconte sa conversion. Paul, relate ce livre, se dirigeait vers Damas, chargé d'une mission que les hauts responsables, parmi les rabbins, lui avaient confiée et en cours de route, il vit Jésus, plusieurs années après son ascension au ciel. Il prétend que le fils de Marie lui octroya la fonction de prophète et, selon ce qu'il soutient, lui a dit : ***Voici pourquoi, en effet, je te suis apparu je t'ai destiné à être serviteur et témoin de la vision où tu viens de me voir, ainsi que des visions où je t'apparaîtrai encore. Je te délivre du peuple et des nations païennes vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la Lumière, de l'empire de Satan vers Dieu afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés, par leur foi en moi. (Les actes des Apôtres 16-16/18).*** Paul resta trois jours à Damas qu'il quitta pour l'Arabie[1]. Puis, il rejoignit la dite cité. ***Ensuite, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre et je suis resté quinze jours auprès de lui. (Epître aux Galates 1/18).***

Il commença sa prédication à Damas. Les Juifs tentèrent de le tuer mais il se sauva à Jérusalem où il fut accueilli par Bernabé qui le présenta aux adeptes de Jésus. ***Tous avaient peur de lui, n'arrivant pas à le croire vraiment disciple. (Les actes des Apôtres 9/26).*** Puis, il partit à Césarée,

---

[1]) La Bible emploie ce terme pour désigner la péninsule arabe ou certaines de ses régions septentrionales comme le Sinaï ou le sud de la Syrie. Voir le dictionnaire de la Bible – Page : 615.

au sud de Haïfa et se déplaça en Asie mineure en compagnie de Bernabé. Il regagna, ensuite, Jérusalem et assista, avec les autres disciples, au concile qui porte le nom de cette ville. Enfin, il voyagea à Antioche où il se brouilla avec Bernabé parce que ce dernier tenait à prendre avec eux Marc[1] dans leur future et longue pérégrination de missionnaires. Ils n'arrivèrent pas à s'entendre et ils se séparèrent.

Il propagea le Christianisme dans plusieurs contrées de l'Europe et fut arrêté et jeté aux fers, à deux reprises, la première fois à Rome en l'an 64 puis la seconde en 67, il mourut en 68[2].

D'autres sources attestent qu'il a été emprisonné une seule fois, en 64 et c'est au cours de cette année qu'il rendit son dernier souffle.

2°) Certains traits de sa personnalité qui ressortent de ses lettres

Commençons par sonder la personnalité de Paul dont l'importance dans l'histoire du Christianisme est très visible. Nous nous baserons, pour accomplir cette tâche, sur les lettres qui lui sont attribuées et par ce que rapporte de lui le livre des Actes des prophètes. Nous trouverons dans ce test des remarques de valeur indéniable.

---

[1]) IL ne s'agit pas de l'évangéliste, mais d'un Jean appelé Marc : voir Les Actes des Apôtres (12/12) et (15/37) et la note en bas de page (m) qui s 'y rapporte- Page 1609 de la Bible TOB de 1990. (N.T)

[2]) Voir le dictionnaire de la Bible Pages : 198/199.

A) *Contradictions dans l'histoire de la vision et de la pseudo prophétie*

Paul affirme qu'au cours de sa route vers Damas, il a vu le Christ, trois années après son ascension. Mais après un examen minutieux de ce récit, il apparaît que cette vision est, sinon un mensonge, du moins une illusion de la part du voyant. Le Nouveau Testament relate cet évènement dans trois de ses passages. La première version est rapportée dans le livre des Actes des Apôtres 9-3/23, la seconde émane de Paul lui-même dans son allocution au peuple (Les Actes des Apôtres 22-6/11) et la dernière lors de son entretien avec le roi Agrippa (Les Actes des Apôtres 26-12/18). Le même personnage fait des insinuations à cette apparition dans de nombreux autres endroits. Comparons ces trois versions pour voir si elles sont concordantes.

1°) Dans la première version, il est dit : ***Ses compagnons de voyage s'arrêtaient, muets de stupeur; ils entendaient la voix mais ne voyaient personne. (Les actes des Apôtres 9/7).*** Dans la deuxième, il est écrit : ***Mes compagnons** avaient bien vu **la lumière, ils eurent peur, mais ils n'avaient pas entendu la voix qui me parlait. (Les actes des Apôtres 22/9).*** Ses accompagnateurs ont-ils, oui ou non, entendu la voix?

2°) Dans la première version, Jésus demanda à Paul de se rendre à Damas et **on** l'informera de sa future tâche : ***Le Seigneur lui dit : «Relève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire. (Les actes des Apôtres 9/6)*** et dans la deuxième, il a écrit : ***Je demande : «Que dois-je faire, Seigneur?» Il me répond : «Relève-toi, va à Damas et là on t'indiquera, dans le détail, la tâche qui t'est assignée.» (Les actes des Apôtres 22/10).*** Dans la troisième relation, Paul certifie avoir reçu les informations directement de Jésus en personne. Il lui a dit : ***Relève-toi, debout sur tes pieds! Voici***

pourquoi, en effet, je te suis apparu je t'ai destiné à être serviteur et témoin de la vision où tu viens de me voir, ainsi que des visions où je t'apparaîtrai encore. Je te délivre du peuple et des nations païennes vers qui je t'envoie… (Les actes des Apôtres 16-16/18).

3°) Dans la seconde version, les compagnons de voyage de Paul : ***Ils virent la Lumière et eurent peur… (Les actes des Apôtres 22/9).*** Mais dans la première : ***Ils ne voyaient personne…. (Les actes des Apôtres 9/7).***

4°) Nous lisons : *Saül tomba à terre….* ***(Les actes des Apôtres 9/4),*** et dans un autre verset du même livre, il est mentionné : *Nous tombâmes tous à terre…* ***(Les actes des Apôtres 26/14)***

5°) Dans la première version, il est dit : ***Tout à coup une Lumière qui venait du ciel brilla autour du ciel.... (Les actes des Apôtres 9/3),*** alors que la troisième version narre : ***Une Lumière qui m'enveloppa de son éclat ainsi que mes compagnons de route… (Les actes des Apôtres 26/13).*** P

Il est inconcevable de rencontrer tant de divergences dans un évènement capital pour la biographie de Paul et fondamental pour l'histoire du Christianisme. Le savant Ahmed Abdelwahâb a enregistré : «Un témoignage analogue aux précédents devant un tribunal de première instance, concernant n'importe quelle affaire – les accidents de la route, par exemple –sera rejeté. Que peut-on argumenter quand il s'agit de convictions qui touchent le destin des millions d'êtres humains?[1]»

Après cette vision, Saul devint Paul le prophète et le véritable créateur du Christianisme que nous connaissons.

Mais si nous voulons analyser l'objectif qui a incité l'intéressé à créer cette histoire, nous dirons que l'homme a

---

[1]) *Les divergences dans les traductions de la Bible* d'A. Abdelwahâb – Page : 103.

été poussé vers la religion naissante, semble-t-il, à cause de son propre désespoir de ne pas voir la défaite des Chrétiens; il les a vus s'accrocher solidement à leurs principes, en dépit des toutes les sortes de tortures et de souffrances qu'il leur a fait subir. Ce sentiment est bien visible dans cette parole que Jésus lui avait adressée : ***Il t'est dur de te rebiffer contre l'aiguillon… (Les actes des Apôtres 26/14).***

Il est insolite de voir un homme passer de la mécréance et de la haine à la sainteté et à la fonction de prophète, sans passer par le stade de la foi. Il est possible de croire à la véritable transformation par le passage de l'hostilité extrême à la foi réelle, mais de là à devenir messager de Dieu, sans aucune préparation spirituelle, le pas est infranchissable. Ce serait une lapalissade que d'avancer que les prophètes ne peuvent être mécréants pendant leur adolescence, qu'ils sont infaillibles dès leur naissance.

Et puis, nous sommes en droit de nous demander comment Paul peut-il affirmer, catégoriquement, que celui qu'il a vu et qui lui a parlé est bien Jésus et pas une autre personne, puisque, ne l'oublions pas, il n'a jamais rencontré le fils de Marie (B.S.D.L) durant toute sa vie.

B) Son hypocrisie et son mensonge

Les investigateurs ont observé dans la personnalité de Paul sa soumission à tout fait accompli, son hypocrisie et son recours au mensonge pour concrétiser ses buts. Il était Juif pharisien, fils de pharisiens. Lorsqu'il a eu peur d'être fouetté, il s'adressa à ses tortionnaires : ***Avez-vous le droit d'appliquer le fouet à un citoyen romain? (Les actes des Apôtres 22/25).*** Il se permet très naturellement le mensonge et l'hypocrisie puisqu'il avoue lui-même : ***J'ai été avec les***

Juifs comme un Juif… avec ceux qui sont assujettis à la Loi, comme si je l'étais, avec ceux qui étaient sans Loi, comme si j'étais sans Loi… Je me suis fait tout à tous. (Les Corinthiens I 9-20/21). Il s'autorise le mensonge sous couvert de son propre objectif : ***Si, par mon mensonge, la vérité de Dieu éclate d'autant plus pour sa gloire, pourquoi, donc, moi, suis-je encore condamné comme un pécheur? (Epître aux Romains 3/7).*** Son hypocrisie et sa servitude aux responsables polythéistes de Rome et sa réflexion sur tous les autres gouvernants comme étant placés à leurs postes par Dieu, sa reconnaissance que les impôts et les taxes imposés par les autorités est un droit légal : ***Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celle qui existent sont établies par lui. Ainsi, celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes… Ce n'est pas pour rien que la justice a le pouvoir de punir, elle est au service de Dieu pour t'inciter au bien. Rendez à chacun ce qui lui est dû : l'impôt, les taxes, la crainte, l'honneur, à chacun ce que vous lui devez. (Epître aux Romains 13-1/7).***

C) Sa vanité et son aveuglement :

Ses lettres sont pleines de flatteries pour sa propre personne. Il a écrit : ***Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le père qui l'a ressuscité d'entre les morts. (Epître aux Galates 1/1)*** Dans une autre missive, il a couché par écrit : ***Paul, serviteur de Dieu, apôtre de Jésus Christ….Dieu qui, aux temps fixés, a manifesté sa parole dans un message qui m'a été confié, suivant l'ordre de Dieu, notre Sauveur. (Epître à Tite 1-1/3).*** Il pense posséder l'Esprit de Dieu : ***Et, je crois, moi aussi, avoir l'esprit de Dieu. (Les Corinthiens I 7/40).*** Il décide, de son propre gré, de s'élever à la sainteté et certifie

qu'avec les autres Saints ils jugeront[1] et les êtres humains et les …anges! S'adressant à ses auditeurs, il leur apprend : ***Ne savez-vous donc pas que les saints jugeront le monde?.... Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? (Les Corinthiens I : 6-2/3).*** Puis, calmement, il ose parler de sa fierté : ***Dieu nous a choisis avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables, à ses yeux, dans l'amour. (Epître aux Ephésiens 1/4).***

D) Les disciples ne lui ont rien appris : ni la religion ni l'exhortation

Paul n'a jamais vu, de ses propres yeux, le Christ et, en dépit de cette réalité, il se prend pour un de ses disciples, mieux encore il s'estime supérieur à tous les autres. Il a enregistré : ***Je vous le déclare, chers frères, la bonne nouvelle que j'annonce n'est pas une invention humaine; et d'ailleurs ce n'est pas un homme qui me l'a transmise ou enseignée mais c'est une révélation de Jésus Christ.... je ne suis pas monté à Jérusalem auprès de ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie… Ensuite, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre. (Epître aux Galates 1-11/18)*** Paul se fait distinguer par rapport à l'ensemble des autres Apôtres de Jésus et insiste sur sa particularité. Il accuse les autres : ***Les faux frères intrus qui, s'étant insinués, épiaient notre liberté… A ces gens-là, nous ne nous sommes pas soumis, même pour une concession momentanée. Ces personnages ne m'ont rien imposé. Au contraire, ils virent que l'évangélisation des incirconscris m'avait été confiée, comme à Pierre celle des circonscris. (Epître aux Galates 2-4/7).*** Paul soutient que les Apôtres ne lui ont pas appris la

---

[1]) Le Jugement, à ses yeux et donc aux yeux des Chrétiens, sera effectué par les Saints et n'est point du ressort de Dieu. (N.T)

teneur de ce qu'il annonce aux gens mais qu'il l'a reçue directement de Dieu.

E) Reconnaissances de Chrétiens démentant les dires de Paul

Les vérificateurs se sont demandés pourquoi Paul n'est pas parti chez les disciples de Jésus, juste après sa conversion, pour apprendre de leurs bouches les principes et les valeurs de base du Christianisme? Dans quel but, il s'est rendu en Arabie où il a passé trois longues années, loin de ses frères de religion? Pourquoi, après son retour, n'a-t-il rencontré que deux disciples et pendant deux semaines seulement?

L'encyclopédie britannique répond à ces questions : «La raison de son déplacement en Arabie consistait dans la recherche d'une atmosphère, paisible et silencieuse, qui lui permet de réfléchir sur sa nouvelle position de néophyte et de prophète. La question importante, à son avis, c'est l'explication de la loi selon ses expériences personnelles récentes.»

L'historien James Kînoûne dans son livre {*Du Messie à Constantin*} a consigné son point de vue : «Il s'est déplacé après sa transformation mentale, en Arabie, afin d'étudier les fondements de ses nouvelles convictions. Ensuite, et après trois ans d'absence, il gagna Jérusalem pour voir Pierre et Jacques.» Le même historien justifie l'attitude de Paul et nous dit : «Paul était convaincu que Dieu lui a octroyé un domaine déterminé pour sa mission. Il

ne sera permis à personne de se mêler de ses affaires, puisque l'Esprit de Dieu le guide.[1]»

III) Paul le prophète

Les mêmes vérificateurs refusent le fait des Chrétiens qui appellent Paul prophète puisque ce dernier n'a aucun témoignage, à part le sien, où il prétend avoir vu Jésus qui l'a établi comme tel. On ne peut compter sur un témoignage pareil. Jésus a dit : ***Si je témoignais en ma faveur, mon témoignage ne serait pas valide. (Jean 5/31).*** L'attitude de ces vérificateurs est, du reste, semblable à celle qu'ils ont adoptée à l'égard de sa vision de Jésus rapportée par son élève Luc dans les Actes des Apôtres. Elle est, comme nous l'avons déjà vue, pleine de contradictions, ce qui lui enlève tout cachet de vraisemblance d'abord, de sainteté ensuite. Ils lui ont également trouvé des paroles et des idées qu'un prophète ou messager divin ne risque jamais de prononcer. Il a dit, sans politesse aucune : ***Car, ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. (Les Corinthiens I -1/25).*** Personne, et encore moins un prophète, n'osera taxer le Seigneur suprême de fou et de faible. Les envoyés de Dieu ne le pensent pas et ne le disent pas parce qu'ils sont les mieux habilités et les mieux placés concernant la connaissance de l'Omniscient. Paul a encore articulé : ***Car l'Esprit peut tout examiner, même les***

---

[1]) Voir :
a) *Qu'est-ce que le Christianisme* de Mohammed Taqî El-'Outhmânî- Pages 170 à 174.
b) *Jésus selon les Evangiles est un homme* de Mamdoûh Djâd – Pages 110 à 112.
c) *Le Christianisme sans le Christ* de Kâmil Sam'oûne – Pages 18 à 19.

domaines de Dieu les plus profondément cachés. (Les Corinthiens I -2/10). Puis, se permettant le licite et l'illicite, il clame à qui veut l'entendre : ***Tout m'est permis…. (Les Corinthiens I -6/12).*** Les auteurs de l'exégète pratique de la Bible ont laissé ce commentaire : «L'Eglise a exploité cette phrase, négativement, plusieurs fois à travers les siècles. Certains Chrétiens ont justifié leurs nombreux dépassements en disant que Jésus a effacé tout péché et qu'ils sont libres de vivre comme ils le veulent.» A notre tour nous dirons : «Les ronces épineuses peuvent-elles donner du raisin?» Cette affirmation de Paul concorde avec son annulation de la Loi de Moïse, son dédain à son égard. Il l'a décrite comme antique et sur le point d'être dépassée et anéantie. Le vrai prophète et le messager divin n'oseront jamais avancer des idées analogues; au contraire, ils se sentent obligés d'inviter les gens, avec doigté, à l'obéissance de Dieu et à l'application de Sa Loi. Avec une certaine arrogance, il proclame : ***Ainsi, l'ancienne règle a été abolie parce qu'elle était faible et inutile. La Loi de Moïse n'a rien amené à la perfection. Mais une espérance meilleure nous a été accordée et grâce à elle, nous pouvons nous approcher de Dieu. (Epître aux Hébreux 7-18/19).*** Il explicite sa décision d'annihiler le règlement théologique de la Torah en disant : ***Si, en effet, cette première alliance avait été sans reproche, il ne serait pas question de la remplacer par une seconde. (Epître aux Hébreux 8/7),*** et à propos de la Loi, il a stipulé: ***Ce qui devient ancien et vieillit est près de disparaître. (Epître aux Hébreux 8/13).*** Tout cela est diamétralement opposé à la parole de Dieu fixée à jamais par le prophète Isaïe **:** ***Ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retournera pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. (Isaïe 55/11)***

Il confesse sa faiblesse devant les plaisirs, confession indigne d'un prophète. Il révèle : ***Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais; ce que je veux je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, je suis d'accord…. Dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence; elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis! (Epître aux Romains 7- 15/24*).

Quant aux prodiges que le livre des Actes des Apôtres lui attribue tels les faits d'avoir fait marcher un homme infirme de naissance et qui n'a jamais marché[1], d'avoir ressuscité le jeune homme Eutyche tombé mortellement du bord d'une fenêtre située au troisième étage[2], tous ces signes ne sauraient être des preuves de sa prophétie. Jésus a prédit l'apparition de faux prophètes qui égareront les gens avec des actes surnaturels et a mis en garde les croyants contre leurs manigances[3]. Paul peut figurer parmi l'un de ces menteurs à qui Dieu a accordé – pour une raison qu'IL est le seul à détenir – le don d'effectuer des miracles avec lesquels il peut tromper les meilleurs des disciples du Maître (B.S.D.L). Tout croyant, d'après la Bible, est en mesure de soigner les malades et de faire renaître les morts, il peut même faire mieux que tout cela[4].

Prévenant les croyants contre les tartuffes, Jean signale : ***Dès maintenant, beaucoup d'antichrists sont là. C'est de nous qu'ils sont sortis, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous…. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que***

---

[1]) Les Actes des Apôtres : 14-8/11.
[2]) Les Actes des Apôtres : 20-9/12.
[3]) Matthieu : 24- 4/25.
[4]) Matthieu : 17/20 et Jean 14/12.

Jésus est le Christ. Voilà l'antichrist… Prenez garde de ceux qui cherchent à vous tromper. (Première lettre de Jean 2/22).

Pierre a répété la même idée, avec insistance : ***Il y eut aussi de faux prophètes dans le peuple, de même, il y aura parmi vous de faux docteurs qui introduiront sournoisement des doctrines pernicieuses.(Deuxième lettre de Pierre 2-1/3)***. Jésus avait précisé, avant eux : ***C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. (Matthieu 7/16).*** Les fruits introduits par Paul au Christianisme sont des hérésies mortelles : la déification de Jésus, la croix, le salut, l'annulation de la loi de la Torah et autres.

La prophétie du Messie à propos de Paul :

Le fils de Marie a formulé cette mise en garde touchant celui qui s'appellera le petit, c'est-à-dire Paul sans doute, comme nous l'avons déjà vu : ***C'est la vérité, aussi longtemps que la terre et le ciel dureront, je vous le déclare, ni la plus petite lettre ni le plus petit détail ne seront supprimés de la Loi et cela jusqu'à la fin des choses. C'est pourquoi celui qui transgresse même le plus petit commandement et enseigne aux autres à faire de même sera le plus petit dans le royaume des cieux. (Matthieu 5-17/19).***

Durant sa vie terrestre, Paul fut appelé le petit, il sera désigné dans le Monde éternel le plus petit pour avoir modifié la loi, les commandements et pour avoir diminué de leurs valeurs.

IV) Attitudes des disciples vis-à-vis de Paul :

Paul a inoculé dans le Christianisme des hérésies et a modifié, comme il a voulu, la religion révélée par Dieu à

Jésus. Quelle a été la position des disciples du fils de Marie à cet égard? Ont-ils été d'accord avec lui dans ce qu'il a transformé et modifié? Rappelons que Paul n'a reçu aucun enseignement concernant la religion naissante de la bouche de Jésus ni de la plupart de ses disciples. Il ne les a pas fréquentés et n'a connu que Pierre et Jacques pendant quinze jours, trois ans après sa conversion. Il retourna à Jérusalem, une deuxième fois et les informa de ce qu'il divulguait auprès des gens, loin de tout contact avec les premiers et véritables Chrétiens. Il assure : ***Ensuite, au bout de quatorze ans, je suis monté, de nouveau, à Jérusalem avec Barnabée… Or j'y suis monté, à la suite d'une révélation et je leur ai exposé l'Evangile que je prêche parmi les nations. (Epître aux Galates 2-1/2).*** Quelle a été la réaction des adeptes de Jésus? Il observa cette réaction et l'a consignée : ***Au contraire, ces personnes virent que Dieu m'a chargé d'annoncer la Bonne Nouvelle aux non Juifs, comme à Pierre les Juifs. Ils nous donnèrent la main, à moi et à Barnabée afin que nous allions, nous, vers les païens et eux vers les circoncis. C'est ce que j'ai eu bien soin de faire. (Epître aux Galates 2-7/10).*** Si Paul a rapporté la vérité, cela signifierait que les disciples l'ont, sciemment, éloigné des Juifs à qui Dieu a envoyé Jésus. Celui-ci recommanda, vivement, à ses disciples de s'occuper d'eux.

Ils désignèrent Barnabée pour l'accompagner, semble-t-il, pour bien l'orienter et éventuellement, corriger ses erreurs pendant sa mission chez les païens, en Europe.

Paul enregistra dans ses lettres les avis des disciples de Jésus et ceux de tous les Chrétiens concernant ses nouveaux principes et sa mission. Il avoue : ***Tous ceux d'Asie m'ont abandonné.(Deuxième épître à Timothée 2/15).*** Tous l'ont déserté, aussi demande-t-il de l'aide à Timothée. Il le prie : ***Efforce-toi de venir me rejoindre au plus vite. Car***

Démas m'a abandonné par l'amour pour le monde présent. Il est parti pour Thessalonique… Seul Luc est avec moi… Alexandre le fondeur a fait preuve de beaucoup de méchanceté à mon égard. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Toi, aussi, prends garde à lui car il s'est violemment opposé à nos paroles. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur. (Deuxième épître à Timothée 4-9/16). Il poursuit encore : ***Quand j'ai quitté la Macédoine, à l'époque où commençait la diffusion de la bonne parole, vous avez été la seule Eglise à m'aider, vous seuls avez participé à mes profits et pertes. (Epître aux Philippiens 4/15).*** Il se permet de mettre les croyants en garde contre les disciples de Jésus et leur recommande : ***Tous ensemble, imitez-moi. Beaucoup, en effet, je vous les disais souvent et le redis maintenant en pleurant, se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Leur fin sera la perdition, leur Dieu c'est leur ventre et leur gloire, ils la mettent dans leur honte. (Epître aux Philippiens 3-17/19).*** De nombreux adeptes rejettent l'idée de la crucifixion du Messie, Paul les a punis en les accusant d'adversaires qui ont emprunté le chemin du péril. Dans divers passages de ses lettres, il parle des croyants qui ne l'ont pas suivi mais sans les nommer. Il incite Timothée à les éviter : ***Selon ce que je t'ai recommandé à mon départ pour la Macédoine, demeure à Ephèse pour enjoindre à certains de ne pas enseigner une autre doctrine et de ne pas s'attacher à des légendes et des généalogies sans fin; cela favorise les discussions plutôt que le dessein de Dieu qui se réalise dans la foi. (Première épître à Timothée 1-3/5).*** Se targuant d'être celui qui détient les véritables prescriptions de Jésus qu'il n'a jamais vu – répétons-le encore une fois – il a écrit : ***Si quelqu'un enseigne une autre doctrine, s'il ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus Christ et à la doctrine conforme à la piété, c'est qu'il se trouve aveuglé par l'orgueil. C'est un ignorant, un malade en quête de controverses et de querelles de***

mots. De là viennent envie, disputes, blasphèmes, soupçons malveillants, altercations sans fin entre gens à l'esprit corrompu, privés de la vérité, qui pensent que la piété est source de profit. (Première épître à Timothée 6-3/5). Menaçant, il vocifère contre ses opposants : ***Prenez garde aux chiens! Prenez garde aux mauvais ouvriers! (Epître aux Philippiens 3/2).*** Ses lettres sont remplies d'attaques virulentes contre ses détracteurs auxquels il colle toutes sortes de péchés tels la mécréance, l'hypocrisie et autre désobéissance. Voir : (Les Colossiens 4-10/11) (Les Ephésiens 2-19/31) (Tite1-9/13) (Timothée I : 1-3/7 puis 2/33 puis 6-20/34) et bien d'autres encore. Les disciples de Jésus sont, pour lui, des intrus, il le formule clairement : ***Les faux frères intrus qui, s'étant insinués, épiaient notre liberté… A ces gens-là, nous ne nous sommes pas soumis, même pour une concession momentanée. (Epître aux Galates 2- 4/7).*** La dernière phrase : ***(** *A ces gens-là, nous ne nous sommes pas soumis, même pour une concession momentanée* ***)*** assure, sans équivoque, qu'il s'agit des premiers Chrétiens qui ont cru en la mission du fils de Marie et qui sont morts avec les nouvelles convictions qu'il a bien incrustées dans leurs cœurs et leurs esprits. Paul critique ces derniers. Et, pourtant c'est Jésus qui les a sélectionnés et c'est à leur propos qu'il a dit : ***Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. Je vous ai chargés d'aller, de porter des fruits et des fruits durables et que votre fruit demeure. (Jean 15/17).*** Paul et son école n'ont laissé aucun fruit du Christianisme originel, ils ont effacé toutes ses idées et détruit tous ses écrits à l'exception de quelques rares pages. Il a proféré de grosses calomnies contre Pierre le premier des Apôtres : ***Lorsque Pierre vint à Antioche, je me suis opposé à lui, ouvertement, car il s'était mis dans son tort… Les autres Juifs entrèrent dans son jeu de sorte que Barnabée, lui-même, fut entraîné dans ce double jeu. Mais quand je vis***

qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, j'ai dit à Pierre devant tout le monde : «Si, toi qui es Juif tu vis comme les païens et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à se conduire en Juifs» (Epître aux Galates 2-11/14). Il reprend sa diatribe menaçant ainsi les personnes qui se sont éloignées de son chemin : ***Quant aux bavardages impies! Ceux qui s'y livrent, en effet, progresseront vers l'impiété. Tels sont Hyménée et Philéthos. Ils se sont écartés de la vérité. (Timothée II : 2/16).***

V) Attitude de Barnabée vis-à-vis de Paul

L'attitude de Barnabée relative à Paul est importante, leurs relations sont bonnes. Le premier est arrivé à introduire le second dans le cercle des disciples qui, au début, doutaient de la sincérité de Saül. Avant de se convertir, il avait infligé aux Chrétiens les châtiments et supplices les plus douloureux et les plus humiliants[1]. Barnabée l'accompagna durant six longues années dans leur déplacement de missionnaires à l'île de Chypre et à Antioche. Un différend finit par les opposer à la suite de quoi, ils se séparèrent. Il est consigné dans le livre des Actes des Apôtres : ***Paul dit à Barnabée : «Retournons donc visiter les frères dans chacune des villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur. Nous verrons où ils en sont.» Barnabée voulait emmener aussi avec eux Jean appelé Marc. Mais Paul n'était pas d'avis de reprendre comme compagnon un homme qui les avait quittés…. Leur désaccord s'aggrava tellement qu'ils partirent chacun de leur côté. Barnabée prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre. (Les actes des Apôtres 15 : 36/39).*** Mais est-ce

---

[1]) Voir : Les Actes des Apôtres 9/26.

vraiment là le motif de leur séparation? Ce motif est-il raisonnable?

Les correcteurs renient cette justification car l'affaire est autrement plus grave. Cette rupture entre les deux hommes est provoquée par les égarements que Paul répandait lors de ses missions. Dans l'introduction de son épître, Barnabée a mentionné au sujet des récents adeptes de Paul : ***Ils perdirent la crainte de Dieu et la foi dans l'enseignement du fils de Marie. Celui-ci fut remplacé par de nouveaux principes pleins de mécréance extrême, prétendant que Jésus est le fils de Dieu, rejetant la circoncision ordonnée par l'Omnipotent, consommant toutes viandes impures. Ils ont tous été égarés par Paul. (Barnabée, introduction 2/7).*** Les mêmes vérificateurs fondent leur avis en notant qu'il est illogique de voir deux amis, liés solidement, s'opposer et se disputer à propos de l'un de leurs accompagnateurs d'autant plus que Paul, par la suite, demanda à Timothée de lui envoyer le même Jean Marc, cause de la séparation des deux missionnaires. ***Prends Marc avec toi et amène-le moi, car il m'est précieux pour le ministère (Epître à Timothée II 4/10).*** Marc est devenu précieux et Paul va même jusqu'à recommander à son correspondant de bien s'occuper de lui : ***Vous avez les salutations d'Aristarque qui est en prison avec moi, ainsi que de Marc, le cousin de Barnabée- vous avez reçu des instructions à son sujet : s'il vient chez vous, faites-lui un bon accueil. (Epître aux Colossiens 4/10).*** Le Nouveau Testament ne fait, absolument, aucune allusion à la réconciliation de Barnabée et de Paul, en dépit de la volte-face opérée par ce dernier et concernant Jean Marc. Le

moine Bert Smith reconnaît que le litige entre les deux hommes était intellectuel.[1]

Nous pouvons donc conclure que les disciples de Jésus se sont opposés à la mission que propageait Paul, ils tentèrent, en vain, d'obstruer son chemin et d'entraver ses dires. Leurs noms disparurent de la scène du Christianisme après l'émergence de ce pseudo prophète, leurs écrits furent combattus puis éliminés à tout jamais. Seuls, les Evangiles de Barnabée, de Pierre, de Thomas et l'épître de Jacques[2] ont échappé à ce carnage religieux et littéraire.

Les noms des disciples et des élèves de Jésus ont presque été éclipsés. Nous ne disposons que de très peu d'informations sur les personnes que le Messie a envoyées pour divulguer sa religion sauf l'épisode rapporté par Luc concernant la lutte des habitants d'Antioche contre les principes de Pierre qui démentent celles de Paul. Nous connaissons le voyage de mission de Barnabée avec Paul, nous ne trouvons presque plus rien qui se rapporte à Pierre et Barnabée après leur désaccord avec l'ancien Juif converti.

Ainsi donc, le Nouveau Testament fut rédigé par Paul et ses partisans. Ils écartèrent tout ce qui ne concordait pas avec le programme du nouveau chef et de ses idées. Ils minimisèrent le rôle des disciples de Jésus et de ses délégués qu'il a chargés de communiquer son message aux autres.

La mission de Paul n'eut aucun impact sur les disciples du Maître (B.S.D.L) et sur leurs progénitures de la

---

[1]) Voir : *Qu'est-ce que c'est que le Christianisme* de Mohammed Taqî El-'Othmânî – Pages 176 à 164 ;

[2]) Cette épître existe dans le Nouveau Testament, elle contredit les idées de Paul et en particulier celle de la rédemption.

deuxième génération. Ceux-ci ont lutté, avec fermeté, contre les principes pauliens. Paul cependant réussit à semer ses idées déformées en Asie, bien loin des vrais porteurs du Christianisme originel.

ANNULATION DE L'ATTRIBUTION DES EVANGILES ET DES LETTRES AUX APÔTRES

Les vingt sept livres du Nouveau Testament, aux longueurs variables, ont été rédigés par huit auteurs. L'épître du disciple Jude ne dépasse guère les deux pages alors que les écrits de Paul atteignent les cent pages, environ. La proximité dans le temps de la vie de ces auteurs par rapport à celle de Jésus change aussi. Ainsi Matthieu, Jean, Pierre, Jude et Jacques figurent parmi les douze Apôtres, alors que Luc et Marc n'ont jamais vu le Maître (B.S.D.L) et Paul n'a adhéré au Christianisme que trois ans après l'Ascension de Jésus au ciel.

Les Chrétiens croient que ces huit écrivains, êtres humains, ont été inspirés par l'Esprit Saint lorsqu'ils rédigeaient leurs œuvres, avec leur style personnel. Nous avons déjà démontré que cette inspiration est une vue utopique. Mais peut-on, scientifiquement, attribuer ces livres à ces huit personnes et en particulier à Matthieu, Jean, et Pierre sensés être les plus proches disciples de Jésus? Ou bien encore cette attribution est-elle un leurre? Est-il possible que telles paroles, contenues dans le Nouveau Testament, émanent des Apôtres du Messie éduqués par ce dernier, durant toute sa vie avec eux et cités, dans le Coran, en des termes élogieux?

Les vérificateurs ont lu ces livres, longuement et avec toute l'application nécessaire et sont d'avis que les croyants parmi les élèves du Christ ne risquaient pas d'écrire des immondices pareilles. Aussi ces hommes de

sciences se sont-ils adonnés à l'étude du contenu du Nouveau Testament pour authentifier cette attribution ou au contraire, pour l'infirmer?

Nous n'accorderons que peu de crédit à l'authentification de certains de ces livres car leurs écrivains ne comptaient pas parmi les élèves de Jésus. Il nous importe peu que les deux Evangiles aient été écrits par Marc et Luc, respectivement, ou par n'importe quel autre Chrétien qui a vécu vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. Aucun de ceux-ci n'est infaillible, il n'est pas, non plus, inspiré et il n'y a nulle trace d'éloges de la part de Jésus les concernant. Nous adopterons la même attitude par rapport aux lettres de Paul qui s'est octroyé l'infaillibilité et le titre de Prophète et qui est l'ennemi de Jésus qu'il n'a jamais vu.

I) L'Evangile de Matthieu :

Il occupe la première place de la Bible et contient vingt huit chapitres qui racontent la vie de Jésus et ses exhortations, depuis sa naissance jusqu'à son ascension au ciel.

L'Eglise l'attribue à Matthieu, l'un des douze Apôtres, choisis par le Maître (B.S.D.L). Elle prétend que cet auteur, avant d'entamer son œuvre, a été inspiré par l'Esprit Saint, dans ce but. La majorité des sources pensent que Matthieu a rédigé son Evangile à l'intention des habitants de la Palestine, à savoir les Juifs convertis au Christianisme, mais ces mêmes documents divergent, énormément, quant à la date de son écriture, ils hésitent entre trente sept (37) à cent (100) après Jésus.

Dans l'introduction de la Bible, selon la version des compagnons de Jésus, nous lisons : «La plupart des auteurs placent la date de l'écriture du premier livre de la Bible- l'Evangile en question- entre les années 80 et 90 ou tout juste avant. Il est impossible, de toutes façons, de fixer une date précise à cette rédaction.»

Fanton, l'illustre exégète de cet Evangile a écrit dans la page 7 de son livre : «Il a été écrit, environ, vers les ans 85 et 105.» C'est également l'avis du Professeur Hareng qui a consigné : «L'Evangile de Matthieu a été écrit entre les années 80 et 100.[1]»

De nombreux correcteurs vérificateurs croient que la langue utilisée par l'auteur est la langue hébraïque pendant qu'une minorité d'entre eux penchent plutôt vers l'une de ces deux langues : la syriaque ou la grecque. L'un des témoignages historiques les plus importants est celui de Papias, évêque de Hiérapolis en Phrygie, aux environs de 155 qui a noté : «Matthieu a écrit en hébreux puis son Evangile a été traduit à la langue grecque par plusieurs traducteurs, chacun suivant ses compétences.»

Irénée, évêque de Lyon vers 200 a noté dans son livre {*La réponse aux hérétiques*} que Matthieu a écrit un Evangile à l'intention des Hébreux dans leur propre langue[2].

Comme tous les manuscrits existants de cet Evangile sont écrits en langue grecque, les chercheurs se sont demandés qui a traduit la version originelle à la langue

---

[1]) Voir :
a) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille – Pages : 8 à 12
b) *L'histoire de l'Eglise* de Eusèbe de Césarée – Page : 146.
c) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 59.

[2]) *L'histoire de l'Eglise* de Eusèbe de Césarée – Pages : 146 et 214.

de Socrate. Naturellement, les réponses foisonnent mais elles ne reposent sur aucune base solide. Matthieu le pauvre a jugé que «c’est une estimation sans preuves réelles.» Il a été dit aussi que c’est Matthieu lui-même qui a repris son propre travail en langue grecque, d’autres ont avancé le nom de Jean l’évangéliste et d’autres encore ont cité d’autres personnes.

Saint Jérôme (mort vers 420) a vu juste quand il a inscrit : «Ce traducteur est anonyme» et il est fort possible que plusieurs traducteurs aient collaboré à cette tâche, comme le pense Papias.

Norton, appelé le défenseur de la Bible, a enregistré au sujet du travail de ce traducteur inconnu : «Le traducteur de l’Evangile de Matthieu est un calamiteux qui se perd dans sa propre langue, qui ne distingue pas le chaud du froid, il a traduit le juste et le faux.[1]»

Qui est Matthieu ?

Que savons-nous de lui? Quelle est sa relation avec l’Evangile qui lui est attribué? Cet Evangile contient-il la parole de Dieu et sa révélation? Les chercheurs se sont embrouillés dans les réponses fournies par les savants chrétiens dans les biographies de Matthieu qu’ils ont écrites. Ce qui est certain c’est qu’il figure parmi les douze Apôtres,

---

[1]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 2 – Pages : 523 à 533.
b) *L’Evangile selon Matthieu : études, exégèse et explications* de Matthieu le pauvre – Page : 29.

qu'il était collecteur d'impôts dans la cité Capharnaüm[1] et qu'il fréquenta Jésus jusqu'à l'ascension de celui-ci.

Les documents historiques précisent qu'il se déplaça en Ethiopie où il fut tué en l'an 70. Son nom est cité, seulement deux fois, dans le Nouveau Testament[2]. Il est bon, ici, de rappeler que Marc et Luc ont rapporté que le percepteur que Jésus a vu à l'intérieur de la recette des impôts se nommait Lévi fils d'Alphée[3]et n'ont jamais parlé de Matthieu. L'Eglise, elle, prétend - sans preuves- que Lévi fils d'Alphée est un second nom de Matthieu, le collecteur.

John Fanton, exégète de l'Evangile de Matthieu et doyen de la faculté de théologie de Blinshfield a consigné qu'il n'existe aucune preuve certifiant que le nom de Matthieu est le nouveau nom que Lévi a pris, après sa conversion. Il est probable, d'après lui, «que des relations unissaient le disciple Matthieu à l'Eglise pour laquelle cet Evangile a été écrit. L'auteur de cet Evangile, pour ce motif, a attribué son travail au fondateur de la dite Eglise ou à son enseignant qui se nommait Matthieu. Il est également possible que cet écrivain ait saisi l'occasion que Matthieu lui a donnée par son information sur la mission de l'un des disciples et a attribué son œuvre à l'un des douze Apôtres, Matthieu précisément, qu'il respecte en tant que délégué de l'Eglise dont il applique les prescriptions.[4]»

---

[1]) Ville située en Galilée, au bord de la mer. Elle faisait, alors, partie des territoires de Zabulon et Nephtali. (N.T)

[2]) Matthieu (10/3) et Luc (6/15)

[3]) Voir Marc (2/15) et Luc (5/27)

[4]) *Jésus selon les sources des convictions chrétiennes* de Ahmer Abdelwahâb – Page : 58.

Preuves de l'Eglise authentifiant l'attribution de cet Evangile à Matthieu

L'Eglise affirme que Matthieu est bien l'écrivain de cet Evangile, elle fonde son opinion sur des bases citées dans le dictionnaire de la Bible. Les plus importantes parmi ces dernières : «les témoignages et les procédés stylistiques démontrent que l'auteur est un Juif converti.» puis : «Il n'est pas rationnel qu'un Evangile d'une telle portée, celui qui est classé le premier dans le Nouveau Testament, soit attribué à un auteur anonyme. Il doit donc être attribué à l'un des Apôtres.» Notons encore cette remarque de Papias qui a dit : «Matthieu a groupé tous les dires de Jésus.» Enfin : «Tout le monde sait, qu'en général, le collecteur des impôts conserve soigneusement les livrets du recouvrement. Cette sauvegarde représente l'une de ses plus grandes responsabilités car il est tenu de rendre les comptes à ses supérieurs. De la même façon, cet écrivain a conservé tous les dires de Jésus, avec une parfaite précision.[1]»

Quelques remarques à propos de cet Evangile

En méditant ce qui a précédé, les vérificateurs n'ont été convaincus par aucune preuve, concrète et palpable, avancée par l'Eglise et attestant l'attribution certaine de cet Evangile à Matthieu. Il n'est pas indispensable que le percepteur des impôts enregistre ses connaissances religieuses avec la même minutie qu'il emploie pour l'enregistrement des sommes perçues ce qui est inhérent à

---

[1]) Le dictionnaire de la Bible – Page : 832.

sa fonction civile. Le report par écrit de tous les dires de Jésus – en supposant que cette assertion est vraie- n'implique pas l'attribution de cet Evangile à Matthieu.

Les chercheurs ont découvert des preuves garantissant que cet Evangile n'est point l'œuvre d'un élève de Jésus. De nombreux faits y sont consignés et le disciple Matthieu ne pouvait, en aucun cas, les noter.

L'Evangile de Marc qui renferme un total de six cent douze versets a été sa grande source, Matthieu en a pris six cent. Ce dernier s'est appuyé, pour écrire son Evangile, sur un autre document que les chercheurs ont désigné par la lettre alphabétique : (M).

Dans son introduction à l'Evangile de Matthieu, le professeur de théologie de l'Eglise anglicane, G B Philips a mentionné : «Saint Matthieu a emprunté plusieurs informations de chez Marc, il les a revues et corrigées dans le but d'arriver à une meilleure présentation de ces renseignements.»

De son côté, l'évêque Fahîm 'Azîz, dans son livre {*L'introduction à l'Evangile*} précise encore davantage cette idée. Il affirme que «tous les chercheurs savent que Matthieu a fait plusieurs emprunts de chez Marc.» Si donc Matthieu a réellement écrit cet Evangile, comment pourrait-il se documenter sur Marc qui était âgé de dix ans lors de la prédication de Jésus? Comment expliquer qu'un des douze disciples puisse se fonder sur Marc? Le témoin oculaire qui a vécu l'évènement peut-il s'appuyer sur un absent qui n'a rien vu[1]?

---

[1]) Voir :
a) *Deux conférences débats à Stockholm* de Ahmed Dîdât – Page 66
b) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammed El-A'dhamî – Page : 321.

Cet Evangile cite deux fois le collecteur des impôts mais il ne fait aucune allusion, ni de près ni de loin, que le dit précepteur est en l'auteur. Celui-ci mentionne son nom au milieu de la liste des douze Apôtres et ne l'a classé ni le premier ni le dernier. Lorsqu'il relate sa conversion, il emploie la troisième personne. Il a écrit : ***Jésus vit, en passant, un homme appelé Matthieu assis au bureau des impôts. Il lui dit : «Suis-moi!» Matthieu se leva et le suivit. (Matthieu 9/9)***. S'il en était l'écrivain, il aurait dit : «Il me vit» «Il m'a dit» «Je le suivis»

Une lecture appliquée de cet Evangile nous renseigne sur la profonde culture de l'auteur concernant la Torah. Il est l'évangéliste le plus informé sur les annonces se rapportant au fils de Marie (B.S.D.L) et auxquelles il accorde le maximum de considération. On ne peut imaginer une culture aussi profonde chez un fonctionnaire responsable qui manipule de l'argent dans le cadre de sa fonction. Le collecteur des impôts ne peut être celui qui a écrit cet Evangile.

Dans son exégèse du Nouveau Testament, A Tricot a noté, en 1960 : «La croyance que Matthieu est le précepteur des impôts dans la ville de Capharnaüm appelé par Jésus en vue de l'instruire n'est plus de mise de nos jours, contrairement à ce que les Pères de l'Eglise persistent encore à croire.[1]»

---

[1]) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille – Pages : 80 à 84.

Les contestataires de l'attribution de cet Evangile à l'Apôtre Matthieu

Un grand nombre de savants chrétiens, anciens et modernes, ont rejeté l'attribution de cet Evangile à Matthieu. Au quatrième siècle, Fastis a écrit : «L'Evangile attribué à Matthieu n'est point son œuvre.» Saint Williams a avancé le même avis que le Père Didon confirme dans son livre {*La vie de Jésus*}.

Dans son introduction à l'Evangile de Matthieu, G B Philips a consigné : «Le legs culturel antique a attribué cet Evangile à l'Apôtre Matthieu, mais de nos jours, plusieurs savants écartent cette opinion et la refoulent.»

Le professeur Hareng a attesté que cet Evangile n'a point été écrit par l'Apôtre Matthieu mais c'est un auteur anonyme qui l'a rédigé et a volontairement dissimulé son nom pour une raison qu'il est le seul à connaître.

Il est noté, dans l'introduction de la Bible, version de la compagnie de Jésus : «Cet Evangile est muet, quant à son auteur. La tradition ecclésiastique la plus ancienne qui l'attribue à Matthieu, remonte à Papias, évêque de Hériopolis, au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne…. La lecture approfondie de l'œuvre n'affirme pas cette attribution et ne l'infirme pas d'une façon satisfaisante. Puisque nous ne connaissons pas l'auteur avec toutes les précisions voulues, nous nous contenterons de citer certains de ses traits qui émergent de cette lecture.»

Dans son livre {*Introduction à l'Evangile*}, le moine Fahîm 'Azîz a consigné à propos de l'auteur inconnu de cet Evangile : «Nous ne pouvons lui donner un nom, il peut être l'Apôtre Matthieu et il peut être un autre.»

L'exégète John Fanton dans la page 136 de son livre sur l'exégèse de cet Evangile a laissé pour la postérité : « Lier la personnalité de cet Apôtre comme auteur de cet Evangile relève certainement de la pure imagination. [1]»

De nombreuses tendances chrétiennes anciennes n'ont pas accepté l'attribution de cet Evangile à Matthieu, en tout ou en partie. Les Ebionites et les Younî Tîrîne pensaient que ses deux premiers chapitres ont été annexés par la suite et étaient persuadés que cet Evangile commençait par ce verset : ***En ce temps-là Jean-Baptiste parut…. (Matthieu 3/1)***. Il débuterait alors par l'histoire de Jean Baptiste comme l'ont fait Marc et Jean. L'expression ***En ce temps-là*** ne se trouve pas dans son contexte normal. Elle ne peut se rapporter à l'époque décrite dans les deux paragraphes précédents où il est question du massacre par le roi Hérode des nouveaux-nés, après la naissance de Jésus. C'était la période de l'enfance de Jésus et de Jean-Baptiste, ce dernier étant plus âgé que le premier de six mois. Le troisième chapitre relate la mission de Jean-Baptiste, cela veut dire que ce dernier a alors dépassé le stade de l'adolescence et c'est à cette condition, unique et indispensable, qu'il pourrait transmettre la bonne parole. Il résulte de cette réalité une de ces deux conséquences : ou bien la suppression d'un chapitre, entre le second et le troisième, racontant le passage de Jean de l'état d'adolescent à celui d'homme adulte ou bien admettre que cet Evangile débute par l'actuel troisième chapitre.

---

[1]) Voir :
a) *Deux conférences-débats à Stockholm* de Ahmed Dîdât – Page : 66.
b) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammed El-A'dhamî – Page 321.

Qui est le véritable auteur de cet Evangile?

Si donc l'Apôtre Matthieu n'a pas écrit cet Evangile, qui l'a rédigé alors? Les conclusions des études effectuées dans le monde occidental et chrétien affirment que cet Evangile, attribué, faussement, à Matthieu, lors du deuxième siècle après Jésus, est, peut-être l'œuvre d'un élève de Matthieu. Il pensait prouver son admiration et son respect pour son maître, de cette façon.

O. Culmann et les exégètes du texte el-maskônî tentèrent de dégager quelques traits de cet auteur inconnu. Il est, selon cet Evangile et à leurs avis, un Juif converti au Christianisme qui essaie d'établir une relation entre la Torah et la vie de Jésus. Pour Culmann, il est un Juif qui a effacé, en lui, toute trace du Judaïsme mais qui reste attaché, sans discontinuer, à l'esprit de l'Ancien Testament. C'est un auteur juif qui respecte la Torah et est bien loin de Paul, ancien Juif lui aussi, mais qui ne reconnaît plus aucune valeur à la Torah. Le premier a alors écrit au sujet de l'école paulinienne : ***Dès lors, celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux gens de faire de même sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux. (Matthieu 5-17/19)***. D'autre part, la grande majorité des exégètes et des correcteurs ont été unanimes à penser que cet Evangile a été écrit après l'année 70 qui est justement la date du décès de Matthieu, l'Apôtre.

Une autre question se pose, à ce stade de cet essai : où est passé le véritable Evangile que l'Apôtre en question a composé et que Papias a lu, au deuxième siècle après Jésus? Cet évêque a témoigné que Matthieu y a groupé tous les dires du fils de Marie, or l'Evangile que manient les Chrétiens, de nos jours, raconte la biographie du Christ et

non pas uniquement ses paroles. La non attribution de cet Evangile à lui ne signifie pas que Matthieu n'a rien écrit. Soulignons que l'Eglise a rejeté plusieurs Evangiles dont l'un était dit de Matthieu et c'est, peut-être, celui dont l'existence a été attestée par Papias.

Le savant Mayer est parvenu, à peu près, à la même conclusion que la nôtre, à savoir que l'Apôtre Matthieu a consigné les dires de Jésus qui furent, par la suite, traduits à la langue grecque dans une forme conforme au contexte historique et que nous connaissons aujourd'hui.[1]»

Ainsi donc les vérificateurs ont observé que beaucoup de faits empêchent d'affirmer que cet Evangile contient les paroles de Dieu, sa révélation et ses exhortations. Le cheikh Abou Zahrah a remarqué que «l'auteur de ce livre est anonyme, la période de son écriture n'est pas définitivement fixée, elle change d'un chercheur à un autre; il en est de même pour la langue utilisée, le lieu de son écriture, la notabilité pour qui il a été écrit, la personnalité du traducteur, ses compétences et sa culture religieuse, les langues dans lesquelles il a été traduit. Toutes ces incertitudes forment des maillons introuvables et sont indispensables et nécessaires à la recherche scientifique.

II) L'Evangile de Marc

Il occupe la deuxième place dans le Nouveau Testament et attribué à Marc. Qui est donc Marc? Qui est son auteur véritable? Son attribution à Marc est-elle justifiée?

---

[1]) *L'Evangile selon Matthieu (études, exégète et explication)* du père Matthieu le pauvre - Page : 28

Il se compose de seize chapitres qui racontent l'histoire de Jésus depuis son baptême par Jean-Baptiste jusqu'à sa résurrection après sa crucifixion.

Il est le plus court des quatre Evangiles. Il est, pour les critiques, -comme le confirme Wels – le livre qui renferme le plus de vérités concernant la biographie de Jésus. Il est, toujours aux yeux de ces critiques et commentateurs, le premier à avoir été écrit et a été la source de Matthieu et de Luc pour leur Evangile respectif.

Les auteurs de l'introduction de la Bible ont écrit : «Cet Evangile est plus ancien que les trois autres. Il a été écrit entre les années 65 et 70 avant la destruction du temple de Jérusalem. Luc et Matthieu, semble-t-il, pour rédiger leur Evangile propre, se sont appuyés sur celui de Marc.[1]»

Le savant allemand Reuss a noté : «Cet Evangile a été la base essentielle sur laquelle Luc et Matthieu se sont documentés pour composer leur œuvre. Il est le seul à être appelé Evangile de Jésus puisque il commence par cette phrase : ***Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, le fils de Dieu. (Marc 1/1).*** Les sources chrétiennes prétendent que Marc l'a écrit à Rome ou peut-être à Alexandrie. Sa rédaction, selon les différentes sources, a été datée entre les années 39 et 75, alors que d'autres l'ont fixée entre 44 et 75, en conformité avec le témoignage de l'historien, Irénée de Lyon qui a consigné : «Marc a écrit son Evangile après la mort de Pierre et de Paul.»

Le critique juif, Spinoza, pense que cet Evangile a été écrit deux fois, la première avant l'année 180 et la seconde le fut après. Selon de nombreux correcteurs, Marc a utilisé la langue grecque mais une minorité d'entre eux,

---

[1]) Voir l'introduction à la Bible par John Balkine et autres.

penche plutôt vers le latin. Cette œuvre a été citée, pour la première fois par Papias qui a noté : «Marc a écrit son Evangile sur la base de souvenirs qu'il a recueillis de la bouche même de Pierre.[1]»

Qui est Marc?

Les vérificateurs ont repris les informations fournies par les sources chrétiennes dans leurs biographies de l'intéressé et réunies dans le dictionnaire de la Bible. Il s'appelle Marc et se prénomme Jean. Il fut le compagnon de Paul et de Bernabé pendant leurs différents déplacements de missionnaires. Il les quitta puis il changea d'attitude et reprit son activité avec Paul. Ses biographes disent qu'il était interprète auprès de Pierre qui a laissé quelques-unes de ses traces dans cet Evangile. L'historien Eusèbe a signalé que Marc fut le premier à avoir parlé de l'Evangile à Alexandrie où il fut assassiné.

Dans son livre {*Mouroûdj El-Akhbâr fî Tarâdjim El-Abrâr*[2]} Boutrousse Qarmâj affirme que Marc «rejetait la déification du Christ.[3]»

---

[1]) Voir :
a) *Etude analytique et critique de l'Evangile de Marc* de Mohammed Abdelhalîm Abou Es-Sa'd- Pages :265/267 b) *Dictionnaire de la Bible* – Page : 845
[2]) Sa traduction donne (*Prairies des biopgraphies des hommes vertueux*). (N.T)
[3]) Voir :
a) *Le dictionnaire de la Bible* – Page 853.
b) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages 52 à 56.
c) *Ô gens du Livre, adoptons une formule valable pour nous en pour vous* de Raouf Chalabî – Pages 153/154.

Quelques remarques sur cet Evangile

Les vérificateurs ont lu, longuement cet Evangile et avec patience, et y ont observé les remarques suivantes :
Marc ne figure pas parmi les douze Apôtres de Jésus, il est le disciple de Paul et de Pierre. Le commentateur Denis Ninhem, dans son explication de cet Evangile, a consigné dans la page 39 : «Il n'existe personne qui portait ce nom, qui avait des rapports solides et des relations personnelles particulières avec le Messie et qui jouissait d'une quelconque célébrité au sein de l'Eglise primitive.»

Dans ce cadre bien précis, l'historien ecclésiastique, Papias, fournit une preuve fort importante. Il a écrit : «Le vieux Jean a pris l'habitude de dire : Marc, traducteur de Pierre, a enregistré, avec précision tout ce dont il s'est rappelé. Mais il n'a pas, ce faisant, respecté l'ordre chronologique des paroles et des actions de Jésus parce qu'il ne les a pas entendues et vues et par conséquent parce qu'il n'a jamais fréquenté le Maître (B.S.D.L). Marc a été informé de ces dires et gestes par ouïe dire. Il se frotta intimement avec Pierre qui lui a classé les prescriptions du fils de Marie, d'après les besoins des auditeurs et non pas selon une transmission sûre émanant directement de la bouche du Christ et concernant ses dires.»

Le même commentateur Denis Ninhem et dans la même page poursuit sa pensée : «La tradition, généralement admise, qui dit que l'auteur de cet Evangile est Jean Marc cité dans les Actes des Apôtres (12/12 et 12/25) ou Marc cité par Pierre dans sa première épître (5/13) ou cet autre Marc dont parle Paul dans ses lettres, cette tradition ne peut être considérée comme étant exacte.

Habituellement, l'Eglise primitive consignait tous les évènements qui se rattachaient au nom d'un individu cité dans le Nouveau Testament, puis elle les attribuait, en totalité, à une seule personne qui portait ce nom. Mais, quand on constate que le nom de Marc comptait parmi les plus répandus dans l'empire romain, on peut se rendre compte, alors, de l'immense marge de doute qui paralyse la détermination exacte du nom d'une personnalité, dans de pareilles conditions.[1]»

La plus grande énigme de cet Evangile touche son actuelle conclusion (16-9/20) qui n'existe pas dans les deux manuscrits les plus importants celui conservé au Vatican et celui découvert au Sinaï et conservé à Londres. A ce sujet, en particulier, William Barclay a observé que cette célèbre conclusion, en plus du fait qu'elle ne se trouve pas dans les manuscrits originaux, est composée dans une langue et un style qui diffèrent du reste de l'œuvre. Se référant à Saint Jérôme qui a vécu au cinquième siècle, Rahmatoullah El-Hindî, nous apprend que les premiers pères de l'Eglise doutaient de son authenticité.

La version anglicane de la Bible considère cette partie finale comme apocryphe, aussi a-t-elle été retranchée de l'édition de 1951.

---

[1]) Voir :
a) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages :50/51.
b) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille – Page 84.
c) *Les Livres Saints entre l'authenticité et la déformation* de Yahyâ Rabî' – Page : 140.
d) *Les Evangiles et les lettres entre la rupture de la chaîne des transmetteurs et la contradiction des textes* de Mohammed Ech-Charqawî- Pages 66/67.
e) *Le dictionnaire de la Bible* – Page : 855.

Les auteurs de l'introduction du Livre Saint, selon la version de la compagnie de Jésus ont noté : «Il est généralement admis que la présente conclusion (16-9/20), libellée : *apparition de Jésus ressuscité*[1] a été ajoutée par la suite, pour alléger, relativement, la fin inattendue du verset Huit (8).»

A propos de la dite conclusion, le R.P Kannengiesser a consigné : «Il est certain que quelques-uns des derniers versets de cet Evangile ont été supprimés lorsqu'il fut remis aux imprimeurs par le groupe de savants qui garantissait son contenu. Lorsque les lecteurs se rendirent compte de la présence d'idées et de mots analogues dans les trois autres Evangiles, l'autorité ecclésiale a décidé de composer une conclusion respectable à cet Evangile, grignotée de-ci de-là, à partir des trois autres évangélistes…. Cette façon de faire nous permet de nous faire une idée de la liberté avec laquelle ils traitaient les Evangiles.»

Maurice Bucaille a laissé ce commentaire : «Combien est claire cette reconnaissance qui admet l'existence de changements que les hommes ont opérés sur les textes sacrés![2]»

---

[1]) Voir l'édition TOB de 1990- Alliance Biblique Universelle – Page : 1503.

[2]) Consulter :

a) *La manifestation de la Vérité* de Rahmatoullah El-Hindî –T : 1 –Page 152.

b) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille – Pages 86/87.

c) *Jésus dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Page56.

III) L'Evangile de Luc :

Il est placé en troisième position dans la Bible et il est plus long que les trois autres. Il est composé de vingt quatre chapitres, les deux premiers sont consacrés à Jean-Baptiste et le reste raconte la biographie de Jésus depuis sa naissance jusqu'à sa résurrection, après la crucifixion.

Sa rédaction, selon les diverses sources, remonte à une période qui s'étale de l'an 53 à l'an 80. Luc, pour écrire son Evangile, s'est appuyé sur celui de Marc, il en a pris trois cent cinquante (350) versets sur un total de six cent soixante et un qui composent le premier. Il s'est inspiré également de Matthieu et d'un document qui est commun aux deux.

Qui est Luc ?

L'Eglise dont les sources ne citent que de vagues aspects de sa biographie, a attribué cet Evangile à Saint Luc. Cependant, elles affirment qu'il ne fut pas un disciple de Jésus, cela apparaît clairement dans son introduction quand il écrit : ***Plusieurs personnes ont rapporté les faits tels que nous les ont racontés ceux qui les ont vus dès le commencement et qui ont été chargés d'annoncer la parole de Dieu. (Luc 1/2)*** Ces mêmes sources disent qu'il n'était pas Juif et qu'il était le compagnon de Paul dans ses déplacements de missionnaire (Voir les Colossiens 4/14). Il a composé son Evangile à l'intention de l'une de ses connaissances, Théophile : ***Il m'a semblé bon, illustre Théophile, d'en écrire pour toi le récit ordonné afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus. (Luc 1-3/4)***. Ce Théophile n'est pas connu avec

exactitude, il est, pour certains chercheurs, un haut fonctionnaire romain, pour d'autres, c'est un grec, d'autres enfin voient en lui un Egyptien d'Alexandrie. Mais ce qui fait la quasi unanimité des biblistes c'est que Luc a utilisé la langue grecque pour la rédaction de son Evangile. Quelques-uns de ces spécialistes ont assuré que cet auteur était romain et d'autres ont précisé qu'il était d'Antioche, d'autres ont démenti ces origines et ont proposé d'autres opinions. Il était médecin de profession, d'autres ont certifié qu'il était peintre, mais il reste qu'il était, de l'avis de la plupart de ses biographes, hautement cultivé et qu'il était un habile romancier.

Quelques remarques à propos de cet Evangile :

Les correcteurs ont relevé les observations suivantes dans cette œuvre :

1°) Son introduction insiste sur le fait que sa tentative est tout à fait personnelle, qu'il compte sur ses propres efforts pour accomplir sa tâche. Il ne fait aucune allusion à une inspiration divine. Un grand nombre de vérificateurs chrétiens, croyants et pratiquants, tels Claudel dans son livre {*Essai sur l'inspiration*}, Watson et les premiers savants chrétiens sont arrivés à la même conclusion. Saint Augustin a même proclamé : «Je n'aurais jamais cru aux Evangiles, s'ils ne m'avaient pas été remis par la Sainte Eglise!»

2°) Les chercheurs doutent de l'authenticité des deux premiers chapitres et Saint Jérôme affirme que les premiers pères de l'Eglise avaient adopté la même attitude.

Les adeptes de Marcion les ont retranchés de la version de leur Bible.
Ces négateurs ont fondé leurs thèses sur ce verset de Luc, dans les actes des Apôtres **:** ***J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement. (Les Actes des Apôtres 1/1).*** Il insinua ici, dès le début, aux miracles de Jésus, ensuite l'évangéliste poursuit **:** ***Avant d'être enlevé au ciel, il donna, par la puissance de l'Esprit Saint, ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. (Les Actes des Apôtres 1/2).***
Ces deux chapitres relatent, non point ses actes, mais sa naissance et celle de Jean Baptiste. Saint Jérôme aurait dit, d'après Ward le catholique : «Les premiers savants de l'Eglise ont également émis des doutes à propos du chapitre vingt-deux (22).»

Ainsi donc nous remarquons que cet Evangile a été l'œuvre de quatre auteurs qui se sont succédés pour le rédiger.

3°) L'ambiguïté enveloppe sa personnalité : personne ne connaît, d'une façon précise, ni sa ville natale, ni sa profession, ni l'homme à qui son oeuvre a été dédicacée, ni la date de la rédaction de cette dernière. Ce que tout le monde sait c'est qu'il est un disciple de Paul et qu'il n'a jamais vu Jésus. Comment peut-on accepter les écrits d'un homme pareil pour prouver et justifier des faits et comment peut-on croire que ses paroles sont saintes?

IV) L'Evangile de Jean

C'est le dernier des Evangiles, il est classé, dans la Bible, en quatrième position. Il est le plus important, celui qui exerce le plus d'influences sur les croyants, car il a été

écrit pour instaurer la théologie de Jésus. Il comporte vingt et un (21) chapitres qui traitent de la vie et de la mission de Jésus avec un style différent des trois autres Evangiles. Les correcteurs pensent, en général, qu'il a été écrit entre les années 68 et 98, une minorité parmi eux le retarde encore de peu. L'Eglise l'attribue à Jean le pécheur. En principe, il a été rédigé en langue grecque mais le lieu de sa rédaction pose problème, certains auteurs pensent que cela s'est passé dans l'actuelle Turquie, plus exactement à Ephèse ou Antioche et d'autres avancent le nom de la ville d'Alexandrie.

Qui est Jean le pécheur ?

Jean, fils de Zébédée est un illustre pécheur. Il suivit avec son frère, Jacques, le Christ et leur mère, Salomé, était, spirituellement, proche de Jésus. Les rédacteurs du dictionnaire de la Bible sont allés même jusqu'à dire qu'elle était la sœur de la Vierge Marie. Jean a vécu jusque vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. L'historien Irénée a précisé que l'évangéliste en question est décédé durant l'année 98 et l'Eglise affirme qu'il a écrit son Evangile à Ephèse, juste avant sa mort[1].

[1]) Voir le dictionnaire de la Bible – Pages : 110/111.

Preuves des Chrétiens attestant l'attribution authentique de cet Evangile à Jean :

Les autorités chrétiennes étalent des preuves pour justifier l'attribution réelle de cet Evangile à Jean. Les plus importantes sont les suivantes :

1°) Jean était un Juif palestinien nanti d'une connaissance, précise et détaillée de la géographie de son pays, des différents quartiers de Jérusalem, de l'histoire des Hébreux et de leurs coutumes. La langue grecque qu'il a utilisée est marquée par quelques influences linguistiques sémitiques.

2°) Il faisait partie des douze Apôtres de Jésus (Voir Jean 21/24), cette réalité est justifiée par l'emploi du pronom de la première personne du pluriel et par les petits détails concernant les actes et les paroles du Maître (B.S.D.L) et par les sentiments de ses élèves

3°) Il était le disciple que Jésus aimait le plus… ce disciple était Jean[1].

Jean explique la raison pour laquelle il composa son œuvre : ***Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Messie, le fils de Dieu. Et, si vous croyez en lui, vous aurez la vie par lui. (Jean 20/31)*.**

Les rédacteurs du dictionnaire de la Bible ont consigné : «L'autre cause qui a poussé Jean à la rédaction du quatrième Evangile consistait, d'une part, à aider l'Eglise primitive à faire consolider la foi dans la réalité de la théologie de Jésus et de son messianité[2] et d'autre part à

---

[1]) Voir le dictionnaire de la Bible – Pages : 110/111.

[2]) Ce mot n'existe pas dans les 36 dictionnaires Multimédia; le traducteur l'a trouvé dans l'encyclopédie Universalis, article : l'Evangile de Jean - T : 7 – Page 629 (N.T)

combattre les hérésies dont les influences néfastes s'étaient emparées de l'Eglise comme le Docétisme[1], le Gnosticisme[2], les Ebionites[3], et autres et c'est pour cela que son but consistait à incruster la théologie du Christ.

Cet Evangile a vu beaucoup d'opposants qui lui refusèrent la canonicité, c'est-à-dire le fait de compter parmi les livres de la Bible. Le Dr Boust, dans le dictionnaire de la Bible, s'est érigé comme avocat en vue de lui faire acquérir ses droits et a plaidé : «Certains infidèles lui ont refusé la canonicité parce qu'ils haïssaient son côté spirituel et surtout son assertion claire de la messianité de Jésus alors que son seul témoignage est suffisant. Pierre fait allusion (2° épître 1/14) à un verset de Jean (21/18). Cet Evangile inspira Ignace d'Antioche, Polycarpe et l'auteur de la lettre commune adressée, en même temps, à Diochinthus, Bazélius, Justin le martyr et à Taïnâs. Ces trois personnalités ont confirmé le fond et les objectifs de Jean et leurs ces témoignages nous font remonter au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

Nous concluons sur la base de ces preuves et sur celle de cet Evangile, dont le contenu concorde avec ce que nous connaissons de la biographie de son auteur, que ce livre est bien le produit du fils de Zébédée. Autrement celui qui l'a écrit a comploté et a agi par supercherie, chose

---

[1]) Doctrine qui disait que le corps du Christ n'est qu'une apparence, elle nie sa passion et sa mort. (N.T)

[2]) Mélange de doctrines orientales et d'idées chrétiennes selon lequel seule l'expérience personnelle peut conduire l'initié à la connaissance de Dieu et de soi-même. (N.T)

[3]) Secte judéo-chrétienne qui croyait en la mission de Jésus. Elle affirmait que ce dernier n'était pas un être divin mais simplement un homme envoyé par Dieu à ses semblables pour les mettre sur le bon chemin. (N.T)

difficilement acceptable, car celui qui cherche à tromper le monde ne revendique pas la spiritualité, pour lui-même. [1]»

Rejet de l'attribution de cet Evangile à Jean

Les efforts des chercheurs ont été axés sur le point précis de l'attribution de cet Evangile à Jean et sur l'éventuel et véritable auteur de cette œuvre. Les vérificateurs correcteurs n'ont pas accepté le fait que Jean, le disciple de Jésus, ait écrit cet Evangile et ont invoqué les raisons suivantes :

1°) Au début du Christianisme, un grand nombre de confréries chrétiennes, comme les Alogines, nièrent l'attribution de cet Evangile à Jean. L'auteur du livre {*Le Seigneur de la gloire*} a écrit : «Les négateurs de la théologie de Jésus ont trouvé que cet Evangile était, pour eux, un obstacle insurmontable et une pierre d'achoppement sur leur chemin. Les hérétiques, parmi les premières générations des Chrétiens, ne croyaient pas que Jean a écrit cet Evangile.

2°) Les rédacteurs de l'encyclopédie britannique ont consigné : «Il existe un solide argument en faveur de ceux qui critiquent l'Evangile de Jean. Les adeptes d'une doctrine chrétienne, en Asie mineure, refusèrent l'attribution de cet Evangile à Jean, vers l'an 165 et l'assignèrent Sirnataham l'athée, mais cette attribution, sans doute, est fausse.

---

[1]) Voir *le dictionnaire de la Bible* – Pages : (110- 1111). Le Dr Broust s'est leurré quand il affirme que Pierre a plagié Jean, la ressemblance des mots n'étant pas un plagiat. Mais, si cela s'avère vrai, ce serait plutôt Jean qui a copié du mot à mot sur Pierre puisque ce dernier est mort en l'an 65 et que Jean a achevé son Evangile en l'an 95. La référence que cite le Dr Broust n'est point (Pierre II- 1/14) mais bien (Pierre I – 1/14). (L'auteur)

3°) Cependant, la question qui se rapporte à cette faction chrétienne aux très nombreux adeptes a mérité d'être, longuement, discutée et commentée (374 à 377) comme le dit Saint Epiphane. L'évêque Aloghi l'a nommée l'opposition aux paroles de l'Evangile

En supposant que l'authenticité de l'attribution de cet Evangile à Jean est au-dessus de tout soupçon, est-ce qu'une faction pareille pouvait-elle accepter de telles opinions, pendant ce siècle et dans cette contrée ? Non et mille fois non!»

4°) Ce qui renforce encore davantage l'idée que cette attribution est erronée c'est que Justin Marther, vers le milieu du deuxième siècle, a parlé de Jean et n'a émis aucune allusion à son Evangile.

5°) En l'an 165, Philémon a fait des emprunts à partir de cet Evangile et ne l'a pas attribué à Jean.

6°) Cette attribution fut rejetée devant Irénée qui était élève de Polycarpe, celui-ci étant disciple de Jean. Irénée n'a point contesté cette opinion. S'il avait entendu son maître parler de l'Evangile de Jean, il aurait confirmé cette attribution et démenti formellement les personnes qui prétendaient le contraire[1].

Les vérificateurs correcteurs ne cessèrent de nier l'attribution de cet Evangile à Jean et leurs témoignages se succédèrent, à travers les siècles. Ainsi l'encyclopédie française a enregistré : «Cet Evangile et trois autres livres du Nouveau Testament son attribués à Jean, mais les études

---

[1]) [1]) Voir :
a) *La manifestation de la Vérité* de Rahmattoullah El-Hindî - T : 1- Pages : 155/156.
b) *La différence entre le créé et le Créateur* de Abderrahmâne Bâdjî El-Baghâdî – Pages : 560/561.

récentes des questions religieuses, ne confirment ces dires, en aucun cas.»

Le moine indien, Barakatallah, dans son livre {*Liwâ' Es-Salîb wa Tazwîr El-Haqâiq* [1]} a écrit : «En réalité, les spécialistes ont toujours accepté, sans nulle étude ou production de preuves, la théorie qui attribue le quatrième Evangile à Saint Jean, fils de Zébédée, le prophète. De nos jours, les critiques sont diamétralement opposés à ce point de vue.»

De son côté, l'encyclopédie britannique a noté : «Quant à l'Evangile de Jean, il est, certainement, un livre contrefait. Son auteur véritable visait à créer ou à mettre en relief l'antagonisme entre deux évangélistes : Saint Matthieu et Saint Jean. Nous ressentons de la pitié à l'égard des gens qui fournissent de très gros efforts pour réunir, avec des liens trop faibles, le philosophe de la deuxième génération après celle de Jésus qui a écrit cet Evangile et l'apôtre Jean, l'illustre pécheur. Tous leurs travaux tombent à l'eau, parce qu'ils usent de sophisme en induisant les gens en erreur par de fausses apparence.[2]»

D'un autre côté, la lecture attentive de cet Evangile laisse voir clairement l'inexactitude de cette attribution. Son style et ses idées sont ceux des gnostiques : l'auteur parle,

---

[1]) Les contorsions de la Croix et la déformation des réalités.

[2]) Voir :

a) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammed Dhiâ' Er-Rahmâne El-A'dhamî- Pages : 326/329.

b) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderahmâne Badjî El-Baghdâdî –Page : 561.

c) *Jésus (B.S.D.L) entre les réalités et les illusions* de Mohammed Wasfî –Pages : 41/42.

d) *Les différences dans les traductions de la Bible* de Ahmed Abdelwahâb – Pages 87/88.

incontestablement, de l'idée de l'allégorie chère à Philon d'Alexandrie. Il n'est donc pas dans les possibilités de Jean le pécheur d'écrire une œuvre pareille d'autant plus que celui-ci ne possède ni culture, ni instruction, comme l'a remarqué l'auteur des Actes des Apôtres : ***Les membres du conseil étaient très étonnés, car ils voyaient l'assurance de Pierre et de Jean et se rendaient compte, en même temps que c'étaient des hommes simples et sans instruction. (Les Actes des Apôtres 4/13)***

Ceux qui tiennent, avec insistance, à faire de Jean l'écrivain de cet Evangile présentent sa conclusion comme preuve de leur opinions : ***C'est ce même disciple qui témoigne de ces faits et les a mis par écrit et nous savons que son témoignage est vrai. (Jean 21/24)*** Les gens qui ne partagent pas avec eux le même avis leur rétorquent que l'auteur au lieu d'employer la première personne, utilise la troisième.

Woust pense que cette conclusion était portée sur la marge de l'ouvrage puis elle fut ajoutée au texte principal, il va même jusqu'à dire qu'elle a été écrite par les Anciens de la ville d'Ephèse. Le chercheur Bachb Ghour se range de son côté du fait qu'elle n'existe pas dans le manuscrit du Sinaï.

Les auteurs de l'introduction de la Bible, dans sa version de la compagnie de Jésus, ont enregistré, concernant cette conclusion et la suite (Jean 25/21) : «Tous les exégètes reconnaissent que les deux versets (21-24/25) ont été ajoutés, par la suite.»

Dans son livre {***Les quatre Evangiles***}, le savant Brent Helmine Startir croit que les additions ajoutés à l'Evangile de Jean avaient un objectif bien précis : «Elles devaient faire émerger l'importance de cet auteur et pousser

les croyants à reconnaître la théorie qu'il avait avancée et que les gens rejetaient, à cette époque.[1]»

Enfin certains historiens dont Charles Alfred, Robert Izelz et d'autres rapportent que Jean a été tué par étranglement en l'an 44 sur ordre d'Agrippa I°. Il ne peut être l'auteur de cet Evangile qui a été écrit vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne ou même tout au début du deuxième siècle[2].

Quel est l'auteur de l'Evangile de Jean ?

Si l'apôtre Jean n'est pas l'écrivain de cet Evangile, qui donc l'a écrit? Dans son introduction à l'Evangile, l'évêque Fahîm 'Aziz a noté : «Cette question est délicate et sa réponse exige une étude approfondie qui se termine, généralement, par l'expression : Seul Dieu sait qui l'a écrit!»

Certains spécialistes ont essayé de répondre à cette interrogation en faisant ressortir quelques traits de cet auteur sans, pour autant, proposer de nom. Dans ce cadre, Grant a consigné : «Cet auteur était Chrétien, imbu de culture hellénique. Il est possible qu'il était soit un oriental soit un

---

[1]) Voir :
a) *Les Livres Saints entre l'authenticité et la déformation* de Yahyâ Rabî'- Page : 155.
b) *Qu'est-ce que le Christianisme* de Mohammed Taqî El-'Outhmânî – Pages : 150/152.
c) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammed Dhiyâ' Er-Rahmâne El-A'dhamî – Page : 329.
d) *La Bible est–elle la parole de Dieu ?* de Ahmed Dîdât – Page : 79.

[2]) Voir :
a) *L'absolution entre l'Islam et le Christianisme* de Ibrahîm Khalîl Ahmed – Page : 18.
b) *Le Christianisme* de Mostafa Châhîne – Page 85.

grec mais il n’était pas Juif. Nous pensons cela parce qu’il n’a pas versé de larmes de tristesse à la suite de la destruction d’une ville des Juifs.»

Il est écrit dans l’introduction de cet Evangile que certains commentateurs «ne cherchent plus le nom de l’auteur mais ils le décrivent comme étant un Chrétien qui a écrit en langue grecque, vers la fin du premier siècle, dans les églises d’Asie.»

L’exégète de cet Evangile, Jean March dans la page 81 de son œuvre a écrit : «Il est probable que lors des dix dernières années du premier siècle, un individu nommé Jean - peut-être est-ce Jean-Marc, contrairement à l’opinion qui dit qu’il s’agit de Jean, le fils de Zébédée - a rassemblé de nombreuses informations sur Jésus. Il est possible qu’il connaissait un ou plusieurs Evangiles analogues et qu’il s’est mis à rédiger un nouveau recueil sur l’histoire du Christ. Il a consacré son livre au courant religieux auquel il appartenait, qui se croyait universel et qui était fortement imprégné par la présence, en son sein, d’élèves de Jean le Baptiste.»

Le vérificateur Ritchanbadr a consigné : «Cet Evangile ainsi que les lettres attribuées à Jean n’ont point été l’œuvre de ce dernier, un auteur anonyme les a écrits, au début du deuxième siècle et les a attribués à l’apôtre en question afin que l’ensemble gagne la considération des gens.» Son collègue Stadlim partage avec lui ce point de vue et conclut : «Cet auteur est un membre de l’école d’Alexandrie.»

Youcef El-Khoûrî, dans son livre {***Touhfatou El-Djaïl***[1]}, affirme que l'auteur de cet Evangile est un élève de Jean nommé Procklis.

D'autres correcteurs dont Jeams Mac Kinoune et Stiritre dans son œuvre {***Les quatre Evangiles***} pensent que cet auteur est bien un élève du Christ qui porte le même prénom que l'apôtre et qui s'appelait Jean le bien orienté. Irénée qui fut le premier à attribuer cet Evangile à Jean s'est trompé entre les deux noms.

Dans son livre {***Témoignage de l'Evangile de Jean***}, Georges Ilthone affirme que l'auteur de cet Evangile est l'un de ces trois personnages : un élève de l'apôtre Jean ou bien Jean le vieux ou encore un grand maître d'Ephèse et dont l'identité est inconnue. Mais en dépit de ce doute, le même commentateur persiste à croire que ce livre est sacré. Il clame : «Quelques soient les hypothèses concernant cet auteur, ce qui est clair pour nous c'est que ce dernier avait épousé les idées de l'apôtre, il était imbu de l'esprit de son maître et par conséquent, le livre ne peut être que Saint.»

D'autres chercheurs penchent vers l'idée que cet Evangile est l'œuvre de plusieurs auteurs. O Culmann partage cette opinion, il a écrit : «Tout pousse à croire que le texte publié de nos jours ne peut être le travail d'une seule personne. Il est fort possible que l'Evangile que nous manipulons à présent ait été imprimé par les élèves de l'auteur initial et ceux-ci ont ajouté des additions au texte original de leur maître.» Nous lisons la même remarque dans l'introduction du dit Evangile[2].

---

[1]) La miracle de la génération.
[2]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî –T : 1- Pages : 155/157

Il ressort de tout ce qui vient d'être écrit que l'apôtre Jean n'a point écrit cet Evangile. Son véritable auteur est anonyme, or nous ne pouvons croire ni à l'infaillibilité d'une personne inconnue ni à sa sainteté.

Mais même, en fermant les yeux sur cet anonymat et en croyant à cette infaillibilité, cet Evangile dans son état actuel déclenche des questions que les vérificateurs ont remarquées et soulevées.

Cet Evangile est différent des trois autres en dépit du fait que les quatre Evangiles traitent le même sujet : la biographie du Christ (B.S.D.L). Cette dernière est, à peu de chose près, identique dans les trois autres, mais elle change dans le quatrième. Il est le seul Evangile à parler de la déification de Jésus. Il a été écrit pour asseoir cette notion. L'exégète Youcef El-Khoûrî le confirme : «Jean a écrit son Evangile au déclin de sa vie sur la demande des évêques d'Asie et autres car certains groupuscules de Chrétiens refusaient de déifier le fils de Marie.»

Il n'existait pas et n'existe aucune allusion à cette conception de Jésus dans les trois autres Evangiles. Les partisans de la non déification y trouvaient la preuve incontournable de leur attitude. Jean a rédigé son Evangile pour incruster la nouvelle théorie dans l'esprit de ceux qui la rejetaient. Georges Zwîne rapporte que les évêques asiatiques se sont réunis et ont «demandé à Jean de composer une biographie du Christ et de faire ressortir des informations inexistantes dans les trois autres Evangiles.»

---

b) *Le Christ dans les sources des convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 69/71

c) *Qu'est-ce que le Christianisme* de Mohammed Taqï El-'Othmânî – Pages : 141/145

d) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille – Pages : 90/91

Dans son livre {***Introduction à l'Evangile***}, le Père Roguet a consigné : «Cet Evangile est un autre monde. Il se distingue des trois autres par le choix des sujets, des sermons, du style, de la géographie, de l'histoire et même sur les visions divines.» Cette dissemblance a abouti à un portrait de Jésus complètement différent de celui des trois autres Evangiles, appelés pour cette raison, synoptiques.

Pour cette cause, l'encyclopédie américaine a noté : «Il est vraiment difficile de concilier cet Evangile et les trois autres, en d'autres termes si ces derniers sont vrais le quatrième serait alors faux.»

Sir Arthur Fandlay, dans son œuvre {***L'univers ressuscité***}, au sujet de cette dissimilitude, a observé : «L'Evangile de Jean ne jouit d'aucune autorité digne d'être citée concernant les faits historiques et religieux importants. L'imagination de l'auteur, semble-t-il, a joué un grand rôle dans le fond de son ouvrage.[1]»

Les falsifications effectuées par l'homme comptent parmi les énigmes que pose cet Evangile. Ainsi, l'incident de la femme adultère y a été ajouté (***Jean 8-1/11***) et à son sujet, les membres de la Compagnie de Jésus ont noté dans leur introduction à cet Evangile : «Il est admis, presque à l'unanimité, que cet épisode a été griffonné dans un

---

[1]) Voir :

a) *Qu'est-ce que le Christianisme* de Mohammed Taqï El-'Othmânî – Pages : 181/182.

b) *Ô gens du Livre, venez et adoptons une parole valable* de Raoûf Chalabî – Pages : 162/165.

c) *Les Evangiles et les lettres des apôtres devant l'altération chronologique de la transmission et l'opposition des documents* de Mohammed Ech-Charqâwî – Page : 56.

d) *Les différences dans les traductions de la Bible* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 86.

document inconnu et qu'il a été ajouté à cet Evangile tardivement.» Aussi cette histoire a-t-elle été supprimée de la version anglaise (R.S.V) du fait qu'elle ne fait pas partie intégrante de cette œuvre[1].

D'autre part, de nombreux vérificateurs croient fermement que le dernier chapitre de cet Evangile n'a pas été écrit par l'auteur effectif de l'ensemble du Livre. Kronis le déclare sans détour : «Cet Evangile était composé, à l'origine, de vingt chapitres puis l'Eglise d'Ephèse lui adjoint le vingt et unième chapitre après la mort de Jean.[2]»

Les auteurs de l'introduction de cet Evangile, membres de la Compagnie de Jésus, reconnaissent que le chapitre vingt est la conclusion de l'œuvre du pseudo Jean et admettent que la section vingt et une en est une annexe. Ils ont consigné : «La dernière subdivision qui vient après le verset 30/31 du chapitre vingt apparaît comme un additif. Le problème est soulevé mais la solution n'est pas encore trouvée…. Cet ultime morceau est un complément ajouté par d'éventuels élèves de l'écrivain.»

Ainsi, nous sommes arrivés, en compagnie du cher lecteur, à un résultat clair comme l'eau de roche et pareil à la luminosité du soleil en plein midi. Il ressort de notre conclusion que le fait d'attribuer les quatre Evangiles à des apôtres de Jésus «pose des problèmes de toutes sortes. Il est accepté à présent que ces quatre œuvres furent rédigées par

---

[1]) Voir :
a) *Lectures de la Bible* de Abderrahîm Mohammed – T : 1- Page : 272.
b) La question de la crucifixion de Jésus de Ahmed Dîdât – Page : 68.
c) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille- Page : 91.
N.B : Les traducteurs de la Bible en langue arabe ont mis entre parenthèses le récit de cette femme adultère et ont précisé dans la marge que ce conte ne se trouve pas dans les anciens manuscrits ni dans les traductions syriaque et latine.

[2]) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 1- Page : 156.

des auteurs anonymes.[1]» Et, c'est là une vérité incontestable.

V) Les Lettres du Nouveau Testament

Il est joint aux quatre Evangiles le livre des Actes des Apôtres puis les quatorze lettres de Paul, celle de Jacques, celles de Pierre (2), celles de Jean (3), celle de Jude et l'Apocalypse ou Révélation accordée à Jean.

A) Les Actes des Apôtres :

Ce livre se compose de vingt huit chapitres qui relatent les miracles accomplis par les Apôtres et par les messagers et les missions qu'ils ont effectuées auprès des ouailles après que ces directeurs spirituels eurent reçu le Saint Esprit, le jour de la Pentecôte (Voir 2-1/4). Les Actes diffusent et amplifient également les missions de Saül, ses divers déplacements, les circonstances de sa conversion et certains de ses prodiges.

Il est attribué à Luc, l'auteur du troisième Evangile. Cet auteur a ainsi commencé ce livre : «***J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement. (Les Actes des Apôtres 1/1)*** Mais cette affirmation pose un problème et ne peut être acceptée. Elle est, en effet, en contradiction avec l'Evangile de Luc. D'après ce dernier, on comprend que l'Ascension de Jésus au ciel s'est déroulée le jour de la Résurrection (Luc 24-13/51) et il est consigné dans les Actes que Jésus s'est manifesté à ses disciples, quarante jours, après l'Ascension. (Les Actes 1/3) Cette différence dément la certitude qui

---

[1]) *Précis d'histoire des religions* de Félicien Chaley- Page : 230-

prétend que cette œuvre et que le troisième Evangile ont été écrits par un même et seul auteur.

<u>B) les lettres de Paul :</u>

Elles sont au nombre de quatorze et ont été rédigées par Saint Paul. Plusieurs expressions prouvent, effectivement, qu'elles sont de sa plume. Elles reflètent sa personnalité. Elles ne sont, totalement, pas empreintes du cachet religieux mais ce sont des missives personnelles débutant par un préambule et s'achevant par une conclusion. Cependant, certains correcteurs pensent que quatre de ces lettres qui lui sont attribuées, ont été rédigées par quelques-uns de ses élèves, une vingtaine d'années après sa mort. C'est, d'ailleurs là, l'attitude de l'encyclopédie britannique.

Argoun, dans son exégèse de l'Evangile de Jean, doute de la véracité de toutes les lettres de Paul envoyées aux Eglises. Il a noté : «Paul n'a presque rien écrit aux Eglises, ce qu'il a griffonné n'a jamais dépassé les quatre lignes.»

La controverse, quant à la lettre aux Hébreux en particulier, était plus serrée et plus violente. Pendant que l'Eglise d'Orient l'attribue à Paul, Martin Luther atteste qu'elle est l'œuvre d'Apollos. Tertullien, historien du deuxième siècle de l'ère chrétienne, nous a laissé son avis : «C'est Bernabé qui l'a écrite.» Rajoûs, l'un des illustres savants du protestantisme, a écrit : «Une majorité des personnalités protestantes refusent l'attribution de cette épître à Paul.[1]»

---

[1]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 1- Pages : 163/165.

L'introduction écrite par les membres de la compagnie de Jésus certifie qu' : «il n'est aucun doute que les preuves qui nient l'origine paulinienne de cette lettre sont nombreuses. Croyons plutôt qu'elle est de la main de l'un de ses amis. N'essayons pas de chercher le nom de cet écrivain par d'autres subterfuges. En fin de compte, contentons-nous de dire que nous ignorons le nom de cet auteur.»

Les rédacteurs de l'introduction de la Bible ont observé : «Avouons clairement que nous ne connaissons pas le nom de l'auteur. La lettre renferme, dans sa conclusion, des salutations chaleureuses mais ne porte, dans son début, aucune indication sur l'identité de son écrivain. Mais l'opinion générale suppose que c'est Paul qui l'a écrite. Il se peut que cet auteur soit Bernabé le lévite (Les actes 4/36) : il possédait des informations sérieuses se rapportant aux prêtres et à leurs fonctions. Selon une troisième hypothèse, Luc en serait l'auteur : le style de cette épître et celui de l'évangéliste ont plusieurs points communs. Il existe encore une quatrième hypothèse se rapportant Apollos qui connaissait intimement Théophile (13/23) et qui, d'après l'auteur des Actes (18/24), était très éloquent et très érudit en matières religieuses. Celui qui a écrit cette missive devait réunir toutes ces qualités. Il y a encore d'autres théories mais, en réalité nous devons reconnaître que personne ne sait exactement qui a composé cette épître.[1]»

---

b) *La différence entre la créature et le Créateur* de Abderrahmâne Badjî – Page : 306.
c) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammed Dyâ' Ed-Dîne El-A'thamî – Pages : 325/327.
d) *Le dictionnaire de la Bible* – Page : 599.
[1]) *Introduction à la Bible* de John Bakline et autres – Page : 556.

Le père Origène est parvenu à ce même résultat, il a noté : «Seul Dieu connaît, avec précision, qui a écrit cette lettre. Certains avancent le nom de Clément, évêque de Rome et d'autres pensent que c'est Luc qui en est l'auteur.[1]»

C) les lettres catholiques et l'Apocalypse de Jean

Elles sont au nombre de sept, trois d'entre elles ont été écrites par Jean, deux par Pierre et une seule par chacun de Jude, Jacques puis Jean le prophète. Les correcteurs sont certains que les auteurs de ces épîtres font partie des douze Apôtres de Jésus.

Pierre était pécheur à Capharnaüm et connu, généralement, sous le nom de Simon. Les auteurs du dictionnaire de la Bible nous attestent qu'il était un fidèle adepte de Jean le Baptiste puis il était devenu l'un des Apôtres du Messie. Sa place auprès du Christ était privilégiée et il devançait les autres de beaucoup. Il annonçait la bonne nouvelle un peu partout mais il concentra tous ses efforts à Antioche, en particulier. Il fut assassiné à Rome au milieu du premier siècle après J-C.

Dans son livre {***Mouroûge El-Akhbâr***[2]}, Pierre Qarmâge affirme que Pierre et Marc ne croyaient pas en la déification de Jésus (B.S.D.L).

Jacques était le fils de Zébédée le pécheur- le frère de Jean l'évangéliste, il compte parmi les proches du fils de Marie. Il fut élu président du concile de Jérusalem en l'an 34 et fut exécuté en l'an 44, selon toute probabilité, par Agrippa premier. D'autres sources certifient que sa mort remonte à l'année 62, jeté du haut du Temple par les Juifs

---

[1]) *L'histoire de l'Eglise* de Eusèbe de Césarée – Page : 276.

[2]) Les prairies de l'information. (N.T)

qui le ruèrent de coups de pierres jusqu'à ce que mort s'en suive.

Les documents officiels ne donnent aucun renseignement concernant Jude. Ils laissent planer le doute : est-il le jeune frère de Jacques et donc fils de Zébédée ou l'Apôtre connu sous le nom de Libbaous et surnommé Nadâous. D'autres spécialistes disent qu'il s'agit d'un autre personnage autre que les deux premiers[1].

Le contenu de ces lettres sert à enseigner aux croyants la nouvelle religion, la personnalité de l'auteur y est perceptible et son nom est, généralement, porté dans leurs introductions.

En dépit de tout cela, ces lettres furent, durant les premiers siècles du Christianisme, l'objet de longues discussions. Ce qui a été dit à propos de la lettre aux Hébreux est valable pour ces missives. C'est au milieu du quatrième siècle que la deuxième lettre de Pierre, les deuxième et troisième lettres de Jean, celle de Jacques, de Jude et l'Apocalypse de Jean le prophète furent canonisées. Ce dernier livre provoqua de sérieuses contestations avant d'être accepté. Il renferme des visions étranges. Leur but visait essentiellement la déification du Christ, la confirmation de son règne dans les cieux et la soumission des anges à son égard, en plus de certaines prophéties futures caractérisées par leur symbolisme et leur style flou.

---

[1]) Voir :
a) *Le dictionnaire de la Bible* – Pages : 174/176 et 1075.
b) *La pensée des évangélistes au sujet des principes fondamentaux de la foi chrétienne* d'Ibn Jardome- Page:46.
c) *Ô gens du Livre, adoptons une attitude commune* de Raouf Chalabî – Pages : 194/199.

Ces visions se manifestèrent à Jean pendant son sommeil et furent reportées par écrit sur vingt sept pages!!

Les premiers pères de l'Eglise ont longuement suspecté cette œuvre. Quis Prosper Er-Roûm en l'an 212 a consigné : «Le livre de l'Apocalypse a été rédigé par l'athée Sirntham.» Parmi les anciens, Dionysos a émis la même opinion. L'homonyme de ce dernier, chef de file de l'école d'Alexandrie, a, en l'an 250 ap J-C, rapporté dans son livre {***Les rendez-vous***} que certains de ses prédécesseurs ont étudié ce livre, chapitre par chapitre. Ils ont trouvé qu'il : «était dépourvu de fond réel et démuni de preuves convaincantes. Son titre est une calomnie… Il n'est point la production de Jean. Ni les prophètes, ni les saints, ni les hommes de l'Eglise ne l'ont composé. Mieux encore Kirnithos, le fondateur de la secte des Krinthiniens attribuait à Jean une histoire imaginaire quand il voulait la confirmer.» Ce mécréant, en effet, prétendait que Jésus régnait sur le monde des hommes. Cette dernière idée concorde avec celle de l'Apocalypse de Jean concernant les évènements de la fin des temps.

Mais l'illustre auteur, Eusèbe, ne se contente pas des résultats auxquels sont parvenus ses devanciers. Il se plongea profondément dans l'étude du livre et conclut que : «le livre a été rédigé par une personne qui s'appelait Jean… un homme saint, inspiré par le Saint Esprit. Cependant je refuse de croire qu'il s'agit de Jean le prophète, fils de Zébédée, l'évangéliste, auteur des lettres qui appellent à l'union…. Je suis convaincu qu'il y avait plusieurs personnes qui portaient le même nom que celui de Jean le prophète.[1]»

---

[1]) *Histoire de l'Eglise* d'Eusèbe de Césarée – Pages : 329/331.

Luther a dit : «Ce livre ne nous apprend rien sur Jésus, il n'est pas du tout clair et nous ne sentons pas, à sa lecture, que ces paroles ont été inspirées par le Saint Esprit.» Son coreligionnaire, le réformateur Zwingli a laissé pour la postérité : «Nous ne trouvons aucun intérêt dans le livre de l'Apocalypse; initialement, ce n'était pas un livre écrit, aucune marque du goût littéraire et religieux de Jean le prophète n'y est décelable… Je ne peux que le rejeter.»

L'exégète Barclay continue sur la même voie et déclare : «Plusieurs penseurs et croyants ont suivi et accepté l'attitude de Luther et Zwingli.»

D'autres exégètes ont souligné : «Le nombre d'énigmes contenues dans ce livre est égal au nombre de ses mots et certains autres ont clamé que celui qui entreprend l'étude de ce livre risque de frôler la folie, ce n'est donc qu'un fou qui tente le diable en s'adonnant à ce dessein.[1]»

L'introduction à ce livre rédigée par les membres de la compagnie de Jésus observe : «Le Livre de Jean ne nous offre rien de précis concernant son écrivain. Il s'est fait appelé Jean, s'est attribué le titre de prophète et ne précise pas qu'il est l'un des douze Apôtres. Il est une tradition qui remonte au deuxième siècle et qui affirme que l'écrivain de ce livre est bien Jean le prophète. Cependant, dans les traditions les plus anciennes, il n'existe pas d'unanimité confirmant ce point de vue. Le doute plane sur l'origine prophétique de l'Apocalypse. Les avis des exégètes modernes divergent. Quelques-uns attestent que la différence dans la rédaction, le milieu et la pensée religieuse prouve que l'attribution du quatrième Evangile et de

---

[1]) *L'exégèse du Nouveau Testament (Le Livre de l'Apocalypse)* de William Barclay – Page 9.

l’Apocalypse à un seul auteur est un problème difficile. D’autres exégètes leur sont diamétralement opposés et pensent que le Livre de l’Apocalypse et l’Evangile de Jean le prophète sont pleins d’enseignements écrits par des scribes appartenant à des milieux de la ville d’Ephèse et pareils à celui de Jean.» Dans son introduction à ce livre, l’exégète, William Barclay a noté : «Il n’est pas possible que l’auteur est un prophète. Si cette qualification était réelle, il aurait insisté pour en convaincre les croyants. D’autre part, il parle des prophètes comme étant des personnes qui lui sont totalement étrangères. C’est là le style d’un homme qui était au service des prophètes. Le titre du livre implique cette idée. L’épithète ‘religieux’ c’est-à-dire savant en matières de religion lui a été ajouté pour le différencier de Jean le prophète.»

Le père de l’histoire de l’Eglise, Eusèbe de Césarée a écrit : «Il est possible que les visions ont été l’apanage de Jean le second car personne ne penche à croire que Jean le premier – l’Apôtre – est celui qui les a vues.[1]»

Ainsi, il n’y a aucune preuve qui confirme que le livre a été composé par Jean l’évangéliste, tout ce qui est probable de consigner c’est qu’il a été écrit par des auteurs inconnus, instruits et éduqués par Jean à Ephèse.

Les vérificateurs correcteurs ont rapporté que parmi ceux qui ont annihilé l’attribution de ces lettres, en partie ou en totalité, à leurs auteurs présumés, figure Horn qui justifia son attitude par l’absence de ce livre dans la traduction syriaque ancienne.

Eusèbe revient sur la question et déclare : «L’ensemble des hommes de l’Eglise ont accepté, sans

---

[1]) *Histoire de l’Eglise* d’Eusèbe de Césarée – Page : 145.

problème, les Livres connus à présent à l'exception de la lettre aux Hébreux, celle de Jacques, de Jude ; la deuxième épître de Pierre, le Livre de l'Apocalypse, les deuxième et troisième lettres de Jean. La plupart des croyants les ont acceptées mais certains ont affiché leur doute à leur égard… Les deux lettres de Jean sont des discours personnels et il est très difficile de prouver leur légitimité.[1]»

Le même historien, commentant la lettre de Jacques, a estimé : «Elle est un sujet de discorde ou à tout le moins une grande partie des Anciens ne l'ont pas citée dans leurs œuvres. C'est d'ailleurs le même cas pour la lettre attribuée à Jude. En dépit de tout cela, nous n'ignorons pas que ces lettres ont été lues, d'une façon solennelle, dans un très grand nombre d'églises.[2]»

Dans son livre {***Histoire de la Bible***}, le vérificateur Kroutis a observé, quant à la lettre de Jude : «Cette lettre a été écrite par Jude, le quinzième évêque de Jérusalem du temps du règne du roi Aïdi Dîne.» Le dit vérificateur prétend que la lettre de Jude a été rédigée par un évêque qui a vécu au deuxième siècle après J-C.

L'Eglise syriaque, jusqu'à ce jour, ne reconnaît pas l'authenticité de la deuxième lettre de Pierre, des deuxième et troisième lettres de Jean. Le penseur Skaljer a objecté : «Celui qui a écrit la seconde lettre de Pierre a perdu son temps.[3]»

---

[1]) Les sciences religieuses réglementaires de Jeams Anis – Page 64.
[2]) Histoire de l'Eglise d'Eusèbe de Césarée – Page : 88.
[3]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 1- Pages : 163/164.
b) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammes Ziâ' Ed-Dîne El-A'dhamî – Pages : 338/339.
c) *Ô gens du Livre, adoptons une attitude commune* de Raouf Chalabî – Pages : 188/189.

A propos de l'auteur de la deuxième lettre de Pierre, les écrivains de l'introduction de cette lettre, dans la version de la Bible de la compagnie de Jésus, ont écrit : «Le point de vue qui attribue la seconde lettre à Simon Pierre soulève encore, jusqu'à notre époque, des controverses. Il cause plusieurs ennuis. Il n'est pas bon, d'une part de prendre au mot les allusions biographiques que l'auteur s'accorde et dans laquelle il prétend être Pierre le prophète [*l'auteur anonyme ment quand il se prend pour Pierre le prophète*]. Son genre littéraire, d'autre part, ressemble à celui des conseils. L'auteur, semble-t-il, n'appartient pas à la première génération du Christianisme et comme il n'est pas permis de trop reculer la date de l'écriture d'une lettre de cette trempe, si nourrie des traditions judéo-chrétiennes, nous pouvons proposer la date de cette opération en l'an 125, ce qui repousse son attribution directe à Pierre.»

Les auteurs de l'exégèse pratique ont souligné : «Nous ne connaissons exactement ni la date de la rédaction de cette lettre, ni ses destinataires, en outre son auteur a posé beaucoup de problèmes. Elle fut, à cause de ces raisons, le dernier Livre à avoir été adjoint aux Livres canoniques du Nouveau Testament.[1]»

Eusèbe certifie, encore une fois : «Nous avons appris que la seconde lettre de Pierre que nous possédons maintenant ne comptait pas parmi les Livres canoniques.

---

[1]) *L'exégèse pratique élaboré* par un comité d'experts religieux – Page : 2706. Voir aussi :
= a) *L'introduction à l'Ancien Testament* de l'évêque et Docteur Samuel Youcef – Page 31.
b) *Le dictionnaire de la Bible* –Page : 178.
Notons que le pape Athanasius et après lui l'Eglise ont employé le terme de canonique pour désigner les Livres qui sont, à leurs avis, révélés par Dieu.

Cependant elle apparut utile à plusieurs hauts cadres et fut incorporée au reste des autres Livres… Ce que je sais, ce dont je suis sûr c’est qu’une lettre seulement est canonisée et reconnue comme telle par les maîtres anciens.[1]»

Il est consigné dans l’introduction de cette lettre, comprise dans la version de la Bible de la compagnie de Jésus : «Un bouclier de protestations s’est dressé contre la canonisation de cette lettre et du Livre de l’Apocalypse. La plupart des Eglises les ont acceptés fort tardivement, ils ne furent reconnus qu’au cours du cinquième siècle. La Syrie a été la dernière à les officialiser, durant le sixième siècle.»

Nous achevons ce chapitre par cette conclusion de l’exégète, le Docteur William Barclay, professeur à l’université de Glasgow et spécialiste du Nouveau Testament. Il a écrit : «Quant à Martin Luther, il a refusé d’accorder au Livre de l’Apocalypse une place au Nouveau Testament. Il a joint ce Livre aux épîtres de Jacques, de Jude, de Pierre – la seconde- et celle adressée aux Hébreux et a proposé de les placer à la fin du Nouveau Testament.[2]»

---

[1]) *Histoire de l’Eglise* d’Eusèbe de Césarée – Page : 96.
[2]) *L’Exégèse du Nouveau Testament (Le Livre de l’Apocalypse)* de William Barclay – Page : 9.

LES SOURCES DES EVANGILES CHRÉTIENS

Lorsque les Chrétiens parlent de l'inspiration qui a engendré les Evangiles et les lettres du Nouveau Testament, nous comprenons que les écrits des évangélistes ont été révélés par Dieu et que d'autres personnes les ont rédigés en utilisant leurs expressions et leurs styles propres, inspirées par l'Esprit Saint dans ce qu'elles écrivaient.

Quand nous fûmes convaincus, ainsi d'ailleurs que les vérificateurs bien avant nous, que l'Esprit Saint n'est guère responsable de ces Evangiles, quand nous fûmes persuadés de l'ignorance de leurs auteurs et de la prétendue inspiration, ces mêmes vérificateurs se sont, alors, interrogés. Ils se sont demandés quelle était l'origine de ces écrits? Quelle était la relation entre leurs diverses matières? Est-il possible de connaître les documents sur lesquels se sont appuyés les auteurs que nous appelons Matthieu, Marc, Luc et Jean, en conformité avec l'usage courant, uniquement?

Depuis le cinquième siècle les Chrétiens tentèrent, au vu des ressemblances existantes entre les quatre Evangiles, de s'informer sur les manuscrits originaux de ces Livres sacrés. Saint Augustin fut le premier à essayer d'élucider ce problème, il est arrivé à la conclusion suivante : Marc s'est inspiré de Matthieu dont il a résumé le Livre. Luc s'est basé sur les deux Evangiles cités. Cette appréciation est restée valable jusqu'au dix-septième siècle au cours duquel les études modernes sont parvenues à des

théories contraires au point de vue de Saint Augustin et plus précises[1].

Comme nous l'avons déjà souligné, les chercheurs ont remarqué la grande conformité entre les trois premiers Evangiles et ont observé que les évangélistes se sont inspirés les uns des autres. Mais avant de présenter ces théories, arrêtons-nous quelques instants face au rapprochement des trois Evangiles appelés synoptiques, tout en nous rappelant que l'Evangile de Jean est complètement différent des trois autres. Méditons le tableau dressé par les auteurs de l'introduction du Nouveau Testament, dans sa version de la compagnie de Jésus :

Le fond	***Marc***	***Matthieu***	***Luc***
Nombre de phrases de chaque Evangile	661	1068	1160
Phrases communes à chaque Evangile	330	330	330
Phrases communes entre Matthieu et Marc	178	178	
Phrases communes entre Marc et Luc	100		100
Phrases communes entre Matthieu et Luc		230	230
Phrases indépendantes dans chacun	53	330	500

La première théorie sur la bibliographie fut avancée par Holtzmann en 1860, elle prouve que Matthieu et Luc se

---

[1]) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille – Page : 95.

sont basés sur Marc, contrairement à ce qui était couramment admis à l'époque. Tous les deux avaient travaillé sur un document commun et inconnu de notre temps, enfin chacun des deux possédait une source que l'autre ne connaissait pas.

A propos de l'avis de Holtzmann, l'encyclopédie britannique a noté: «Il est admis presque par tout le monde.»

Ibn El-Batriq a enregistré l'opinion répandue à l'époque se rapportant à l'Evangile de Marc. Il a écrit : «Pierre, le prince des Apôtres, a écrit, à Rome, l'Evangile de Marc en s'inspirant de Marc et l'a attribué à ce dernier.» Etrange point de vue et c'est le moins que l'on puisse dire. Comment expliquer que Pierre, l'Apôtre, va jusqu'à s'inspirer de Marc alors qu'aucun fait ne prouve que celui-ci a rencontré Jésus.

Ce qui est plus plausible c'est que Marc a appris, par le biais de Pierre, de nombreux renseignements concernant le Christ. L'évangéliste a accompagné l'Apôtre dans presque tous ses déplacements et cette vérité est confirmée par l'évêque et historien Papias, mort en l'an 130. Celui-ci a observé : «Marc était l'interprète de Pierre, il a décrit les actes et les paroles du fils de Marie avec le plus de précision que lui a permis sa mémoire, sans tenir compte de l'ordre chronologique. Il ne pouvait le faire étant donné qu'il n'a jamais vu le Maître (B.S.D.L) et qu'il n'a jamais entendu ses sermons et ses conseils. Cependant, vers la fin de sa vie – comme je l'avais dit moi-même, avant – il fréquenta Pierre et le suivit partout.»

Cependant les études les plus récentes et les plus profondes ont été accomplies par les deux Pères, Benoît et Boismard, professeurs à l'Institut biblique de Jérusalem, en

1972 et 1973. Le texte évangélique, selon leurs recherches, est passé par des étapes et des évolutions impressionnantes. Ils ont écrit : «Certains lecteurs de cet ouvrage[1] seront surpris et déconcertés lorsqu'ils sauront que tel mot du Christ, telle parabole, telle annonce concernant son devenir ne se prononçaient pas comme nous le faisons nous-mêmes actuellement. Ils furent modifiés et adaptés par ceux qui nous les ont transmis. Ceux qui ne sont pas habitués à cette sorte de recherche scientifique seront envahis par l'étonnement et même par le scandale.»

Ils nous apprennent que la rédaction des Evangiles s'est effectuée en deux phases. Les évangélistes ont acquis leurs informations à partir de quatre sources d'une manière inextricable. Le travail de cette première étape a abouti à des livres intermédiaires. Lors de la seconde phase, les Evangiles ont apparu sous leur forme définitive après que chacun des évangélistes se soit documenté – encore une fois- d'une façon enchevêtrée sur certaines sources du premier stade.

Les sources primitives telles que les conçoivent Benoît et Boismard :

Le document (A) est issu du milieu judéo-chrétien et constitue la source première de Matthieu et Marc. Le document (B) interprète et explique le document (A). Il fut utilisé et exploité par les églises chrétiennes aux racines païennes. Tous les évangélistes, à l'exception de Matthieu, s'en sont inspirés. Le document (C) a été la source de Marc,

---

[1]) Il s'agit du livre écrit par les deux professeurs en question. (N.T)

Luc et Jean. Le document (D) a été la grande source commune entre Matthieu et Luc.

Aucun de ces documents fondamentaux n'a abouti à l'élaboration des textes définitifs que nous possédons à présent. Des œuvres intermédiaires et particulières à chaque Evangile ont pullulé entre le début de l'exploitation de ces documents et la rédaction finale des quatre Evangiles.

Telles sont les convictions des Chrétiens concernant les sources documentaires sur la base desquelles les évangélistes ont composé leurs œuvres. Les auteurs de l'introduction du Nouveau Testament, membres de la Compagnie de Jésus, partagent avec les autres Chrétiens ces convictions – en dépit de quelques divergences dans certaines de ses parties et sous réserve de l'apparition de d'autres théories-. La recherche ou l'étude au sujet de ces sources s'oppose à l'allégation qui soutient que les Evangiles ont été rédigés sous inspiration divine, qu'ils sont en étroite relation avec l'Esprit Saint et même avec les disciples de Jésus.

Les documents que personne ne connaît, sur lesquels les évangélistes se sont basés pour écrire leurs livres forment un anneau d'une longue chaîne d'inconnus et de doutes qui ont envahi et les Evangiles et leurs auteurs et l'époque de leur rédaction.

LES SOURCES PAÏENNES ET ANTIQUES DU NOUVEAU TESTAMENT

Les évangélistes se sont largement documentés dans les mythes et légendes païennes antiques. Ils ont imité les Anciens pour la narration de faits et d'évènements concernant Jésus qu'ils n'ont pas vus ou vécus. Ils ne connaissent rien de sa naissance, ils n'ont assisté ni au tribunal lors de sa présence devant les juges, en tant qu'accusé, ni à sa pseudo crucifixion.

Les vérificateurs ont fait ressortir, à partir des travaux de spécialistes en histoire des religions, des ressemblances innombrables entre les Evangiles et les récits des polythéistes de la haute Antiquité avec leurs divers dieux et déesses de forme humaine et antérieurs au Christianisme de plusieurs siècles.

1°) La ressemblance entre le paganisme et les Livres du Nouveau Testament :

Apparition d'étoiles à la naissance des dieux :

Matthieu a décrit la venue au monde de Jésus **:** ***Jésus était né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : «Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage.»…. Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route; et voici que l'astre qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. ….. Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie et se prosternèrent, ils lui rendirent hommage; ouvrant leurs***

coffrets, ils lui offrirent, en présent, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. (Matthieu 2-1/11)

Le récit de Matthieu ressemble beaucoup aux circonstances de la naissance de Bouddha rapportées par ses disciples. Bensson, dans son livre {***L'ange de Jésus***} a noté : «Il est enregistré dans les livres sacrés des Bouddhistes que les cieux ont annoncé la naissance prochaine de Bouddha. Une étoile scintillante à l'horizon brilla d'un vif éclat pour confirmer que le bébé vient de naître. Il est appelé dans ces livres l'étoile du Sauveur.»

L'historien Byâl a rapporté la même remarque, à peu de chose près.

L'historien Thornton dans son livre {***Histoire des Chinois***} relate qu'à l'enfantement de Yoû par une vierge, une étoile est apparue au ciel pour aviser les gens de cet heureux évènement. Un prodige analogue se produisit lors de la nativité de Law Touz, un sage chinois.

Dans son livre {***La biographie du Christ***}, l'évêque Giks a mentionné : «A l'occasion de faits hors normes et en particulier lors de la naissance ou de la mort d'une illustre personnalité, l'apparition d'une étoile ou d'une comète ou des contacts entre des corps célestes se concrétisaient pour faire part de cet évènement à la population. C'était là une croyance qui s'est ancrée dans l'esprit des gens et qui s'est généralisée.[1]»

---

[1]) Voir :

a) *Les croyances païennes dans le Christianisme* de Mohammed Tahar Et-Tanîr – Pages 65/88.

b) *Le Christianisme* de Ahmed Chalabî – Page : 103.

Des cadeaux pour les dieux nouvellement nés :

Matthieu parle, dans le cadre de l'histoire des mages orientaux : ***Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie et se prosternèrent, ils lui rendirent hommage; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent, en présent, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. (Matthieu 2/11)***

Offrir des cadeaux était devenu chez les païens une habitude sacro-sainte. Ainsi, dès que le peuple apprit la nouvelle de la venue au monde de Krishna, les gens apportèrent des dons sous forme de bois précieux, d'essence de santal et de parfums.

Les sages de l'Inde répétèrent le même scénario à la naissance de Bouddha. Ceux des Sabéens fournirent à leur sauveur, Misrâ, de l'or, des parfums et de la coloquinte. Les mêmes Sabéens, en 469 avant J-C envoyèrent en Grèce, à l'occasion de la naissance de Socrate, trois de leurs représentants et lui donnèrent, comme cadeaux, de l'or, des parfums et une nourriture amère.

La joie céleste à l'occasion de la naissance d'un dieu

Luc affirme, à l'occasion de la naissance de Jésus, que les Anges furent heureux de cet évènement et manifestèrent leurs joies. ***Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leurs troupeaux. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : «Soyez sans crainte, car, voici je suis venu vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple. …. Tout à coup, il eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges***

de Dieu et disait : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés.» (Luc 2- 8/14)

Les polythéistes de l'Antiquité antérieurs à Luc, ont dit, bien avant lui, ce qu'il a écrit. Il est enregistré dans le livre {***Vachnou Boûrânâ***} : «La vierge Difâkî était enceinte du sauveur du monde. Les dieux l'ont glorifiée. Le jour où elle a accouché de son enfant, les gens laissaient voir leur bonheur, l'univers fut illuminé d'un vif éclat, les dieux des cieux chantaient, les âmes des morts psalmodiaient quand le secoureur de l'ensemble vint au monde, les nuages répétaient des chansons mélodieuses et se transformèrent en pluie de roses.»

Les Bouddhistes reprennent le même air comme le certifie l'historien Founbhink qui a signalé : «Les âmes charitables qui entouraient la vierge Mâyâ et son fils le rédempteur se mirent à les glorifier et à les bénir. Elles chantaient gloire à toi, ô reine, exhibe ta joie et ton bonheur car l'enfant que tu viens de mettre au monde est saint.»

Les anciens Egyptiens répétaient les mêmes refrains à la naissance d'Osiris et les Chinois à la venue au monde de Confucius, selon le témoignage de Francis Daws et Bonwik dans son livre {***Croyances des Egyptiens***}

Le lieu de naissance des dieux

Luc rapporte que l'enfant Jésus a été installé dans la crèche juste après sa naissance. (Luc 2/16) Auparavant, les païens faisaient la même remarque pour leurs divinités. Ainsi, affirment les Chinois, Krishna est né dans une grotte, il a été placé, ensuite, dans une bergerie et fut élevé et éduqué par un honnête berger, appelé Tsi fils du ciel. Sa

mère l’avait abandonné, les ovins et les bovins l’ont pris et l’ont protégé contre tous les maux et contre tous les dangers.

2°) Ressemblances entre la soi disante crucifixion de Jésus et les contes du paganisme antique

Paul, en prétendant que Jésus a été crucifié pour effacer la faute du genre humain, ne faisait que remettre à l’honneur une ancienne croyance que les païens se transmettaient de génération à génération, depuis un temps immémorial, par rapport à la naissance du Messie. Les évangélistes ont créé les étapes de la crucifixion telles que Paul les voulait et en conformité avec celles des nations païennes anciennes. Paul, l’ex-Juif converti et les auteurs des Evangiles à sa suite, ont copié les croyances des païens et plagié leurs écrits. Le sort du dieu babylonien, Baal, est peut-être ce qui se rapproche le mieux à la pseudo fin de Jésus.

Ressemblances entre la crucifixion de Baal et celle de Jésus

L’historien Fandley et autres ont établi cette comparaison entre ce qui a été dit au sujet de Baal, avant le Christianisme et ce qui a été enregistré à propos de Jésus. Le tableau suivant éclaircira mieux cette similitude :

Jugement de Jésus (B.S.D.L)	*Jugement de Baal*
1°) Jésus a été arrêté et emprisonné. 2°) A été présenté devant le	1°) Baal a été arrêté et emprisonné. 2°) A été condamné.

tribunal. 3°) A été attaqué après le verdict. 4°) A été ligoté pour être crucifié sur la montagne.	3°)A été blessé après le verdict. 4°) A été lié pour exécuter la sentence sur la montagne.
5°) Un assassin nommé Barabbas devait être tué avec Jésus. Pilate suggéra de libérer ce dernier, comme c'était la coutume chaque année mais les Juifs réclamaient l'absolution de Barabbas et la mort du Christ.	5°) Un criminel devait être exécuté avec Baal et comme la tradition l'exigeait, chaque année un condamné à mort était pardonné, le peuple insista pour tuer Baal et pardonner le tueur.
6°) Après l'application de la sentence, la terre trembla et le ciel se couvrit de nuages.	6°) Après l'application de la sentence, le tonnerre gronda, l'obscurité envahit la cité et la peur s'empara des gens.
7°) Des soldats tenaient la garde près de la tombe pour empêcher les Apôtres de prendre le cadavre du mort.	7°) Le tombeau du mort était surveillé afin de ne pas permettre aux adeptes du dieu de voler son corps inerte.
8°) Marie de Magdala et une autre Marie restèrent près du sépulcre et se lamentèrent sur le mort.	8°) Les mères s'assirent autour de la tombe et pleurèrent le dieu mort.
9°) Jésus ressuscita le Dimanche, au début du printemps et monta au ciel.	9°) Baal revint à la vie au début du printemps et monta au ciel.

Cette légende babylonienne a été importée en Palestine par les Juifs après leur retour de l'exil. La preuve incontestable de la fixation de cette histoire dans la mentalité des Juifs d'abord, dans celle des Chrétiens ensuite, c'est que la Torah reconnaît la réputation de contes pareils. Ezéchiel fit allusion à Tammouz, dieu babylonien qui fut tué pour sauver les hommes puis qui ressuscita de sa tombe. Le prophète a écrit: ***Il m'emmena à l'entrée de la porte de la maison du Seigneur, celle qui regarde vers le nord ; là étaient assises les femmes qui pleuraient Tammouz (Ezéchiel 8/14)***.

La mort des dieux sur la croix

Les Hindouistes décrivent la mort de l'un de leurs grands dieux, Krishna, de plusieurs manières. La plus importante et la plus connue est qu'il mourut, suspendu à un arbre et cloué par une lance, courte et pointue. Leurs livres en donnent l'image d'un crucifié avec sur la tête un diadème en or. Dans son livre {***Les mythes dans la Torah, dans les Evangiles et leurs pareils dans les autres religions***}, Douwâne a consigné : «Les notions du salut de l'Humanité et l'expiation de ses péchés par le sacrifice d'un dieu sont extrêmement anciens chez les habitants de l'Inde.»
Les Népalais sont imbus des mêmes convictions vis-à-vis de leur dieu national, Andhra. Ils sont convaincus qu'il a délivré et sauvé les hommes dès que son sang fut versé après qu'il fût crucifié et fixé par des clous. C'est d'ailleurs ainsi que l'historien Haïjine les a décrits dans son livre {***Les Anglo-Saxons***}.

Paul ne se contenta pas d'imiter les païens uniquement dans la question du rédempteur mais parla aussi du sang de Jésus qui a été versé. Il a écrit : ***Dieu a destiné Jésus à servir d'expiation afin que par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur de ceux qui croient en lui. (Epître aux Romains 3/25)*** .Il insiste : ***Et puisque maintenant nous sommes justifiés par son sang….(Epître aux Romains 5/9)***. Il persévère encore et affirme : ***La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ? (Epître aux Corinthiens I 10/16)***. Craignant peut-être de n'avoir pas été persuasif, il revient à la charge et clame : ***La grâce dont il nous a comblés en Son Bien-aimé, en lui, par son sang, nous sommes délivrés. (Epître aux Ephésiens 1/7)***. Dans un autre passage, il parle du sacrifice du Christ : ***Vous êtes déjà purs, en réalité, depuis que le Christ, notre agneau pascal, a été sacrifié. (Epître aux Corinthiens I-5/7)***.

Les Chrétiens, cependant, ferment les yeux sur une question importante, c'est que Jésus ne fut pas égorgé comme un agneau. Les Evangiles décrivent sa mort, non pas par égorgement mais par crucifixion et dans ce dernier état il ne peut y avoir écoulement de sang. Seul Jean, parmi les évangélistes, parle du versement du sang de Jésus mais après sa mort **:** ***Arrivés à Jésus, les soldats constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. (Jean 19-33/34).***

Welz a écrit : «Nous nous sentons obligés de rappeler que la crucifixion ne provoque pas d'écoulement du sang tout comme la strangulation. Imaginer le versement du sang de Jésus en vue de sauver l'Humanité est, en réalité, une image fort éloignée de la précision.»

Cette conception de Dieu qui ne peut être satisfait qu'après la vue de l'épanchement du sang, est très ancienne. Nous la trouvons d'abord chez les païens et ensuite chez les Juifs. La Torah relate : ***Noé éleva un autel pour le Seigneur… il offrit des holocaustes sur l'autel. Le Seigneur respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : «Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme.» (La Genèse 8-20/21).*** Il en est de même pour l'amour de Dieu pour les holocaustes et les sacrifices et pour l'aspiration des bons parfums. Il est dit : ***David y bâtit un autel au Seigneur et offrit des holocaustes et des sacrifices de paix. Il invoqua le Seigneur qui lui répondit par le feu venu des cieux sur l'autel des holocaustes. (Les Chroniques I : 21/26)***

Arthur Wigel dit à propos de la thèse juive d'un Dieu aimant à l'extrême l'odeur du sang : «Nous ne pouvons plus supporter davantage le principe religieux terrifiant justifié par certains motifs vagues, à savoir l'offre de sacrifices en vue d'obtenir des faveurs. C'est là une dégradation de notre représentation du Dieu Tout Puissant, sinon nous ne pouvons plus L'imaginer Tout Amour.»

Les vérificateurs pensent que l'idée de l'importance du versement du sang de Jésus est originaire de la religion de Mithra[1]. Les adeptes de cette religion égorgeaient un veau, ramassaient son sang avec lequel ils aspergeaient un criminel repenti. Celui-ci renaissait alors à la vie, toute faute effacée[2].

---

[1]) Dieu iranien dont le culte se répandit en Asie Mineure puis passa à Rome au 1 ° siècle avant J-C. Il présentait certaines similitudes avec le Christianisme dont il était parfois le rival. (Dictionnaire : Petit Larousse illustré, 1983) – Page 1527- (N.T)

[2]) *Christianisme sans Christ* de Kâmil Sa'fâne – Page : 45.

Des bizarreries qui accompagnent la mort des dieux

Plusieurs détails de la mort de Jésus sont concordants avec des précisions que nous rencontrons dans des contes et récits païens. Matthieu cite des anomalies observées lors du décès du Christ. Il a noté : ***A six heures, il eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à neuf heures…. Et voici que le voile du sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts sortirent ressuscitèrent… ils entrèrent dans la ville sainte. (Matthieu 27- 45/53)***

Les Chrétiens ont repris par imitation tous ces phénomènes de chez les polythéistes anciens. Dans son excellent ouvrage {***Les convictions païennes dans la religion chrétienne***}, Altiner a cité l'unanimité de plusieurs historiens occidentaux concernant la propagation de faits fantasques à la suite de la mort des sauveurs des nations idolâtres.

Les Hindouistes, par exemple, disent : «Lorsque leur sauveur sur la croix, Krishna, poussa son dernier soupir, l'univers fut ébranlé par de nombreux malheurs et marqué par divers signes. La lune fut entourée par un cercle noir, le soleil s'assombrit en plein midi, il tomba une pluie de feu et de cendre….»

Les adorateurs de Proclus: «Quand il fut –leur idole-crucifié sur le Caucase les différends corps de l'espace bougèrent, la terre trembla.» Les Romains et les Grecs croyaient en l'accomplissement de grands phénomènes célestes conséquemment à la mort ou à la naissance d'un grand de ce monde.

Dans son livre {***La biographie de Jésus***}, l'historien Kanoun Virâr, d'une part et d'autre part son collègue Giboun dans son œuvre historique ont rapporté que plusieurs poètes et historiens païens signalèrent que : «Dès qu'Esculape s'éteignit, le soleil s'assombrit, les oiseaux restèrent dans leurs nids…car celui qui les soignait et allégeait leurs douleurs a quitté ce monde.»

Il était d'usage de parler de l'assombrissement du soleil à l'occasion du décès de n'importe quel dieu des polythéistes. C'est donc une légende ancienne connue de toutes les nations païennes et les évangélistes l'ont apprise de chez elles et l'ont reproduite dans leurs œuvres.

Les adorateurs du soleil lui offraient des sacrifices et en particulier lors de son éclipse. Quand ce phénomène s'achevait, ils croyaient fermement que c'était le résultat occasionné par le sacrifice de l'un de leurs dirigeants puisqu'il les a sauvés et a supporté toutes les souffrances, pour leur confort et leur sérénité. Matthieu les imita et a écrivit : ***A six heures, il eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à neuf heures.... (Matthieu 27/45)***

La résurrection des dieux d'entre les morts

C'est également là un autre trait commun au paganisme ancien et au Christianisme, sauf que les Hindouistes polythéistes ont devancé les Chrétiens dans ce domaine. Les premiers nommés ont affirmé à propos de Krishna : «Et voilà que Krishna a rejoint sa patrie, aux cieux.» Leurs voisins, les Bouddhistes avancent sereinement que les habitants de la terre et des cieux s'attristèrent en toute sincérité de la mort de Bouddha au point que leur dieu

principal, Mihawayou, affligé et envahi par une immense détresse cria haut et fort «Lève-toi, ô toi qui m'es cher et qui es sacré!» Aussitôt Bouddha se leva, vivant. Les accablements et les tristesses se transformèrent en joies délirantes. Le ciel s'agita et (proclama) (hurla) : «Le dieu que l'on croyait mort et perdu à jamais est revenu.» les Chinois sont nantis des mêmes croyances vis-à-vis de leur dieu Laou Ky Oune et les Sabéens avec Zoroastre.

Un poète, parmi les adorateurs d'Esculape, a dit, dans un poème qui retrace la biographie de l'idole disparu : «Ô garçon capable de soigner les nations durant les années futures quand les cadavres s'agitent dans leurs tombes …et toi, de ta demeure obscure, tu te lèveras bien vivant et tu deviendras un dieu.» Les Babyloniens, de leur côté, disent de leur dieu Tammouz : «Ô hommes saints, soyez persuadés que votre dieu reviendra, remettez vous-en à lui qui a ressuscité d'entre les morts.»

Ces convictions se propagèrent et s'infiltrèrent dans beaucoup de peuples païens avant l'apparition du Christianisme. On a parlé de la résurrection d'Osiris, de Horus, de Mitras, de Bacchus, de Hercule et autres. Leurs fidèles étaient convaincus que leurs dieux retourneraient à la vie, une autre fois. Osiris est, peut-être, celui qui a exercé le plus d'influence car il était le dieu des Egyptiens; et l'Egypte est proche du berceau du Christianisme et sa légende, nationale d'abord, finit par traverser les frontières et s'implanta un peu partout à l'étranger, à partir du troisième siècle avant J-C. L'historien Mahâmî a éternisé cette idée : «L'axe principal autour duquel tourne l'enseignement religieux dans le pays des pharaons, du

temps du paganisme, consistait dans la croyance irréversible en la résurrection du dieu.[1]»

La résurrection des dieux et leur retour pour le jugement, la récompense ou le châtiment

Les Chrétiens parle de la fonction de juger les hommes qu'exercera Jésus, dans le monde éternel. Jean le confirme : ***Il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme. (Jean 5/27)***

Cette conviction est d'origine païenne. Les historiens ont rapporté les croyances des Egyptiens dans le retour de leur sauveur après sa mort et dans le fait qu'il jugera les hommes, le jour du Jugement Dernier.

Les légendes égyptiennes certifient qu'Osiris a toujours été équitable. Son propre frère complota contre lui et le tua. Il découpa son corps en plusieurs morceaux que le tueur a éparpillé à travers le territoire. Sa veuve, Isis, chercha et ramassa les parties déchiquetées du cadavre. Elle ne s'arrêta pas de se lamenter et de prier. Soudain, une lumière scintilla du firmament, les morceaux du mort se regroupèrent et Osiris ressuscita du ciel, tenant dans ses mains la balance de la justice et de la miséricorde.

Les Hindouistes ont des convictions analogues à l'égard de leur dieu, Krishna, ils font de lui leur sauveur et celui qui se sacrifie volontiers pour leur procurer le bonheur. L'évêque Georges Caux les a décrits et a consigné leur attitude : «Krishna est, à leurs yeux, un héros généreux, pénétré jusqu'aux os par l'esprit religieux. Il s'est fait

---

[1]) *Les convictions païennes dans la religion chrétienne de Mohammed Tahâr Et-Tanîr* – 105/110.

égorger, de son bon gré, pour leur bien. Ils croient, sans aucune tache de doute, que personne ne peut ni ne veut accomplir ce qu'il a effectué.»

L'historien Down a témoigné : «Les hindouistes pensent que Krishna, l'aîné de ses parents, est lui-même le dieu Visnu qui n'a ni début ni fin. Sa tendresse pour les hommes l'a poussé à agir et à alléger le poids des souffrances des hommes durant leur vie terrestre. Il a sacrifié, dans cet objectif, sa propre personne et s'est fait égorger pour leurs intérêts.» Le savantissime Hook a émis le même avis[1].

3°) Concordance de l'idée du sacrifié entre le paganisme et le Christianisme

L'idée du sauveur qui délivre son peuple s'est propagée dans les milieux païens. Les peuples primitifs sacrifiaient un enfant bien-aimé pour satisfaire les dieux. Le temps fit évoluer cette notion et l'enfant chéri fut remplacé par un criminel condamné à mort par le tribunal. Comme le fit le roi Hérode avec Jésus (Luc 23/11), les Babyloniens, eux, habillaient le sacrifié de vêtements royaux comme si celui-ci était le fils du roi, ensuite, ils le flagellaient et l'étranglaient.

Les Juifs réservaient un jour particulier pour l'absolution des péchés. Leur prêtre mettait la main sur la tête d'un chevreau vivant et avouait toutes les transgressions

---

[1]) Voir :
Les croyances païennes dans le Christianisme de Mohammed Et-Tanîr –Pages : 29/32.
Lectures de la Bible de Abderrahim Mohammed – T : 2 – Pages : 238/239.

et tous les crimes commis par les fils d'Israël. Si l'animal accepte de supporter sur lui toutes ces infractions, il le relâchait.

La théorie de la mort d'un dieu est païenne et plus exactement d'origine grecque dont la mentalité acceptait l'idée de la mort d'un certains nombre de dieux.

Le sacrifice d'un dieu ou de son fils est une croyance païenne. L'historien Sir Arthur Fandley l'a remarquée et a consigné, dans son livre {***Le rocher de la vérité***}, les noms de seize personnalités considérées par leurs nations comme des divinités qui les ont sauvées. Parmi elles, citons Osiris depuis 1700 av J-C, Baal à Babylone 1200 av J-C, Anis en Phrygie 1170 av J-C, Namoûs en Syrie 1160 av J-C, Dius Fius chez les Grecs 1100 av J-C, Andhra au Tibet 725 av J-C, Bouddha en Chine en 560 av J-C, Promitius en Grèce en 547 av J-C, Mithra chez les Perses en 400 av J-C.[1]

Il ressort, après les recherches dans les croyances des nations païennes que ces dernières ressemblent beaucoup aux dires des Chrétiens sur Jésus.

La conception du salut chrétien est la plus proche de celle conçue par Bouddha. La courte durée du temps relative qui sépare l'avènement des deux doctrines justifie cette imitation et donc cette affinité. Le Christianisme a fait sienne cette conception en y ajoutant certaines retouches superficielles. Les Bouddhistes qualifient Bouddha de Messie, de l'unique, du sauveur du monde. Ils disent de lui qu'il est un homme qui a atteint la perfection, un dieu parfait qui a pris une forme corporelle humaine, qui s'est

---

[1]) *Les croyances chrétiennes entre le Coran et la raison* de Hâchem Djoûdah – Page : 219.

présenté de lui-même pour être égorgé afin de faire absoudre les péchés des hommes et de leur éviter les châtiments douloureux.

Il est dit dans quelques chants liturgiques bouddhistes à propos du maître : «Tu as supporté les persécutions, les humiliations, la prison, les tentatives d'assassinat et la mort avec résignation et par amour infini de l'humanité. Tu tenais à lui procurer le bonheur et tu as pardonné à ceux qui t'ont fait du mal.»

Max Muller dans son livre {***Histoire de la littérature sanscrite***} a observé : «Les Bouddhistes prétendent que Bouddha a déclaré : permettez-moi de prendre à mon compte personnel tous les péchés commis dans ce monde et ce afin de vous sauver.» Les adeptes de cette religion croient que l'homme est mauvais de nature. Aucune ruse ne risque de le sauver, le salut ne peut venir que d'un rédempteur divin.

Les anciens Egyptiens étaient certains qu'Osiris était un véritable dieu. Dans son livre {***La croyance des Egyptiens***}, l'historien Bonwick a enregistré : «Les Egyptiens pensent qu'Osiris est l'un des sauveurs du monde. Il fut terriblement persécuté à cause des bonnes œuvres qu'il accomplissait, il fut maltraité avec mépris puis massacré pour sa lutte contre l'injustice sous toutes ses formes.» L'illustre savant, Down confirme cette idée dans son livre déjà cité {***Les légendes de la Torah et des Evangiles et leurs pareilles dans les autres religions***}. Enfin Arthur Wiglî conclut : «Cette conviction est justement puisée à partir de la foi des païens.»

La descente des dieux en enfer pour en faire sortir les hommes

Les convictions chrétiennes, encore une fois, se rencontrent avec celles des païens; les textes du Christianisme affirment que Jésus est descendu en enfer pour sauver les âmes qui souffrent des violentes punitions. ***Il[1] a donc vu d'avance la résurrection du Christ et c'est à son propos qu'il a dit : « Il n'a pas été abandonné au séjour des morts et sa chair n'a pas connu de décomposition. (Les Actes des Apôtres 2/31)***

Pierre, pour faire comprendre aux gens que Jésus tient à sauver même les malfaiteurs, durant leur vie terrestre et donc avant le jour du Jugement Dernier, a dit : ***C'est alors qu'il est allé prêcher même aux esprits en prison. (Première épître de Pierre 3/19)***.

Saint Christome, en 347, a déclaré : «Seul l'impie rejette l'information de la descente de Jésus en enfer.» Saint Clément d'Alexandrie a dit : «Jésus a annoncé, dans les Evangiles, la bonne nouvelle aux habitants de l'enfer comme il l'a fait avec les hommes qui ont vécu sur terre et qui lui étaient contemporains. Son but consistait à les faire arriver à la foi sincère pour les sauver.» Origène et d'autres saints chrétiens ont répété le même point de vue.

Cette croyance est, initialement, païenne et adoptée à partir des adeptes de Krishna, de Zoroastre, d'Adonis, de Hercule, de Mercure et autres.

Lorsque les Européens chrétiens envahirent l'Amérique Centrale, ils trouvèrent plusieurs sortes de religions. L'évêque qui accompagna l'armada força les

---

[1]) C'est le prophète et roi David qui, d'après les Actes des Apôtres, a prononcé ces paroles. (N.T)

autochtones à se convertir au Christianisme. Puis après avoir étudié les religions locales, les colonisateurs furent étonnés de constater la similitude entre leurs propres convictions et celles des habitants de la contrée occupée. Cette ressemblance était particulièrement frappante en ce qui se rapporte à la faute originelle et au salut.

4°) D'autres similitudes entre le paganisme antique et les livres du Nouveau Testament

Sans parler de la naissance de Jésus, de son sacrifice et de sa crucifixion sur lesquels nous venons de jeter un coup d'œil sommaire, il existe encore bien d'autres ressemblances entre les diverses variétés du paganisme et les livres de la Chrétienté. Parmi elles, l'épreuve subie par Jésus et au cours de laquelle il fut tenté par Satan pendant quarante jours. Matthieu a signalé : ***Après avoir passé quarante jours et quarante nuits sans manger, Jésus finit par avoir faim. (Matthieu 4-1.12).*** Mais, Bouddha, selon les Chinois, Zoroastre d'après les Sabéens et la plupart des autres dieux qui sont descendus à terre et ont vécu avec les hommes, tous ont connu, comme le Christ, les affres de la faim.

L Coonry a rapporté dans son ouvrage {***La vie de Bouddha l'ascète***} : «Le grand Bouddha a atteint un degré d'ascétisme au point de se priver de manger et même de respirer. Marâ, le prince des diables, a tenté d'effectuer la même expérience que celle de Bouddha…[1]»

---

[1]) Voir :
a) *Les croyances païennes dans le Christianisme* de Mohammed Tâhar Et-Tanîr – Pages : 97/98.=

Les points communs entre Jésus et Krishna sont au nombre de quarante six (46), elles s'élèvent, entre Jésus et Bouddha, à quarante huit (48).

Les hommes de l'Eglise reconnaissent l'existence de ces similitudes mais ils ont prétendu que les textes hindouistes sur les sacrifices ont été puisés des Evangiles. Le comité chargé des vestiges historiques de l'Inde, composé d'experts anglais et français a prouvé, d'une manière rigoureuse, que les écrits des adeptes de Krishna sont antérieurs à l'apparition du Christianisme[1].

L'explication chrétienne de ces ressemblances étranges

Les conformités entre les convictions chrétiennes et celles des païens donnent du Christianisme une image remaniée des religions païennes anciennes. Comment donc les Chrétiens expliquent-ils ces analogies? Une multitude de cadres ecclésiastiques ont soutenu que ce sont ces religions qui ont imité plusieurs aspects du Christianisme et les ont adaptés à la leur. Mais ces thèses s'écroulèrent comme un château de sable par le fait que ces religions existaient, depuis au moins une dizaine de siècles, avant la naissance de Jésus. Leurs manuscrits et les fouilles archéologiques ont démontré l'antériorité des textes païens sur le Christianisme et sur les Evangiles.

= b) *Discussion franche entre Abdellah et Abdelmassih de Abdelwadoûd Chalabî* – Pages : 43/46.

[1]) Voir :

a) *Les croyances païennes dans le Christianisme de Mohammed* Tâhar Et-Tanîr – Pages : 131/140 et 143/153.

b) *La croyance à la crucifixion et du rachat* de Mohammed Rachîd Réda.- Pages : 116/128.

c) *Jésus entre les vérités et les illusions* de Mohammed Wasfî – Pages : 137/139.

Aussi n'aurait-il pas mieux fallu reconnaître, pour les Chrétiens, que les Livres du Nouveau Testament ont plagié les légendes païennes anciennes ou encore admettre la fuite vers le mystère et l'obscurantisme au point de voiler toute trace de logique et laisser la suprématie aux mythes. Jeams Ted, professeur à l'université d'Oxford, pour échapper à toute question, semble-t-il, a crié : «Le fond de la Bible est un secret religieux au-dessus de la raison humaine. Il n'est pas possible de l'expliquer suivant les explications que les humains comprennent et que leur imagination peut concevoir.»

Dieu a raison quand, parlant des Chrétiens, nous fait remarquer : ﴿ ***Voilà ce qu'ils disent de leur propre bouche. Ils ressassent les assertions des impies qui les ont précédés. Dieu les confonde ! Comme ils se trompent*** **!** [1]﴾

IL les avait pourtant avertis par le canal de son ultime Messager (B.S.D.L) à qui IL a révélé ce verset : ***Dis : «Ô vous qui avez reçu l'Ecriture, n'exagérez pas dans votre religion au point de vous éloigner de la vérité. Ne suivez pas, dans leurs passions, les gens qui se sont égarés, antérieurement, qui ont égaré un grand nombre de personnes et qui se sont encore égarés, loin du droit chemin, à propos de Jésus, fils de Marie.»***[2]

---

[1]) Portion du verset 30 de la sourate d'Et-Toûbah.
[2]) Verset 77 de la sourate d'El-Ma-idah.

L'EVANGILE DE JÉSUS (B.S.D.L)

Si les Evangiles et les lettres qui les accompagnent sont des productions d'hommes, si leurs divers auteurs n'ont pas réclamé pour eux le grand honneur d'écrire la parole de Dieu, comment donc ces écrits sont-ils devenus sacrés et divins? Puis où est l'Evangile révélé par le Seigneur de l'univers à Jésus et auquel croient les Musulmans?

Le véritable Evangile : celui révélé à Jésus.

Les vérificateurs se sont longuement interrogés sur l'Evangile que Dieu l'Omnipotent a transmis au fils de Marie afin que celui-ci, à son tour, le communique aux hommes. Il s'agit du Livre révélé à Jésus, que les Musulmans respectent et vénèrent et qui est cité à plusieurs reprises par les quatre Evangiles.

La réponse des Chrétiens à cette question c'est le mutisme absolu, c'est qu'ils font semblant d'ignorer son existence. Pour eux, le point de départ du Nouveau Testament, démarre avec les Apôtres qui se préparent à consigner les Evangiles et les épîtres.

Cependant les lettres de Paul, rédigées au cours de la deuxième moitié du premier siècle, citent, dans plusieurs passages, l'Evangile de Jésus. Elles ne font aucune allusion aux quatre autres car Marc –le premier évangéliste– n'avait encore rien écrit. Nous savons que Paul fut tué en l'an 62 alors que Marc commença à composer son ouvrage en l'an 65. Après cette date, des dizaines de livres pareils furent rédigés, ils ont, tous, cité l'Evangile de Jésus, appelé aussi Evangile de Dieu.

Les passages qui parlent de l'Evangile de Jésus

Paul et les autres évangélistes mentionnent l'Evangile de Jésus dans de nombreux morceaux. Le premier cité rappelle aux croyants : ***Je suis stupéfait de la rapidité avec laquelle vous vous détournez de Dieu, il vous a appelés par la grâce du Christ pour passer à un autre Evangile. Non pas qu'il en ait un autre, il y a seulement des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Evangile du Christ. (Lettres aux Galates 1-6/8)*** Paul évoque l'Evangile authentique que les gens délaissent pour aller vers un autre, déformé par les falsifications. Le même auteur revient sur la même idée et nous informe : ***Nous avons tout supporté pour ne pas placer d'obstacle sur le chemin de l'Evangile du Christ… le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile. (Première épître aux Corinthiens 9-12/14)***. Puis, menaçant il clame : ***Ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus subiront comme châtiment une ruine éternelle. (Deuxième épître aux Thessaloniciens 1-8/9)*** P : 112

Les autres Evangiles et le Livre des actes des Apôtres remémorent l'existence de cet Evangile. Dans les Actes des Apôtres, Pierre se lève et dit : ***«Frères, vous savez que Dieu m'a choisi parmi vous, il y a longtemps pour que j'annonce l'Evangile à ceux qui ne sont pas Juifs afin qu'ils l'entendent et qu'ils croient. (Les Actes des Apôtres 15/7).*** Quand la femme a versé du parfum sur les pieds de Jésus, celui-ci a annoncé : ***En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé cet Evangile dans le monde entier, on racontera aussi en souvenir de cette femme, ce qu'elle a fait. (Matthieu 26/13)***. Naturellement, Jésus a montré son propre Evangile et par conséquent, il n'est pas question ici de l'Evangile de Matthieu, ce dernier ayant consigné cette

histoire plusieurs années après son déroulement. Marc a écrit : ***Celui qui perdra la vie pour moi et pour l'Evangile, la sauvera. (Marc 8/35)***.

Remarquons que tous ces passages parlent d'un seul Evangile et ne cite pas les quatre autres ni les soixante dix autres que l'Eglise n'a pas canonisés et qu'elle a rejetés. Ces textes nomment cet Evangile, Evangile de Dieu ou Evangile de Jésus. La 'parole de Dieu' est l'autre nom donné, par les mêmes textes, à la révélation confiée par Dieu à son avant-dernier messager, Jésus. Les gens se sont bousculés auprès de lui, sur les bords du lac afin d'entendre l'Evangile qu'il recevait directement du Maître Absolu de l'univers. ***La foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu. (Luc 5/1)***. Puis, lorsque Jésus entra dans la ville de Capharnaüm : ***Une foule de gens s'assembla si bien qu'il ne restait plus de place, pas même dehors devant la porte. Jésus leur donnait son enseignement. (Marc 2/2)***. Dans la version des membres de la compagnie de Jésus, il est consigné : ***Et, Jésus leur annonçait la Parole (Marc 2/2)***. Jésus prononçait les paroles divines pour lesquelles les foules se réunissaient pour les écouter et les apprécier. C'est en ces paroles que croient les Musulmans, ces paroles que Dieu a révélées à Jésus et qui sont appelées Evangile par le Coran.

La majorité des Chrétiens, dans leur fuite en avant, rejettent l'existence de l'Evangile authentique, celui révélé à Jésus. Ils avancent que le fils de Marie n'a rien reçu et que les Evangiles, rédigés par des hommes inspirés, ont rapporté ses paroles et ses actes. Cette attitude concorde avec la déification qu'ils attribuent à Jésus puisqu'un dieu ne peut ni ne doit recevoir une révélation, ce dernier phénomène ne concernant que les messagers de Dieu.

Il leur sera rétorqué que des passages des Evangiles ont noté la réalité de la révélation divine à leur prophète. C’est lui-même qui le confirme : ***Moi je parle de ce que mon père m’a montré (Jean 8/37)***. La révélation est, à ses yeux, le conseil divin, il le dit : ***Je n’ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m’a envoyé m’a prescrit ce conseil, à savoir ce que j’ai à dire et à déclarer. Et je le sais, le conseil qu’il ordonne produit la vie éternelle. Ce que je dis, je le dis comme le Père me l’a dit. (Jean 12-49/50)***. Il insiste encore sur le fait qu’il a reçu un enseignement de la part du Créateur suprême et unique : ***Je dis ce que le Père m’a enseigné (Jean 8/28)***.

Jean-Baptiste qualifie la parole de Dieu qui sera révélée au fils de Marie de témoignage. Il a auguré que les fils d’Israël, en général, ne l’accepteront pas et même qu’ils la combattront. Il a dit : ***Celui qui vient d’en haut est au-dessus de tout. Celui qui est de terre est terrestre et parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu’il a vu et de ce qu’il a entendu et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage, ratifie que Dieu est véridique. En effet celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu. (Jean 3-31/34)***.

Jésus, en personne, reconnaît dans d’autres passages, qu’il a reçu une révélation, comme tous les autres prophètes qui ont été envoyés avant lui. Il nous informe que ses disciples ont cru en lui, en tant qu’envoyé de Dieu et qu’ils ont été convaincus qu’il leur transmettait des paroles révélées : ***Ils ont obéi à ta parole. Ils savent maintenant que tout ce que tu m’as donné vient de toi car je leur ai donné les paroles que tu m’as données et ils les ont accueillies. Ils ont reconnu que je suis vraiment venu de toi et ils ont cru que tu m’as envoyé. (Jean 17-6/8)***

Lorsque sa mère et ses frères sont venus lui rendre visite, il les négligea et ne resta préoccupé que par ses

élèves qui, non seulement écoutaient les paroles de Dieu qu'il prononçait mais aussi se préparaient à les appliquer dans leurs différentes relations. ***Jésus leur répondit : «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. (Luc 8/21)***. La parole de Dieu n'est point uniquement une bonne nouvelle acceptée par les croyants, ils doivent l'assimiler pour la traduire par des actes, dans la vie de tous les jours - certains parmi eux disent que l'Evangile de Jésus c'est, surtout, l'annonce du salut – Jésus ne cessa jamais de répéter qu'il est un envoyé de l'Omniscient qui l'a honoré en lui confiant sa mission : ***Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles; or, cette parole que vous entendez elle n'est pas de moi, mais du père qui m'a envoyé. (Jean 14/24)***. Les hommes seront jugés selon qu'ils auraient cru et appliqué ces paroles ou qu'ils les auraient dénigrées et rejetées : ***Celui qui me rejette et n'accepte pas mes paroles, trouve là ce qui le condamne, c'est l'enseignement que j'ai donné qui le condamnera au dernier Jour. En effet, je n'ai pas parlé de ma propre initiative mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer. (Jean 12- 48/49)***

La reconnaissance de la révélation de l'Evangile de Jésus et de sa perte.

Rahmatoullah El-Hindî, dans son excellent livre {***Idh-Hârou El-Haqq***}[1] a rapporté que d'illustres théologiens chrétiens ont reconnu que Jésus a effectivement reçu un Evangile mais qui est perdu et a disparu. Il a même cité quelques noms ; March, Leclerc, Kaoub, Ackharne et autres. Ackharne a écrit : «Tout au début du Christianisme,

[1]) Ce titre signifie : «*La manifestation de la Vérité*». (N.T)

un livre assez court que l'on peut appeler l'Evangile révélé et donc originel circulait. Il était destiné, en général, aux croyants qui n'ont pas eu la bonne aubaine d'entendre les paroles de Jésus et de voir ses actes. Il était l'organe principal de la nouvelle religion.»

Le Dr Harnack décrit cet Evangile : «L'Evangile que Jésus transmettait aux gens ne concernait que le père seulement, le fils n'y avait aucune place et cette évidence n'est ni contradictoire ni intellectuelle. C'était un exposé simple, novice et sans artifices faisant part de réalités que les auteurs des autres Evangiles ont décrites.[1]»

Ô Musulmans, recherchez l'Evangile de Jésus !

Nous nous demandons si l'Evangile de Jésus ne figurait pas parmi les nombreux autres analogues que l'Eglise avait d'abord interdits puis avait ordonné, lors du concile de Nicée, de brûler. La seule réponse à notre question fut la négation absolue de l'existence de cet Evangile alors que nous sommes convaincus qu'il a existé, réellement.

Il nous arrive très souvent d'entendre les Chrétiens réclamer aux Musulmans de leur faire voir l'Evangile de Jésus auquel ils croient. Le chercheur Mansoûr Houssaïne dans son excellent livre {***Invitation à la vérité entre le Christianisme et l'Islâm***} leur répond : «Dès l'aube du Christianisme, après l'Ascension de Jésus au ciel et avant l'apparition de l'Islâm, un grand nombre d'Evangiles circulaient. Les Chrétiens eux-mêmes en acceptèrent quatre seulement puis ils pourchassèrent le reste et finirent par le

---

[1]) *La manifestation de la Vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 2 – Page : 379.

détruire. Les Musulmans n'ont aucune responsabilité dans cette destruction. Que sa Sainteté le Bazélius – lui qui répète souvent cette expression – nous fait voir ce reste et nous lui montrerons, à ce moment, le véritable Evangile. Est-il logique d'exiger des Musulmans des livres qui ont été jetés au feu par les Chrétiens?

La conclusion c'est que l'Evangile de Jésus a disparu, sa recherche incombe aux Chrétiens et non pas aux Musulmans.

LA RÉDACTION ET LA LÉGITIMITÉ DU NOUVEAU TESTAMENT

L’esprit de notre cher lecteur peut être envahi par de nouvelles interrogations : comment les quatre Evangiles ont apparu après la disparition de celui de Jésus? Qui les a écrits? Quelles sont les circonstances de leur rédaction?

A ces questions, nous pouvons apporter cette réponse : de nombreux historiens du Christianisme attestent que la tradition orale se transforma et donna suite à une étape d’enregistrement de la biographie de Jésus afin de répondre aux besoins de l’Eglise chrétienne naissante. Nous nous contenterons, à ce stade, de rapporter ce qu’a cité Joachim Jérémie dans son livre publié par l’Eglise égyptienne sous le titre {***Les paroles de Jésus non enregistrées dans les Evangiles***} : «Nous ne devons jamais oublier deux vérités essentielles à propos des Evangiles et de leur rédaction. Durant une période de trente cinq ans environ, les informations sur Jésus se transmettaient oralement. La situation changea suite aux persécutions des Chrétiens ordonnées par l’empereur Néron. Aussitôt, les Pères de l’Eglise et ses hauts cadres tinrent une réunion pendant l’automne de l’an 64. Ils constatèrent que beaucoup de croyants hautement cultivés en matière de religion étaient morts. Ils ne trouvèrent que Jean dénommé Marc, collègue de Pierre. Il était le seul qui pouvait écrire les paroles et les actes de Jésus et dont il se souvenait encore. Il rédigea l’Evangile qui porte son nom et qui est relativement court.

C’était la première histoire écrite de Jésus : c’est la première réalité.

L’oeuvre de Marc poussa d’autres personnes à l’imiter et il en résulta un foisonnement de livres relatant la vie du fils de Marie. L’Eglise jugea, alors, la nouvelle situation dangereuse, elle canonisa les quatre Evangiles et classa tous les autres parmi les écrits apocryphes. Elle les pourchassa en recourant à une véritable inquisition, puis les ramassa un par un et les incendia. Ainsi tout a disparu à tout jamais et c’est la seconde réalité.»

Les vérificateurs firent une autre observation de taille : au début du Christianisme, les quatre livres canonisés ne portait pas le nom d’Evangile, on les appelait Carozona signifiant sermons. Ce nom est extrait de la langue grecque d’où le nom Evangile sera tiré. Pendant la seconde moitié du deuxième siècle, saint Justin désigna ces écrits par l’expression ‘Mémoires des Apôtres[1]’

Les auteurs de l’introduction du Nouveau Testament, dans la version des membres de la compagnie de Jésus parlent de la date de sa rédaction. Ils ont noté : «IL est possible de dater l’écriture de l’Evangile de Marc entre les années 65 et 70. Celui de Matthieu et celui de Luc ne ressemblaient pas au premier du fait qu’ils étaient destinés à des habitants d’autres régions, donc destinés à deux milieux différents de celui de Marc. Ils furent rédigés quinze à vingt ans après ce dernier.»

---

[1]) Voir :
a) *Le Christ dans les convictions chrétiennes* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 44.
b) *L’Evangile et la Croix* de Abdelahad Dâoûd- Pages 13 et 25.
c) *Le Christianisme vrai révélé à Jésus* de ‘Alâ’ Abou-Bakr – Pages : 41/42.

La même période - la seconde moitié du deuxième siècle – vit un gros effort pour former un Livre Saint pour les Chrétiens pareil à celui des Juifs. Les livres du Nouveau Testament furent les fruits de cet effort. L'introduction en langue française du Nouveau Testament a consigné : «Les Chrétiens ne pensèrent à la nécessité de sauvegarder par écrit les paroles et actes des Apôtres qu'après la mort du dernier de ceux-ci.»

Contrairement à la grande majorité des Chrétiens, il apparaît qu'un nombre minuscule de leurs coreligionnaires vers l'an 150 pensèrent, d'une façon progressive, à la rédaction d'une nouvelle série de livres sacrés. Ils ont débuté, vraisemblablement, par grouper les lettres de Paul sur le fond desquelles ils ont organisé la vie de l'église et n'avaient nullement l'intention d'écrire des additifs au Livre Saint.

En dépit de l'importance de ces textes, il n'existe aucun témoignage, avant le deuxième siècle, qui certifie que les croyants connaissaient un ensemble de textes évangéliques écrits. Au cours de la deuxième moitié du second siècle, la situation changea. On peut dire que les quatre Evangiles vers l'an 170 ont acquit la valeur de littérature canonique, en soulignant que cette expression n'était pas employée jusqu'à cette période.

Il est intéressant de citer ce qui s'est passé entre les années 150 et 200. Lors de cette période, en effet, il a été admis, graduellement, d'intégrer à la littérature canonique le livre des actes des Apôtres. Puis, une unanimité, dans le même objectif, s'est formée en faveur de la première épître de Jean. Mais, parmi la multitude des autres ouvrages écrits, une partie des Pères de l'Eglise considéraient certains

d'entre eux comme livres canoniques alors qu'un autre groupe pensait, concernant les mêmes livres, qu'il était utile de les lire, tout simplement.

Il y avait aussi durant cette époque des œuvres qui étaient considérées comme faisant partie intégrante du Livre saint mais très vite, elles perdirent leur canonisation. Cela a été le sort du livre de Hermès intitulé le berger, le Didaqui, la première lettre de Clémence, la lettre de Bernabé et la vision de Pierre.

Nous pouvons résumer les informations fournies par l'introduction du Nouveau Testament en disant que la rédaction des Evangiles a débuté après la mort des Apôtres les plus proches de Jésus. Ces Evangiles acquirent le cachet de la légitimité au milieu du deuxième siècle et vers l'an 160, Marcion l'hérétique aida, indirectement, à poser les grands principes de la canonisation des livres du Nouveau Testament. Il rejeta l'autorité de l'Ancien Testament et accepta, avec ses partisans, d'autres écrits postérieurs à Jésus. Il forma, lui-même, un Evangile en glanant des idées et des renseignements, par ci par là, il en révisa le fond attentivement afin d'y incruster ses propres convictions. A cet Evangile, il adjoignit, d'abord, la lettre de Paul aux Galates qui critique la loi mosaïque et l'annule, ensuite il la fait suivre de celles, du même auteur et adressées aux Corinthiens, aux Thessaloniciens, aux Ephésiens, aux Philippiens et à Philémon

Comment les quatre Evangiles ont été choisis

Nous ne trouvons, chez les Chrétiens, aucune explication détaillée concernant la manière de la sélection

des quatre Evangiles canonisés. Seule l'introduction au Nouveau Testament, en langue française, a donné cette précision : «Il semble que la recherche de l'attribution de tel livre à tel auteur a été appliquée avec sérieux. Ainsi, toute œuvre dont l'écrivain n'était pas connu avec certitude fut écartée.»
Cette remarque pourrait être valable si l'ensemble des Evangiles était canonisé. Les vérificateurs et les annotateurs, dans une telle situation, éliminèrent tout livre dont l'auteur n'était pas connu avec exactitude. Mais, c'est le contraire qui a eu lieu pour le Nouveau Testament puisque tous les écrits qui circulaient alors n'étaient pas canonisés. En dépit de ce fait accompli, le choix commença.

Le Père Kannengiesser a remarqué que tous les Evangiles qui ne respectaient pas l'orthodoxie furent rejetés[1].

Le Dr Wain Jordhome, professeur de théologie à Trinité jette plus de lumière sur cet état et souligne: «Il faut que l'on prenne conscience qu'il n'est pas impossible ni déshonorant pour l'Eglise de se baser sur un ensemble de facteurs, comme l'autorité des Apôtres, l'harmonisation avec l'ensemble des livres bibliques, la certitude de la part de l'immense majorité des croyants que toute rédaction donnée est une révélation issue de Dieu, cette attitude facilitera à l'Eglise de décider que cette rédaction est

---

[1]) Voir :
a) *Les différences dans les traductions de la Bible* de Ahmed abdelwahâb – Pages : 79/81.
b) *Critiques et commentaires de la Bible* de Abdessalem – Pages : 89/91.

composée, effectivement, par les paroles divines qui seront, automatiquement, canonisées.[1]»

Des données humaines ont procuré la sainteté à ces livres et ont permis d'attribuer les paroles des hommes à Dieu. Désormais, ces paroles sont considérées véritablement révélées. Après des dizaines d'années, l'Eglise adopta définitivement cette attitude et déclara, solennellement, que le Nouveau Testament est sacré parce qu'il est révélé de la part du Seigneur suprême. Cependant, à quelle époque cette décision fut prise?

Félicien Chaley répond à cette question et assure que la forme définitive du Nouveau Testament, composé de textes connus et acceptés par toutes les Eglises, a vu le jour durant le quatrième siècle. Il a écrit : «Le règlement régissant la canonisation fut établi au quatrième siècle. Ses fondateurs furent contraints de grouper tous les livres qui se lisaient dans les grandes églises et dont le fond marchait de pair avec les opinions non extrémistes et non reniées par le Christianisme de l'époque.[2]»

Cela ne veut pas dire qu'aucun livre ne fut canonisé, avant cette date. Il est admis par de nombreux historiens de la Chrétienté que les quatre Evangiles et les lettres de Paul ont été canonisés au deuxième siècle après J-C. Vers l'an 200, Irénée fut le premier à donner le nom d'Evangile à ces écrits, ensuite, Clémence d'Alexandrie accueillit ce terme avec bienveillance et l'employa, tout le long de sa défense des quatre œuvres qu'il considérait dignes de confiance.

---

[1]) *Les bases fondamentales de la foi Chrétiennes vues par les Evangélistes de Wain Jordhome* – Page : 49.
[2]) *Précis d'histoire religieuse de Félicien Chaley* – Page : 227.

Dans son livre {***Thèse au sujet d'Irénée***}, le Dr David Wil a écrit : «Nous sommes sûrs que les écrits de Clémence Romanus, Hermès, Agnatius, Polycarpe et ceux qui ont écrit après la date supposée de la rédaction par les quatre évangélistes de leurs oeuvres, n'ont noté aucune citation dans leurs écrits à propos des quatre Evangiles.»

Saint Justin, l'un des éminents Pères de l'Eglise, voulant, au milieu du deuxième siècle, prouver la déification de Jésus, a produit, dans cet objectif, plus de trois cent passages de l'Ancien Testament et environ cent autres des Evangiles non canonisés. Il ne fit aucune allusion aux quatre Evangiles officiels. Le Dr et patriarche Qaïliz dans son livre {***Le registre chrétien***} reconnaît que : «Justin n'a cité ni les évangélistes ni même une suggestion à leurs écrits.»

Les autres Livres du Nouveau Testament demeurèrent, tout le long du troisième siècle, sujets de controverses entre les différentes Eglises. Certains de ces livres furent canonisés par l'Eglise orientale, comme la lettre aux Hébreux, refusée par la sœur occidentale qui a accueilli l'Apocalypse de Jean le prophète[1].

Classement des Livres sacrés et leurs significations

Il eut d'abord divergence à propos de l'inspiration de certains Livres, suivie ensuite du désaccord concernant leur classement. Cette discordance est d'un poids de taille. Leur rangement dépend, essentiellement, du degré de leur valeur, leur sainteté et de leur importance.

L'agencement le plus ancien a été établi en l'an 367 par Athasnase d'Alexandrie «l'un des plus grands évêques

---

[1]) *La manifestation de la Vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 2 – Page : 381.

du IV siècle[1]». Il était ainsi proposé : les Evangiles puis les Actes des Apôtres puis les lettres apostoliques ensuite les lettres de Paul et enfin le livre de l'Apocalypse.

En 382, le concile de Rome publia une autre mise en ordre du Nouveau Testament ainsi conçue : Les Evangiles, puis les lettres de Paul ensuite le livre de l'Apocalypse de Jean et enfin les sept lettres apostoliques.

La disposition actuelle de ces Livres, décidée par le concile de Trente, date de 1546.

Il nous apparaît, ainsi, que l'affirmation de la sacralisation des Evangiles, après l'exposé de l'histoire de leurs rédactions et de leur sainteté, est purement humaine et ne repose sur aucune preuve émanant de ces oeuvres. Ce sont les conciles qui en ont longuement et bruyamment discuté et qui, finalement ont voté pour choisir la volonté finale de membres conciliaires présents. Si ces Livres étaient réellement révélés, les conciles n'auraient pas à discuter de leur origine divine, ils n'auraient pas besoin d'une décision de l'Eglise pour les sacraliser et pour les déclarer paroles de Dieu.

---

[1]) *Histoire du Catholicisme* de J-B Duroselle –Page 19 –Col : Que sais-je- N° : 365 –P.U.F (N.T)

Les Evangiles non canonisés

La volonté d'écrire s'empara des personnes de la première génération du Christianisme et cette frénésie fiévreuse engendra un nombre élevé d'Evangiles, comme le précise Luc dans l'introduction de son Livre : ***Plusieurs personnes ont écrit les faits tels que nous les ont racontés ceux qui les ont vus dès le commencement et qui ont été chargés d'annoncer la parole de Dieu. Il m'a semblé bon, illustre Théophile, d'en écrire pour toi le récit ordonné afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus. (Luc 1-3/4)***

Mais cette multitude d'ouvrages composés par les propres disciples de Jésus en particulier, et par ses contemporains en général, a disparu, l'Eglise ne les ayant pas reconnus.

1°) Aperçu historique sur les Evangiles non canonisés :

L'Eglise, comme nous l'avons déjà vu, a canonisé quatre Evangiles et a rejeté un grand nombre d'ouvrages composés par les personnes qui ont vu Jésus et écouté ses sermons et ses conseils. L'auteur du livre {Ixihoumou} a certifié que ce nombre a atteint soixante quatorze, certains attribués à Jésus, d'autres à sa mère, aux Apôtres et d'autres encore aux quatre Evangélistes. Quelques chercheurs attestent que ces œuvres rejetées étaient, environ, une centaine, les unes attribuées à d'anciens groupes d'Egyptiens chrétiens et les autres aux Nazaréens.

Certains de ces livres étaient libellés Evangile de Pierre, d'André, de Jacob, de Bernabé. L'encyclopédie

américaine a énuméré vingt six Evangiles refusés par les autorités ecclésiastiques en dépit de l'importance de leurs auteurs, à savoir Jésus lui-même et ses Apôtres. La plupart de ces écrits étaient manipulés par plusieurs formations parmi les premiers Chrétiens jusqu'à la fin du quatrième siècle.

Lors du concile de Nicée, en 325, l'Eglise a accordé sa faveur aux quatre Evangiles et n'a point admis les autres, sans donner aucune justification de cette attitude. Tolstoï a re-composé, pour lui personnellement, un Evangile dans lequel il a laissé les principes auxquels il croit et a enlevé les autres. Il a noté dans l'introduction de cet Evangile : «Nous ne connaissons pas le secret qui a poussé l'Eglise à faire ce choix et à préférer ces livres aux autres. Nous ne comprenons pas comment elle a considéré les ouvrages choisis comme étant sacrés et donc révélés alors qu'elle a affirmé que leurs auteurs étaient des hommes saints. Les saints ne sont pas, toujours, sensés écrire des livres sacrés et encore moins des livres révélés. Il était du devoir des autorités de l'Eglise de produire les motifs de leurs choix et de leurs préférences. De toutes les façons, la faute est inexcusable…»

L'Eglise ; après ce choix, a ordonné de détruire et de brûler tous les livres qui n'ont pas suivi la ligne directrice de l'Eglise et l'empereur est allé jusqu'à menacer de mort toute personne qui détient un exemplaire des livres non canonisés[1].

---

[1]) Voir :
a) *Jésus entre la vérité et les illusions* de Mohammed Wasfî – Page 43.
b) *La manifestation de la vérité de* Rahmatooullah El-Hindî – (T : 1 –Page 110) et (T :2 – Page 548)

2°) Les Evangiles non canonisés parvenus jusqu'à notre époque

Ainsi, une grande partie des Evangiles a disparu, il ne nous est parvenu que trois récits de l'Evangile de Marie, quelques explications en langues latine, grecque et copte de l'Evangile de Bartholomé, l'Evangile de l'enfance, celui des Gnostiques, de Nicomède, de Barnabée et de Jacques. Récemment, les fouilles organisées à Nag Hammadî ; en Egypte ont permis la découverte de quelques morceaux de l'Evangile de Pierre, le Livre des Actes de Jean et l'Evangile de Didachè qui remonte au premier siècle.

Parmi les plus importantes pièces trouvées à Nadj'-Hamadî figurent cent quatorze sentences de Jésus contenues dans l'Evangile de Thomas dont le style diffère de beaucoup de celui des quatre Evangiles canonisés. Ce dernier ne relate pas la vie du Maître, il ne rapporte que ses conseils et ses paraboles. Cet Evangile, selon le vérificateur Kwister, date de la moitié du premier siècle pendant que Kaïssel le fait remonter à l'an 140.

L'Evangile de la Réalité qu'Irénée a qualifié de faux, en 180, a été également découvert.[1]

Il existe des livres dont la sainteté a partagé les Pères de l'Eglise, certains voulaient les canoniser et d'autres s'opposaient à cette volonté. Ils furent finalement retranchés de la liste officielle de l'Eglise, comme, par exemple, le livre du berger d'Hermès. Celui-ci, aux yeux de d'autres

---

[1]) Voir :
Le dictionnaire de la Bible – Page 122.
L'encyclopédie du 20° siècle de Farîd Oujdî- T : 1- Page 655.

hauts cadres, est indispensable pour tout croyant qui se met à l'apprentissage des principes de la foi[1].

3°) Les preuves historiques de l'existence de ces livres

Luc nous permet de certifier, grâce à ce qu'il a mentionné dans l'introduction de son Evangile, de la certitude que ces livres ont été bien écrits avant même la rédaction des quatre autres. Il a noté : ***Plusieurs personnes ont écrit les faits tels que nous les ont racontés ceux qui les ont vus dès le commencement…. Il m'a semblé bon, illustre Théophile, d'en écrire pour toi le récit ordonné afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus. (Luc 1-3/4)*** Il disposait ; pour ce faire, d'un bon nombre d'ouvrages sur lesquels il s'est basé.

Saint Clément de Rome, en l'an 97 et Polycarpe de Smyrne, en 112 ont produit, dans leurs sermons et leurs écrits, des paraboles de Jésus que l'on ne trouve pas dans les quatre Evangiles. Fabricius a groupé ce qui restait de ces Evangiles non canonisés et les a publiés en trois volumes[2].

Remarques

Les vérificateurs, correcteurs et annotateurs de la Bible ont fait ressortir les observations suivantes :

I) De nombreux livres attribués à Jésus et aux Apôtres ont été rédigés au premier siècle de l'ère chrétienne.

II) Ces livres contenaient des convictions qui étaient contradictoires avec celles des participants au concile de

---

[1]) *Le livre du berger d'Hermès et autres* – Page : 97.

[2]) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 1- Page : 445.

Nicée. Des groupes de Chrétiens monothéistes et persuadés que le fils de Marie (B.S.D.L) était un homme choisi par le Seigneur suprême pour transmettre Sa mission aux hommes, adoptèrent certains de ces livres disparus.

III) L'Eglise, en rejetant ces livres, n'a produit aucune preuve pour justifier sa décision. Ces Evangiles n'étaient pas diamétralement opposés aux quatre autres qui ont été officialisés, comme le dit Valencien Chalet : «Il est un résultat incontestable et qui n'admet aucun doute : les Livres acceptés par l'Eglise ne divergent pas des autres écrits chrétiens. Il n'y a nulle particularité frappante, ni aucune distinction fondamentale qui éloignent les Evangiles, les lettres et les visions canonisés des autres qui n'ont pas obtenu ce privilège.[1]»

Tout comme il n'incombe pas aux hommes de l'Eglise d'officialiser des Livres de leur propre initiative, il n'est pas, non plus, de leur devoir d'annuler la valeur de certains autres Livres et de les déclarer apocryphes.

---

[1]) *Précis d'histoire religieuse* de Valencien Chalet.

L'EVANGILE DE BARNABÉ

Le nom de cet Evangile troublant se trouve souvent sur toutes les langues. Son auteur, Barnabé, est l'un des plus proches élèves du Christ.

Son oeuvre diffère[1] des quatre autres Evangiles sur des points essentiels : son refus catégorique de la déification de Jésus, sa certitude que le Maître n'a pas été crucifié, sa forte opposition à Paul et à ses idées, sa conviction profonde que le fils de Marie la Sainte a annoncé, dans plusieurs passages, l'apparition de l'ultime messager de Dieu, Mohammed ibn Abdellah.

Qui est Barnabée?

Il compte parmi les douze Apôtres de Jésus. Il s'appelait Joseph, fils de Lévi descendant d'Abraham. De confession juive, il appartenant à la tribu des Lévites. Il habitait l'île de Chypre où il possédait un champ qu'il vendit, en apporta le prix total qu'il mit à la disposition des Apôtres. C'était un homme pieux devenu célèbre à cause de ses bonnes actions. Le Livre des Actes des Apôtres dit de lui : ***Joseph, surnommé Bernabé par les Apôtres … (Les Actes des Apôtres 4/36)***

Paul soutint avoir vu le Christ alors qu'il était en route sur Damas. Aussitôt, il alla à Jérusalem pour se rapprocher des disciples de celui qu'il lui est apparu mais ces derniers ne lui firent pas confiance et ne voulurent pas l'admettre dans leur cercle. Barnabé plaida en sa faveur et

---

[1]) Cet Evangile est donc différent des autres contrairement aux affirmations de V. Chalet. (N.T)

arriva à le faire intégrer dans le milieu des premiers Chrétiens. Barnabé partit, ensuite, à Antioche en vue de répandre la nouvelle religion car il était un missionnaire modèle. ***Il encouragea tous les croyants à demeurer résolument fidèles au Seigneur. Bernabé, en effet, était un homme bon, rempli du Saint Esprit et de foi. Un grand nombre de personnes furent gagnées au Seigneur. (Les Actes des Apôtres 11-22/24)***

Il partit à Tarse, puis revint à Antioche avec Paul et passèrent, ensemble, dans cette localité, une année durant laquelle ils instruisirent un grand nombre d'habitants. Ensuite, les deux hommes se querellèrent et après cette séparation, le nom de Barnabé disparut du Nouveau Testament.

Les historiens ont certifié qu'il est mort, en l'an 61, à Chypre, tué à coups de pierres, par les païens. Son neveu – le fils de sa sœur- l'évangéliste Marc l'a enterré[1].

Preuves de l'existence de lettres et d'Evangile attribués à Barnabé

Les documents historiques attribuent à Barnabé un Evangile, une lettre et un livre qui traitent des déplacements des Apôtres et de leur enseignement. L'archéologue allemand, Tshindorf, a découvert, en 1859, au Sinaï la lettre de Barnabé avec le manuscrit du Nouveau Testament. Sa position dans le manuscrit prouve qu'elle était, durant un laps de temps, officiellement canonisée. Puis l'Eglise ôta cette canonisation à toutes ses lettres et à tous ses écrits. Nous nous étonnons réellement devant une telle position :

---

[1]) *Le Judaïsme et le Christianisme* de Mohammed Dhiyâ' El-A'dhamî – Pages : 353/356.

incorporer au Livre Saint les lettres de Paul et de Luc qui n'ont jamais vu Jésus et rejeter les écrits de l'un des premiers compagnons du Maître.

En 366, le pape espagnol, Damas I°, a interdit la lecture de l'Evangile de Barnabé, suivi, en 382, par une interdiction analogue, émanant de l'Assemblée des Eglises occidentales. Devant une désobéissance, plus ou moins générale, le pape africain, saint Gélase, imposa la défense radicale de la lecture de plusieurs Evangiles dont celui de Barnabé[1].

La découverte d'un exemplaire de l'Evangile de Barnabé

Cet Evangile a disparu durant de longs siècles jusqu'au jour où, dans la bibliothèque du Vatican du temps du pape italien Sixte-Quint[2], vers la fin du XVI° siècle, le moine italien Framino en a découvert un manuscrit. Il le déroba, sortit de la cité pontificale et après un certain temps il se convertit à l'Islâm. Après cette conversion, semble–t-il, on n'entendit plus parler de cet exemplaire du dit Evangile.

En 1709, Krimmer, conseiller du Tsar[3], a découvert l'exemplaire unique de cet Evangile qui existe encore de notre temps et qui, depuis 1739, pour des raisons que nous ne connaissons pas, se trouve à Vienne, au palais royal autrichien. Il est formé de 225 feuilles cartonnées de deux

---

[1]) Voir :
a) *Analogies et divergences entre l'Evangile de Barnabé et les quatre autres* de Mohammed ʻAwd- P : 60/61.
b) *Les Evangiles* de Ahmed Tâhar – Pages : 184/185.

[2]) Ce pape s'appelait Félix Peretti, né en1520, il dirigea le Vatican de 1585 jusqu 'à sa mort 1590. (N.T)

[3]) A cette époque la Russie était dirigée par Pierre I° le Grand (1689 -1725) – (N.T)

feuilles plus épaisses portant des inscriptions en langue italienne.

Au début du vingtième siècle, le professeur Khalîl Sa‘âdah a traduit ce manuscrit à la langue arabe. Il a enrichi sa traduction d'une introduction dans laquelle il nous informe de l'origine de ce manuscrit et nous révèle l'existence d'une traduction espagnole que les orientalistes chrétiens de toutes nationalités, au début du dix-huitième siècle, ont étudiée sous tous ses aspects. Le dernier à l'avoir manipulée fut le Dr Hawâït qui attesta qu'elle fut traduite à partir du manuscrit italien du palais royal autrichien et certifia, d'autre part, que son traducteur à l'espagnol était un Musulman appelé Mostapha El-‘Arnadî. Depuis, cette traduction s'est volatilisée.

Quel est l'auteur de cet Evangile? Qui est le scribe qui l'a copié et nous a laissé l'unique manuscrit, dit du palais royal?

Description de l'unique manuscrit de cet Evangile

Ce manuscrit, comme l'a décrit Khalîl Sa‘âdah, est relié et richement décoré de lettres dorées… Les vérificateurs pensent que le scribe qui l'a transcrit est originaire de Venise et qui a vécu du milieu du seizième au début du dix-septième siècle, environ. Il l'a copié à partir d'un exemplaire toscan et a employé des expressions tantôt toscanes et tantôt vénitiennes.

Les deux auteurs, Loutsdâl et Lourâwâgh pensent que la copie fut achevée vers 1575 approximativement et que c'est, probablement, le moine Framino qui l'a réalisée.

Des phrases en langue arabe ont été portées sur la marge du manuscrit, certaines sont d'une construction normale alors que d'autres ne le sont pas du tout. A propos de ces dernières, Khalîl Sa'âdah a remarqué qu'un Arabe ne risque jamais d'en rédiger de pareilles. Il croit que l'écrivain des deux types de phrases est le même et que le copiste a touché, involontairement ou volontairement, à ces phrase, ce qui explique la mauvaise tournure de certaines. Enfin, il est certain, d'une façon catégorique que le manuscrit sur lequel il a travaillé est copié à partir d'un autre.

Attitude des Musulmans vis-à-vis de cet Evangile et leur relation avec sa rédaction

Les Chrétiens ont tenté de coller la rédaction de cet Evangile aux Musulmans. Ils n'ont, cependant, fourni aucune preuve qui affirme ce point de vue et n'ont donné aucun nom de Musulman profondément cultivé dans le domaine du Judaïsme et de ses Livres.

Khalîl Sa'âdah, une fois sa traduction terminée penche – mais sans produire des preuves indiscutables, lui aussi – vers l'idée que cet auteur est un «ancien Juif qui, après avoir bien lu les Evangiles, s'est converti au Christianisme puis a opté, finalement, pour l'Islâm. C'est, à mon avis[1], l'hypothèse la plus proche de la réalité.»Il s'est appuyé en avançant son hypothèse sur les faits suivants :

1°) Cet auteur possède une connaissance parfaite des Livres de l'Ancien Testament «que l'on ne trouve pas chez les adeptes de toutes les doctrines chrétiennes, à l'exception de quelques rares spécialistes…. Il est bien connu, d'autre

---

[1]) Il s'agit de l'avis de Khalîl Sa'dah. (N.T)

part, que les Juifs andalous excellaient dans la lecture, la manipulation et la compréhension de la langue arabe. Et, comme eux, cet auteur a acquis une forte érudition dans le domaine du Coran et celui des hadîths du Prophète Mohammed (B.S.D.L)

2°) Cet Evangile insiste beaucoup sur la circoncision et sur d'autres prescriptions importantes de la Torah. Il contient des passages qui blessent le Chrétien et qui ne peuvent provenir de la part d'un croyant de la religion de Jésus…. Des traditions talmudiques connues des seuls rabbins juifs y sont enregistrées. En outre, il cite des légendes et des contes particuliers aux milieux arabes, ce qui indique que son écrivain a vécu parmi les Arabes.

3°) Cet Evangile est en accord total avec le Coran sur des points importants tels le rejet de la déification de Jésus, de la notion qui fait de lui (B.S.D.L) le fils de Dieu, de la crucifixion. Le fils que le patriarche Abraham allait sacrifier, rapporte-il, était bien Ismaël et non pas Isaac et enfin il informe ses lecteurs, au moins dans une dizaine de passages, que Mohammed est bien le Messie attendu.

4°) Cet Evangile est différent des quatre autres par l'éloquence de son style et par des questions philosophiques et scientifiques de haute valeur.

Khalîl Sa'âdah a essayé de convaincre ses lecteurs de la fiabilité de son hypothèse en énumérant divers problèmes philosophiques semblables à ceux posés par Aristote, très à la vogue au Moyen-Âge et, d'autre part, en mentionnant des extraits et des analogies avec {***La comédie divine***} de Dante, le poète italien.

Naturellement, les Chrétiens ont répondu pour affirmer que cet Evangile est faux et qu'il est fabriqué de

toutes pièces. Ils démentent, à cor et à cri, les quatre preuves évoquées plus haut. Ils clament que les réalités historiques et géographiques qu'il décrit sont erronées et que certains principes qu'il évoque sont contradictoires par rapport aux contenus des autres Evangiles comme par exemple : ***Dieu considère le mensonge qui aboutit à Sa Louange comme une vertu (Barnabé 161/60)*** Ils renient le fait que Jude a été crucifié à la place de Jésus et pensent qu'une telle assertion ne peut émaner que d'une personne qui n'a pas encore atteint la maturité car Dieu pouvait sauver le Christ par un miracle et non pas par tricherie et imposture, comme le font les faibles créatures.

Position des Musulmans relative à cet Evangile

En dépit de la symbiose de cet Evangile avec certaines convictions des Musulmans, il n'en reste pas moins vrai qu'aucun de ces derniers ne croit qu'il s'agit du Livre révélé par Dieu à Jésus. Les adeptes de la dernière religion monothéiste révélée ne recourent que rarement a ce Livre en vue d'alléguer une opinion. Leur recours est, d'ailleurs, une sorte de réconfort et non pas une production de preuves incontestables. Pour eux, il ne peut être le Livre du Christ mais il est celui qui reflète le plus la nature de la mission du fils de Marie et les activités de ses Apôtres.

Les Musulmans refusèrent l'attribution de cet Evangile à l'un quelconque des croyants en l'Islâm puisqu'il a été retrouvé dans un milieu entièrement chrétien, comme nous l'avons déjà signalé. En plus son nom - donc son existence – a été cité depuis des siècles avant l'avènement

de la mission de Mohammed, ce qui implique que les Musulmans ne pouvaient l'écrire, en aucun cas.

Les commentaires en langue arabe portés sur la marge du manuscrit italien, découvert par Framino, sont de la main du premier copiste qui les a transcrits de l'original. Il ne connaissait, probablement pas, la langue arabe, ce qui explique les erreurs de construction de la phrase et par conséquent l'existence de non sens de certaines de ces réflexions marginales.

Lors de débats entre Musulmans et Chrétiens, aucun des deux antagonistes ne le cite. Le Musulman n'aurait pas raté l'occasion pour l'exhiber. Est-ce qu'un auteur musulman peut-il offrir l'une de ses productions à la bibliothèque du Vatican? La méconnaissance de cet Evangile de la part des Musulmans, le fait qu'ils n'en tirent pas des passages et des preuves pour établir l'exactitude d'un phénomène, tout cela démontre qu'il n'y a aucun indice qui prouve qu'un Musulman l'a composé.

Certes, il a insisté beaucoup sur le nom de Mohammed et c'est le motif qu'évoquent les Chrétiens pour prétendre qu'il a été rédigé par un croyant musulman. Cet auteur, souligne Sa'âdah, «a exagéré et dépassé les limites en parlant du futur prophète arabe, s'il s'était contenté, tout simplement, de faire allusion à ce dernier messager, le résultat aurait été meilleur.»

Ce sont là les preuves qui nous font croire que cet Evangile a été écrit par l'Apôtre Barnabé et que les Musulmans n'ont rien à voir avec sa rédaction. Si son auteur avait été un plagiaire, il aurait lancé une insinuation à Mohammed mais sans citer son nom.

Son démenti formel de l'idée de la déification du Christ, sa diffamation violente contre celui qui abandonne la circoncision indiquent que l'auteur de l'Evangile est Chrétien et pas Juif. L'abandon de la circoncision n'a aucun rapport avec le Christianisme initial, mais c'est Paul qui, après l'Ascension de Jésus, a introduit cette dernière idée dans la religion naissante et a imposé la notion de la déification de Jésus.

Barnabée a composé son Evangile pour divulguer les hérésies inventées par Paul et qu'il a intégrées au Christianisme. Il dit dans son introduction, sans ambages : ***Dieu, le Grand, le Merveilleux nous a pris ces derniers temps son prophète Jésus. Il nous a accordé une immense miséricorde pour nous instruire. Il nous a montré les versets sur lesquels le diable se fonde pour égarer de nombreux croyants. Certains de ces derniers, sous couvert de la crainte du Seigneur, dispensent un enseignement plein de mécréance, appelant Jésus fils de Dieu. Ils rejettent la circoncision ordonnée, à tout jamais, par le Seigneur et consomment les viandes souillées. Paul figure parmi eux et je ne parle de lui qu'avec tristesse. C'est, d'ailleurs, à cause de lui que j'écris la vérité que je connais. (Bernabé : introduction 2/8)***

Divergences entre cet Evangile et les croyances des Musulmans

Cette différence se remarque aisément par l'expression islamique de la pensée. En effet, tout Musulman, en parlant de Dieu se doit de Le louer et citant le nom du messager Mohammed, il ne doit pas oublier d'adresser au Créateur des prières pour bénir Son envoyé. La dissemblance est encore plus évidente dans les convictions puisque Barnabée a écrit que l'enfer est réservé

à sept pécheurs : l'orgueilleux, l'envieux, l'avide, le débauché, le paresseux, le glouton ; le vengeur et le coléreux. (Voir Barnabée 135-4/44). Il n'a pas cité des péchés plus graves aux yeux de l'Islâm comme le polythéisme et l'assassinat d'êtres humains, sans raison valable, alors que la paresse et la gloutonnerie ne risquent pas d'être passibles de la peine du feu éternel de l'enfer. Barnabé a noté : ***«Laissez la peur aux incirconscris, l'entrée au Paradis leur est interdite.» (Barnabée 23/17)***

Cet évangéliste qualifie Dieu de merveilleux avec la notion d'étrange, cette appellation ne fait pas partie de la liste des beaux Noms du Créateur, ces derniers ont été confiés au prophète et les hommes ne peuvent ni les changer, ni les supprimer ou en ajouter d'autres. Il a également écrit : ***«Dieu est esprit.» (82/6)*** or, pour le Musulman, l'esprit est créé. Mieux encore, il a dit : ***«Dieu est béni.» (Barnabée 71/16)***. Qui donc est en mesure de bénir le Seigneur des Univers? Cette idée, en Islâm, est un gros blasphème. Il a encore affirmé : ***«Je vous le répète donc : les cieux sont au nombre de neuf.» (Barnabé 105/3).***Aucun croyant en la mission de Mohammed ne peut tenir de telles propositions.

Barnabé a donné aux Anges des noms que les Musulmans ne connaissent pas, il a appelé l'un Raphaël et dans ce verset, un autre est nommé Ouriel: ***«IL a ordonné à ses émissaires, Gabriel, Mikaël et Ouriel de faire sortir Jésus du monde terrestre …aussitôt les anges purs vinrent… (Barnabée 215-4/5)***

Il a évoqué le nom du prophète de l'Islâm quinze fois sous le vocable de Mohammed et n'a pas cité le terme de Ahmed. Si l'écrivain de cet Evangile était Musulman, il l'aurait écrit ; au moins une fois, pour être en conformité

littérale avec le verset coranique par lequel Jésus rappelait aux fils d'Israël qu'il était venu pour confirmer, les prophéties antérieures, et pour : ﴿***annoncer un messager qui viendra après moi et dont le nom est Ahmed***[1]**.**﴾ Il aurait également rappelé que Jésus a parlé alors qu'il était encore nourrisson. C'est un fait historique vrai rapporté par le Coran et à propos duquel tous les Evangiles n'ont fait aucune allusion ainsi d'ailleurs que sur plusieurs autres questions, ce qui prouve que cet écrivain ne professe pas la religion musulmane.

Quand les Musulmans clament que cet Evangile est faux, ils ne nient pas son attribution à Barnabé mais ils affirment qu'il ressemble à tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Leur avis concorde avec celui des Chrétiens qui refusent la canonisation de cet Evangile. Les Chrétiens et les Musulmans pensent que les personnes qui l'ont transmis de génération à génération ne sont pas dignes de confiance, mais cette vérité n'est pas valable uniquement pour cet Evangile mais pour une grande partie du Livre Saint.

La particularité de l'Evangile de Barnabé par rapport aux quatre autres c'est que l'auteur décline son identité et dans la plupart de ses pages, il répète les expressions : **- Barnabé m'a dit-** et **- j'ai dit à Jésus*-* contrairement aux autres évangélistes.(Voir Matthieu 9/9 et Jean 21/24).

Cet Evangile renferme des erreurs historiques et géographiques. Il utilise l'appellation «***Le mont Tâbôr***» qui n'était pas connue du temps de Jésus. Hébron, non plus, ne

---

[1]) Portion du verset 6 de la sourate d'Es-Saf.

portait pas ce nom du vivant de Moïse. (Voir la Genèse 13/18) Ce nom est, peut-être, de la main du copiste, ce qui veut dire en plus clair, que ce dernier a modifié, à sa guise, les paroles de Dieu.

Ensuite, le style et les connaissances de l'auteur attestent que ce dernier excellait dans les sciences de la Bible, qualité exigée d'un missionnaire chrétien de la première génération. Il n'est donc pas étonnant que Barnabé ait écrit un Evangile, l'interdiction de sa lecture prouve qu'il a existé et qu'il était célèbre.

La contradiction des Evangiles avec la vérité scientifique à propos de faits historiques prouve que ces écrits sont des œuvres humaines, personne ne peut prétendre que l'homme est infaillible et qu'il ne se trompe pas. Mais, les Chrétiens acceptent ces contradictions dans les Livres révélés, donc à la révélation.

L'affirmation de Barnabée : «***Le mensonge est une vertu.***» n'est pas bien loin de celle de Paul quand il dit, mensongèrement, qu'il était romain. (Voir Les actes des Apôtres 23/25) ou encore lorsqu'il écrit : ***Si mon mensonge met d'autant plus en lumière la vérité de Dieu et sert donc à sa gloire, pourquoi devrais-je encore être condamné comme pécheur ?. (Epître aux Romains 3/7).*** Mais les Chrétiens n'acceptent pas une telle contestation.

Les ressemblances entre l'Evangile de Barnabée et la comédie divine de Dante ne signifient pas, radicalement, que l'évangéliste a vécu après le second, mais il est, plutôt, fort possible que c'est le poète italien, justement, qui s'est inspiré – pour ne pas dire autre chose- de Barnabé.

Le moderne imite l'ancien n'est pas toujours un axiome vrai et indiscutable, autrement nous pourrons dire que les lois

prescrites dans la Torah sont une copie de celles de Hammourabi.

Si cet Evangile datait du Moyen-Âge, il aurait entraîné d'autres conséquences. Bernabé se serait préoccupé de rechercher les points faibles des autres Evangiles, mais il n'a rien fait pour la bonne raison que son oeuvre a été composée avant les autres et qu'elle les a devancées. Bernabé n'a pas nié l'idée de la Trinité et ne l'a pas combattue et cela pas été le cas parce que cette idée remonte au quatrième siècle.

Ainsi, nous pensons que cet Evangile ne diffère pas de beaucoup des quatre autres sur le plan des sources.

Cependant, il est le seul qui ne laisse pas planer le mystère autour de son auteur et celui-ci certifie avoir décrit ce qu'il a vu et rapporté ce qu'il a écouté. Sa particularité évidente, par rapport aux autres, se remarque dans le fond. Il est plus harmonieux, mieux agencé, le style est attrayant et la connaissance des Livres de l'Ancien Testament bien solide. Barnabé, propagateur du Christianisme de la première heure, était doté de tous ces attributs.

Son contenu s'accorde, sur plusieurs points, avec les révélations divines antérieures confiées aux messagers du Maître suprême. En 1718, Touland, dans son livre {***Le Nazaréen***} avait vu juste quand il déclara après la lecture de cet Evangile : «Je peux dire au Christianisme : à Dieu!». Le même auteur a conclu : «Le Christianisme s'arrêta ce jour-là de se propager et est condamné à disparaître, progressivement.[1]»

---

[1]) *Les signes de la destruction dans le Christianisme et l'Evangélisation* de Ibrahim El-Djabhâne- Pages : 62/63

LES ERREURS DANS LES EVANGILES

Tout acte ou tout effort humain est susceptible d'aboutir à l'erreur. Les erreurs des Evangiles, parce que œuvres humaines, sont démenties par l'histoire et la réalité quotidienne. Elles ôtent à ces Livres leur sainteté et transforment l'illusion de l'inspiration en une véritable chimère. Elles sont nombreuses et de sortes diverses. Les Livres saints renferment certaines fautes dans les écrits religieux «révélés», d'autres sont rejetées par la raison, d'autres, enfin, désavouées par l'histoire et la vie courante.

1°) Les erreurs relevées par les livres saints :

Combien sont loin ces textes de la glorification de Dieu et des louanges de Ses messagers!

Jean le prophète raconte dans son livre de l'Apocalypse avoir vu le deuxième membre de la Trinité, le Dieu fils, assis sur son trône, sous forme d'un agneau aux sept cornes et sept yeux. Il a écrit : ***Et je vis un Agneau debout au milieu du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens. Il semblait avoir été égorgé. Il avait sept cornes ainsi que sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur terre. (Apocalypse 5-6/8)***

Puis, il passe à la description de ses serviteurs : ***Ils se tiennent devant Dieu et lui rendent un culte, nuit et jour, dans son temple. Celui qui siège sur le trône les protégera. Ils n'auront plus faim ou soif, ni le soleil, ni aucune chaleur torride ne les brûleront plus. Car l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur berger et les conduira aux sources d'eau vive. (Apocalypse 7-15/18)***.

Ensuite ; l'auteur nous dévoile la véritable identité de l'Agneau, il est l'un des trois membres de la Trinité, il est

le fils Dieu. Jean le prophète nous apprend : ***Ils combattront l'Agneau mais l'Agneau les vaincra parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le roi des rois et avec lui les appelés, les élus et les fidèles vaincront avec lui. (Apocalypse 17/14)*** Les foules incalculables qui se tenaient face au trône clamaient, à haute voix, que le salut émanera de Dieu et de l'Agneau : ***C'étaient des gens de toutes nations, de toutes tribus, de tous les peuples et de toutes les langues; ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et avec des palmes à la main. Ils criaient avec force : «Le salut vient de notre Dieu qui siège sur le trône et de l'Agneau.» Tous les anges se tenaient autour du trône, des anciens et des quatre êtres vivants ? Ils se jetèrent, le visage contre terre devant le trône et ils adorèrent Dieu en disant : «Amen!». (Apocalypse 7-9/12)***.

Le Nouveau Testament parle de la folie et de la faiblesse apparentes de Dieu, mais sa folie est plus sage que le bon sens des hommes et sa faiblesse est plus forte que celle de ses créatures. Paul le note : ***Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes. (Lettre aux Corinthiens I 1/25).*** Il est inadmissible de dire ou de penser que Dieu est fou ou ignorant ou faible, sachant, étant convaincu profondément, qu'IL est l'Omnipotent, l'Omniscient, l'Adoré unique, le Sage parfait.

Paul va jusqu'à donner à l'Esprit une supériorité sur Dieu puisque le premier peut sonder le second : ***En effet, l'Esprit Saint peut tout examiner, même les plans de Dieu les plus profondément cachés. (Lettre aux Corinthiens I 2/10).*** Paul - ou plus exactement l'auteur anonyme de la lettre aux Hébreux – ose critiquer les lois de Dieu, ses Livres et ses prescriptions. Il diminue de leurs valeurs et les considère vétustes et dépassés. Les Livres révélés ne peuvent contenir des propos pareils, les missions confiées aux envoyés de Dieu consistent, entre autres objectifs, à renforcer

l'importance de toutes les révélations, antérieures et successives. Paul pense : ***Ainsi l'ancienne règle a été abolie parce qu'elle était faible et inutile. La loi de Moïse n'a rien amené à la perfection. Mais une espérance meilleure nous a été accordée et, grâce à elle, nous pouvons nous approcher de Dieu. (Lettre aux Hébreux 7-18/19)***. Il dit à propos de La Torah révélée à Moïse : ***Ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître. (Lettre aux Hébreux 8/13)***. Il ose encore affirmer : ***Si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été nécessaire de la remplacer par une seconde. (Lettre aux Hébreux 8/7)***. Concernant certains aliments déclarés illicites par La Torah (Voir Le Lévitique 11-1/47), le même Paul se permet de les traiter de légendes juives et de recommandations de personnes éloignées de la vérité : ***Qu'ils ne s'attachent plus à des légendes juives et à des commandements d'hommes qui se sont détournés de la vérité. Tout est pur pour ceux qui sont purs mais rien n'est pur pour ceux qui sont impurs et incroyants. (Tite 1-14/15)***. Ce sont là les convictions de Paul et celles de l'écrivain anonyme de la lettre aux Hébreux au sujet de la Loi révélée à Moïse et décrite, différemment, par les Psaumes : ***La loi du Seigneur est parfaite, elle rend la vie; la charte du Seigneur est sûre, elle rend sage le simple. Les préceptes du Seigneur sont droits, ils rendent joyeux le cœur, le commandement du Seigneur est limpide, il rend le regard brillant. (Les Psaumes 19-8/9)***

Mieux encore, le Nouveau Testament fait proférer des insultes par la bouche de Jésus à l'encontre de ses autres frères, les envoyés divins. Il les traite de voleurs, il les accuse et nous confie qu'ils n'ont fourni aucun effort pour convaincre leurs peuples de la révélation céleste qui leur a été communiquée : ***Jésus leur dit encore : «Oui, je vous le déclare, c'est la vérité, je suis la porte de l'enclos des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs, des brigands, mais les brebis ne les ont pas***

écoutés…. Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et démolir. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis. L'homme qui ne travaille que pour de l'argent n'est pas vraiment le berger, les brebis ne lui appartiennent pas. Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup. Alors le loup se jette sur les brebis et disperse le troupeau. (Jean : 10- 7/12)

Il est impossible que Dieu permette d'intégrer dans ses Révélations et dans ses Livres des calomnies semblables.

Disparition de certains éléments de la Loi révélée

Certains évangélistes, pour authentifier l'Ancien Testament, ont fait dire à Jésus cette observation : ***Mais le ciel et la terre peuvent disparaître plus facilement que le plus petit détail de la loi. (Luc 16/17)***. Matthieu développe la même opinion plus amplement : ***Je vous le déclare, c'est la vérité, aussi longtemps que le ciel et la terre dureront, ni la plus petite lettre ni le plus petit détail ne seront supprimés de la loi et cela jusqu'à la fin de toutes choses. (Matthieu 5/18).*** Cette remarque est-elle vraie : des mots, ou des lignes ou encore des chapitres ont disparu alors que les cieux et la terre existent encore?

Nous avons largement cité, dans le premier livre de cette série, de nombreux cas de mots, des lignes et de paragraphes disparus. Aussi nous nous suffirons de rappeler trois cas bien précis, laissant au cher lecteur toute latitude de bien méditer ces textes afin d'en dégager, de lui-même, la conclusion qui s'impose.

Parmi les exemples où l'absence d'éléments est frappante et où on peut facilement détecter la perte de points et de mots dans ce passages de l'Ancien Testament **:** ***Fils de***

Ezra : Yétèr, Méred, Efer et Yalôn **. Elle conçut Miryam, Shammaï et Yishbah, père d'Eshtemoa. (Les Chroniques I 4/17)***. Ni les autres fils d'Ezra, ni celui de celle qui a enfanté Miryam, ni les frères de cette dernière ne sont mentionnés. Les imprimeurs du Livre ont marqué le vide de cinq astérisques pour bien marquer un manque. Et pour que le lecteur puisse se rendre compte du nombre de vides remplacés par des astérisques nous lui indiquerons, à titre d'exemples ***(Les Chroniques II :36/23) +(Esdras 1/3) +(Esdras : 6-5/6) +(Samuel II : 5/8) + (Ezéchiel : 22/43) + (Les rois II : 5/6) + (Zakarie :6/15)*** et plusieurs autres encore.

Nous retrouvons le même manque de plusieurs chapitres du livre des guerres du Seigneur cité dans le Livre des Nombres où il est dit : ***Il est dit dans le livre des guerres du Seigneur : Waheb en Soufa et ses torrents (Les Nombres 21/14).***

De la même façon, il manque des milliers de mots et de voyelles composant les Livres du prophète Nathan, celui de la prophétie d'Ahiyya et la vision de Yédo. Le livre des Chroniques signale leur existence : ***N'est-il pas écrit dans les Actes du prophète Natan, dans la prophétie d'Ahiyya de Silo et dans la vision du voyant Yédo à propos de Jéroboam, fils de Nevath?. (Les Chroniques II : 9/29)*** et ces livres ont tous disparu. Pour plus d'informations le lecteur, concernant les livres disparus, peut voir ***(Josué 10/13) (Samuel II -1/18) (Les Chroniques I – 29/29) - (Les Chroniques II 12/15) – (Les Rois I : 4-32/13)*** et autres encore.

Tous ces témoignages montrent la perte certaine de mots et de lettres de la Loi et malgré cette disparition les cieux et de la terre existent encore : cela prouve que Jésus n'a jamais prononcé les paroles que les évangélistes lui ont prêtées.

Zacharie l'assassiné est bien le fils de Yehoyada et pas de Barkhéya

Tous les Livres sacrés chez les Chrétiens attestent l'erreur commise par Matthieu qui a fait dire à Jésus : ***Et alors c'est sur vous que retomberont les conséquences de tous les meurtres commis contre les innocents depuis le meurtre d'Abel le juste jusqu'à celui de Zacharie, fils de Bèrèkya que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel. (Matthieu : 23/35)*** Matthieu s'est leurré car celui qui a été assassiné entre le sanctuaire et l'autel est Zacharie fils de Yehoyada, comme il est précisé : ***Alors l'esprit de Dieu s'empara du prêtre Zekarya fils de Yehoyada qui se dressa contre le peuple….. Ils conspirèrent contre lui et le lapidèrent, sur ordre du roi dans le parvis de la maison du Seigneur. (Les Chroniques II : 24-20/21)*** Zacharie fils de Bèrèkya est un prophète dont la mission était limitée et qui a vécu du temps de l'Exil. Le livre qui porte ce nom lui est attribué. Le dictionnaire de la Bible note à son propos : «La tradition juive atteste que ce Zacharie a eut une vie très longue. Il a vécu dans son pays natal et a été enterré près de son collègue Aggée.[1]» Il est bon ici de faire remarquer que Luc, plus prudent a évité de décliner l'identité du père de Zacharie, ainsi, il ne risquait pas de se tromper. Aussi a-t-il fait prononcer ces paroles à Jésus, différentes de celles citées par Matthieu : ***Depuis le meurtre d'Abel jusqu'à celui de Zacharie qui fut tué entre l'autel et le sanctuaire. (Luc 11/51)***

Le faux amalgame de Matthieu concernant Jérémie et Zacharie

Matthieu s'est leurré en se documentant à partir de la Torah. Il a écrit : ***Judas, celui qui l'avait trahi, apprit que***

---

[1]) Le dictionnaire de la Bible – Page : 428.

Jésus avait été condamné il fut alors pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et des Anciens. Il leur dit : «Je suis coupable, j'ai livré un innocent à la mort!» Ils lui répondirent : «Cela nous est égal. C'est ton affaire!» Judas jeta l'argent dans le temple et partit puis il alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et dirent : «Notre loi nous interdit de verser cet argent dans le trésor du temple, car c'est le prix du sang.» Après s'être mis d'accord, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y établir un cimetière d'étrangers. C'est pourquoi ce champ s'est appelé champ du sang jusqu'à ce jour. Alors se réalisèrent ces paroles du prophète Jérémie : «Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix auquel les Israélites l'avaient estimé et les employèrent pour acheter le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné!» (Matthieu 27-3/10).L'évangéliste fait dire à Jérémie un témoignage qui ne provient pas de lui puisque celui-ci n'a fait aucune allusion à cet évènement mais c'est Zacharie qui en a parlé : ***Le Seigneur me dit : «Jette-le au fondeur ce joli prix auquel je fus estimé par eux. » Je pris les trente sicles d'argent et les jetai au fondeur, dans la maison du Seigneur. (Zacharie 11-12/13)*** Signalons ici que cette histoire se trouve dans le Livre de Zacharie et qu'elle n'a aucun rapport avec Judas et Jésus. Le prix dont parle l'auteur est le salaire, très modeste de sa fonction de prêtre, alors que celui perçu par Judas est la «récompense» de la trahison et de la lâcheté.

En réalité, cette remarque n'a pas été faite ni par Jérémie, ni par Zacharie[1] mais elle se trouve dans un livre de Jérémie qui n'a pas été canonisé. Le vérificateur Adam Clark qui, dans son exégèse de la Bible, pour confirmer une de ses opinions, a reproduit un passage du savantissime Jérôme : «La secte juive des Nassaréens lui ont montré cette prophétie dans la version hébraïque du Livre apocryphe de

[1]) Zacharie a du la prendre de ce livre apocryphe de Jérémie puisqu 'il l'a reportée lui aussi (11-12/13). (N.T)

Jérémie. Ce qui est probable, cependant, c'est qu'ils ont collé cette prophétie à Jérémie, uniquement, pour sa ressemblance avec les dires de Matthieu.»

Le moine Sam'âne Kalhoûne, quant à lui, pense que le manuscrit hébraïque original cité par Jérôme ne mentionnait pas le nom du prophète qui avait énoncé cette phrase. Le manuscrit, comme la traduction Syriaque, était ainsi libellé : «Ainsi s'acheva ce qui a été dit à propos du prophète.»

Les compagnons de David n'ont pas mangé le pain offert à Dieu :

Marc s'est trompé deux fois en évoquant David. Il lui a fait manger le pain offert à Dieu - appelé pain consacré - quand la faim l'envahit alors que ce pain ne pouvait être consommé que par les seuls prêtres. Il a écrit : ***N'avez-vous jamais lu ce que fit David un jour où il se trouvait en difficulté parce que lui-même et ses compagnons avaient faim. Il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains offerts à Dieu. Abiatar était le grand prêtre en ce temps-là. Notre loi permet aux seuls prêtres de manger ces pains mais David en prit et donna aussi à ses compagnons. (Marc 2- 25/26).*** L'expression ' ses accompagnons'[1] est une erreur flagrante, car David était seul lorsqu'il était parti voir le chef des prêtres. Il se sauvait devant les menaces de Saül, comme le précise Samuel : ***David arriva à Nov, chez le prêtre Ahimélek. Ahimélek vint en tremblant à la rencontre de David et lui dit : «Pourquoi es-tu seul et sans escorte…mais j'ai du pain consacré….» (Samuel I : 21-1/4)***. La deuxième faute de Marc, c'est qu'il a donné au prêtre qui a reçu David le nom d'Abiatar alors qu'à cette époque

[1]) Elle est exprimée dans la traduction prise dans la TOB par (ses compagnons). (N.T)

c’était le père de celui-ci qui célébrait les cérémonies religieuses et qui s’appelait Ahimélek. Celui-ci a été tué par Saül parce qu’il a donné à David du pain consacré. (Voir Samuel I 22 - 20/23).

Les auteurs du dictionnaire de la Bible font remarquer qu’Abiatar se sauva, après cela, auprès de David en compagnie de Saducia, le chef des prêtres à la suite de l’assassinat de son père Ahimélek. Wârid le catholique, dans son livre {***Les erreurs***} a reconnu ces fautes et repris l’avis du sieur Joël qui a noté : «Marc s’est trompé : il a écrit Abiatar à la place de Ahimélek.[1]»

Les éloges pour Judas le traître :

Les évangélistes, en parlant des Apôtres de Jésus, évoquent les douze, en des termes élogieux et semblent oublier que Judas, le traître, figurait parmi eux. Matthieu a consigné ces paroles du Christ à ses douze fidèles : ***Je vous le déclare, c’est la vérité : quand le Fils de l’homme siègera sur son glorieux trône dans le monde nouveau, vous, les douze, qui m’avez suivi, vous siègerez sur des trônes pour juger les douze tribus d’Israël. (Matthieu : 19/28)***. Matthieu a mis Judas, le donneur, sur le même plan que les onze autres et ne l’a pas fait sortir du groupe bien que Jésus ait déclaré à son sujet : ***Malheur pour cet homme…. Il aurait mieux valu pour lui qu’il ne fût pas né. (Matthieu 26/24)***. Luc s’est aperçu de la faute et ne l’a pas reprise à son compte (Voir Luc 22 – 28/29)

---

[1]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité de Rahmatoullah El-Hindî* – T : 2 – Pages : 339 et 495.
b) *Le dictionnaire de la Bible*.- Page 20.

Paul a commis la même faute, en parlant de la résurrection de Jésus qui s'est déroulée, pense-t-on, quelques jours après la mort de Judas et avant l'élection de son remplaçant Mathias. Il a précisé : ***Jésus est revenu à la vie le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Ecritures, il est apparu à Céphas puis aux douze Apôtres. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore en vie et quelques-uns sont morts.(Lettre aux Corinthiens I 15- 4/6).*** Marc l'a évitée, en racontant cet évènement : ***Enfin Jésus se montra aux onze Apôtres… (Marc 16/14).*** Rappelons, ici, que seuls dix Apôtres ont vu Jésus après sa résurrection puisque Thomas ne se trouvait pas avec ses pairs lors de cette première vision, comme l'affirme Jean : ***Or, l'un des douze disciples Thomas surnommé le Jumeau n'était pas avec eux quand Jésus vint. (Jean 20/24).***

Jésus ne passa pas trois jours et trois nuits enterrés sous terre :

Matthieu a affirmé que le fils de l'homme – Jésus – après sa crucifixion, resta enterré durant trois jours et trois nuits. Cette information compte parmi les erreurs de cet évangéliste qui a consigné : ***Alors quelques maîtres de la loi et quelques Pharisiens dirent à Jésus : «Maître nous voudrions que tu nous fasses voir un signe miraculeux.» Jésus leur répondit en ces termes : «Les gens d'aujourd'hui qui sont mauvais et infidèles à Dieu réclament un signe miraculeux ; mais aucun signe ne leur sera accordé si ce n'est celui du prophète Jonas. En effet, de même que Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, ainsi le fils de l'homme passera trois jours et trois nuits dans la terre. (Matthieu 12- 38/40)*** Il est bien connu, à partir des Evangiles, que le fils de Marie fut crucifié et enterré le soir d'un Vendredi, et quitta sa tombe à l'aube du Dimanche. Il resta donc sous terre la nuit du Vendredi, toute

la journée du Samedi et la nuit du Samedi au Dimanche ce qui donne deux nuits et une journée et non pas, comme le prétend Matthieu trois jours et trois nuits. Palissy a reconnu que Matthieu s'est fourvoyé et a prétendu que l'évangéliste n'a pas bien saisi le sens des paroles du Christ. Cette information des trois jours et trois nuits ne provient que de Matthieu car l'objectif du Messie voulait dire : «Les habitants de Ninive ont cru après avoir écouté les sermons et n'ont point réclamé de prodiges. Que les gens se contentent d'écouter mes sermons, sans exiger des miracles!»

Jean, surnommé la bouche en or, a tenté dans son exégèse d'interpréter le verset de Matthieu Il a observé : «Les trois jours et les trois nuits ont été comptés à partir du Jeudi, lorsque Jésus prit le repas avec ses Apôtres. La nourriture se transforma dans son corps. Le sous-sol est le symbole de leurs ventres.[1]» Reconnaissons que ces paroles sont vagues et pleines d'artifices.

Le Père Matthieu le pauvre s'est efforcé de confirmer ce laps de temps que Jésus a passé sous terre, à savoir les trois nuits et les trois jours. Il considéra les quelques minutes avant le coucher du soleil que le Christ a vécu le Vendredi comme étant une journée complète, suivie de la première nuit et a tenu le même raisonnement concernant l'aube du Dimanche comme une journée complète[2], sachant pertinemment que Jésus ne se trouvait plus dans sa tombe aux premières lueurs de l'aube, Luc le précise : ***Au début de la semaine, très tôt le matin, les femmes se rendirent au tombeau en apportant les huiles parfumées qu'elles avaient préparées. Elles découvrirent***

---

[1]) *La manifestation de la vérité de Rahmatoullah El-Hindî* – T : 2 – Page : 318.
[2]) *Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu le pauvre* – Pages : 415/416.

que la pierre fermant l'entrée du tombeau avait été roulée de côté, elles entrèrent mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.(Luc 24-1/3) Le cadavre de Jésus passa quelques minutes dans sa tombe à l'aube du Dimanche et le Père Matthieu le Pauvre les a considérées comme une journée pleine et entière. Il a, également, jugé comme telle les quelques minutes avant le coucher du soleil, le jour du Vendredi.

L'explication qu'a donnée Palissy est inacceptable car de tels propos étaient tenus par plusieurs autres écrivains, ils n'étaient pas l'apanage du seul Matthieu l'évangéliste. Jean a dit : ***Jésus dit aux Juifs : «Détruisez ce temple et, en trois jours, je le rebâtirai.».*** Les Juifs ne l'ont pas compris, ils ont cru qu'il leur parlait du temple de Salomon. ***Mais le corps dont parlait Jésus était son corps. Lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi. (Jean 2-19/24)***. Après avoir séjourné deux nuits dans sa sépulture, il se leva le deuxième jour.

Luc a écrit : ***Il faut que le fils de l'homme soit livré à des pécheurs, qu'il soit cloué sur une croix et qu'il se relève de la mort le troisième jour. (Luc 24/7)*** et Marc confirme cette information : ***Ils le tueront et trois jours après, il ressuscitera (Marc 10/34)***. Sa résurrection veut dire qu'il a quitté les morts et qu'il est revenu à la vie une seconde fois, le surlendemain de sa prétendue mort.

2°) Des erreurs reconnues comme telles par la réalité

Le retour rapide de Jésus et la fin du monde très proche

Plusieurs passages du texte sacré comportent des erreurs perpétrées par les évangélistes et qui sont démenties par la réalité quotidienne et par l'histoire. Ainsi, par exemple, Matthieu fait coïncider le retour rapide de Jésus parmi les vivants avec la fin du monde qui ne tardera pas à arriver. Ils ont prétendu que le Christ, l'a prévue avant la fin de sa propre génération. C'est, d'ailleurs, pour cette raison qu'il a demandé à ses Apôtres de ne pas partir en tant que missionnaires dans les villes des Samaritains.

La majorité des textes rapprochent la résurrection de Jésus à la fin du monde. Pierre annonce la couleur : ***La fin de toutes choses est proche. (Pierre I -4/7)*** suivi par Matthieu : ***En effet, le fils de Dieu va revenir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il traitera chacun selon la façon dont il aura agi. Je vous le déclare, c'est la vérité quelques uns de ceux qui sont ici ne mourront pas avant d'avoir vu le fils de l'homme venir comme roi. (Matthieu 16- 27/28).*** Le même Matthieu insiste encore : ***Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans telle autre. Je vous le déclare, c'est la vérité ; vous n'aurez pas encore fini de parcourir toutes les villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'Homme. (Matthieu 16- 27/28)***

Le Père Matthieu le Pauvre commente ce passage et avoue : «Les savants ont été incapables de donner une explication persuasive de ce verset. Ils sont même arrivés à reconnaître et à confier qu'ils n'ont pas trouvé de solution à

cette énigme inextricable, car elle est insoluble[1]. Jean le prophète a noté : ***Je viens bientôt. (Apocalypse 2/11).*** Dans son épître, Jacques a repris la même idée : ***Frères, prenez patience, vous aussi soyez pleins de courage car la venue du Seigneur est proche. (Jacques 5/8)*** Matthieu a signalé les évènements qui accompagneront le retour de Jésus parmi les hommes : ***Comme il était assis au mont des Oliviers, les disciples s'avancèrent vers lui, à l'écart et lui dirent : «Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?» (Matthieu 24-3/35)***

Le même Père Matthieu le Pauvre revient et nous dit : «Avec la question concernant la destruction du Temple, ils ajoutèrent : «Quelle sera la marque de la venue de l'homme car ils étaient convaincus, catégoriquement, qu'avec la démolition du Sanctuaire finira la vie sur terre, le fils de Dieu viendra et le Royaume des cieux débutera.[2]»

Jésus donna à ses disciples la réponse à leurs questions : ***Aussitôt après la détresse de ces jours, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel, alors tous les peuples de la terre se lamenteront ; ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuages avec beaucoup de gloire et de puissance… Je vous le déclare, c'est la vérité, cette génération ne passera pas que tout cela arrivera Le ciel et la terre disparaîtront tandis que mes paroles ne disparaîtront jamais. (Matthieu 24- 3/35) (Voir aussi Marc 13-24/31)***

Luc, racontant le même évènement, a écrit : ***Jérusalem sera foulée par les nations jusqu'à ce que le temps qui leur a été accordé soit écoulé. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, rendues inquiètes***

---

[1]) *Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu* par Matthieu le pauvre – Pages : 364/365.

[2]) Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu le Pauvre – Page : 637.

par le bruit violent de la mer et des vagues. Des hommes mourront de frayeur en pensant à ce qui devra survenir sur toute la terre car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme arriver sur un nuage avec beaucoup de puissance et de gloire…. Je vous le déclare, c'est la vérité, les gens d'aujourd'hui n'auront pas tous disparu avant que tout cela arrive. Le ciel et la terre disparaîtront tandis que mes paroles ne disparaîtront jamais. (Luc 21-24/31)

Le Père Matthieu le Pauvre a écrit à ce propos : «Tous les savants furent unanimes à déclarer que ce verset se rapporte en particulier à la ruine de Jérusalem et à l'effondrement du Temple et cela s'est passé, effectivement, durant la génération de Jésus.»

L'idée du retour rapide du Maître et celle de la fin prochaine du monde préoccupèrent les esprits des auteurs des épîtres. Citons, parmi ces derniers, Paul qui a écrit : ***Nous vivons en un temps proche de la fin (Les Corinthiens I - 10/11).*** Dans sa lettre aux Thessaloniciens, il relate la rencontre de Jésus avec les morts et ensuite avec les croyants qui étaient encore vivants. Il a enregistré : ***Ceux d'entre nous qui seront encore en vie quand le Seigneur viendra ne seront pas avantagés par rapport à ceux qui sont morts. On entendra un commandement, la voix de l'archange et le son de la trompette de Dieu et le Seigneur, lui-même, descendra du ciel. Ceux qui sont morts en croyant en Jésus se relèveront les premiers. Ensuite, nous qui serons encore en vie, à ce moment-là, nous serons enlevés avec eux au travers des nuages pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Et, ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. (Thessaloniciens I : 4-15/17).*** Paul affirme sa certitude et sa foi en cette notion et déclare : ***Je vais vous révéler un secret : nous ne mourrons pas tous mais nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car lorsqu'elle sonnera les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés. (Les Corinthiens I / 15-51/52).*** A propos de ce

dernier passage, les membres de la compagnie de Jésus ont émis ce commentaire : «Paul parle et donne l'impression qu'il sera vivant quand le Messie ressuscitera.» Le dictionnaire de la théologie biblique insiste sur la même idée de Paul : « *Les croyants, à l'aube du Christianisme, semble –t-il, ont été vêtus de lumière pascale. Ils croyaient que Jésus allait venir immédiatement. Paul n'a jamais dit que la seconde venue du Christ se réalisera après une longue période. Au contraire, il espérait être alors vivant et dispensateur de biens.»*

Dans sa deuxième lettre, Jean a écrit : ***Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Vous avez entendu annoncer qu'un antichrist vient; or, dès maintenant beaucoup d'antichrists sont là; à quoi nous reconnaissons que c'est la dernière heure. (Epître de Jean I :2/18).*** Nous lisons cette réflexion dans la Bible, version des membres de la compagnie de Jésus : «Allusion à la dernière heure de l'Histoire : les premiers Chrétiens, parmi lesquels figurait Paul, étaient totalement convaincus que la fin du monde était imminente, ils croyaient, cependant, à un être mauvais, en l'occurrence l'antichrist qui devait apparaître avant le retour du Seigneur, dans toute sa gloire.»

Nous pouvons déduire de ce qui vient d'être écrit que la résurrection de Jésus et la fin du monde devaient avoir lieu du temps de la génération du fils de Marie la Vierge. Naturellement, cette croyance ne s'est pas concrétisée. La succession de nombreux siècles a démontré que ces prophéties étaient inexactes et la réalité prouve que les évangélistes ont enregistré des erreurs.

Le Messie, semble-t-il, a informé ses disciples de sa descente du ciel avant l'apocalypse et leur a fait part de quelques phénomènes qui se dérouleront avant le cataclysme final. Mais ses auditeurs ont, ou bien modifié les

paroles du Maître, ou bien ils ne les ont pas comprises puisqu'ils s'attendaient à la fin de la vie durant la génération du Christ.

L'exégète Matthieu le Pauvre tenta d'expliquer le passage (16-27/28) de l'Evangile de Matthieu qui a trait au retour de Jésus avant la mort de certains disciples. Ces disciples, selon le Révérend Père, étaient Pierre, Jacques et Jean que Jésus a pris avec lui et, ensemble ils sont montés sur la montagne[1]. L'explication principale de ces textes vise, avant tout, la Transfiguration du Messie en présence de ses élèves, six jours après. Jésus leur a-t-il évoqué un fait qui se produira avant la fin de leur génération alors que son objectif était la fin de la semaine!!

Cette explication est en contradiction évidente avec le passage de l'Evangile de Matthieu qui relate la venue du Christ sur une nuée et accompagné de la gloire de son père, pour juger les gens : ***En effet, le fils de l'homme va venir avec ses anges, dans la gloire de son père et alors il traitera chacun selon la façon dont il aura agi. (Matthieu 16/27).*** Rien de tout cela ne s'est passé le jour de la Transfiguration.

Les textes des évangélistes, ceux de Paul et des autres écrivains des épîtres se rapportant à la fin du monde se sont-ils matérialisés? Où sont les signes accompagnateurs du retour de Jésus au monde des vivants?

Les prodiges des croyants

La réalité dément certains autres textes rédigés par les évangélistes. Jésus ne peut, en aucun cas, mentir et c'est là une vérité qu'aucun être humain n'ose nier. Il ne peut être

---

[1]) Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu le Pauvre – Page : 499.

possible de lui attribuer des paroles et des pensées qui n'ont jamais été les siennes : cela serait une erreur grossière et indubitable.

Ainsi Marc rapporte, dans la conclusion de son œuvre que le Christ apparut à ses disciples après la crucifixion et les aurait informés : ***Et voici à quels signes on pourra reconnaître ceux qui auront cru : ils chasseront des esprits mauvais en mon nom, ils parleront des langues nouvelles, s'ils prennent des serpents dans leurs mains ou boivent du poison, il ne leur arrivera aucun mal, ils poseront leurs mains sur les malades et ceux-ci seront guéris. (Marc 16-17/18).*** Le même auteur avait déjà avancé une idée analogue et fait dire au Guide : ***C'est la vérité, je vous le déclare : ayez foi en Dieu. Si quelqu'un dit à cette colline : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer et s'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela arrivera pour lui. (Marc 11-22/23)***

Matthieu, de son côté, a enregistré ces paroles prononcées par le fils de Marie à l'intention de ses Apôtres : ***Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez. (Matthieu 21/22)***

Un homme vint voir le Messie pour lui demander de guérir son fils de l'épilepsie et le pria : ***«Mais aie pitié de nous et viens à notre secours, si tu peux quelque chose!» Jésus répliqua : «Si tu peux, dis-tu. Mais tout est possible pour celui qui croit. Aussitôt, le père de l'enfant s'écria : «Je crois, aide-moi car j'ai de la peine à croire!» (Marc 9/23).*** Jésus (B.S.D.L) lui fit comprendre que le véritable croyant peut réaliser tous les miracles. Il exigea de lui la foi pour soigner son enfant. Le père promit de croire

Jean, lui aussi, fait ainsi parler l'avant-dernier envoyé de Dieu : ***Oui, c'est la vérité, je vous le déclare, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes. (Jean 14/12).*** Il insinua, d'après Jean, que tout croyant peut accomplir les prodiges exceptionnels

pareils à ceux concrétisés par lui-même, tels la guérison des malades, le recouvrement de la vue chez les aveugles, la résurrection des morts et autres. Mais est-ce que l'un de ses adeptes a tenté une telle expérience et obtenu le même résultat?

Celui qui doute de la réussite de cette expérience lira, avec intérêt, ces lignes du Père Matthieu le Pauvre : «Une personne qui s'agenouille pour prier, dont le cœur est rempli par la foi et croyant fermement à la Promesse de Jésus est capable de vous faire voir des faits hors de l'ordinaire. Cette personne est en mesure de faire retrouver la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, elle fera marcher, courir et danser les boiteux et les paralytiques. Elle soignera les fléaux les plus graves comme le cancer, la tuberculose, l'insuffisance rénale, les maladies cardiaques, celles du foie. Jésus est le même, il ne peut changer et il restera ainsi jusqu'au Jour du Jugement Dernier[1]» Le père Matthieu veut dire que les paroles de Jésus ne peuvent changer

La foi de ceux qui croient en la sainteté de ces textes mais qui n'ont pas pu matérialiser des miracles est superficielle et donc dénuée de toute valeur. Marc nous apprend que les élèves de Jésus les plus proches de lui vinrent le voir, individuellement et secrètement pour lui confier qu'ils ne sont pas arrivés à soigner des malades et pour lui demander la cause de leur incapacité. Il leur répondit : ***Je vous le déclare, c'est la vérité, si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cette colline : «Déplace-toi d'ici à là-bas et elle se déplacerait. Rien ne vous sera impossible. (Matthieu 17/20)***

---

[1]) *Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu* par le Père Matthieu le Pauvre– page : 514.

Il résulte de cette «vérité» que tout chrétien qui sera impuissant à faire ressusciter les morts, à guérir les malades et à chasser les mauvais esprits n'est point croyant.

Jean a exagéré excessivement dans sa présentation des miracles que les Chrétiens ont hérités de Jésus. Ce dernier aurait dit aux Juifs : ***Oui, c'est la vérité, je vous le déclare, celui qui obéit à mes paroles ne mourra jamais.*** Les Juifs ont compris qu'il s'agissait de la mort, au vrai sens du mot. Ils lui rétorquèrent : «***Penses-tu, peut-être que tu es plus grand que Abraham qui est mort? Les prophètes aussi sont morts.***». Il leur répliqua qu'il ne les accuse pas d'incompréhension. ***Jésus leur répondit : «Si je me glorifiais moi-même, ma gloire ne vaudrait rien. Celui qui me glorifie, c'est mon père!» (Jean 8-51/54) P : 153***

Ces textes parlent des prodiges qui sont du ressort de tous les croyants, nous sommes curieux, alors, de savoir quel est le Chrétien qui a fait des miracles. Mieux placés que le commun des croyants, les Pères de l'Eglise ont–ils opéré des faits sortant de l'ordinaire, meilleurs, sinon semblables à ceux du Christ? Ont-ils, comme lui, fait renaître des morts? Ont-ils soigné des malades? Ont-ils parlé, aisément, plusieurs langues? Ou bien sont-ils des incroyants incapables de produire les miracles?

Si toutes ces paroles sont vraiment de Jésus, elles auraient aidé tout Chrétien à faire des prodiges. Les moines et les missionnaires réussiront brillamment dans l'apprentissage des langues étrangères. Les papes déjoueront les intrigues tissées contre eux, ainsi, par exemple Alexandre VI[1] aurait pu éviter la mort par empoisonnement.

---

[1]) Ce pape espagnol a dirigé le Vatican et le monde chrétien de 1492 à 1503. Comme lui, 17% des papes sont morts de mort violente. (N.T)

Au cours du débat télévisé qui opposait Dîdât au Père Supérieur suédois, Stanley Chou Berg, un assistant parmi le public se leva, lut le passage 16-16/18 de l'Evangile de Marc et défiant le représentant du Christianisme, il lui dit : «Buvez ce liquide empoisonnant et mortel, si vous êtes convaincu de la déification de Jésus et si votre foi est sincère.» Le visage du Père changea de couleur, il marmonna des paroles à voix basse et peu distinctes et conclut : «Si nous buvons du poison, nous ne mourrons pas. C'est un fait étrange. Je crois en Dieu et à l'Esprit Saint comme une réalité incontestable. L'Esprit Saint nous a informé de ce qui nous arrivera. Mon épouse, il y a trente jours, m'a dit «Sois vigilant, un homme tentera de t'empoisonner!» Puis s'adressant à son interlocuteur, il lui dit : «Je pense que tu es sous l'emprise du diable! Je ne tiens pas à faire de l'exhibitionnisme» Le Père prit la fiole et la jeta à la poubelle.

Le rapide dédommagement durant la vie terrestre

Les Evangiles citent encore des faits que les expériences quotidiennes démentent. Pierre, selon Marc, aurait dit à Jésus : ***«Nous avons tout quitté pour te suivre!» Jésus lui répondit : «Oui, je vous le déclare, c'est la vérité si quelqu'un quitte pour moi et pour l'Evangile, maisons, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, il recevra au centuple maintenant, dans le temps où nous vivons, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des champs avec des persécutions aussi et dans le monde futur, il recevra la vie éternelle. (Marc 10-28/30)*** Matthieu a repris la même idée : ***«Les croyants en moi recevront cent fois plus et auront part à la vie éternelle.»(Matthieu 19/29).***

Luc la répète à son tour : ***Il recevra beaucoup plus dans le temps présent. (Luc 18-29/30)***

Les vérificateurs enquêteurs hésitèrent sur le sens à accorder à cette compensation et puis est-ce qu'une personne peut avoir plusieurs mères et pères? Si les noms de mères, pères, frères et autres représentent une allégorie, que signifie alors la récompense se rapportant aux champs et aux épouses? A-t-on jamais vu ou entendu parler d'un missionnaire qui a quitté sa patrie et abandonné famille et fortune et qui a reçu, au centuple, une gratification durant son vivant? Le texte est clair : il parle d'une largesse qui peut être acquise à la suite de persécutions et l'ensemble se passe au cours de la vie d'un individu qui, enfin, gagnera le Paradis et la vie éternelle. Ce passage est attribué, mensongèrement, à Jésus. S'il était authentique, nous aurions vu les gens se précipiter avec impétuosité vers son application au risque de leurs vies.

Le Révérend Père Matthieu le Pauvre imagine la promesse avec un symbolisme pour le moins étrange : «A la place du père, le Christ fera du croyant le fils du Père qui est aux cieux, en guise de mère, le même croyant sentira que l'Eglise est sa véritable maman. Pour remplacer l'épouse, le Messie ôtera, de chez l'homme et de chez la femme, le besoin l'un de l'autre. Tous les deux oeuvreront pour satisfaire leurs besoins vis-à-vis du Ciel et procréeront des enfants spirituels qui hériteront le Royaume des Cieux. Le désir d'avoir des enfants pour les couvrir de tendresse se transformera en amour pour eux comme s'ils étaient des fils de Dieu.[1]»

---

[1]) *Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu* par le Père Matthieu le Pauvre– page : 553.

La terre est-elle ronde ou plate?

Jean le prophète parle dans l'Apocalypse de la terre et pense qu'elle est plate. Il lui donne quatre coins auprès de chacun d'eux se tient un ange. Il a écrit : ***Après cela je vis quatre anges. Debout aux quatre coins du monde, ils retenaient les quatre vents afin qu'aucun d'eux ne souffle sur la terre, ni sur la mer ni sur les arbres. (Apocalypse : 7/1).***Dans un autre passage, le même auteur revient à cette idée des quatre coins et dit : ***Quand les mille ans seront passés, Satan sera relâché de sa prison et il s'en ira tromper les nations répandues dans les quatre coins du monde. (Apocalypse 20/7)***

Matthieu, en parlant de l'expérience de Satan pour tenter Jésus, a cru à cette notion de la terre. Le diable a fait monter le Messie sur une montagne très élevée afin de lui montrer toutes les nations et tous les royaumes de la terre. ***Le diable l'emmena encore sur une haute montagne, lui fit voir tous les royaumes du monde et leur splendeur. (Matthieu 4/8)*** La grande hauteur aurait permis à Jésus de saisir, par la vue, le panorama sur toutes les royautés du monde. Mais cette vue est impossible car la terre est ronde, comme tout un chacun le sait.

3°) Des erreurs confirmées par la raison :

Les évangélistes ont consigné dans leurs œuvres des erreurs qui ne peuvent être, logiquement, révélées par Dieu. La raison certifie leur inexactitude et témoigne que celui qui les a dites ou écrites ignore les lois divines concernant la nature.

Une étoile dans le ciel de Jérusalem

Matthieu, relatant la naissance de Jésus, parle de l'arrivée d'un groupe de païens qui se sont prosternés devant le nouveau-né. Il a enregistré : ***Jésus naquit à Bethléem en Judée, à l'époque où Hérode était Roi. Après sa naissance, des savants spécialistes des étoiles vinrent d'Orient. Ils arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : «Où est l'enfant qui vient de naître, le roi des Juifs? Nous avons vu son étoile apparaître en Orient et nous sommes venus l'adorer…. Ils virent alors l'étoile qu'ils avaient déjà remarquée en Orient. Elle allait devant eux et quand elle arriva au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant, elle s'arrêta. Ils furent très contents en la voyant là. (Matthieu 2-1/10).*** Après une lecture attentive de ce passage, la raison en rejette le fond pour plusieurs motifs :

L'auteur parle d'une étoile qui, en dépit de son immense éloignement, se déplace dans le ciel et son mouvement est perçu par les hommes à partir de la terre. Elle survole des rues bien définies de Jérusalem, évite les autres puis s'arrête au-dessus de l'endroit où est né Jésus. Comment cette étoile a-t-elle circulé, comment s'est-elle arrêtée, par quel moyen a-t-elle procédé pour leur indiquer ce lieu de naissance? Comment ont-ils observé tout cela? Il nous faut convenir que ces questions ne peuvent avoir de réponses persuasives et définitives.

Qui a donné à ces païens la nouvelle de la naissance du fils de Marie alors qu'ils ne connaissaient pas Dieu? Savaient-ils qu'il sera prophète? Cette histoire est fabriquée de toutes pièces, c'est un mensonge, aucun historien, annaliste ou autre auteur de l'Antiquité n'a fait la moindre allusion à ce conte. Tous les autres évangélistes – les connus et ceux dont les œuvres n'ont pas été canonisés- à

l'exception de Matthieu, ne l'ont pas évoquée. Luc qui a écrit et a recherché la précision, ne l'a pas citée, non plus. Qui a poussé ces asiatiques polythéistes a supporté les fatigues et autres inconvénients des voyages? Etaient-ils venus tout simplement pour se prosterner devant lui et lui offrir des cadeaux?

La suite du texte parle de l'intérêt que le roi Hérode montrait à ces visiteurs au sujet du bébé qui venait de naître. Il alla même jusqu'à demander à ces étrangers de lui indiquer où il pourra trouver le nourrisson, pour se prosterner, lui aussi, devant lui. Intérieurement, le roi tenait à le tuer, mais les mages orientaux furent informés, d'une manière divine, de cette mauvaise intention et repartirent chez par une autre route. Si Hérode s'intéressait effectivement à cet enfant, il aurait accompagné ces visiteurs temporaires à Bethléem, située à proximité de Jérusalem ou, à la rigueur, il aurait envoyé avec eux ses propres agents puisque le problème était vital, pour lui. Matthieu nous fait part du massacre des bébés orchestré par Hérode après le départ des païens avant de trouver le Messie. Ceci est également une erreur car nul historien n'en a soufflé mot alors que le fait est fort important. Rappelons qu'Hérode le Grand est mort quatre ans avant la venue au monde de Jésus comme le précise la plus part des documents historiques.

Le fait de monter en même temps sur un ânon et une ânesse

Matthieu, décrivant l'entrée de Jésus à Jérusalem, rapporte ce fait que la raison rejette et que l'imagination ne peut concevoir. Il a écrit : ***Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon,***

posèrent leurs manteaux sur eux et Jésus s'assit dessus. (Matthieu 21/7). Cette «prouesse» est impossible à réaliser, elle ne peut être donc qu'une erreur ou un mensonge. L'écrivain a voulu, semble-t-il, voir une prophétie de la Torah se concrétiser : ***Cela arriva afin que se réalisent ces paroles du prophète : «Dites à la fille de Sion : Regarde, ton roi vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une ânesse. (Matthieu 21-3/4)***

Le Père Matthieu le Pauvre a insisté sur l'expression : ***le petit d'une ânesse*** et pense qu'elle reflète une idée morale très élevée. L'ânon en question est bien engendré par une ânesse et un âne, le géniteur réel n'est ni un mulet ni un cheval. Elle prouve, à son avis, la modestie du Christ qui ne daigne pas de monter sur un âne pur, sachant que c'est l'animal le plus bête[1]

Les miracles rapportés par Matthieu dès la mort du crucifié

Matthieu cite ces phénomènes dès que le Messie rendit le dernier souffle ***Jésus poussa de nouveau un grand cri et mourut. A ce moment le rideau suspendu dans le temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et les corps de nombreux saints qui étaient morts revinrent à la vie et sortirent des tombes après la résurrection de Jésus. Ils entrèrent dans Jérusalem, la ville sainte où beaucoup de personnes les virent. (Matthieu 27-51/54).*** Il est malheureux de le dire, mais le contenu de ce texte relève du pur délire et de l'aliénation réelle. Y a-t-il jamais eu retour à la vie de personnes mortes? Qu'est-ce que ces saints ont fait à la re-naissance? Se sont-ils mariés? Sont-ils allés retrouver

---

[1]) *Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu* par le Père Matthieu le Pauvre– page : 577.

leurs épouses et leurs familles? Sont-ils morts juste après leur résurrection? Quelle a été la réaction des juifs, de Ponce Pilate et des Apôtres devant ce spectacle?

En vérité, il n’y a pas eu de réaction pour la bonne raison que les racontars de Matthieu sont des hallucinations. Si le fond de ce passage était authentique les écrivains l’auraient éternisé et tous les concitoyens contemporains de Jésus auraient cru en sa mission. Le Révérend Père Kannengiesser a déclaré qu’il «ne faut plus prendre au pied de la lettre» tout ce qui est dit de Jésus, qu’il faut éviter de dire des railleries pareilles. Cependant, il semble marquer une marche arrière et reconnaît que l’intention de Matthieu est respectable. Il n’a fait, à son avis, qu’incorporer les données anciennes de la tradition orale dans son ouvrage et cette attitude concorde avec la valeur de Jésus, le Messie.

Norton, surnommé avocat des Evangiles a consigné : «Cette histoire est un mensonge vrai. La société juive a connu d’innombrables chroniques pareilles après la destruction du Temple et le ravage de Jérusalem. Peut-être qu’un scribe l’a écrite sur la marge du manuscrit de l’Evangile de Matthieu, rédigé en Hébreux; un autre copiste l’a intégrée dans l’œuvre proprement dite et le traducteur, se basant sur cette dernière version, a été obligé de la traduire puisqu’elle s’y trouvait.»

Le savant Abou Zohrah a proposé : «Il est fort possible que ce qui se trouve, à présent, dans le corps de l’œuvre était inscrit sur la marge, initialement, et qu’il a été, par la suite, déplacé à l’intérieur du livre pour en faire partie intégrante.» Mais comment pourrons-nous distinguer le faux et le faire sortir du Livre[1]?

---

[1]) Voir :

Comment ces erreurs ont échappé à l'attention des Chrétiens?

Ces erreurs sont restées dissimulées, durant de longs siècles, dans les pages de la Bible qui était la chasse gardée des seuls hommes de l'Eglise. Le concile de Toulouse, tenu en 1229, a interdit à la masse des Chrétiens de toucher au Livre Saint. Il a été stipulé qu' : «il est défendu aux Laïcs de toucher à l'Ancien et au Nouveau Testaments sauf pour ceux qui désirent imiter les Livre des Psaumes. Mais nous interdisons, absolument, la traduction de tout passage de la Bible à d'autres langues parlées.[1]»

Quand l'imprimerie fut inventée, l'Eglise a interdit la publication de la Bible et a menacé celui qui tente de le faire de mort par la guillotine ou par le bûcher. Elle promulgua plusieurs décrets comme celui d'Arnauld, toutes ces décisions ecclésiastiques furent appliquées à la lettre mais ce fut en vain. De nombreux exemplaires de la Bible et de nombreuses traductions virent le jour à partir du seizième siècle.

L'Eglise ne désespéra pas, les Pères affirmèrent solennellement que l'exégèse et l'explication des Evangiles sont du ressort du seul pape qui est aidé, ce faisant, par l'Esprit Saint. Mais Martin Luther et ses partisans n'acceptèrent pas cette idée. Ils réclamèrent le droit pour tout croyant de lire et de comprendre le Livre Saint. Le concile de Tridente Notre-Dame réuni de 1542 à 1563

---

a) *La manifestation de la vérité de Rahmatoullah El-Hindî* – T : 1 – Pages : 313/316.
b) *Conférences sur le Christianisme de Mohammed Abou-Zohrah* – Page : 107.
[1]) *Précis d'histoire de l'Eglise* de Andrew Muller – Page : 345. Notons que c'est concile qui a décidé la création de tribunaux pour l'Inquisition.

devait afficher une opposition radicale à Luther qui certifie avoir vu la Bible, pour la première fois, à l'âge de vingt ans.

Citons cette décision parmi celles prises par ce concile. Elle précise : «Si le commun des croyants lit la Bible dans la langue parlée, il résultera de cette lecture des inconvénients beaucoup plus que des avantages. Pour ce motif, l'évêque ou le juge doivent jouir d'une autorité selon leur compétence pour demander conseil au moine ou au maître de la confession afin d'autoriser cette lecture dans la langue parlée à ceux qui pensent retirer profit de leur acte. Il faut que le Livre soit remis au futur lecteur par un maître catholique, que l'autorisation accordée soit écrite manuellement. Si une personne, défiant l'Eglise, ose prendre le Livre sans permission, sa faute ne pourra être pardonnée qu'après la remise de l'opuscule au responsable.[1]»

Cette décision laisse voir clairement la fuite en avant du concile et sa peur de voir le monde chrétien découvrir les erreurs de tout genre que recèle la Bible. Une grande partie des vérificateurs ont reconnu que cette attitude était négative et qu'elle a entraîné deux conséquences : la propagation, à grande échelle, de l'athéisme en Europe et la multiplicité des versions du Livre Saint et sa lecture par la quasi totalité des croyants chrétiens.

L'avis des Chrétiens à propos des erreurs de la bible

Nous pouvons nous demander ce que pensent les Chrétiens des erreurs qui se trouvent dans les Evangiles? Est-ce qu'ils les reconnaissent et les admettent? Il est un fait

---

[1]) *La manifestation de la vérité de Rahmatoullah El-Hindî* – T : 2 – Page : 352.

sûr c'est que certains Chrétiens n'ont pas lu ces œuvres avec l'esprit critique. Ils refusent de croire que leur Livre Saint renferme des erreurs, car l'Esprit Saint ne se trompe pas. Le moine et Dr Church compte parmi ces derniers, il a écrit : «Nous savons que l'Evangile est révélé par Dieu, des faits ont été (prédits) (annoncés) plusieurs siècles avant leur déroulement. L'Evangile exerce une influence considérable sur les sociétés humaines à partir du moment où l'on croit en ce Livre et que l'on matérialise ses principes dans la vie quotidienne. Des personnes ont tenté de braver la précision de l'Evangile mais aucune d'entre elles n'a réussi à atteindre le degré de l'exactitude du Livre Saint.» Le même Dr continue : «La vérité du fond de l'Evangile a été confirmée par les documents historiques, par les fouilles archéologiques et les sources antiques. Plus de vingt cinq mille (25.000) manuscrits saints sont conservés au musée britannique de Londres à votre intention afin de vous convaincre de la justesse de la Volonté de Dieu.[1]»

La vérité, à savoir l'existence des erreurs dans les Evangiles et les épîtres de la Bibles, est claire comme l'eau des roches. Certains savants chrétiens ont voulu dégager leur responsabilité vis-à-vis de ces erreurs en convenant que les évangélistes n'étaient point inspirés quand ils écrivaient leurs livres respectifs. Horn a consigné : «Lorsqu'on dit que les Livres Saints ont été révélés, cela ne signifie pas que tous les mots et toutes les expressions font partie de la révélation divine. On ne peut imaginer que les évangélistes ont été inspirés pour tout problème qu'ils voulaient éclaircir et à l'occasion de toute prescription qu'ils devaient communiquer aux croyants.»

---

[1]) *Le débat du siècle* de Ahmed Dîdât – Page : 35.

L'encyclopédie britannique a enregistré : «Il existe encore à ce jour le différend opposant ceux qui croient que tous les mots des Evangiles et tous leurs récits ont été rédigés sous inspiration et ceux qui pensent le contraire. Saint Jérôme et d'autres Pères figuraient parmi les partisans du deuxième groupe et clamaient que leurs antagonistes ne peuvent justifier facilement leurs attitudes par des preuves incontestables.[1]»

Il est du devoir urgent de la part de ceux qui nie la révélation à l'ensemble de la Bible de fournir les preuves concernant les parties révélées et sur les passages qui ont été écrits par l'homme. Tant que cet effort n'est pas fourni, on ne peut tenter d'accomplir tout ce que rapportent les Livres Sacrés puisqu'ils renferment des morceaux composés par les créatures humaines. L'origine de ceux-là n'est point divine et ne possèdent aucune teinte religieuse

---

[1]) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî – T : 2 – Page : 358

Les altérations dans le Nouveau Testament

Quelles sont les parties des Evangiles qui ont été modifiées? Ces modifications ont-elles été effectuées par les évangélistes et les auteurs des épîtres? Ont-elles été l'œuvre des scribes qui ont copié ces écrits selon leurs croyances et leurs passions ou celle des responsables qui ont canonisé les livres personnels des Apôtres ou bien est-ce la collaboration des quatre genres de personnes citées, chacune d'elles intervenant suivant ses convictions? La dernière hypothèse, nous semble-t-il, est la plus plausible!

1°) Les Evangélistes étaient-ils honnêtes en s'inspirant d'autrui?

Il est donc admis –comme nous l'avons déjà vu- que Luc et Matthieu se sont inspirés de Marc. Le premier nommé a reproduit cinquante et un pour cent (51%) des chapitres de l'Evangile modèle pendant que le second l'a imité dans quatre vingt dix pour cent (90%).

Luc et Matthieu étaient-ils honnêtes en suivant le premier évangéliste ou bien s'étaient–ils permis de jongler avec son texte? La réalité est que chacun des deux avait pris les idées directrices du chapitre et l'avait re-écrit comme bon lui semblait. Matthieu, en particulier, avait tendance à grossir et à dramatiser les faits copiés de chez Marc afin de faire concorder son extrémisme à l'égard de la personne de Jésus. Il voulait aussi faire matérialiser une prophétie insérée dans la Torah que Marc n'avait pas citée par

négligence ou par ignorance. Les vérificateurs ont étalé plusieurs versets comme exemples pour confirmer cette attitude. Marc a dit de Jésus crucifié : ***Ils voulurent lui donner du vin mélangé avec une drogue, la myrrhe… (Marc 15/23).*** Matthieu a copié et changé, il a enregistré : ***Ils lui donnèrent à boire du vinaigre mélangé avec une drogue amère…(Matthieu 27/34)*** et tout le monde sait que le vinaigre ne peut être le vin. Mais en changeant les deux noms, Matthieu tenait à faire comprendre à ses lecteurs qu'une prophétie incluse dans le Livre Saint révélé pour les Juifs s'est réalisée en Jésus : ***Ils ont mis du poison dans ma nourriture ; quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre. (Les Psaumes 69/21)***

Marc a consigné : ***Quiconque fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur, ma mère (Marc 3/35)***, Matthieu a repris cette idée à sa manière et a noté : ***Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur ou ma mère. (Matthieu 12/50)***. Le nom Dieu a été remplacé par l'expression «*Mon Père qui est aux cieux*» pour des raisons théologiques.

Quand le fils de Marie (B.S.D.L) demanda à ses Apôtres ce qu'ils diront de lui aux gens, Pierre lui répondit : ***«Tu es le Messie.» (Marc 8/29)***. Matthieu a déformé cette réponse et a écrit : ***Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. (Matthieu 16/16)***. Avant de subir le supplice de la croix, Jésus emmena trois de ses Apôtres sur une très haute montagne. Aussitôt, Moïse[1] leur apparut et entama une discussion avec son homologue, Pierre dit au Christ ***«Maître, il est bon que nous soyons ici.» (Marc 9/5)***. Matthieu a changé le mot Maître par Seigneur, il a rédigé : ***«Seigneur, il est bon que nous soyons ici.» (Matthieu 17/4)***

---

[1]) Il était accompagné d'Elie (Matthieu 17/3)- (N.T)

Retourné dans sa patrie, le Nazaréen ne réalisa pas de miracles mais soigna quelques malades, Marc l'a signalé : ***Jésus ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il posa les mains sur quelques malades et les guérit. Il s'étonnait de leur manque de foi. (Marc 6-5/6)***. Le Messie n'avait pas voulu faire des miracles chez lui, il s'était contenté de soigner les malades, mais ces derniers et leurs parents, obstinés et têtus, restèrent impassibles. L'illustre Guérisseur fut surpris de leur absence de foi. Matthieu a ainsi rapporté cet épisode : ***Jésus n'accomplit là que peu de miracles à cause de leur manque de foi (Matthieu 13/58).*** Pour Matthieu, Jésus a réalisé quelques prodiges, seulement. D'après Marc, Jésus, après avoir terminé de guérir les malades, a conclu que le manque de foi était la conséquence de son attitude. Matthieu, lui, justifie cette même attitude par l'inexistence de la foi, c'est-à-dire que la conséquence chez l'un est devenue la cause chez l'autre.

Luc n'a pas échappé à cette façon de faire. Marc dont le portrait du Messie est le plus authentique, selon les sources chrétiennes, a rapporté les dernières paroles du crucifié qui répétait : ***Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? (Marc 15/34)***. Mais Luc, comme l'a remarqué Wol Dioranth, n'a pas apprécié l'expression employée par Marc. Elle ne concordait pas avec l'enseignement que Paul répandait au sujet du Christ qui est venu pour être crucifié. Il a préféré faire prononcé au sauveur : ***Père je remets mon esprit entre tes mains! (Luc 23/46)***

Matthieu, parce qu'extrémiste quand il parle de Jésus, a consigné, parfois, des faits contraires à ceux décrits par Marc. Il y a ajouté de lui-même des informations qui devraient, à son sens, rehausser la valeur du Christ. Marc nous révèle la nouvelle de l'homme possédé par un esprit

impur que Jésus a soigné en chassant le mauvais esprit à qui il a ordonné de s'installer dans les porcs. Il nous a laissé : ***Puis, ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, dans le territoire des Géraséniens. Jésus descendit de la barque et aussitôt un homme sortit du milieu des tombeaux et vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par un esprit mauvais… Il vit Jésus de loin alors il accourut, se jeta à genoux devant lui et cria avec force: «Que me veux-tu, Jésus, Fils de Dieu, le Très Haut? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas.»…. Il y avait là un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture près de la colline. Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : «Envoie-nous dans ces porcs, laisse-nous entrer en eux.» Jésus le leur permit. Les esprits mauvais sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. (Marc 5-2/13)***. Matthieu, à propos du même fait, parle de deux démoniaques : ***Quand Jésus arriva de l'autre côté de la mer, dans le territoire des Gadaréniens, deux hommes sortirent du milieu des tombeaux et vinrent à sa rencontre? Ces hommes étaient possédés par des esprits mauvais. Ils étaient très dangereux…. Ils se mirent à crier : «Que nous veux-tu, Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le moment fixé?» Il y avait, à une certaine distance, un grand troupeau de porc qui paissait. Les esprits mauvais adressèrent cette prière à Jésus : «Si tu veux nous chasser, envoie-nous dans ces porcs. «Allez!» leur dit Jésus, ils sortirent des deux hommes et s'en allèrent dans les porcs. (Matthieu 8-28/32)***. Le moine Tadrousse Jacques le maltais tenta dans son exégèse de l'Evangile de Matthieu de concilier les deux versions. Il a prétendu : «L'un des deux démoniaques, semble-t-il, était une personnalité bien connue. Sa folie était très violente et tous ses concitoyens le savaient. Les deux évangélistes négligèrent l'autre malade.» La célébrité d'un malade a incité Luc et Matthieu à ne pas tenir compte du deuxième possédé parce qu'il n'était pas connu!

Les deux évangélistes ont décrit le miracle effectué par Jésus en guérissant l'aveugle. Marc a rédigé : ***Lorsque Jésus sortit de Jéricho avec ses disciples et une grande foule, un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : «Ô Jésus, fils de David aie pitié de moi!»… Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi?» L'aveugle lui répondit : «Maître, fais que je voie de nouveau!» Et, Jésus lui dit : «Va, ta foi t'a guéri!» aussitôt, il put voir et il suivait Jésus sur le chemin. (Marc 5-2/13)***.

Matthieu, comme plus haut, parle de deux aveugles ***Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, une grande foule suivit Jésus. Deux aveugles, assis au bord du chemin, apprenant que c'était Jésus qui passait, se mirent alors à crier : «Maître, fils de David, aie pitié de nous ! »…. Jésus s'arrêta, les appela et leur demanda : «Que voulez-vous que je fasse pour vous?» Ils lui répondirent : «Maître, fais que nos yeux puissent voir!» Jésus eut pitié d'eux et toucha leurs yeux; aussitôt, les deux hommes purent voir et ils le suivirent. (Matthieu : 20-29/34)***

Ces deux exemples montrent l'attitude extrémiste de Matthieu et sa déformation du récit rapporté par Marc.

Il reste encore une autre différence et par conséquent une autre modification concernant l'endroit où s'est passé le miracle qui a été la cause de la guérison des possédés, s'est-il déroulé dans le territoire des Géraséniens comme l'ont précisé Marc (5/1) et Luc (8/26)[1] ou encore chez les Gadaréniens comme le certifie Matthieu (8/28). Les deux noms désignent deux endroits différents. Le premier – le territoire des Géraséniens -, selon l'encyclopédie de la Bible, «se trouve à proximité des ruines d'Oummou Qaïs, sur les hauteurs au sud des sources d'eaux chaudes, dans la

---

[1]) Ce territoire porte le nom chez Luc (8/26) de Gergésénien et ce dans la Bible TOB – Page 1521 – Edition : Alliance biblique universelle – 1990.

vallée du Yarmoûk appelée El-Hammah, environ à six lieux de la mer d'Hébron.» Le second – celui des Gadaréniens – est situé à six km au sud de Djadrah; les vestiges de cette célèbre cité romaine sont encore visibles, de nos jours, dans la ville Jordanienne. Les deux villes ne se trouvent pas sur le bord de la mer et par conséquent elles ne sont pas celles où ce prodige a eu lieu. Les exégètes des Evangiles ont essayé, par tous les moyens, de rapprocher les deux villes. Les auteurs de l'encyclopédie de la Bible ont avancé une drôle d'hypothèse : «Il est certain que l'autorité du roi de Djadrah – en supposant qu'elle est la ville principale de la région – s'est déployée sur toute la région à l'est de la mer et a intégré la ville de Djerssah.[1]»

Marc nous apprend que Jésus arriva à Jérusalem, monté sur un âne : Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : ***«Allez au village qui est devant vous, dès que vous entrerez vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le».... Ils amenèrent l'ânon à Jésus; ils mettent sur lui leurs vêtements et Jésus s'assit dessus. (Marc 11-1/7)***. Matthieu, lui, exagère dans sa description l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il a noté : Jésus envoya deux disciples en leur disant : ***«Allez au village qui est devant vous, vous trouverez une ânesse attachée et un ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi»…. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements et Jésus s'assit dessus. (Matthieu 21-1/7).*** Matthieu ne nous renseigne pas sur cette façon de monter sur deux bêtes et cela n'est pas fondamental, l'important c'est que l'évangéliste a voulu voir –une deuxième fois – la réalisation d'une prophétie annoncée par la Torah dans le Livre de Zacharie : ***Voici que ton roi s'avance vers toi; il est***

---

[1]) Encyclopédie de la Bible- Article Djedrah.

juste et victorieux, humble, monté sur un âne et sur un ânon tout jeune. (Zacharie 9/9). Il le reconnaît lui-même, puisque dans le même chapitre, il a consigné : ***Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : «Voici que ton roi s'avance vers toi; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne et sur un ânon, le petit d'une ânesse.» (Matthieu 21/4)***

Quand Jésus décrivit à ses disciples le Jour de la Résurrection, il leur certifie qu'il ne connaît pas sa date : ***«Cependant personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, ni même le fils. Seul le Père le sait.» (Marc 13/32)***. Cette information n'était pour plaire à Matthieu qui ne pouvait pas concevoir que Jésus ignorait l'arrivée de ce Jour, aussi a-t-il écrit : ***Cependant personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, seul le Père le sait. (Matthieu 24/36)***

Rappelons encore les ajouts imaginaires de Matthieu dès la mort du crucifié : ***Jésus poussa de nouveau un grand cri et mourut. A ce moment le rideau suspendu dans le temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux croyants qui étaient morts revinrent à la vie et sortirent des tombes après la résurrection de Jésus. Ils entrèrent dans Jérusalem, la ville sainte où beaucoup de personnes les virent. (Matthieu 27-50/53)***. L'épisode de la fin de Jésus est capital, mais en dépit de son importance, il n'a été évoqué ni par Jean, ni par Luc qui a enregistré avec précision les gestes et les paroles du maître ni par Marc qui ne pouvait négliger un événement aussi considérable. C'est donc, incontestablement, un pur produit de l'imagination de Matthieu.

Les évangélistes ont faussé les paroles du Christ en les rapportant aux disciples. Luc a enregistré : ***Je vous le dis quiconque reconnaît qu'il est mon disciple, publiquement, le Fils de l'homme aussi reconnaîtra devant les anges de Dieu***

qu'il est à lui. Mais si quelqu'un affirme publiquement ne pas me connaître, le Fils de l'homme aussi affirmera devant les anges de Dieu qu'il ne le connaît. (Luc 12-7/9). La reconnaissance en question se fera auprès des anges de Dieu, ce qui n'est pas l'avis de Matthieu. Pour ce dernier, le témoignage se fera devant le Père qui est aux cieux. Il affirme : ***Quiconque reconnaît publiquement qu'il est mon disciple, je reconnaîtrai, moi aussi devant mon père qui est dans les cieux qu'il est à moi. Mais si quelqu'un affirme publiquement ne pas me connaître, j'affirmerai moi aussi devant mon père qui est dans les cieux que je ne le connais pas. (Matthieu : 10-31/33)*** Où sont donc les paroles authentiques du Messie? Que dire de celui qui a consigné celles qui sont fausses!

Dans ses invectives contre la secte des Pharisiens, Jésus leur déclare : ***C'est pourquoi, je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez les uns, vous en clouerez d'autres sur des croix, vous en frapperez d'autres à coup de fouet dans vos synagogues et vous les poursuivrez de ville en ville. (Matthieu : 23/34)*** Luc, cependant, n'est pas d'accord avec et clame : ***C'est pourquoi, Dieu, dans sa sagesse, a déclaré : «Je leur enverrai des prophètes et des apôtres; ils tueront certains d'entre eux et en persécuteront d'autres. (Luc 11/49)***. Pour Matthieu, c'est Jésus, lui-même qui enverra aux hommes des prophètes, des sages et des scribes alors que selon Luc, c'est Dieu qui leur adressera des messagers et des apôtres.

Reconnaissance des manipulations effectuées sur les Evangiles

Devant cette amère réalité, John Phanton l'exégète de l'Evangile de Matthieu à la page 271 de son ouvrage n'a pu que reconnaître l'évolution des versions qu'il tente de

justifier : «Il y a eu des modifications palpables dans les manuscrits des Evangiles, particulièrement dans les passages où les noms de Dieu étaient cités.» Cet exégète admet, très clairement, l'existence d'altérations. Elles ont été créées par les scribes, à son avis et ainsi il dégage la responsabilité des évangélistes.

En réalité, ce sont les évangélistes qui ont dénaturé les textes et non pas les copistes puisque c'est toujours Matthieu qui a apporté le plus d'ajouts par rapport aux autres auteurs des Evangiles.

Le savant Cuzmann avait vu juste quand il a déclaré : «Certes, Luc et Matthieu ont trahi le texte de Marc qui était en leur possession. Ils ont ainsi agi, volontairement, dans une centaine de passages pour des raisons de convictions.»

2°) les altérations effectuées par les évangélistes en s'inspirant de la Torah

Les auteurs des livres du Nouveau Testament ont modifié les versets de l'Ancien Testament quand ils les exposaient pour justifier certaines de leurs attitudes. Paul en copiant des phrases des Psaumes est tombé dans ce piège, il a écrit : ***Le sang des taureaux et des boucs ne pourra jamais enlever les péchés. C'est pourquoi au moment où il allait entrer dans le monde, le Christ dit à Dieu : «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pris plaisir ni à des animaux brûlés sur l'autel, ni à des sacrifices pour le pardon des péchés. (Lettre aux Hébreux 10-4/6)***. Paul a imité ce texte des Psaumes, adressé par David au Seigneur, en le transformant : ***Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande- tu m'as creusé des oreilles pour entendre (Les***

Psaumes 40/7). Il a changé seulement *tu m'as creusé des oreilles pour entendre* par *Tu m'as formé un corps*.

Les spécialistes qui ont regroupé l'exégèse laissée par Henry Wascott reconnaissent que l'un des deux textes a été modifié, sans pouvoir détecté le vrai du faux. Adam Clark pense que le texte des Psaumes est erroné alors que Douali et Roger Widmenth penchent vers le contraire; pour eux c'est Paul qui a contrefait son texte. Les évangélistes ont rapporté des paroles extraites, d'après leurs dires, de l'Ancien Testament : ***Il alla s'établir dans une ville appelée Nazareth. Il en fut ainsi pour que se réalise cette parole des prophètes : il sera appelé Nazaréen. (Matthieu:2/23)***. Mais les savants les ont cherchées et ne leur ont pas trouvé de traces. D'autre part, lorsque Philipe annonça à l'élève Nathanaël l'avènement du Christ le nazaréen, l'interlocuteur fut stupéfait : ***Nathanaël lui dit : «Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?» (Jean 1/46)***. La consternation de l'auditeur permet de conclure que l'Ancien Testament n'a fait aucune allusion à la future mission du fils de Marie. Les imprimeurs de la Bible, selon la version de la compagnie de Jésus, dans leur commentaire de ce texte ont remarqué : «Il nous est difficile de connaître avec précision sur quel texte s'est basé Matthieu.»

Les auteurs du dictionnaire de la Bible ont laissé pour la postérité : «La ville de Nazareth n'avait aucune importance dans le passé lointain. Ni l'Ancien Testament, ni les livres de Flavius Josèphe, ni les documents égyptiens, chaldéens, hittites, araméens ou phéniciens antérieurs à Jésus ne l'ont citée. Son nom fut écrit, pour la première fois, dans les Evangiles.»

Les vérificateurs de la traduction arabe commune témoignent que Jacques, dan son épître, a attribué aux Ecritures des idées que l'on ne trouve nulle part, ni dans l'Ancien Testament ni dans le Nouveau : ***Ne pensez pas que ce soit pour rien que l'Ecriture déclare : « Dieu désire jalousement l'esprit qu'il a fait habiter en nous! » (Epître de Jacques 4/5)***. Jacques et Luc ont parlé de la sécheresse qui a duré trois années et six mois à la suite de l'imploration que le prophète Elie a adressée à Dieu. Tous les deux ont déformé l'information contenue dans la Torah et qui nous apprend que l'absence prolongée de la pluie n'a point dépassé les trois ans. Jacques a écrit : ***Elie était un homme semblable à nous, il pria avec ferveur pour qu'il ne plût pas et il ne plut pas sur la terre pendant trois ans et demi. (Epître de Jacques 5/17)***. Luc, en accord avec lui, fait dire à Jésus : ***De plus, je peux vous assurer qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Elie, lorsque la pluie ne tomba pas pendant trois ans et demi et qu'une grande famine sévit dans le pays. (Luc 4/25)***. L'histoire, comme déjà signalé, est racontée dans le premier Livre des Rois : ***Elie dit : « Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole (Les Rois I : 17/1)***. Puis l'auteur insiste : ***De nombreux jours passèrent et la parole du Seigneur fut adressée à Elie, la troisième année : « Va, montre-toi à Akhab, je vais donner de la pluie sur la surface du sol. (Les Rois I : 18/1).*** La pluie tomba, en effet, durant la troisième année et probablement dès son début et l'on comprend que la sécheresse ne s'est pas étalée sur trois années et demie et que l'idée des six mois a été ajoutée par les deux écrivains.

Paul a décrit le Paradis que Dieu a préparé pour les croyants en se référant aux livres des prophètes, il a enregistré : ***Ce que nul homme n'a jamais vu ni entendu, ce à quoi nul homme n'a jamais pensé, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment. (Lettre I aux Corinthiens : 2/9),*** or une

description pareille n'existe dans aucun livre de l'Ancien Testament.

Matthieu dans le cinquième chapitre de son Evangile attribue des paroles au fils de Marie (B.S.D.L) demandant aux croyants de ne plus accomplir les anciennes prescriptions dictées par la Torah. Il a dit : ***Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. Eh bien, moi je vous dis aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. (Matthieu : 5- 43/44).*** L'évangéliste fait allusion à ce verset : ***Ne te venge pas, ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Le Lévitique 19/18).*** Il n'est nullement question de haine à l'adresse des ennemis, ni dans ce passage ni dans d'autres. Cette idée ne se trouve que dans l'imagination de Matthieu, ce qui a fait dire au Dr et moine Samuel Youcef : «Est- ce que Dieu incite ses créatures à se haïr? L'homme croit que cela se trouve dans l'Ancien Testament, mais c'est absolument faux, les conseils divins ne peuvent être négatifs.[1]»

Les évangélistes se sont inspirés des paroles de Zacharie qui prévoyait : ***Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon tout jeune. (Zacharie 9/9).*** Mais, comme de leurs habitudes, ils ne se gênaient pas pour modifier les textes de la Torah surtout quand ces transformations pouvaient justifier certaines de leurs actions ou décisions. ***Cela arriva afin que se réalise ce qu'a dit le prophète : «Dites à la fille de Sion. Regarde, ton roi vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un ânon, le petit d'une ânesse. (Matthieu 21-3/4).*** Matthieu a effectué

---

[1]) *Introduction au Nouveau Testament* du Dr et moine Samuel Youcef – Page : 367.

beaucoup de variations dans le texte de la Torah, il a d'abord écourté le passage, a ensuite éliminé tout ce qui ne concorde pas avec la personnalité du Christ telle l'expression *: juste et victorieux.* Il pensait que Jésus ne pouvait être le roi sur terre, équitable et triomphateur, tant attendu par les hommes et lui a conservé l'humilité et la manière de sa rentrée à Jérusalem, ***humble, monté sur une ânesse et un ânon, le petit d'une ânesse.***

Jean, de son côté, a raccourci le texte et a retranché, comme Matthieu, des informations. Mais, l'évangéliste a décrit le Messie monté sur un seul âne, sa personnalité étant bien équilibrée, il ne pouvait faire monter Jésus sur deux montures en même temps. Il n'a point parlé de joie et de bonheur ***Sois très heureuse, ô fille de Sion!*** Mais il a demandé à la fille de Sion de ne pas avoir peur, il a consigné : ***N'aie pas peur, ô fille de Sion! Regarde, ton roi vient assis sur le petit d'une ânesse (Jean122/15)***

Matthieu s'est inspiré du Livre d'Esaïe et a transformé la prophétie annoncée par ce prophète, il nous montre ainsi la liberté que se permettaient les évangélistes vis-à-vis de la Torah. Il a noté : ***Ainsi s'accomplit pour eux, la prophétie exprimée par Esaïe en ces termes : «Vous aurez beau entendre mais vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder mais vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus sourds d'oreille, ils ont fermé les yeux afin d'empêcher leurs yeux de voir, leurs oreilles d'entendre, leur intelligence de comprendre et ainsi ils ne reviendront pas à moi pour que je les guérisse.», dit Dieu. (Matthieu 13-14/15).*** Ce passage a été remanié à partir de la menace divine aux fils d'Israël, communiquée par Esaïe : ***Il dit : «Va et tu diras à ce peuple : écoutez bien mais sans comprendre, regardez bien mais sans reconnaître. Engourdis le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles, colle-lui les yeux ! Que de ses yeux,***

il ne voie pas, ni n'entende de ses oreilles ! Que son cœur ne comprenne pas ! Qu'il ne puisse se convertir et être guéri! (Esaïe 6 – 9/10). Le prophète parle de ce qui arrivera aux Israélites à l'avenir alors que Matthieu, au lieu de relater l'obstination et le durcissement des coeurs des Juifs qui lui étaient contemporains, plagiait la prophétie et se contentait d'en changer les mots.

Paul prenant toute la liberté qu'il voulait a bafoué les normes de l'honnêteté et de la précision dans l'imitation d'un modèle. Parodiant Esaïe, Paul a écrit : «***Car il est écrit : «Moi, le Seigneur vivant, je l'affirme, tous les humains se mettront à genoux devant moi et tous célébreront la gloire de Dieu.» (Lettre aux Romains14/11)***. Il a retouché le texte de l'Ancien Testament ainsi libellé : ***Sur moi-même, j'ai prêté serment- de ma bouche sort ce qui est juste, une parole irréversible. Devant moi, tout genou fléchira et toute langue prêtera serment. (Esaïe 45/23)***

Même dans l'arbre généalogique de Jésus, Matthieu a osé écarter des noms propres et trompa ainsi ses lecteurs. Lorsqu'il apprit, par exemple, que le trône de David est désormais interdit au roi de Juda, Yoyaqim et à tous ses descendants[1], il effaça ce nom dans l'éventualité d'une intronisation de Jésus sur le royaume du père de Salomon. Il a enregistré : ***Josias engendra Yekonya et ses frères, à l'époque où les israélites furent déportés à Babylone. (Matthieu 1/11)***. Il est connu que Yekonya n'est point le fils direct de Josias mais l'un des ses petits-enfants, puisque son père est Yoyaqim[2]. Il s'est encore trompé en affirmant que Yekonya est né du temps de l'exil comme il l'a dit dans le dernier verset ci haut cité. Yekonya est venu au monde bien

---

[1]) Voir Jérémie 36-30/31.
[2]) Voir Les Chroniques I : 3-15/16.

avant la grande déportation. Il a été couronné à l'âge de huit ans[1] ou dix huit ans[2], sous le nouveau nom de Yoyaqin.

Durant son règne, plus exactement en l'an 597 avant l'ère chrétienne, les Babyloniens envahirent la Palestine, pour la première fois, onze années avant le grand Exil, contrairement à ce qu'a prétendu Matthieu. Il est consigné dans le Livre de Jérémie : ***Le roi de Babylone, Nabuchodonosor, déporta de Jérusalem Yekonya fils de Yoyakim, roi de Juda. (Jérémie : 24/1)***. Comment donc Matthieu a pu avancer qu'il est né à l'époque de l'Exil.

Matthieu a également enlevé de la généalogie de Jésus Yekonya connu par la suite sous le nom de Yoyaqim et Konyahou. Celui-ci est stérile et n'a pas d'enfants. Aucun de ses enfants ne s'assoira sur le trône de David car le Seigneur le leur a interdit. Jérémie a noté : ***Ainsi parle le Seigneur : Ecrivez au sujet de cet homme : «Un raté, un garçon qui n'a pas réussi dans sa vie!» Parmi ses enfants, pas un seul ne réussira à s'installer sur le trône de David, à garder le pouvoir en Juda. (Jérémie : 22/30)***

Comment faire alors de Jésus un descendant de David, donc un de ses héritiers alors que Dieu a décidé que nul parmi la lignée de Yoyaqim ne jouira du privilège de s'installer sur le trône en question. Personne, à part l'évangéliste Matthieu, ne peut nous donner une réponse satisfaisante à ces questions.

Luc, lui aussi, a changé de nombreuses réalités. Il a certifié que Shélah est le fils de Quénan fils d'Arpakshad contrairement à ce qui est dit dans la Torah, dans plusieurs passages. L'évangéliste a écrit : ***Fils d'Eber, fils de Shélah, fils de Quénan, fils d'Arpakshad….(Luc 3-35/36)***, pendant

---

[1]) Voir Les Rois II 24/8.
[2]) Voir Les Chroniques I 3-14/15.

qu'il est rapporté dans le Livre de la Genèse : ***Arpakshad engendra Shélah (La Genèse 10/24)***. Le chapitre suivant du même Livre revient sur son affirmation et la confirme en précisant l'âge du père à la naissance de son fils : ***Arpakshad avait vécu trente cinq ans quand il engendra Shélah (La Genèse 11/12)*** Voir (les Chroniques I : 1/18) (les Chroniques I : 1/24). Le nom de Quénan n'est cité dans aucun passage des Livres de la Torah. Luc croyait probablement qu'il pouvait déformer les textes de la Torah et il ne s'en est pas privé. Le Dr et moine Sam'âne Kalhoûne admet avec nous la modification puisque ce nom propre a été ajouté, il a observé : «Ce nom n'existe nulle part dans l'Ancien Testament, dans sa version hébraïque, c'est, semble-t-il, l'un des scribes qui a dû l'ajouter pendant un moment d'inattention» D'après lui, la faute incombe au copiste et l'évangéliste n'est, en aucun cas, responsable de cet ajout. Peu importe que le lecteur attribue la modification au scribe ou à l'auteur; l'essentiel est qu'il soit d'accord avec moi et avec le Dr Kalhoûne qu'il y a eu, dans ce passage, une falsification.

Luc a opéré des transformations quand il procéda à des additifs au niveau du chapitre soixante et un (61) du Livre d'Esaïe, faisant prononcer au Christ des paroles attribuées à Esaïe : ***Et, on lui remit le rouleau du livre du prophète Esaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa Faveur. (Luc 4-17/18)***. Les deux informations (*le don de la vue aux aveugles*) et

(*libérer les opprimés*) n'existent pas chez le prophète en question

Le Père Matthieu le Pauvre nous rapporte l'ahurissement des théologiens concernant cette différence entre le texte de la Torah et celui copié de ce Livre Saint et repris dans le Nouveau Testament. A ce sujet, il a noté : «Les avis des spécialistes concernant ces ajouts diffèrent : pour les uns c'est un Chrétien du Moyen-Âge ou de la Renaissance qui les a introduits, pour d'autres, comme K Browt, c'est le résultat du fait de vouloir arriver à une seule lecture de deux textes, dans la liturgie juive, pendant que son confrère B Riguet a osé attester que c'est le Messie, en personne, qui les a ajoutés, de par l'autorité que lui conférait sa fonction de prophète.[1]» Leur ensemble – et c'est le plus important - reconnaît que les deux idées rapportées sont inexistantes dans le chapitre 61 du Livre d'Esaïe. Leurs divergences résident dans le fait de savoir exactement quelle est la personne qui les a rattachées aux paroles d'Esaïe : est-ce Jésus lui-même? Sont-ce les Juifs ou bien encore les Chrétiens des temps classiques?

Matthieu a encore tronqué, à sa guise, un verset de Michée, il a écrit : ***C'est ce qui est écrit par le prophète : «Et toi Bethléem, au pays de Juda, tu n'es certainement pas la plus petite des localités de Juda car c'est de toi que sortira un chef qui conduira mon peuple, Israël.» (Matthieu 2/6)***. Michée certifie que Bethléem est trop petite et donc la moins importante parmi les cités du royaume de Juda, il nous a laissé : ***Et toi Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi, celui qui doit gouverner Israël. (Michée 5/1)***

---

[1] *Etudes, exégèse et explication de l'Evangile de Matthieu* par le Père Matthieu le Pauvre– page :202.

3°) La propagation des altérations au cours de la première génération?

Nous venons de voir les évangélistes et les diverses modifications qu'ils ont introduites en ajoutant ou en retranchant des informations. Soulignant, à présent, qu'un grand nombre de faux prophètes et de plagiaires est apparu, durant les premiers temps du Christianisme. Chacun de ces derniers prétendait écrire la véritable biographie de Jésus. Et, de cette époque datent les mises en garde contre les transformations et les falsifications des Evangiles. Paul formula ainsi la sienne : ***Je suis stupéfait de la rapidité avec laquelle vous vous détournez de Dieu. Il vous a appelés par la grâce du Christ et vous, vous regardez un autre Evangile non pas qu'il y en ait un autre, il y a seulement des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Evangile du Christ. (Lettre aux Galates 1-6/7)***. L'auteur de l'épître parle d'une manière claire et précise de l'Evangile de Jésus dont nous avons signalé la disparition. Il revient à la charge et déclare : ***Je continuerai à me comporter comme maintenant afin d'enlever tout prétexte à ceux qui voudraient un pour se vanter d'être pleinement nos égaux. Ces gens-là ne sont que de faux apôtres, des faussaires camouflés en apôtres du Christ (Lettre II aux Corinthiens 11-12/13)***

De son côté, Jean prévient ses frères, les croyants : ***Ô bien-aimés, ne croyez pas tous ceux qui prétendent avoir l'Esprit….. En effet, de nombreux faux prophètes se sont répandus dans le monde. (Lettre I de Jean 4/1)***. En effet, le foisonnement des faux prophètes et la profusion des falsifications des écrits à cachet religieux furent les deux plus grandes maladies contagieuses du premier siècle de l'avènement du Christianisme.

Le disciple Jude avertit les gens qui faussent les paroles du Messie et font dire à celui-ci ce qu'il n'a pas dites : ***Certains hommes dont la condamnation est depuis longtemps inscrite à l'avance se sont introduits discrètement, parmi vous, ils déforment le sens de la grâce de notre Dieu…. Voici que vient le Seigneur avec ses saintes milices pour exercer le jugement universel et convaincre tous les impies de leurs impiétés criminelles et de toutes les insolentes paroles que les pécheurs impies ont proférées contre lui… A la fin des temps, il y aura des railleurs qui seront menés par leurs passions impies (Lettre de Jude 4/18)***

L'Apôtre Pierre menace ceux qui changent les diverses idées d'un livre en vue d'en altérer le sens général : ***C'est dans ce sens que notre frère et ami, Paul vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est aussi ce qu'il dit dans toutes les lettres où il traite de ces sujets. Il s'y trouve des passages difficiles à comprendre; des gens ignorants et instables en déforment le sens, comme ils le font avec d'autres parties de l'Ecriture, causant ainsi leur perdition. (Epître II de Pierre 3-15/16)***

La multiplication des fraudes et le pullulement de Livres qui clament, mensongèrement, qu'ils rapportent la justesse ont incité Luc à écrire son Evangile : ***Puisque plusieurs personnes ont entrepris de composer un récit des évènements accomplis parmi nous… C'est pourquoi, à mon tour, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, il m'a semblé bon, honorable Théophile, d'en écrire pour toi un récit ordonné afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus. (Luc 1-1/4)***. Constatant que ces livres tronqués ont presque atteint la centaine, Luc a décidé d'en rédiger un pour y consigner toute la vérité qu'il a connue et en laquelle il a crue.

La propagation des falsifications se répandit comme une traînée de poudre et a fait dire à Fastis (de la secte de Mani Kaïz, au quatrième siècle) : «Je rejette toutes choses

introduites dans le Nouveau Testament par vos pères et grands-pères, calomnieusement. Ils ont défiguré la bonne image de ce Livre et ses privilèges. Cette réalité est véridique : le Livre en question n'est pas l'œuvre de Jésus ni celle de ses Apôtres. Il a été composé par un auteur anonyme qui l'a attribué aux Apôtres et aux compagnons de ces derniers, son objectif consistait à encourager les gens à la méditation. Cette attitude a causé du tort à la nouvelle religion…. Il y a eu une production surabondante de livres pleins de contradictions et d'erreurs.»

Le païen Salluste, au deuxième siècle, a observé : «Les Chrétiens ont changé leurs Evangiles plus de quatre fois à tel point qu'on dirait que le fond de ces Livres a changé.[1]»

Les auteurs de l'introduction de la lettre de Jacques, dans sa version selon la compagnie de Jésus, pensent qu'au cours du premier siècle de l'ère chrétienne, le taux d'écrivains inconnus qui rédigèrent leurs écrits à l'intention d'illustres notabilités a augmenté.

Les Pères de l'Eglise acceptent les modifications

L'historien William Myaure, dans son livre {***L'histoire de l'Eglise***} atteste qu'Argon et un nombre assez important de ses confrères ont émis l'avis qu'un auteur est autorisé à mentir dans ses œuvres écrites et qu'il lui est possible d'attribuer ce qu'il a composé à un Apôtre ou un homme de la deuxième génération après celle du Christ ou encore à l'un des moines célèbres.»

---

[1]) *La manifestation de la vérité* par Rahmatoullah El-Hindî – T : 2 – Page : 542.

Mauchim, historien lui aussi, a noté, durant le premier siècle après J-C, la facilité avec laquelle les hommes de la plume se permettaient d'user du mensonge, à la suite de l'opinion de Platon et de Pythagore. Ces deux savants ont dit que «Le mensonge et la ruse qui ambitionnent à l'accroissement de l'honnêteté est comme un culte religieux. Ces deux «qualités» ne sont pas simplement permises mais elles sont encore susceptibles d'être embellies. Les Juifs qui habitaient en Egypte, avant l'apparition de Jésus, ont accepté ce conseil qu'ils ont inoculé ensuite aux Chrétiens[1].»

Paul est un modèle remarquable de ceux qui, au nom de la religion, insèrent des modifications dans les révélations divines. Il le reconnaît lui-même puisqu'il a écrit : ***«Mais, si par mon mensonge, la vérité de Dieu éclate d'autant plus pour sa gloire, pourquoi donc moi suis-je encore condamné comme pécheur?» (Epître aux Romains 3/7)***

Quel est l'auteur du Nouveau Testament ?

Le journal américain The Time a publié, dans son numéro d'Octobre 1986, un article relatant le déroulement d'une conférence internationale qui a groupé cent vingt (120) savants chrétiens. L'ordre du jour consistait à authentifier les paroles du Christ que les quatre Evangiles lui ont attribuées. Sur un total de sept cent cinquante huit (758) recommandations, ils ont reconnu l'authenticité de cent quarante huit (148) d'entre elles.

Le livre {***Les cinq Evangiles***}, édité par le synode de Jésus, en 1993, rapporte que, sur l'ensemble des dires

---

[1]) La manifestation de la vérité de Rahmatoullah El-Hindî – T : 2 – Page : 542.

attribués à Jésus par les Evangiles, seuls dix huit pour cent (18%) ont été retenus comme étant vraisemblables.

Lors d'une autre conférence réunie en 1995, les participants ont affirmé, unanimement que la version de la naissance de Jésus n'est pas exacte, à l'exception du nom de sa mère. Il en est de même pour son jugement au tribunal et ses souffrances physiques sur la croix.

4°) L'invention de l'imprimerie et les fautes d'impression dans l'Ancien Testament

L'invention de l'imprimerie, au seizième siècle, fut accompagnée par un genre nouveau des falsifications. Les gens prirent un malin plaisir à s'adonner à une émulation consistant à voir celui qui réalise la meilleure des modifications. Erasme, en 1516, imprima sa première édition comme l'a signalé Frédéric Grant dans son livre {***Les Evangiles : Origines et développement***} et Georges Kird dans son exégèse.

Du temps du règne de Jacques I°, roi d'Angleterre et d'Ecosse, un congrès religieux fut convoqué en 1604. Ce dernier ordonna la formation d'un comité groupant des protestants et le chargea de traduire le texte officiel de la Bible à la langue anglaise. Cette traduction, scellée du sceau royal, fut imprimée en 1611. Elle suscita un véritable tollé de contestations et est devenue, pour ce motif, la plus célèbre traduction du Livre Saint dans l'histoire du Christianisme. Une pétition fut adressée au roi où on peut lire : «Dans cette traduction, les textes liturgiques contenus dans le livre de nos prières ne sont pas conformes à ceux que nous récitions. Nous y avons trouvé de nouvelles

prescriptions ajoutées, avons remarqué le manque de certaines autres que nous connaissions et avons compté des modifications dans deux cent passages.»

Burton a dit aux évêques «Votre célèbre traduction de la Bible à la langue anglaise a falsifié huit cent quarante huit (848) passages dans les livres de l'Ancien Testament. Elle a éloigné un nombre incalculable de personnes des livres du Nouveau Testament et a donc causé leurs pertes puisqu'elles seront condamnées à vivre éternellement en enfer.»

Les contestations concernant cette version anglaise ne s'arrêtèrent pas, bien qu'elle ait été la source de plusieurs autres traductions dans les langues les plus répandues dans le monde. En 1881, la traduction ordonnée par le roi Jacques Premier fut revue et corrigée et fut nommée version (R.S.V). En 1951, trente deux (32) théologiens, secondés par une commission d'experts représentant une cinquantaine de tendances chrétiennes, retouchèrent la dite version qui porta la même appellation. Elle subit encore une troisième rectification en 1971. Dans l'introduction de cette dernière version, nous pouvons lire : «Les textes datant du règne du roi Jacques I° étaient pleins de défauts et de fautes, nombreux et graves et la vérification, pour ces motifs, s'imposait. Ainsi, le passage de l'Evangile de Jean qui parle de la Trinité[1] et la conclusion de celui de Matthieu[2] furent supprimés dans cette version[3].

---

[1]) Jean 1- 5/7.
[2]) Matthieu 16- 9/20.
[3]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî- T : 2 – Pages : 572/573.
b) *Le dernier débat* de Ahmed Dîdât – Pages 133/139.
c) *La Bible est-elle la parole de Dieu?* de Ahmed Dîdât – Pages : 18/19.

Les Catholiques, semble-t-il, sont également disposés à effectuer des modifications dans leurs textes sacrés. Il est écrit dans l'introduction de leur version du Nouveau Testament : «Il nous est possible aujourd'hui d'obtenir un texte du Nouveau Testament solidement établi. Mais rien ne nous pousse à opérer cette transformation sauf dans le cas précis où de nouveaux manuscrits seraient découverts.[1]»

Les Catholiques ont fait imprimer, en 1582 puis une deuxième fois en 1609, une version en langue latine. Ils la nommèrent version de Dewi qui leur était réservée. Elle se distinguait de celle du roi Jacques I° qui lui était contemporaine par plusieurs aspects dont le plus remarquable fut la présence des sept Livres de la Torah - les apocryphes - absents dans la version protestante ordonnée par le roi Anglais.

Quelques modifications dues à l'imprimerie :

Certaines personnes recoururent à des procédés modernes pour accomplir des changements. Elles ont, volontairement, ajouté au texte imprimé des additifs qu'elles ont mis entre parenthèse pour dire qu'ils n'existaient pas dans les manuscrits authentiques. Elles ont dit ensuite que c'étaient des ajouts explicatifs. Mais ces parenthèses disparurent dans les éditions qui suivirent ce qui implique que les additifs devinrent partie intégrante du Livre Saint. Dans d'autres tirages, les parenthèses et leur contenu furent simplement effacés. Où se trouve dans des textes pareils la

---

[1]) *Les divergences dans les traductions de la Bible* de Ahmed Abdelwahâb – Page : 26.

parole de Dieu? Qui détient le droit de modifier le Livre Saint, soit par augmentation ou par suppression de versets ou de paragraphes? Une menace est adressée à toute personne qui connaît ce Livre : ***Si quelqu'un y ajoute de ses propres idées, Dieu le punira par les fléaux de ce monde et s'il retranche les paroles divines du dit Livre, le Seigneur enlèvera le nom du fraudeur de l'arbre de la vie et sa part de la Cité Sainte. (Voir l'Apocalypse 22-18/19).***

La plus flagrante des modifications dans toutes les éditions est, peut-être, celle commise par Jean qui a écrit : ***Il y a trois témoins dans les cieux : le Père, le Verbe et l'Esprit Saint et ces trois sont Un. Il y a trois témoins sur terre : l'Esprit Saint, l'eau et le sang et ces trois convergent dans l'unique témoignage. (Lettre I de Jean 5-7/8)***. L'idée de la première partie de ce passage qui parle des témoins des cieux n'existe ni dans les versions anciennes du même auteur ni dans les discussions lors des séances du concile de Nicée. Par contre, elle figurait dans toutes les éditions de la Bible parues après le seizième siècle. Cet additif était nécessaire pour bien instituer la Trinité. En effet, la Trinité réclamait des preuves pareilles, de toute urgence : cela est, on ne peut, plus clair. Cet ajout a été le bienvenu.

Les vérificateurs chrétiens de la Bible approuvèrent cet ajout. Citons, parmi ceux-ci, Shoultz, Chrisbekh, Horn le fanatique, l'évêque Vandar et autres. Par contre, Martin Luther, lui, l'a supprimé sans hésiter. Isaac Newton a écrit une longue lettre d'une cinquantaine de pages, il y affirmait que ce passage était une falsification manifeste. On le trouvait dans toutes les éditions et dans toutes les traductions jusqu'au milieu du vingtième siècle.

En 1952, la commission des vérificateurs de la Bible a fait imprimer une nouvelle édition R.S.V, elle élimina ce

passage, mais ce ne fut pas le cas de la grande majorité des traductions qui circulent encore dans le monde[1].

Certaines éditions anciennes en langue arabe avaient placé ce passage entre parenthèses pour rappeler qu'il ne se trouve pas dans les premiers manuscrits. En 1933, la traduction du Moyen-Orient imita ces traductions et l'édition publiée par Dâr El-Kitâb El-Mouqaddasse[2] s'est alignée sur les précédentes. Mais lorsque les parenthèses furent enlevées, leur passage devint partie intégrante du Livre Saint dans toutes les traductions universelles à l'exception de l'édition du Nouveau Monde et celles catholiques publiées par la compagnie de Jésus dans les différentes langues, l'arabe incluse. La traduction arabe commune a pris la même position. Ces dernières l'ont effacé en dépit de son caractère religieux très important et l'ont considéré comme étranger au texte initial étant certains qu'il a été annexé par la suite.

Les vérificateurs de la traduction arabe commune ont justifié cette suppression en clamant que «ce passage se trouvait dans certaines traductions latines anciennes.» En plus clair, cela signifie que quelques traducteurs de la Bible de la langue grecque au latin l'ont ajouté. Signalons, ici, que Saint Jérôme, dans la vulgate[3] n'a pas reproduit le passage en question.

---

[1]) Voir :
a) *La manifestation de la vérité* de Rahmatoullah El-Hindî- T : 2 – Pages : 497/504.
b) *La preuve manifeste de la falsification des livres des Anciens* de Ahmed Abdelwahâb – Pages : 34/38.
c) *La Bible est-elle la parole de Dieu?* de Ahmed Dîdât – Pages : 26/28.
[2]) Maison de l'édition du Livre Saint. (N.T)
[3]) La traduction de la Bible accomplie par ce Père du grec au latin. (N.T)

Les deux versets qui relatent la montée de Jésus au ciel[1] ont été retranchés de toutes les traductions et en 1952 la version R.S.V a été obligée de les ôter et de s'aligner sur les autres.

En 1971, plusieurs requêtes furent adressées à la commission chargée de la révision de la Bible, d'abord par deux personnalités ensuite par deux doctrines chrétiennes. Aussitôt, le texte se rapportant à la Trinité et celui de la conclusion de Marc (16-9/20) et celle de Luc (24/51) furent reproduits dans la seconde édition R.S.V[2] également.

La traduction arabe commune a placé la conclusion de Marc entre guillemets et a précisé, dans la marge : «Cette fin du Livre ne se trouve pas dans les plus anciens manuscrits.»

Il est enregistré dans l'Evangile de Marc d'après la traduction du Moyen-Orient, version sur laquelle nous nous sommes basés pour entreprendre cette série : ***Partez de cette localité et secouez la poussière de vos pieds : ce sera un avertissement pour eux.(****C'est la vérité, je vous le déclare ; le pays de Sodome et de Gomhore lors de la résurrection vivront un jour plus doux que celui de cette localité*[3]***.) (Marc 6/11)***. Le lecteur peut consulter cet Evangile, il remarquera aisément que la portion du morceau mis entre parenthèses ne fait pas partie des paroles révélées. C'est une phrase explicative, elle n'est pas originelle.

---

[1]) Ils n'existent que dans Marc : 16/19 et dans Luc : 24/51.

[2]) Voir :

a) *La Bible est-elle la parole de Dieu* de Ahmed Dîdât – Pages : 26/28.

b) *Deux débats à Stockholm* de Ahmed Dîdât – Page : 65.

[3]) Il s'agit de toute ville qui refuse d'accueillir les Apôtres de Jésus et de les écouter. (N.T)

La version catholique, éditée par Dâr El-Kitâb El-Mouqaddasse, en 1992 et la traduction arabe commune ont rayé les parenthèses. L'expression dénudée de parenthèses est-elle, oui ou non, la parole de Dieu? Nous posons cette question aux personnes qui ne cessent de clamer que les falsifications et les changements ne peuvent atteindre et altérer le Livre Saint et que l'anéantissement des cieux et de la terre est plus facile que la perte d'une seule lettre de la Bible!

Des manipulations semblables se rencontrent dans plusieurs passages. Ainsi, Matthieu a écrit : ***Tu possèdes le Royaume, la force et la gloire éternellement. (Matthieu 6/13)***. Certaines éditions font dire à Paul : *Mais si quelqu'un vous dit : «C'est de la viande de sacrifice!»* ***N'en mangez pas à cause de celui qui vous a averti et pour motif de conscience.*** *(Car la terre et ses habitants sont à Dieu*) ***(Lettre I aux Corinthiens 10/28)***. Les vérificateurs de la traduction arabe commune, de leur côté, ont retouché le texte et l'ont perturbé. Ils ont placé entre parenthèses des passages pris du psaume 24 et ils ont enregistré : ***Le Livre a mentionné : au Seigneur, la terre et ses richesses.***

Dans le début de sa lettre aux Colossiens, Paul leur a dit : ***Aux saints de Colosse, nos fidèles frères dans la communion avec le Christ, que Dieu, notre Père vous accorde la grâce et la paix (****et le Seigneur Jésus Christ****). (Lettre aux Colossiens1/2)***. Les quatre mots mis entre parenthèses ne se retrouvent ni dans la version catholique de la compagnie de Jésus, ni dans celle du Nouveau Monde, ni dans la traduction arabe commune.

Les imprimeurs du Livre Saint hésitent dans de nombreux passages et se demandent s'ils doivent faire appel aux parenthèses ou pas, à propos de paroles dont ils ne sont

pas certains de leur authenticité. Quelques-uns, parmi eux, pratiquent cette méthode et signalent que le surplus est écrit à titre explicatif alors que d'autres ignorent le complément et pensent qu'il ne fait pas partie des paroles inspirées. Bien entendu, il arrive à d'autres imprimeurs d'effacer les parenthèses et font croire aux lecteurs que ces paroles émanent de Dieu, alors que la parole de Dieu est immuable.

Il est enregistré dans l'Evangile de Matthieu : ***Quand ils l'eurent crucifié ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort*** *(afin que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits****). (Matthieu 27/35)***. L'édition catholique publiée par Dâr El-Kitâb El-Mouqaddasse, au Moyen-Orient, a ôté les parenthèses et a considéré comme vraies les paroles qu'elles englobaient contrairement à la version protestante qui les a conservées et a souligné que leur intérieur est un supplément d'explication. La version américaine éditée par les témoins de Jéhovah, celle de la compagnie de Jésus et la traduction arabe commune ont enlevé les parenthèses avec les mots qu'elles renfermaient.

Nous remarquons la même observation au sujet de ce passage : ***(Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens hypocrites! Vous fermez la porte du royaume des cieux devant les hommes, vous n'y entrez pas et vous ne laissez pas entrer ceux qui le désirent.) (Matthieu 23/14)***. La traduction arabe commune a laissé ce verset et l'a placé entre crochets et a mentionné dans la marge : «Il n'existe pas dans la plupart des manuscrits anciens et authentiques.»

Les imprimeurs ont opéré une autre modification dans la lettre aux Hébreux; ils ont changé ce que son auteur anonyme a écrit : ***Tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges, de gloire et d'honneur tu le couronnas; (****Tu en as fait*

*le gardien de tes propres travaux.**) Tu mis toutes choses sous ses pieds (Les Hébreux 2-7/8)***. Plusieurs éditions ont conservé la phrase entre parenthèses sans ces dernières mais la traduction arabe commune et la version de la compagnie de Jésus l'ont enlevée et ont enregistré : ***de gloire et d'honneur tu le couronnas, tu mis toutes choses sous ses pieds.***

Dans d'autres parties du Nouveau Testament, les parenthèses furent éclipsées et le sens a été retouché. Il est enregistré dans la Bible des Protestants : ***Et si un Esprit lui avait parlé? Ou bien un ange? (****Dans ces cas, nous ne combattrons jamais Dieu.****) (Les Actes 23/9)***. La version de la Bible des Catholiques et la traduction arabe commune ont fait disparaître les parenthèses avec ce qu'elles renfermaient et il est écrit dans la première: ***Qu'avons-nous à faire, si un ange ou un esprit lui a parlé?*** La version de la compagnie de Jésus a opéré de la même façon et a écrit : ***Un esprit ou un ange lui a peut-être parlé.*** La version du Nouveau Monde a enlevé les parenthèses et a mis des points en remplacement des mots manquants.

L'auteur inconnu de la lettre aux Hébreux a noté : ***Si une bête touchera la montagne elle sera lapidée (****ou elle sera tuée par des flèches****) (Lettre aux Hébreux 12/20)***. La version de la compagnie de Jésus et la traduction catholique de Dâr El-Kitâb El-Mouqaddasse ont résolument éliminé ce passage pendant que la traduction arabe commune l'a gardé et l'a considéré comme paroles de Dieu éternelles. Il arrive à des personnes de modifier le texte du Livre Saint en ajoutant ou en retranchant des idées sans recourir aux parenthèses. Cette manière de faire se remarque clairement dans le livre des Actes des Apôtres, selon la version des Protestants du Moyen-Orient et la version catholique, dans le contexte de

l'histoire de Philipe et l'eunuque de Candace, la reine d'Ethiopie. Les deux personnes passèrent devant une source. Il est dit : ***L'eunuque dit : «Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême?» Philipe dit : «Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis.» L'eunuque lui répondit : «Je crois que Jésus Christ est les fils de Dieu. Il ordonna d'arrêter le char, tous les deux descendirent dans l'eau…. (Les Actes 8-36/38)***. La version des témoins de Jéhovah, appelée traduction du Nouveau Monde et celle catholique, éditée par la compagnie de Jésus ne font aucune allusion à ce dialogue entre les deux intéressés. Toutes les deux ont mentionné : ***L'eunuque dit : «Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême?» Il ordonna d'arrêter le char, tous les deux descendirent dans l'eau….***La preuve de leur attitude c'est que ce dialogue est inexistant dans la plupart des manuscrits anciens.

Jean, dans son Evangile, parle de l'arrivée de Jésus à la piscine de Bethzatha[1] où il rencontra des aveugles, des boiteux et des impotents. Il se disait en lui-même : ***Ils attendaient que l'eau fasse des remous car un ange du Seigneur descendait à certains moments dans la piscine et agitait l'eau. Le premier malade qui descendait dans l'eau ainsi agitée, était guéri de sa maladie quelle qu'elle fût. (Jean 5-3/4)***. Ce passage manque dans la plupart des versions et des traductions, entre autres, la traduction arabe commune et la version de la compagnie de Jésus. Celle-ci a signalé : «Ce récit, la fin du verset 3 et tout le verset 4 sont introuvables dans la grande majorité des anciens manuscrits.»

Les imprimeurs et les traducteurs ont altéré la question que Jésus a posée à l'aveugle qu'il avait guéri : ***Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors à le trouver***

---

[1]) Cette piscine est également appelée Bezatha ou encore Bethesda. (La Bible TOB - Page : 1560- 1990. (N.T)

et lui dit : «Crois-tu au fils de Dieu?» (Jean 9-34/35). L'expression ***fils de Dieu*** est une déformation de la parole du fils de Marie (B.S.D.L). D'après toutes les autres versions, le Christ a dit : ***«Crois-tu au fils de l'homme?»***[1].

Enfin, Jésus, selon l'Evangile de Luc a dit aux Juifs : ***Lequel d'entre vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne le hissera pas aussitôt en plein jour de sabbat. (Luc 14/5).*** Le vocable *âne* a été changé par le nom *fils* dans presque toutes les versions, entre autres, la traduction arabe commune et la version de la compagnie de Jésus. Il est enregistré dans celles-ci : ***Si l'un de vous a un fils ou un bœuf qui tombe dans un puits, ne va-t-il pas l'en retirer aussitôt, même le jour du sabbat. (Luc 14/5)***

Ainsi, le lecteur reste stupéfait devant ces textes divergents, il ne cessera de se demander : «Où est la parole de Dieu dans tous ces écrits?»

---

[1]) De telles modifications sont nombreuses. Voir, à titre d'exemples :
Matthieu (18/11) (19/9) (20/16) (23/11)
Marc (7/8) (7/16) (9/44) (10/21) (11/26) (15/28)
Luc (1/28) (8/45) (11/11) (17/36) (23/17) (24/42)
Jean (3/13) (11/41)
Les Actes des Apôtres (9-5/6) (15/34) (24-6/7) (28/29)
L'épître aux Romains (11/6)
L'épître de Pierre (1-4/14)

LES CONTRADICTIONS DANS LES EVANGILES

Ne méditent-ils donc pas le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions.[1] Ce verset nous propose un critère approprié pour discerner l'authenticité d'un livre divin. La faute et l'oubli font partie du lot des êtres humains. Avec le temps leurs connaissances et leurs informations se mêlent et s'entremêlent et leurs écrits, pour ces motifs, s'harmonisent avec leur nature humaine.

En appliquant cet indice coranique aux quatre Evangiles et aux lettres qui leur sont annexées nous nous rendrons compte de l'influence de cette nature qui se remarque dans les fautes des évangélistes, dans leur opposition et leur contradiction dans le récit de faits et dans la prescription des ordres et des interdits dans leurs écrits. La présence d'incompatibilités dans ces derniers annihile la notion de l'inspiration de ces livres et détruit le fait de considérer leur contenu comme étant les paroles que Dieu a révélées aux Apôtres.

Les Chrétiens, dans leur subconscient, reconnaissent la justesse de cette référence rapportée par le Coran. Les exégètes du Nouveau Testament, pour ces raisons, s'efforcent d'expliquer les désaccords et les difficultés rencontrées dans le texte, ils leur donnent une interprétation bien éloignée du contexte. La présence des contradictions dans ces livres est, pensent-ils, la marque indélébile de la

---

[1]) Verset 82 de la sourate d'En-Nissâ'

main de l'homme, de la négation de leur inspiration et de leur sainteté.

Tout le monde sait que les Chrétiens croient aux quatre Evangiles. Ceux-ci relatent la vie de Jésus, normalement ils devraient se ressembler dans leurs fonds ou, à tout le moins, se compléter pour nous donner une image complète du Christ. Mais en comparant les informations rapportées par la Bible sur le même fait et qui se répètent très souvent dans plusieurs passages, nous constatons des contradictions que la logique ne peut réconcilier. Devant une telle situation, les Chrétiens se trouvaient coincés entre deux alternatives : ou bien choisir un certain nombre de livres parmi l'ensemble de ce qui a été écrit, les déclarer saints et rejeter tout le reste ou bien reconnaître que l'ensemble de ces livres sont composés par les hommes. Dans ce dernier cas, la contradiction sera alors facilement acceptée mais persister à croire que les oppositions émanent de Dieu, c'est ce que nous refusons d'admettre. Mais est-ce que les Evangiles se contredisent?

Des exemples de contradictions dans le Nouveau Testament

Les vérificateurs ont fait ressortir des dizaines d'exemples de discordances entre les quatre Evangiles et les lettres qui leur sont jointes. Elles peuvent se rapporter aux récits de certains faits ou encore des paroles contradictoires que l'on fait prononcer à Jésus en personne ou encore celles concernant la crucifixion ou enfin celles résultant de la divergence dans la compréhension de l'Ancien Testament. Les évangélistes ont changé le sens de quelques passages de

ce dernier livre et ces modifications ont causé leurs dissemblances.

1°) Contradictions des évangélistes dans leurs descriptions certains faits :

L'arbre généalogique de Jésus

Sans doute, nul parmi les lecteurs de la Bible n'ignore que la plus grande contradiction qui s'y trouve est celle remarquée entre Matthieu et Luc et qui concerne la filiation de Joseph le charpentier. Leurs erreurs sont inconciliables. Les deux évangélistes ne s'accordent pas, non plus, avec le premier livre des Rois, dans l'Ancien Testament, qui cite des rois du royaume d'Israël. Matthieu fait de certains de ces derniers des ancêtres de Jésus, il a enregistré : ***Voici la liste des ancêtres de Jésus-Christ descendant de David, lui-même descendant d'Abraham. Abraham fut père d'Isaac, Isaac de Jacob, Jacob de Juda et ses frères, Juda fut père de Pérès et de Zéra (leur mère était Tamar), Pérès de Hesron, Hesron de Ram, Ram fut père d'Amminadab, Amminadab de Nachon, Nachon de Salman, Salman fut père de Booz (Rahab était sa mère), Booz d'Obed (Ruth était sa mère) Obed de Jessé, Jessé fut père du roi David.***

David fut père de Salomon(sa mère avait été la femme d'Urie), Salomon fut père de Roboam, Roboam d'Abia, Abia d'Asaf, Asaf fut père de Josaphat, Josaphat de Joram, Joram d'Ozias, Ozias fut père de Yotam, Yotam d'Akaz, Akaz d'Ezékias, Ezékias fut père de Manassé, Manassé d'Amon, Amon de Josias, Josias fut père de Yekonia et de ses frères, à l'époque où les israélites furent déportés à Babylone.

Après que les Israélites eurent été déportés à Babylone, Yekonia fut père de Chéaltiel, Chéaltiel fut père de Zorobabel, Zorobabel fut père d'Abihoud, Abihoud d'Eliakim, Eliakim d'Azor, Azor fut père de Sadok, Sadok d'Achim,

Achim d'Elioud, Elioud fut père d'Eléazar, Eléazar de Matthan, Matthan de Jacob, Jacob fut père de Joseph, l'époux de Marie. C'est d'elle qu'est né Jésus, appelé le Messie.
Il y eut donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David puis quatorze depuis David jusqu'à l'époque où les Israélites furent déportés à Babylone et quatorze depuis cette époque jusqu'à la naissance du Messie. (Matthieu : 1-1/17)

Luc, lui, nous donne un autre arbre généalogique du fils de la vierge Marie qui est complètement différent de celui du précédent. Il a noté : ***Jésus avait trente ans quand il commença son œuvre. Il était, à ce que l'on pensait, fils de Joseph qui était fils d'Eli , fils de Matthat, fils de Lévi,fils de Melchi, fils de Jannaï, fils de Joseph fils de Mattatias fils d'Amos fils de Nahoum fils d'Hesli, fils de Naggaï, fils deMaath, fils de Mattathias, fils de Semein, fils de Iôsech, fils de Iôda, fils de Iôanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, Zorobabel fils de Salathiel, fils deNéri, fils de Mélchi, fils d'Addi, fils de Kôsam, fils d'Elmaden, fils d'Er, fils de Jésus, fils d'Elizer, fils de Iôrim, fils de Matthat, fils de Lévi, fils deSyméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils deIônam, fils d'Eliakim, filsde Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Natham, fils de David, fils de Jessé, fils de Iôbed, fils de Boos, fils de Sala, fils de Naassôn, fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils d'Esrôm, fils de Pharès, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachôr, fils de Séchour, fils de Ragau, fils de Phalek, fils d'Eber, fils de Sala, fils Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, fils de Mathousala, fils de Nénoch, fils de Iaret, fils de Maléléel, fils de Kaïnam, fils d'Enôs, fils fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu. (Luc 3-23/38)***

Les vérificateurs se sont longuement arrêtés devant cette divergence «qui est à l'évidence le produit de l'imagination humaine.[1]» et ont laissé ces observations :

---

[1]) *La Bible, le Coran et la science de Maurice Bucaille*- Page : 90 –14° Edition : Seghers, Paris -

I°) Les deux évangélistes étaient d'accord pour faire débuter la généalogie du Christ à partir de Joseph le charpentier puis ils s'éloignèrent l'un de l'autre pour se rencontrer à Zorababel fils de Chéaltiel qui est, aux yeux de Matthieu, le dixième grand-père de Joseph alors qu'il est, d'après Luc, le dix neuvième ancêtre du même Joseph.
II°) Ils bifurquèrent encore une autre fois : Matthieu fait descendre Jésus des rois d'Israël : Salomon, Roboam, Abia, Asa et Josaphat… alors que Luc dit que le Maître (B.S.D.L) est issu de Natham fils de David.
III°) Les vérificateurs ont encore signalé deux réalités :
a) Aucun descendant de Natham n'a gouverné le royaume d'Israël.
b) Le Christ ne peut, logiquement, faire partie de la progéniture de deux frères en même temps, à savoir Salomon et Natham, tous les deux étant les fils du roi David. La même remarque est valable pour Zorobabel et son père Chéaltiel qui **ne** peuvent être **que** de la lignée ou de Salomon ou de celle de Natham.
IV°) Les deux listes différentes, celles de deux évangélistes divergent avec celle que rapporte le second livre des Chroniques. La bifurcation entre les trois listes est vraiment impossible, elle touche le nombre des générations, les noms, les filiations en plus du manque de certains noms de personnes.

Matthieu s'est ingénié pour diviser cet arbre en trois tranches à raison de quatorze (14) générations chacune, il a noté, comme nous l'avons déjà, souligné plus haut : ***Il y eut donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David puis quatorze depuis David jusqu'à l'époque où les Israélites furent déportés à Babylone et quatorze depuis***

cette époque jusqu'à la naissance du Messie. (Matthieu : 1/17)

Cependant, l'évangéliste n'a pas respecté les chiffres qu'il a donnés puisqu'il n'a cité que douze (12) aïeuls entre l'Exil de Babylone et Jésus. Il a retouché la deuxième tranche en ôtant les noms d'Akhazias, Joas et Amasias pour conserver le nombre de quatorze.

Le tableau suivant fera ressortir, d'une façon limpide, les manipulations et les oppositions. Il nous permet de comparer les deux listes de Matthieu et celle de Luc qui vont de David à Joseph le charpentier, nous y avons ajouté celle citée dans le premier livre des Chroniques (3-10/19) pour constater les noms que Matthieu a effacés, pour les besoins de sa cause.

	Matthieu	ChroniquesI	Luc		Matthieu	Chroniques I	Luc
1	David	David	David	22	Zorobabel	Zorobabel	Salathiel
2	Salomon	Salomon	*Natham*	23	Abioud		Zorobabel
3	Roboam	Roboam	*Mattatha*	24	Eliakim		*Résa*
4	Abia	Abia	*Menna*	25	Azor		*Iôanan*
5	Asa	Asa	*Méléa*	26	Sadok		*Ioda*
6	Josaphat	Josaphat	*Eliakim*	27	Akhim		*Iôsch*
7	Joram	Joram	*Iônam*	28	Elioud		*Semein*
8	-----	*Akhazias*	*Joseph*	29	Eléazar		*Mattathias*
9	-----	*Joas*	*Juda*	30	Mathan		*Maath*
10	-----	*Amasias*	Syméon	31	Jacob		*Naggaï*
11	Ozias	Ozias	*Lévi*	32	Joseph		*Hesli*
12	Joatham	Joatham	*Matthat*	33			*Naoum*

13	Achaz	Achaz	*Iôrim*	34			*Amos*
14	Ezéchias	Ezéchias	*Elizer*	35			*Mattathias*
15	Manassé	Manassé	*Jésus*	36			*Joseph*
16	Amon	Amon	*Er*	37			*Iannaï*
17	Josias	Josias	*Elmadam*	38			*Melchi*
18	----	*Yohanân*	*Kôsam*	39			*Lévi*
19	Jéchonias	Jéchonias	*Addi*	40			*Mattat*
20	Salathiel	-----	*Melchi*	41			*Héli*
21	-----	Pedaya	*Néri*	42			Joseph

L'auteur du livre {***Le soleil de la bonté***} a écrit : «Notre connaissance de la façon d'établir des tableaux généalogiques pendant ces temps lointains est très rudimentaire.» Et Bucaille de trancher : «Les généalogies de Jésus dans les Evangiles sont peut-être le sujet qui a suscité de la part des commentateurs chrétiens les acrobaties dialectiques les plus caractéristiques à la mesure même de la fantaisie de Luc et de Matthieu.[1]»

Les contradictions relevées dans la généalogie de Jésus a entraîné une conséquence grave et importante : Luc ne connaissait pas l'Evangile de Matthieu qui a rédigé le sien environ *vingt ans* avant celui du premier cité. Si Luc le connaissait ou s'il lui accordait une sorte de sainteté, il l'aurait relu et l'aurait suivi. En plus clair, cela veut dire que

---

[1]) *La Bible, le Coran et la science* de Maurice Bucaille- Page : 98- 14° Edition : Seghers, Paris.

l’Evangile de Matthieu n’existait pas à cette époque ou bien qu’il n’avait aucune valeur.

Mais les vérificateurs du dictionnaire de la Bible ont souligné une observation qui fait sourire. Ils ont enregistré : «Ces différences prouvent que les deux évangélistes étaient indépendants l’un de l’autre dans ce qu’ils ont écrit et que leurs sources, importantes et authentiques, étaient divergentes.» La conséquence logique de cette remarque est que ce n’était pas l’Esprit Saint qui les a inspirés puisque chacun avait sa propre source.

Les noms des douze Apôtres

Le livre des Actes des Apôtres et chacun des trois Evangiles a produit sa propre liste des douze disciples inséparables de Jésus, mais ces suites de noms ne sont pas tout à fait identiques. Les quatre listes mentionnent les dix premiers noms : Simon appelé Pierre et son frère André, les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, Philipe et Barthélemy, Thomas, Matthieu, *Jacques le fils d’Alphée* et Simon le zélote. Matthieu, Marc et Luc nomment le onzième Judas Iscariote. Celui-ci fut négligé, volontairement peut-être, dans les Actes des Apôtres, à cause de sa trahison. Thaddée était le douzième chez Matthieu et Marc. Luc dans son Evangile et dans les Actes l’appelle Jacques le fils d’Alphée. L’un des douze ne peut pas avoir trois noms en même temps. Les pères jésuites nous ont laissé ce commentaire :

«Il est impossible que ces *trois* noms différents sont ceux d’une seule et même personne. Ces noms sont sémitiques, les évangélistes ne sont pas tombés d’accord sur

deux parmi les douze Apôtres, l'un était Juif et l'autre était Grec ou Romain. La tradition qui a conservé, d'une façon certaine, le nombre des Apôtres a hésité sur le nom de l'un deux.»

Si les Evangiles diffèrent sur le simple nom d'un Apôtre, comment pourrons-nous faire confiance à des informations concernant des détails sur les faits et gestes de Jésus et autres personnalités?

Qui a réclamé le royaume des cieux : la mère ou ses deux enfants?

Matthieu nous rapporte : ***Alors la femme de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses deux enfants, elle s'inclina devant lui pour lui demander une faveur. Elle lui dit : «Ordonne que dans ton royaume, mes fils que voici siègeront, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche.» Jésus répondit : «Vous ne savez pas ce que vous demandez.» (Matthieu 20-20/23)***. Marc au sujet de la même prière a écrit : ***Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, vinrent auprès de Jésus. Ils lui dirent : «Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons…. Quand tu seras dans ton royaume glorieux, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite ; l'autre à ta gauche.» Jésus leur répondit : «Vous ne savez pas ce que vous demandez.» (Marc 10- 35/38)***. Pour le premier c'est la mère qui présente à Jésus cette requête en faveur de ses enfants alors que pour Marc ce sont les deux fils de l'épouse de Zébédée qui adressent le vœu au Maître. John Fanthon, dans son exégèse de l'Evangile de Matthieu, a mentionné dans la page 324 que cet évangéliste a opéré des modifications et des suppressions par rapport à Marc et a cité comme exemple les deux derniers passages.

Le Christ a-t-il conseillé à ses Apôtres de prendre ou d'abandonner le bâton?

Jésus commença d'abord par donner à ses Apôtres l'autorité sur les esprits malsains, puis il leur conseilla : ***Jésus fit ces recommandations à ses disciples : «Ne prenez rien avec vous sauf un bâton, ne prenez pas de pain, ni de sac ni d'argent dans votre poche. Mettez des sandales mais n'emportez pas deux chemises.» (Marc 6-8/9)***. Luc a enregistré la même recommandation, respecte certaines idées de Marc mais déforme certaines autres, il a écrit : ***Jésus envoya ses disciples prêcher le Royaume de Dieu et guérir les malades. Il leur dit : «Ne prenez rien avec vous pour le voyage, ni bâton, ni sac, ni pain ; ni argent et n'ayez pas deux chemises, chacun.» (Luc 9-2/3)***. Il n'est pas question de bâton chez Luc. Pour Matthieu, Jésus a demandé à ses disciples de ne prendre ni bâton - comme Luc – ni souliers, il a consigné : ***Ne vous procurez ni or ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos poches, ne prenez pas de sac pour le voyage, ni deux chemises, ne prenez ni chaussures ni bâton. (Matthieu 10-9/10)***

Ont-ils entendu la voix du Seigneur ou bien cette dernière ne peut être entendue ?

Parlant de Dieu, Jean a souligné : ***Et le Père qui m'a envoyé témoigne aussi en ma faveur. Seulement, vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu ce qui le manifestait (Jean5/37)***. Personne n'a donc entendu la voix de Dieu mais voilà que les trois autres évangélistes ont affirmé que les gens l'ont entendue après le baptême de Jésus par Jean Baptiste. Marc a écrit : ***Et, une voix se fit entendre du ciel :***

«Tu es mon fils bien-aimé, je mets en toi toute ma joie.» (Marc 1/11) [1]
Y a-t-il ici contradiction ou pas? A vous de conclure!

Jean le baptiste est-il Elie ?

Jean a noté dans son Evangile que les prêtres et les lévites ont envoyé des émissaires à Jean-Baptiste et lui ont demandé : ***«Qui es-tu? Es-tu Elie?» Il répondit : «Je ne le suis pas!» (Jean 1-20/22)***. Matthieu, contrairement à Jean, attribue à Jésus ces paroles concernant Jean-Baptiste : ***«En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste; et, cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Et, si vous voulez bien l'admettre, Jean est cet Elie dont la venue a été annoncée. Celui qui a des oreilles, qu'il entende!» (Matthieu 11/14)***. Selon Marc, le fils de Marie (B.S.D.L) a certifié, concernant la même personnalité : ***Quant à moi, je vous le déclare : «Elie est déjà venu et les gens l'ont traité comme ils l'ont voulu...» (Marc 9/13)***. Devant de tels amalgames, nous nous trouvons obligés de démentir ou Le Christ ou les auteurs des Evangiles, or nous ne pouvons opter pour la première attitude, Jésus, l'un des plus illustres messagers de Dieu envoyé aux hommes, il ne peut en aucun cas, recourir à la contradiction et encore moins au mensonge.

Quand le figuier a-t-il été desséché ?

Les Evangiles nous apprennent que Jésus, passant à proximité d'un figuier, vit que cet arbre ne portait aucun fruit. Il le condamna et lança contre lui cette malédiction :

---

[1]) Voir Matthieu (17/5) et Luc (3/22)

«Tu ne porteras plus jamais de fruits.» Aussitôt, le figuier devint tout sec. Les disciples virent cela et furent remplis d'étonnement (Matthieu 21-19/20) Cette information n'est point pareille à celle que nous divulgue Marc. Celui-ci a enregistré : ***Le soir venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville. Le lendemain, tôt le matin, tandis qu'ils passaient le long du chemin, ils virent le figuier : il était complètement sec jusqu'aux racines. Pierre se rappela ce qui était arrivé et dit à Jésus : «Maître, regarde le figuier que tu as maudit est devenu tout sec. (Marc 11-19/20)***. Le desséchement du figuier ne peut avoir lieu que lors de l'un des deux instants : soit immédiatement après l'injonction du Maître soit le lendemain!?!?!?

Le commandant des cent hommes s'est-il présenté ou pas devant Jésus ?

Marc, relatant l'entrée du Messie à Capharnaüm, témoigne : ***Un centurion supplia Jésus en ces termes : «Maître, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant terriblement.» (Matthieu 8-5/7)***. Luc narre le même récit sauf que, pour lui, le centurion dépêcha auprès du Christ une délégation de Juifs pour lui adresser la requête, alors que c'était lui-même qui avait prié Jésus de guérir le malade. ***Ayant entendu parler de Jésus, le centurion envoya vers lui quelques notables des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrivé auprès de Jésus, ceux-ci le supplièrent avec insistance….. (Luc 7-3/4)***. Le commandant s'était-il présenté en personne au Christ ou bien s'était-il contenté de lui envoyer une ambassade?

La mère du malade est-elle Cananéenne ou Phénicienne ?

Une mère dont la fille était terriblement tourmentée par les démons demanda à Jésus aide et assistance. Mais Matthieu et Marc ne sont pas d'accord sur l'origine de cette demandeuse. Pendant que le premier atteste qu'elle est ***Une femme cananéenne (Matthieu 15/22)***, le second affirme, au contraire que : ***Cette femme était née en Phénicie de Syrie. (Marc 7/26)***. Où est donc la réalité ?

Quand s'est déroulée la scène lors de laquelle la femme a parfumé les pieds de Jésus ?

Les quatre Evangiles relatent l'épisode d'une femme de mauvaise réputation qui a mouillé de ses larmes les pieds du Messie, qui les a essuyés avec ses cheveux, les a embrassés et les a parfumés. Les évangélistes divergent sur le temps du déroulement de la scène. Pour Luc, ce fait s'est passé tout au début de la prédication de Jésus, du vivant de Jean Baptiste puisque ce dernier envoya certains de ses élèves au fils de Marie. Pour les trois autres, cette histoire a eu lieu tout juste avant la crucifixion mais ils ne s'entendent pas sur la journée exacte. Etait–ce deux ou six jours avant la fête de Pâques? D'après Marc, elle s'est déroulée quarante huit heures avant Pâques : ***On était à deux jours de la fête de la Pâque et des pains sans levain. Les chefs des prêtres et les maîtres de la loi cherchaient un moyen d'arrêter Jésus en cachette pour le mettre à mort. Ils se disaient en effet : «Nous ne pouvons faire cela pendant la fête, sinon le peuple risquerait de se soulever…. Une femme entra avec un flacon d'albâtre plein d'un parfum très cher, fait de nard pur » (Marc 14- 1/4)***. Soulignons que la fête dont parle l'évangéliste ici est située vers la fin de la

mission de Jésus, celle précisément pendant laquelle le Christ a été crucifié.

Jean a placé la dite histoire six jours avant Pâques, il a enregistré : ***Six jours avant la Pâque… Marie prit alors un demi litre d'un parfum très cher, fait de nard pur et le répandit sur les pieds de Jésus puis elle les essuya. (Jean 12-1/3)***. Qui croire? Est-ce l'Esprit qui s'est trompé? Les évangélistes sont-ils les fauteurs?

Le diable a-t-il tenté Jésus d'abord sur la montagne ou bien dans le temple ?

Les évangélistes ont consigné les tentations par l'intermédiaire desquelles le diable a essayé de détourner Jésus de son Seigneur et de sa mission auprès des hommes. Cette expérience a lieu à Jérusalem, plus exactement à l'intérieur de son Temple et sur une montagne très haute. Les auteurs des Evangiles ne sont, cependant, pas d'accord sur leur chronologie. Pour Matthieu, elle débuta dans la Ville Sainte puisque il le déclare nettement : ***Alors le diable l'emmena à Jérusalem, la ville sainte et le plaça au sommet du temple et lui dit : «Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas … Il l'emmena encore sur une très haute montagne et lui fit voir tous les royaumes du monde et leur splendeur… (Matthieu 4-5/8)***

Luc nous donne un ordre inverse, il a noté : ***Le diable l'emmena plus haut, lui fit voir, en un instant, tous les royaumes de la terre et lui dit : «Je te donnerai toute cette puissance et la richesse de ces royaumes… Il le conduisit ensuite à Jérusalem et le plaça au sommet du temple et lui dit : «Si tu es fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas …(Luc 4- 5/9)***

L'évêque et docteur Ibrahim Sa'îd reste perplexe devant la succession des deux initiatives du tentateur et ne

trouve aucun motif pour expliquer ce désaccord. Il s'est contenté de noter : «La majorité des exégètes, durant le siècle dernier, se sont alignés sur l'avis de Matthieu alors que les spécialistes contemporains de l'exégèse préfèrent manifestement l'opinion de Luc.» Oui mais la question reste encore posée!

Quand Moïse et Elie sont-ils apparus aux Apôtres ?

Jésus quitta Césarée et alla trouver ses Apôtres avec lesquels il rejoignit une montagne pour prier ensemble

Moïse et Elie sont apparus aux Apôtres dans l'endroit où ceux-ci devaient prier avec leur Maître qui venait de quitter Césarée. Les évangélistes, cependant, ne sont pas d'accord sur le temps de cette apparition. Luc a dit : ***Huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et son frère Jean et il monta sur une montagne pour prier. (Luc 9/28)***, pendant que Matthieu a écrit : ***Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre et les deux frères Jacques et Jean et les conduisit sur une haute montagne où ils se trouvèrent seuls. (Matthieu 17/1)***

Pour justifier ces contradictions, le Père Matthieu le pauvre expose une tentative, malheureuse et vaine. Il a enregistré : «Cette discorde a été causée, peut-être, par le fait que Matthieu a oublié de compter le Samedi, alors que Luc a énuméré ce jour et le jour durant lequel Pierre a parlé[1].» Le lecteur ne manquera pas de remarquer l'emploi du vocable *peut-être* chez le Père Matthieu pour camoufler ce qui ne peut l'être. Il eut été préférable de reconnaître que l'un des deux évangélistes s'est trompé.

---

[1]) *L'Evangile selon Saint Matthieu : études, explication et exégèse* de Matthieu le pauvre – page : 502.

Abraham s'est-il justifié par la foi seulement ?

Les auteurs du Nouveau Testament ont affiché clairement leur dissimilitude sur l'importance des œuvres des hommes dans ce bas monde parallèlement à leur accord sur la valeur de la foi. Paul dévalorise les actions humaines sur terre et pense que Dieu ne leur accorde aucun intérêt. Pour faire accepter sa thèse, il avance l'idée que le patriarche Abraham a montré la preuve de sa foi inébranlable avant de se faire circoncire et avant sa pratique de la loi. Les actes des êtres humains, selon la doctrine paulienne, ne sont qu'une sorte de dette à régler auprès du Seigneur qui a ennobli Ses créatures en leur octroyant la piété, la justice et la bonté. Il a écrit : ***Si Abraham avait été reconnu juste, aux yeux de Dieu, à cause des actions qu'il a accomplies, il pourrait s'en vanter. Mais, il ne peut pas le faire devant Dieu. En effet, l'Ecriture déclare : «Abraham eut confiance en Dieu et Dieu le considéra comme juste en tenant compte de sa foi.» Celui qui travaille reçoit un salaire, ce salaire ne lui est pas compté comme un don gratuit : il lui est dû. Mais quand quelqu'un sans accomplir de travail croit simplement que Dieu accueille favorablement le pécheur, Dieu tient compte de sa foi pour le considérer comme juste. C'est ainsi que David parle du bonheur de l'homme que Dieu considère comme juste sans tenir compte de ses actions…. Ce bonheur ne concerne-t-il que les circoncis seulement ou bien aussi les non circoncis. Nous venons de dire que : «Dieu considéra Abraham comme juste en tenant compte de sa foi.» Quand cela s'est-il passé? Après qu'Abraham eut été circoncis ou avant? Non pas après mais avant. Abraham reçut plus tard la circoncision comme un signe…alors qu'il était incirconcis. (Epître aux Romains 4-2/6)***. Il clarifie encore davantage son avis : ***Un être humain est rendu juste devant Dieu à cause de sa foi et non parce qu'il obéirait en tout à la loi (Epître aux Romains 3-27/28)***

L'Apôtre Jacques s'oppose à cette hypothèse. Il est convaincu que la foi sans les bonnes actions ne revêt aucune importance. Elle est, d'après lui, est une foi morte. Il prend lui aussi comme exemple le père des Prophètes, Abraham. Ce n'est pas la seule foi qui a fait de ce dernier un élu auprès du Créateur suprême, mais il a gagné ce privilège par ses œuvres pies et par obéissance à l'Omnipotent qui lui ordonné de Lui sacrifier son fils Isaac, comme offrande. Il a consigné : ***Comment Abraham, notre ancêtre, a-t-il été reconnu comme juste par Dieu? A cause de ses actes, parce qu'il a offert son fils Isaac sur l'autel. Tu le vois sa foi et ses actes agissaient ensemble, sa foi est parvenue à la perfection en raison des actes qu'il accomplissait. Ainsi s'est réalisé ce que dit l'Ecriture : «Abraham eut confiance en Dieu et Dieu le considéra comme juste en tenant compte de sa foi.» Et, Dieu l'appela son ami. Vous le voyez donc un être humain est reconnu juste par Dieu à cause de ses actes et non pas uniquement à cause de sa foi. En effet, de même que le corps sans le souffle de la vie est mort, de même la foi sans les actes est morte. (Epître de Jacques 2-21/26)***

A la lecture de ces deux passages, nous nous interrogeons : Abraham s'était-il contenté de la seule foi pour obtenir la Satisfaction et les Faveurs de Dieu? La foi sans les bonnes actions est-elle semblable à un cadavre inerte?

Dans quel endroit Jésus a-t-il prononcé son sermon?

Jésus a prononcé un long prêche dans lequel il a consolé les pauvres et les affamés, en leur promettant le bonheur éternel dans le Royaume des cieux et a fustigé les riches et les gloutons. Les évangélistes, encore une fois, se sont contredits sur le lieu de ce sermon. Pour Matthieu, cette scène s'est déroulée sur une montagne, il a observé : ***Quand***

Jésus vit ces foules, il monta sur une montagne et s'assit. Ses disciples vinrent auprès de lui et prenant la parole il les enseignait… (Matthieu 5/1), contrairement à Luc qui la situe dans une plaine : ***Jésus descendit avec eux et s'arrêta en un endroit plat où se trouvait un grand nombre de ses disciples….Ils étaient venus pour l'entendre (Luc 6/17)***
Le père Matthieu le pauvre tente de concilier les deux textes à savoir, raccommoder ce qui ne peut l'être, il a noté : «Peut-être que Jésus était assis lorsqu'il prononça son prêche sur la montagne, puis il rejoignit la plaine où il a guéri les malades, tout en étant bien debout sur ses pieds ensuite il regagna la montagne une nouvelle fois.[1]»

La fin de Judas

Le Nouveau Testament nous relate deux façons différentes de la mort de Judas Iscariote, l'Apôtre qui a trahi son maître et qui l'a livré à ses ennemis contre une malheureuse récompense de trente pièces d'argent. A ce sujet, Matthieu a témoigné : ***Alors Judas qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux Anciens , en disant : «J'ai péché en livrant un sang innocent!» Mais ils lui dirent : «Que nous importe. C'est ton affaire!» Alors il se retira, en jetant l'argent du côté du sanctuaire et alla se pendre. Les grands prêtres prirent l'argent et dirent : «Il n'est pas permis de le verser au trésor, puisque c'est le prix du sang.» Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour la sépulture des étrangers. Voilà pourquoi jusqu'à maintenant ce champ est appelé 'Champ du sang'. (Matthieu 27-3/8)***

---

[1]) *L'Evangile selon Saint Matthieu : études, explication et exégèse* de Matthieu le pauvre – page : 212.

Le livre des Actes des Apôtres, par la bouche de Pierre, nous dévoile une autre version sur la mort de Judas : ***«Frères, il fallait que se réalise ce que le Saint Esprit a annoncé dans l'Ecriture, s'exprimant par l'intermédiaire de David, il y avait parlé d'avance de Judas, devenu le guide de ceux qui arrêtèrent Jésus. Judas était l'un d'entre nous et il avait reçu sa part de notre mission. Avec l'argent qu'on lui paya pour son crime, il acheta un champ; il y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu et tous ses intestins se répandirent. Les habitants de Jérusalem ont appris ce fait de sorte qu'ils appelèrent ce champ dans leur langue Hakeldama c'est-à-dire champ de sang. (Les Actes des Apôtres 1-16/20)***

Divergences des deux textes sur plusieurs points :

Judas a quitté, définitivement, ce monde éphémère soit en se suicidant ***alla se pendre*** soit à la suite d'une chute ***il y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu et tous ses intestins se répandirent.*** Il ne pouvait pas mourir deux fois comme il ne risquait pas de s'éteindre suivant les deux manières citées.

Est-ce Judas qui a acheté le champ ***Avec l'argent qu'on lui paya pour son crime, il acheta un champ*** ou bien sont-ce les grands prêtres à qui il a remis l'argent qui ont effectué l'opération : ***Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour la sépulture des étrangers. ?***

Le traître s'est-il repenti puis s'est-il infligé la mort, en toute conscience, ***voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords…, en disant : «J'ai péché en livrant un sang innocent!»*** ou bien cette mort était-elle une punition pour son crime déjà annoncée depuis longtemps par les Ecritures?

L'Iscariote a-t-il donné aux grands prêtres et aux Anciens l'argent qu'il avait touché ***Il fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres*** ou bien l'a-t-il laissé dans sa poche et a, ainsi, acquis le terrain pour en faire une sépulture pour les étrangers ***Avec l'argent qu'on lui paya pour son crime, il acheta un champ?***

La mort du délateur s'est-elle passée après la condamnation de Jésus et avant sa crucifixion? ***Ils ligotèrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur romain… Alors Judas fut pris de remords… jeta l'argent du côté du sanctuaire et alla se pendre.*** Ou bien tout cela s'est-il déroulé après le jugement du tribunal porté contre le fils de Marie et après sa mise en croix? Seul, Dieu le sait!

Le champ fut appelé 'champ du sang' à cause du sang du Christ qui y a été versé : ***C'est ton affaire!» Alors il se retira, en jetant l'argent du côté du sanctuaire et alla se pendre. Les grands prêtres prirent l'argent et dirent : «Il n'est pas permis de le verser au trésor, puisque c'est le prix du sang.» Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour la sépulture des étrangers. Voilà pourquoi jusqu'à maintenant ce champ est appelé 'Champ du sang.*** Ou encore parce que le sang de Judas y a été répandu : ***Avec l'argent qu'on lui paya pour son crime, il acheta un champ; il y tomba la tête la première, son corps éclata par le milieu et tous ses intestins se répandirent. Les habitants de Jérusalem ont appris ce fait de sorte qu'ils appelèrent ce champ dans leur langue Hakeldama c'est-à-dire champ de sang.***

2) Jésus peut-il se contredire ?

Les Evangiles nous présentent un Jésus qui se contredit. En réalité, ces contradictions sont engendrées par les évangélistes eux-mêmes. Elles peuvent être, aussi, le résultat des contradictions de l'évangéliste avec lui-même.

Pierre est-il démon ou prophète ?

Dans la même page, Matthieu, en évoquant l'avis de Jésus sur Pierre, se contredit avec lui-même : ***Jésus lui dit : «Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang[1] qui t'ont révélé cela mais mon Père qui est aux cieux. Et, moi je te le déclare : tu es Pierre… Je te donnerai les clés du Royaume des cieux, ce que tu excluras sur terre sera exclu dans les cieux, ce que tu accueilliras sur terre, sera accueilli dans les cieux. (Matthieu 16-17/19).*** Quelques lignes plus loin, l'évangéliste écrit : ***Jésus dit à Pierre : «Va-t-en loin de moi, Satan! Tu es un obstacle sur ma route car tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les êtres humains! (Matthieu 16/23).*** Dans un autre passage, Matthieu nous apprend que Pierre s'est mis à jurer avec imprécations qu'il ne connaissait pas le Christ[2]. Dans le chapitre dix-neuf (19) de son Evangile, le même auteur a consigné : ***Jésus leur dit : «Je vous le déclare, c'est la vérité quand le fils de l'homme siègera sur son trône glorieux dans le monde nouveau, vous les douze qui m'avez suivi vous siègerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. (Matthieu 19/28)***

Pierre figure, naturellement, parmi les douze! Ces opinions sur Pierre sont contradictoires et pourtant elles sont prononcées par Jésus, en personne, selon Matthieu. En laquelle peut-on croire?

L'homme neutre est-il avec ou contre nous? :

Dans le même ordre d'idées, Matthieu a prétendu que Jésus a déclaré : ***Celui qui n'est pas avec moi est contre***

---

[1]) L'expression {la chair et le sang} désigne ici l'être humain- La Bible TOB- 1990- Page 1455, note de bas de page (y). (N.T)

[2]) Matthieu 26/74.

moi et celui qui ne m'aide pas à rassembler disperse. (Matthieu 12/30) alors que Marc a noté : ***Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. (Marc 9/40)***. Sur quelle directive les croyants doivent-ils s'appuyer?

L'attitude de Jésus envers ses ennemis :

De son côté, Luc nous rapporte deux attitudes différentes de Jésus à l'égard de ses adversaires. Il fait dire au fils de la Vierge : ***Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et bénissez ceux qui vous maudissent. (Luc 6-27/28)***. Dans un autre morceau, le même évangéliste cite l'exemple des dix serviteurs d'un roi auquel se compare Jésus. Les citoyens du royaume ne reconnaissant pas ce roi, Luc termine sa comparaison par cette sentence : ***«Quant à mes ennemis qui n'ont pas voulu de moi comme roi, amenez-les ici et exécutez-les devant moi!» (Luc 19/27)***. Laquelle de ces deux positions Jésus a-t-il prescrites réellement?

Est-il logique que l'enfer soit la destinée finale de Jésus?

Les Evangiles ont soutenu que le Maître a menacé par le feu ardent de l'enfer celui de ses partisans qui taxe son frère d'un mauvais surnom : ***Celui qui dit à son frère : «Idiot!» mérite d'être jeté dans le feu de l'enfer. (Matthieu 5/22)***, puis ils ont osé affirmer que lui-même l'a fait quand il s'est adressé à ses deux Apôtres qui ne l'ont pas vu après sa résurrection : ***Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes (Luc 24/25)***. Mieux encore, Jésus a qualifié Pierre, l'un de ses Apôtres les plus intimes de Satan : ***Jésus dit à Pierre : «Va-t-en loin de moi,***

Satan!» (Matthieu 16/23), et lui a reproché la faiblesse de sa foi : ***Comme ta confiance est faible! Pourquoi as-tu douté? (Matthieu 14/31).*** Les Chrétiens pensent-ils que leur Sauveur mérite l'enfer ou bien reconnaissent-ils que ces textes sont tronqués et contradictoires?

3): Contradiction entre l'Ancien et le Nouveau Testaments

Les évangélistes et les auteurs des épîtres se sont contredits entre eux, d'une part et d'autre part, ils ont désavoué les livres de l'Ancien Testament dans plusieurs questions, théologiques et historiques, communes entre les Juifs et les Chrétiens.

Contradictions dans les particularités de Dieu

Jean affirme : ***Personne n'a jamais vu Dieu. (Jean 1/18)***, et il a totalement raison. Cette conviction est en contradiction avec plusieurs passages de l'Ancien Testament. Jacob a certifié : ***J ai vu Dieu face à face (la Genèse 32/30)***. Dans le livre de l'Exode, Moïse affirme avoir vu le Créateur et Celui-ci lui a confié : ***Le Seigneur dit : « Voici un lieu près de moi. Tu te tiendras sur le rocher. Alors, quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et, de ma main je t'abriterai tant que je passerai. Puis j'écarterai ma main et tu me verras de dos; mais ma face, on ne peut la voir. (L'Exode 33-21/23)***

Luc, rapportant le discours d'Etienne, lui fait dire dans sa conclusion : ***Mais lui, rempli du Saint Esprit, regarda vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit : «Ecoutez je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. (Les Actes des Apôtres***

7-55/56). Jean, décrivant Dieu le Père, atteste que personne ne peut entendre Sa Voix : ***Et le Père qui m'a envoyé témoigne aussi en ma faveur. Seulement, vous n'avez jamais entendu sa voix et vous n'avez jamais vu son visage. (Jean 5/37).*** L'Ancien Testament est diamétralement opposé à cette attestation puisque : ***Et le Seigneur vous a parlé du milieu du feu : une voix parlait et vous l'entendiez mais vous n'aperceviez aucune forme, il n'y avait rien d'autre que la voix. (Le Deutéronome 4/12).*** Enfin Paul tranche en avançant une vérité qui n'admet aucun doute : ***Dieu n'est pas un Dieu qui suscite le désordre mais qui crée la paix (Lettre I aux Corinthiens 11-6/9).*** Mais l'auteur de la Genèse ne partage pas avec lui cette notion, il y est écrit : ***« Eh ! dit le Seigneur, ils ne sont qu'un peuple et qu'une langue…… Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. (La Genèse 11- 6/9).***

Tous les aliments sont-ils licites?

La Torah indique les deux genres de nourritures : les licites et les illicites, ces dernières étant impures. Marc fait dire à Jésus une proclamation étrange par laquelle il autorise la consommation de tous les aliments, sans exception. Il déclara : ***«Ecoutez-moi, vous tous et comprenez ceci. Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur… car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre et sort ensuite de son corps.. (Marc 7-15).*** Ses disciples trouvèrent cette parole énigmatique et lui demandèrent de plus amples détails. Il leur répondit : ***«La***

pitance ne pénètre pas dans le cœur de la personne[1], mais dans son ventre, puis s'en va dans la fosse.» Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs. (Marc 7/19)

C'est là, il faut le reconnaître, une drôle de façon de purifier les aliments, elle est contraire à….. la logique.

Qui est l'acheteur de la terre de Sichem ?

Le livre des Actes des Apôtres et celui de la Genèse ne s'accordent pas sur la personne qui a acheté la terre de Sichem[2] aux fils de Hamôr : est-ce Abraham ou Isaac? Le premier a consigné : ***Jacob partit donc en Egypte où il mourut, ainsi que nos autres ancêtres. On transporta leurs corps à Sichem et on les enterra dans la tombe qu'Abraham avait achetée pour une somme d'argent aux fils de Hamôr, père de Sichem. (Les Actes des Apôtres 7-15/16)***. Selon le livre de la Genèse, c'est Jacob qui a conclu la vente : ***Jacob, revenant de la plaine d'Aram, arriva sain et sauf à la ville de Sichem qui est au pays de Canaan. Pour cent pièces d'argent, il acquit de la main des fils de Hamôr, père de Sichem, une parcelle du champ où il avait planté sa tente. (La Genèse 33- 18/19)***. C'est l'auteur du livre des Actes des Apôtres qui a commis l'erreur car le lot de terrain acheté par Abraham à son propriétaire Ephrôn se situe à Hébron (El-Khalîl). C'est dans ce terrain que son épouse Sara fut enterrée et c'est là-bas qu'il fut enseveli lui aussi : ***Abraham lui pesa le prix que les fils de Heth l'avaient entendu déclarer quatre cent sicles d'argent…. Après quoi, Abraham ensevelit sa femme Sara dans la caverne du champ de***

---

[1]) La première proposition de cette réponse est ainsi libellée dans Marc : «Cela ne pénètre pas dans son cœur.» Le traducteur s'est cru obligé de changer quelques mots pour la bonne compréhension du passage. (N.T)

[2]) Ce nom propre est nommé Chakîm dans la traduction arabe commune de l'Evangile en date de 2001. (N.T).

Makpéla devant Mamré ; c'est Hébron au pays de Canaan. (La Genèse 23-16/19)

Quel est donc l'acquéreur de ce terrain : Jacob ou Abraham?

La durée du règne de Saül sur Israël:

D'après le livre premier de Samuel Saül a régné sur Israël pendant deux ans : ***Saül avait un an lorsqu'il devint roi et il régna deux années sur Israël (Samuel I 13/1)***. Cette information est entièrement contradictoire avec celle rapportée par le livre des Actes des Apôtres où il est noté : ***Ensuite, ils demandèrent un roi et Dieu leur donna Saül, fils de Qich, de la tribu de Benjamin qui régna pendant quarante ans. (Les Actes des Apôtres 13/21)***

Saül était-il à la tête de son royaume pendant deux ou quarante ans ?

Quel est le fils de Dieu annoncé par David ?

Paul, dans sa lettre aux Hébreux, nous a communiqué la bonne nouvelle annoncée par Dieu à David, elle concernait la naissance de son fils Salomon. L'écrivain de cette épître a interprété à sa façon cet évènement, pour lui, il s'agit de la prophétie de Jésus : ***A la fin des temps, Dieu nous a parlé par son Fils. C'est à lui qu'il a destiné la propriété de toutes choses… Le Fils est devenu d'autant supérieur aux anges que Dieu lui a accordé un titre qui surpasse le leur. En effet, Dieu n'a jamais dit à l'un de ses anges : «C'est toi qui es mon fils, à partir d'aujourd'hui, je suis ton père.» Et aussi : «Je serai un Père pour lui et il sera un fils pour moi!» (Epître aux Hébreux 1-2/5)***

«Je serai un Père pour lui et il sera un fils pour moi!» Cette expression a été prise par Paul du deuxième livre de

Samuel. C'est une promesse de Dieu à David concernant le fils de ce dernier, Salomon. Paul l'a détournée de son premier sens et en a fait la prophétie du Messie. Le prophète Natan a transmis ces paroles divines à David : ***Maintenant donc, tu parleras ainsi à mon serviteur David … Lorsque tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de toi-même et j'établirai fermement sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon nom et j'établirai à jamais son trône royal. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils. S'il commet une faute, je le corrigerai, en me servant d'hommes pour bâton et d'humains pour le frapper…. Ainsi parla Natan à David (Samuel II : 7- 8/17)***

Le roi en question sort des propres entrailles de David et n'est point une personne quelconque de sa descendance, il règnera directement après sa mort. Il bâtira le temple pour le nom de Dieu. S'il s'écarte de la religion divine, Dieu sévira contre lui. Tout cela s'est réalisé pour Salomon, comme la Torah l'a prédit. Rien de ces particularités ne concerna Jésus (B.S.D.L). Celui-ci est, pour les Chrétiens, un dieu qui, en principe, ne risque pas de commettre des fautes. Il n'a rien construit pour Le Seigneur et n'a jamais dirigé le royaume d'Israël, même pas lors d'une seule journée. Il n'a jamais été intronisé car il ne possède aucun royaume dans ce bas monde, il l'affirme lui-même : ***Mon royaume n'appartient pas à ce monde, si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour empêcher qu'on me livre aux autorités juives. Mais non, mon royaume n'appartient pas à ce monde. (Jean 18/36)***

L'auteur du livre premier des Chroniques atteste, clairement, que la prophétie concernait Salomon, il a été dit à David : ***Voici il t'est né un fils qui sera, lui, un homme de repos et auquel j'accorderai le repos vis-à-vis de tous ses ennemis d'alentour, car Salomon sera son nom et je***

donnerai paix et tranquillité à Israël pendant ses jours. C'est lui qui construiras une Maison pour mon nom .il sera pour moi un fils et je serai pour lui un père et j'affirmerai son trône royal sur Israël pour toujours. (Les Chroniques I - 22-9/10)

Qui a été appelé à partir de l'Egypte?

Matthieu prenant acte des fausses prophéties décrit le retour de Jésus d'Egypte durant sa jeunesse : ***Joseph resta en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode. Cela arriva afin que se réalise ce que le Seigneur avait dit par le prophète. «J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte.» (Matthieu 2-14/15)***. Il prétend que ce retour confirme la prophétie de la Torah, révélée dans le livre d'Osée. Le passage d'Osée en question n'a aucune relation avec Jésus puisqu'il nous relate le retour du peuple d'Israël du pays d'Egypte sous la direction de Moïse. Dans ce contexte, Osée parle de Jacob d'abord, de ses descendants ensuite, puis il nous décrit leur retour au polythéisme et leur abandon des prescriptions monothéistes : ***Quand Israël était jeune, je l'ai aimé et d'Egypte j'ai appelé mon fils. Ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés : c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes. (Osée 11-1/2)***. Ce texte n'a absolument rien à voir le Christ. Le culte des statues est antérieur à Jésus et ne peut être attribué à ses contemporains. Les Hébreux se sont repentis sincèrement, cinq cent trente six (536) ans avant la naissance de Jésus, après leur retour de l'exil de Babylone. Ils ne retournèrent plus au paganisme, d'après le Livre Saint et l'histoire confirme qu'ils persistèrent dans leur croyance au monothéisme. L'emploi du mot 'mon fils' pour désigner le peuple d'Israël est courant dans la Torah dans laquelle il est noté : ***Le Seigneur dit à Moïse : sur la route du retour***

d'Egypte… Tu diras au pharaon : «Ainsi parle le Seigneur : Mon fils premier-né c'est Israël. Je te dis laisse le venir pour qu'il me serve.» (L'Exode 4-21/23)

3°) Les Chrétiens entre la reconnaissance et la ténacité au sujet de ces contradictions

Des efforts vains et simplistes ont été et sont encore déployés pour essayer de concilier ces contradictions et pour les présenter aux lecteurs dans une forme concordante et complémentaire entre elles. Cette acrobatie, comportant des idées tendant à raccommoder l'irréconciliable, laisse apparaître ces tentatives inutiles et illusoires.

Pour ces motifs, le philosophe et critique, Spinoza[1], avait raison dans son opinion qu'il a donnée à propos de la Torah et qui est également valable pour le Nouveau Testament : «Je demanderai à celui qui pense que je parle d'une façon trop générale et sans fondement solide, de multiplier ses efforts pour nous indiquer une chronologie indubitable de ces versions et sur laquelle les historiens peuvent se fonder pour nous rapporter les événements du passé, sans tomber dans les grosses erreurs. Que l'exégète qui tente d'expliquer ces versions et de les accorder entre elles, doit prendre compte des expressions et des genres des styles que les auteurs ont employés. Il ne doit pas négliger les transitions d'un passage à un autre. Il est de son devoir de nous présenter une explication sur laquelle nous pourrons nous baser pour composer nos propres oeuvres. Je m'inclinerai à l'avance et en toute humilité devant

---

[1]) Fils et petit-fils de riches commerçants juifs, il est mort à l'âge de 45 ans : (1632-1677). (N.T)

quiconque arrivera à accomplir cette tâche d'une valeur inestimable. Je suis prêt à le comparer avec Aboulalou (Apollo) en personne.

Je reconnais que je n'ai pas pu trouver un homme qui pourra entreprendre un travail pareil, je l'ai longuement cherché et je n'ai obtenu aucun résultat. Je suis bien imbu des idées du Livre Saint depuis ma tendre enfance et ç'eut été impossible que je n'aboutisse pas au stade où je suis arrivé. De toutes les façons, il n'est pas dans notre intention de bloquer le lecteur ni de lui exposer une image qui l'empêchera de tenter une expérience vouée à l'échec, à l'avance.[1]»

Reconnaissances des contradictions contenues dans les Evangiles

Rares sont les Chrétiens qui osent reconnaître cette réalité. Les journalistes de la revue chrétienne '*La vérité limpide et toute nue*' font partie de ces spécimens. Dans le numéro de Juillet 1975, ils ont écrit : «Il existe encore à nos jours de nombreuses prétentions au sujet des contradictions que le Livre Saint renferme et que les savants ne sont pas encore arrivés à résoudre. Elles font la joie de tout infidèle athée. Nous savons qu'il y a des difficultés linguistiques à propos desquelles les savants se démènent encore jusqu'à présent. Cette réalité ne peut être ignorée que par les gens qui ne connaissent pas le Livre Saint.»

De même, les exégètes de la traduction el-maskonyah de la Torah ont dit au sujet des Evangiles qu'ils sont : «une image d'une littérature aux thèmes disjoints,

---

[1]) *Les Livres saints entre l'authenticité et la déformation* de Yahyâ Rabî'- Page 325.

dont l'ossature est dénuée de transition logique. Les contradictions qui s'y trouvent, semble-t-il, ne sont pas faciles à expliquer.[1]»

[1]) Voir :
a) *Le livre Saint est-il la parole de Dieu ?* de Ahmed Dîdât – Page : 77
b) *La Bible, le Coran et la Science* de Maurice Bucaille – Page 94.

LES INFLUENCES LÉGISLATIVES ET MORALES ENGENDRÉES PAR LE NOUVEAU TESTAMENT

Jésus a, sur un ton solennel, mis en garde ses adeptes contre les faux prophètes. Il a dit : «***Gardez vous des faux prophètes. Ils viennent à vous déguisés en brebis mais au-dedans, ce sont des loups féroces. Vous les reconnaîtrez à leur conduite. On ne cueille pas des raisins sur des buissons d'épines, ni des figues sur des chardons. Un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits, ni un arbre malade de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé puis jeté au feu. Ainsi donc vous reconnaîtrez les faux prophètes à leur conduite. (Matthieu 7-15/20)***. Les Musulmans citent ce passage de l'Evangile et demandent aux Chrétiens d'en faire la base d'un jugement entre les deux religions. Le résultat montrera si les fruits plantés sont bons ou mauvais.

Le vécu des sociétés chrétiennes :

Il ne faut pas être sociologue ou anthropologue ou spécialiste dans d'autres filières scientifiques pour se rendre compte que la société est infestée par un grand nombre de fléaux dont la prostitution, l'homosexualité, le suicide, le crime, le racisme, la dislocation familiale, les relations sociales négatives, la drogue et toutes les liqueurs enivrantes, l'éloignement de la religion, la propagation de l'athéisme et autre dictature d'une nation forte sur d'autres plus faibles.

Tout cela ressort, d'une part de certains chiffres avancés par des chercheurs et émanant de statistiques officielles effectuées dans les pays occidentaux et d'autre part par leurs études objectives de leurs sociétés.

La revue allemande '*Bonty*' a publié un sondage à propos des convictions religieuses des Allemands et où il apparaît que soixante cinq pour cent (65%) d'entre eux croient en Dieu et cinquante pour cent (50%) croient en la vie éternelle et en la récompense ou la punition après la mort.

En Afrique du sud où la population chrétienne atteint quatre vingt dix huit pour cent (98%), l'inceste dans la société des blancs s'élève à huit pour cent (8%). En Amérique, selon le moine Jimmy Switcher, le nombre de consommateurs de vin frôle les quarante cinq millions d'individus, en plus de onze (11) millions d'ivrognes invétérés.

John Stone citant une étude pratique qui a été effectuée sur le terrain en 1978. elle a donné les résultats suivants : quatre pour cent (4%) de la population américaine pratique durant toute leur vie le saphisme et dix pour cent (10%) s'y adonnent pendant trois ans. L'association britannique dénommée 'union pour l'organisation des familles' rapporte que la moitié des adolescentes de moins de seize (16) s'adonnent à la prostitution.

Attitude du Nouveau Testament face à ce vécu :

Nous pouvons nous demander : Le Nouveau Testament comporte-t-il des moyens d'anéantir ce dérèglement des mœurs et de faire décroître ces chiffres le plus que possible? Et, puis existe-t-il une relation entre ces derniers et le Livre Saint en question?

La réponse se résume dans la faiblesse de la législation évangélique à éradiquer les diverses situations de

débauche et de délinquance qui ont inondé les sociétés chrétiennes. Mieux encore, ce n'est point un crime que de dire que le Nouveau Testament constitue l'une des causes, directe ou indirecte, de la décadence sociale et morale de ces sociétés[1].

Il est possible de palper matériellement la responsabilité du Nouveau Testament dans ces situations nuisibles, à des degrés divers et dans des domaines différents. Toutes ces situations réunies ont engendré, dans le monde chrétien, le malheur à partir de ses racines les plus profondes, ce qui prouve que le livre n'est point la Parole du Créateur. Dieu envoie Ses prophètes avec Ses Livres pour faire sortir Ses créatures humaines de l'obscurantisme et de la perversité, sous toutes ses formes, afin de les introduire dans le monde des Lumières et pour les orienter vers le meilleur chemin qui leur assurera la vie éternelle dans le Paradis.

1) le Nouveau Testament et son opposition à la nature :

Il existe dans l'Evangile, manipulé de nos jours par les Chrétiens, plusieurs textes qui constituent une véritable collision avec la nature de l'homme insufflée par le Créateur. Ces textes ont laissé dans l'esprit du lecteur une influence négative, sur les deux plans moral et social.

---

[1]) Bien entendu, cela ne signifie pas que la Bible est vide de toute valeur morale. Elle renferme certaines prescriptions divines réelles que les messagers de l'Omnipotent ont transmises aux hommes, honnêtement. Ces vérités sont passées à l'arrière-plan par les fraudes introduites par les scribes. Celles-ci ont éteint les lumières de la vérité et du droit et dont les joyaux ont été engloutis dans l 'océan des modifications.

Il y a des passages qui incitent le croyant à la piété extrême et au célibat. Paul recommande aux Chrétiens : ***Voici ce que je déclare aux célibataires et aux veuves, il serait bon pour vous que vous continuiez à vivre seuls, comme moi. (Epître I aux Corinthiens 7/8)***. Dans un autre morceau, le même auteur va plus loin et préconise, avec une sorte de menace : ***Ceux qui sont dominés par les préoccupations de leur propre nature sont ennemis de Dieu. (Lettre aux Romains 8/7)***. Le manger, le boire, le sommeil et autre mariage, besoins essentiels de l'être humain, ne peuvent être effectués par ce dernier que lorsqu'il se déclare ennemi de Dieu. Paul a avancé cette recommandation parce qu'il pense que le corps et l'âme sont en perpétuel conflit. Il l'énonce on ne peut plus clair : ***Notre propre nature a des désirs contraires à ceux de l'Esprit et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de notre propre nature ; ils sont complètement opposés l'un à l'autre de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voudriez. (Lettre aux Galates 5/17)***. Ce duel présumé entre le corps et l'âme empoisonne la vie de la personne, celle-ci ne peut connaître le bonheur qu'avec la complémentarité entre les besoins réels et vitaux du corps avec les désirs légitimes de l'âme.

L'Apôtre Jacques a exagéré en avertissant les Chrétiens contre l'amour de la vie terrestre. Il a écrit : ***Hommes et femmes infidèles! Ne savez-vous pas qu'être ami du monde, c'est être ennemi de Dieu? Celui qui veut être ami du monde, se rend donc ennemi de Dieu. (Lettre de Jacques 4/4)***. Aimer le bien, les plaisirs sexuels dans le cadre du mariage, la procréation, les nourritures et les boissons licites : est-ce que la pratique de ces faits signifie que celui qui les accomplit est un ennemi de Dieu?

Matthieu, de son côté, fait dire à Jésus : ***«D'autres eunuques renoncent à se marier à cause du royaume des cieux. Comprenne qui peut comprendre.» (Matthieu 19/12)***

Le même évangéliste nous apprend que Jésus a invité ses adeptes à s'éloigner et à abandonner les besoins fondamentaux et indispensables à la vie quotidienne de tout un chacun. Il a enregistré : ***Un homme a dit à Jésus : «J'ai obéi à tous ces commandements » Puis il lui a demandé : «Que dois-je faire encore?» «Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va vendre tout ce que tu possèdes et donne l'argent aux pauvres, alors tu auras des richesses dans les cieux puis viens et suis-moi.» Mais quand le jeune homme entendit cela, il s'en alla tout triste parce qu'il a de grands biens. Jésus dit alors à ses disciples : «Je vous le déclare, c'est la vérité… Il est difficile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, mais il est encore plus difficile à un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (Matthieu 19-20/25)***. Ce texte et les autres qui expriment des conceptions analogues empêchent l'épanouissement de la vie et bloquent la marche de la civilisation.

Il est des textes qui appellent à la paresse et à l'immobilisme qui ne risquent que d'approfondir la misère de l'humanité : ***Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture dont vous avez besoin pour vivre, ou au sujet des vêtements dont vous avez besoin pour votre corps. Car, la vie est plus importante que la nourriture et le corps est plus important que les vêtements. Regardez les corbeaux, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cave à provisions ni grenier. Mais Dieu les nourrit… Regardez comment poussent les fleurs des champs, elles ne travaillent pas et ne tissent pas de vêtements…. Ne vous tourmentez donc pas à chercher continuellement ce que vous allez manger…. Préoccupez-vous plutôt du royaume de Dieu et Dieu vous accordera aussi le reste. (Luc 12- 22/31)*** Selon Matthieu, Jésus a ordonné aux croyants en sa mission : ***Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans votre poche, ne prenez pas de sac pour le voyage, ni une deuxième chemise, ne prenez ni chaussures, ni bâton. (Matthieu 10-9/10)***

Nous nous demandons qu'adviendra-t-il du peuplement de la terre si les hommes suivaient ces commandements impossibles?

Certains paragraphes du Nouveau Testament heurtent la nature humaine. Matthieu fait dire au fils de la Vierge : ***Eh, bien! Moi je vous dis : «Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.» (Matthieu 5/44)***. D'abord l'amour des ennemis, impossible à matérialiser, n'est point pratiqué par les Chrétiens. Ensuite, Jésus ne peut ordonner aux croyants d'aimer le plus grand ennemi de l'homme, le diable, ni ses acolytes parmi le genre humain. Dieu les maudit et ne les aime pas. Il n'est pas bon pour le croyant sincère de vénérer et de chérir ce que le Créateur déteste.

2) la faiblesse législative du Nouveau Testament :

Les vérificateurs pensent que les législations idéalistes des Evangiles n'incitent pas les gens à mener une vie humainement correcte. Cet ensemble de lois ne permet pas de redresser le courant de la vie vers la bonne direction. Citons, parmi celles-ci, cette prescription attribuée à Jésus : ***Si quelqu'un te gifle sur une joue, laisse-le gifler l'autre aussi. (Matthieu 5/39)***. Elle a été citée dans le contexte de la loi du talion qu'elle annule. C'est une nouvelle conception morale qui manque de réalisme et de logique, qui demande au croyant de bien marquer sa satisfaction devant l'oppression et l'injustice. Une telle attitude entraîne, sans nul doute, l'apparition de la débauche et de l'adversité.

Luc reprend la même idée avec encore plus de détails : ***Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui l'autre; Si quelqu'un te prend ton manteau, laisse-le prendre aussi ta chemise.....et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, ne le lui réclame pas. (Luc 6-28/29)***. Un sage adopte-t-il une conduite analogue? Cette dernière n'aboutira que sur l'iniquité, la répression et toutes les actions néfastes. Si Jésus a effectivement établi cette loi, pourquoi alors il ne l'a pas appliquée lui-même lorsqu'il a été giflé devant le Grand Prêtre, par un garde. Le giflé (lui) demanda au gifleur : ***Jésus lui dit : «Si j'ai dit quelque chose de mal, montre-nous en quoi ; mais si ce que j'ai dit est juste ; pourquoi me frappes-tu ?» (Jean 18/23)***. Une autre question se soulève d'elle-même : l'Eglise, tout le long de son histoire, a-t-elle respectée cet ordre ? Ni le Christ, ni l'Eglise ne l'ont observé, comment alors peut-on exiger du commun des croyants de s'y plier.

Le Nouveau Testament ne tolère le divorce que dans le cas où l'un des partenaires du couple pratique l'adultère : ***«Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.... Je vous le déclare si un homme répudie sa femme alors qu'elle n'a pas commis d'adultère et en épouse une autre, il commet un adultère.» (Matthieu 19-6/20)***. Cette législation est l'une des causes de la propagation de la prostitution. Quand la vie du couple devient un véritable enfer et quand il est interdit à chacun du mari et de son épouse de contracter une autre union sur des bases, nouvelles et saines, tous les deux, dans ce cas, s'adonneront à la débauche sexuelle. Une telle législation ne facilite pas le cours normal de la vie que de nombreux facteurs peuvent envenimer. Le divorce reste l'unique solution pour résoudre le problème des deux intéressés, le proscrire est une aberration impardonnable. Les conséquences de sa prohibition seront désastreuses.

C’est d’ailleurs ce qui a poussé les Protestants à admettre et le mariage et le divorce. Plusieurs autres Eglises cherchent à imiter les partisans de Luther et de Calvin.

Ce qu’a dit Matthieu : ***«Que l’homme ne sépare pas ce que Dieu a uni…». (Matthieu 19/6)*** n’est pas vrai, car le mariage n’est point une alliance divine entre deux parties, mais un accord entre deux personnes selon la législation que Dieu a établie pour Ses créatures humaines. Cette ordonnance est semblable à toutes celles que Dieu a instaurées.

Le Nouveau Testament renferme une autre lacune, en ce qui concerne les lois imposées aux hommes : c’est le rejet de la polygamie par toutes les doctrines chrétiennes. Les statistiques montrent que le nombre des femmes est supérieur à celui des hommes. Les premières dépassent les seconds de quatre millions en Grande-Bretagne, de cinq millions en Allemagne et de huit millions en Amérique. De quelle manière le Nouveau Testament peut-il régler ce problème qui va en s’aggravant si les Chrétiens respectent à la lettre la recommandation de Paul : ***«Voici ce que je déclare aux célibataires et aux veuves, il serait bon pour vous que vous continuiez à vivre seuls, comme moi. Mais si vous ne pouvez pas vous maîtriser, mariez-vous.» (Epître I aux Corinthiens 7-(8/9)***

La conséquence logique de cette législation s’observe dans les scandales qui ébranlent l’Eglise, cette dernière affirmant que la nature ne peut être vaincue. En fin de compte cette orientation n’est point la Parole de Dieu, car l’Omniscient sait parfaitement ce qui est utile pour les hommes et qui s’accorde avec les tempéraments et les situations de chacun et chacune.

3) La suppression de la législation a causé la propagation des débauches et des transgressions des prescriptions

Cependant tout ce que nous venons de citer ne sont que des raisons marginales du malheur, la véritable cause de la calamité que subissent les sociétés chrétiennes réside dans leur croyance dans la délivrance des hommes par la crucifixion de Jésus. La seule foi en cet événement est suffisante pour absoudre tous les péchés des croyants, pour les affranchir de la malédiction de la loi et pour les libérer de la législation que Paul a annulée. Il a confondu, d'un coup de crayon, la différence entre le licite et l'illicite, a annihilé les idées du crime, celles du châtiment prévu pour les transgresseurs qui s'adonnent à la prostitution, à la boisson, au meurtre et autres débauches. Leur conviction dans le sacrifice de Jésus et sa mise en croix pour leur salut, cette certitude fait effacer tous leurs péchés, sans exception. Ainsi donc le malheureux croyant s'abandonne à toutes sortes d'interdits et de désobéissances sans se soucier le moins du monde du jugement de Dieu et de Son supplice. Paul pense que la loi divine révélée pour éduquer les hommes engendre la malédiction. Il a écrit : ***Le Christ nous a délivrés de la malédiction de la Loi. (Lettre aux Galates 3/13)***. Il assure que cette loi après la crucifixion n'a plus d'effets, elle ne sert plus à rien : ***Ainsi donc la Loi a été notre surveillant, en attendant le Christ, afin que nous soyons justifiés par la loi. Mais après la venue de la foi, nous ne sommes plus soumis à ce surveillant. (Lettre aux Galates 3-24/25)***. Il certifie qu'elle est annulée : ***C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité… Dans sa chair, il a aboli la loi avec ses commandements et***

leurs observances (Lettre aux Ephésiens 2-14/15). Il insiste encore : ***L'homme est reconnu juste par Dieu, uniquement, à cause de sa foi en Jésus et non parce qu'il obéit en tout à la loi de Moïse… Personne ne sera reconnu juste par Dieu pour avoir obéi en tout à la loi de Moïse. (Lettre aux Galates 2/16)***. Il affirme, en accusateur, que les gens qui sont restés attachés à la loi de Moïse seront éloignés de Jésus et seront donc déchus : ***Vous qui cherchez à être reconnus justes aux yeux de Dieu par la loi, vous êtes séparés du Christ, vous êtes privés de la grâce de Dieu. (Lettre aux Galates 5/4)***. Il soutient que le Chrétien ne doit plus accomplir les bonnes actions car sa seule foi en Jésus est largement suffisante : ne s'est-il pas sacrifié pour le croyant? : ***Si c'est au moyen de la loi que l'on peut être rendu juste aux yeux de Dieu, c'est donc pour rien que le Christ est mort. (Lettre aux Galates 2/21)***. Il s'étend encore sur cette idée : ***Y a-t-il lieu de s'enorgueillir? C'est exclu! Au nom de quoi? Des œuvres? Nullement, mais au nom de la foi. Nous estimons, en effet, qu'un homme est rendu juste devant Dieu à cause de sa foi et non pas parce qu'il obéirait en tout à la loi. (Lettre aux Romains 3-27/28)***. Il clame que la foi dans le Sauveur est l'unique moyen de la rédemption de l'homme, celui-ci ne sera plus obligé d'effectuer les bonnes actions : ***Dieu nous a sauvés et appelés par un saint appel, non à cause de nos œuvres, mais à cause de son propre dessein et de sa grâce. Cette grâce qui nous a été donnée avant les temps éternels dans le Christ Jésus a été manifestée maintenant par l'apparition de notre sauveur le Christ Jésus. C'est lui qui a mis fin au pouvoir de la mort et qui, par la Bonne Nouvelle, a révélé la vie éternelle. (Epître II à Timothée 1-9/10)***. Il reprend cette étrange conception dans un autre passage où il est enregistré : ***Dieu a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes. Il nous a sauvés non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle***

naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. (Lettre à Tite 3-4/5)

Paul a, également, autorisé la consommation des aliments illicites : ***Je le sais, j'en suis convaincu par le Seigneur Jésus : rien n'est impur en soi. Mais une chose est impure pour celui qui la considère comme telle (Lettre aux Romains 14/14)***

Il explicite encore cette attitude : ***Tout est pur pour ceux qui sont purs mais rien n'est pur pour ceux qui sont impurs (Lettre à Tite 1/15)***, parce que : ***Tout ce que Dieu a créé est bon, il faut tout accueillir en remerciant Dieu. (Lettre I à Timothée 4/4).***

Il définit le Bienfaiteur, selon le point de vue de sa nouvelle religion : ***Mais Dieu, dans sa bonté, rend les hommes justes à ses yeux, gratuitement, par Jésus-Christ qui les a délivrés du péché. Dieu l'a offert en sacrifice afin que par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés en faveur de ceux qui croient en lui. (Lettre aux Romains 3-24/25)***. Enfin, Paul nous apprend les nouvelles conditions du rachat : ***Si, de ta bouche, tu affirmes devant tous que Jésus est le Seigneur et si tu crois de tout ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. (Lettre aux Romains 10/9)***

Bien avant Paul, Marc avait annoncé : ***Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné (Marc 16/16)***. Dans une autre épître, Paul, le «grand législateur», a élargi le cercle des gens qui gagneront le salut dans l'au-delà. Il y a incorporé toute l'humanité qu'il invite à se convertir au Christianisme pour lequel rien n'est illicite, il a noté : ***Dieu n'a pas épargné son propre fils mais il l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas tout avec son Fils ?..... (Lettre aux Romains 8/33)***. Jean, avant lui, avait déclaré : ***Et, nous avons vu et nous proclamons que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. (Lettre I de Jean 2/2)***, et insista encore : ***Car Jésus s'est offert en sacrifice pour que nos péchés***

soient pardonnés et non seulement les nôtres mais aussi ceux de tous les hommes. (Lettre I de Jean 4/14)

Tous les deux ont généralisé l'absolution de tous les péchés de l'humanité entière, en dépit de ses transgressions impardonnables et ses autres fautes. Le Paradis, selon la théorie paulinienne, sera peuplé par les gens viles, méchantes et désobéissantes aux ordres divins puisque celui qui évite la punition fait preuve d'une mauvaise éducation.

Ces textes ont provoqué un écho, immense et profond, à l'intérieur du Christianisme et dans sa conception de la législation. Les hauts dignitaires de la nouvelle religion ont compris que les grandes turpitudes sont licites et autorisées. Martin Luther, le fondateur du Protestantisme a fait remarquer : «L'Evangile ne nous demande pas d'effectuer les bonnes actions en vue d'obtenir le pardon de nos fautes, mais, bien au contraire, il rejette nos œuvres pies. Pour gagner le rachat, nos infractions doivent être trop profondes et incalculables.»

Dans son livre {***les Lieux théologiques***} Malinckton a consigné : «Si tu es un voleur, un érotique ou un débauché ne te soucie pas de cela. Cependant, tu ne dois jamais oublier que Dieu est un vieillard à la grande bonté et qu'IL t'a pardonné tes péchés, depuis très longtemps, avant même que tu les fasses, donc depuis les temps immémoriaux. [1]»

Ainsi donc, le malheur et la débauche qui déferlent sur l'Europe et l'Occident chrétien, en général, sont causés par ce Livre que les Chrétiens persistent à croire qu'il est,

---

[1]) Voir :

a) *Le péché originel selon le Judaïsme, le Christianisme et l'Islâm de Oumaïmah Chahîne* – Page : 148.

b) *Jésus selon le Coran, La Torah et l'Evangile de Abdelkrim El-Khattâb* – Page : 374.

malgré ses côtés négatifs, la Parole de Dieu qui oriente les croyants vers la bienfaisance, le Paradis et le Royaume des cieux.

Celui-ci est-il bien le Messie?

Les auteurs des livres du Nouveau Testament ont octroyé au fils de la Vierge Marie (B.S.D.L) des traits moraux que des personnes généreuses et sages n'osent écrire à propos d'un noble messager divin. Le Créateur l'a délégué aux hommes, en faisant de lui un excellent modèle à suivre. La révélation céleste ne peut lui coller ces divagations inqualifiables et c'est sur cette note que nous achevons notre essai.

De nombreuses descriptions déprécient Jésus et ce mépris ne peut être effacé par les louanges faites à son égard dans d'autres passages. Citons, parmi ces images : ***Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les douze apôtres se mirent à l'interroger sur les paraboles. Il leur répondit : «Vous avez reçu, vous, le secret du royaume de Dieu, mais pour ceux du dehors tout devient énigme pour que tout en regardant, ils ne voient pas, et que tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné.» Puis Jésus leur dit : «Vous ne comprenez pas cette parabole? Alors, comment comprendrez-vous les autres paraboles?» Ainsi, Jésus donnait son enseignement en utilisant beaucoup de paraboles de ce genre, il le donnait selon ce que ses auditeurs pouvaient comprendre….. Mais quand il était seul avec eux, il leur expliquait tout. (Marc 4-10/33)***. Jésus donnait à ses douze Apôtres toutes les explications détaillées et s'abstenait de le faire avec ceux qui lui demandaient l'interprétation de ses paraboles et qui ***tout en regardant, ils ne voient pas, et que tout en entendant, ils ne***

comprennent pas. C'était une conduite volontaire de sa part, pour les égarer : ***de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné.***

Les Evangiles ont rapporté la recommandation du Christ à ses adeptes concernant leurs deux géniteurs légitimes, puis ces mêmes livres nous apprennent que le Messie a manqué de politesse à sa propre mère. Celle-ci, à l'occasion de la noce qui s'est déroulée à Cana, a demandé à son fils de transformer en vin l'eau qu'il y avait dans les jarres. Il lui répondit : ***«Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.» (Jean 2/4)***, ce fut la même expression qu'il avait employée à l'intention d'une femme que les scribes et les Pharisiens avaient accusée d'adultère. Ses calomniateurs quittèrent furtivement le temple, Jésus demanda alors à la dame : ***«Femme où sont-ils donc?» (Jean 8/10)***

Lorsqu'un des Apôtres l'informa que sa mère et ses frères se tenaient dehors pour lui parler, il ne se leva pas pour les recevoir et pour les accueillir, mais il dit froidement : ***«Qui est ma mère et qui sont mes frères?» Montrant de la main ses disciples ; il dit : «Voici ma mère et mes frères; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur ma mère.» (Matthieu 12-48/50)***. Est-il raisonnable que Jésus néglige sa mère et fasse semblant de l'ignorer à ce point? La Sainte Vierge n'était-elle pas critiquée par ceux qui niaient la réalisation de la Volonté de Dieu? Le Coran les dément formellement puisque le Christ a assuré : ﴿ ***Dieu m'a recommandé la bonté envers ma mère. Il n'a pas fait de moi un être violent, voué au malheur***[1]***.*** ﴾

---

[1]) Verset 32 de la sourate de Mériem.

Dans un autre passage, les Evangiles le traitent de soûlard et prétendent qu'il a déclaré aux Juifs : ***Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit et l'on dit : « Voilà un glouton, un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation. » (Matthieu 11/19)***

Les Evangiles ont ainsi calomnié Jésus et sa mère. Celle-ci, d'après Jean, a ordonné à son fils de procurer du vin aux invités d'une noce afin qu'ils se saoulent et qu'ils s'enivrent, alors que le Coran loue cette femme inviolable et digne de vénération : ﴿ ***Ô Marie ! Dieu a porté son choix sur toi et t'a purifiée. Il t'a choisie parmi les femmes du monde***[1] ﴾

Paul conseille à son ami de ne pas se contenter de boire de l'eau mais de prendre un peu de vin : ***« Cesse de boire uniquement de l'eau mais prends un peu de vin pour faciliter la digestion puisque tu es souvent malade ». (Lettre I à Timothée (5/23)***. Le livre des Proverbes, inclus dans la Torah, considère le vin comme un moyen de résoudre les problèmes des nécessiteux, il leur fait oublier leurs fatigues et leurs douleurs : ***Qu'on donne plutôt de l'alcool à celui qui va périr et du vin à celui qui est plongé dans l'amertume. Il boira et oubliera sa misère et ne se souviendra plus de sa peine. (Les Proverbes 31-6/7)***

La société chrétienne, de par le monde, ne se suffit pas du peu de vin recommandé par Paul, ses membres s'y adonnent avec excès, aussi compte-elle, dans son sein, des dizaines de millions d'ivrognes. Et, c'est là un autre effet du Livre Saint.

Dans un autre chapitre, Luc nous dévoile les conditions nécessaires et indispensables pour être Apôtre du Maître : ***« Ainsi donc, ajouta Jésus, aucun d'entre vous ne***

---

[1]) Verset 42 de la sourate d'Al 'Imrâne.

peut être mon disciple s'il ne renonce pas à tout ce qu'il possède.» (Luc 14/33). Ces conditions ne concordent pas avec la nature de l'homme et sont impossibles à réaliser.

Il est injuste et impoli d'attribuer à Jésus ces paroles horribles et effrayantes : ***«Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le combat. Je suis venu séparer l'homme de son fils, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère. On aura pour ennemis les membres de sa propre famille (Matthieu 10-34/36).*** Jésus est-il venu pour répandre la débauche et la haine? Cette calomnie représente le plus grand des préjudices et la plus ignoble des vexations portés à cet illustre messager de Dieu. Ces pensées négatives prouvent le mensonge des auteurs qui, d'après les Chrétiens, ont enregistré la Parole de Dieu. Luc a consigné une idée semblable : ***«Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais la division. Dès maintenant une famille de cinq personnes sera divisée, trois contre deux et deux contre trois Le père sera contre son fils et le fils contre son père, la mère contre sa fille et la fille contre sa mère, la belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère.» (Luc 12-49/53).*** Les évangélistes ont-ils raison lorsqu'ils prétendent que le fils de Marie est un prophète de la corruption. Puisse Dieu l'honorer, cette diffamation est une iniquité manifeste.

Un homme, voulant figurer parmi les adeptes de Jésus, lui demanda la permission d'aller inhumer son père : ***Mais Jésus lui dit : «Suis-moi et laisse les morts enterrer les morts.» (Matthieu 8/22).*** Est-ce qu'une personne généreuse peut-elle adopter une attitude pareille dans de telles conditions? Est-ce là un signe de bonté vis-à-vis des parents? Quelle influence ce texte laisse–t-il dans l'esprit d'un lecteur du vingt et unième siècle? Le dit texte a-t-il un rapport avec les nombreux cas de sécheresse à l'égard des

parents et de leur abandon que vivent les sociétés occidentalo-chrétiennes?

Un autre disciple demanda au Maître l'autorisation de rejoindre son domicile pour saluer des parents qui se préparaient partir : ***Un autre disciple lui dit : «Je vais te suivre, Seigneur, mais d'abord permets-moi de faire mes adieux à ceux de ma maison.» Jésus lui dit : «Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu (Luc 9-61/62).*** Ce prosélyte n'est pas digne du Royaume des Cieux parce qu'il a voulu dire 'au revoir' aux siens! Quelle religion! Quelles prescriptions! La Parole de Dieu incite-t-elle à des attitudes analogues? Le fait de refuser aux gens d'effectuer leurs différents devoirs ne repose sur aucun justificatif.

Sans doute, ces textes sont à l'origine des grands maux sociaux dont souffre l'Occident chrétien tels la dislocation des familles, la dégénérescence des relations parentales, la dégradation de la filiation familiale.

Jésus (B.S.D.L) d'abord, les personnes honnêtes ensuite, ne peuvent avoir une conduite comme celle qu'attribue Matthieu, impudiquement, à son Maître : ***Un homme s'approcha de Jésus et lui dit en tombant à genoux : «Seigneur, aie pitié de mon fils : il est lunatique[1] et souffre beaucoup; il tombe souvent dans le feu et dans l'eau. Je l'ai bien amené à tes disciples mais ils n'ont pas pu le guérir.» Prenant la parole, Jésus dit : «Génération incrédule et pervertie, jusqu'à quand resterai-je avec vous? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter? Amenez-le moi ici!» Jésus menaça le démon qui sortit de l'enfant et celui-ci fut guéri dès cette heure-là. (Matthieu 17-14/16)*** Le même Matthieu nous a laissé d'autres traits de Jésus qui ne peuvent être

---

[1]) La descriptions des symptômes de la maladie fait penser à l'épilepsie, affectation que l'on a cru longtemps liée aux phases de la lune. La Bible : TOB -1990- Page 1456- Note de bas de page : ®. (N.T)

vrais, ainsi son attitude avec la femme, cananéenne ou phénicienne, qui est venue le supplier de guérir sa fille. Elle lui dit en pleurant : ***«Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.» Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'approchant, lui firent cette demande. «Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en nous suivant » Jésus répondit : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël.» Mais la femme vint se mettre à genoux devant lui et lui dit : «Maître, aide-moi.» Jésus lui répondit : «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens.» «C'est vrai Maître, dit-elle, pourtant même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» Alors Jésus lui dit : «Femme, ta foi est grande! Dieu t'accordera ce que tu désires.» Et sa fille fut guérie à ce moment même. (Matthieu 15-22/28)***. Jésus, d'après ce passage, resta impassible devant la faiblesse de cette mère désespérée. Il ne daigna lui exaucer son vœu que lorsqu'elle se compara à un chien. Marc, relatant la même scène, est arrivé à la même conclusion ***Jésus lui dit : «A cause de cette parole, tu peux rentrer chez toi, l'esprit mauvais est sorti de ta fille.» (Marc 7/29)***. Sa sécheresse et sa rudesse avec sa possibilité de soigner la malade ne peuvent être justifiées. Ne compatit-il pas et ne ressent-il pas de la pitié pour cette malheureuse? Pourquoi la compare-t-il, elle et tous les ignorants parmi les non Juifs, aux chiens? Dans l'un de ses conseils, il a comparé ces derniers aux cochons : ***Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles aux porcs. (Matthieu 7/6)***

Il est inacceptable, de la part des évangélistes, de critiquer négativement Jésus à ce point et de lui coller les ignobles étiquettes de racisme, de sectarisme et de désintéressement pour autrui, eux qui prétendent qu'il est venu pour sauver les hommes. Jésus est un messager divin modèle, c'est plus que certain. Si donc une telle veulerie lui

est attribuée en toute connaissance de cause, alors il ne serait pas insolite de voir la diffusion des divisions racistes qui font la fierté de Paul dans ce qu'il a écrit dans le Nouveau Testament : ***Mais que déclare l'Ecriture? Ceci : «Chasse cette esclave et son fils car le fils de l'esclave ne doit pas avoir part à l'héritage paternel avec le fils de la femme libre. Ainsi, mes frères, nous ne sommes pas enfants de celle qui est esclave mais de celle qui est libre.» (Lettre aux Galates 4/31)***. Combien est profond et large le fossé qui sépare ces idées de ce verset coranique : ﴿ ***Ô hommes, nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle ; nous vous avons répartis en peuples et en tribus. Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. Dieu est omniscient, en vérité, et bien informé***[1]. ﴾

Wil Diorinth dans son livre {***Histoire de la civilisation***} a enregistré : «Le lecteur des Evangiles y trouve des paragraphes durs et amères sur Jésus et qui ne concordent pas avec ce qu'il est dit de lui dans d'autres morceaux. Certains de ces paragraphes négatifs semblent, à première vue, marcher de pair avec la justice alors que d'autres sont pleins de moqueries piquantes et de rancune tenace et offensante.»

Le Nouveau Testament nous donne des informations extravagantes sur le Christ (B.S.D.L). Ce dernier y est maudit et la malédiction consiste dans l'éloignement de la personne de la miséricorde de Dieu. C'est la punition divine réservée aux transgresseurs et aux grands pécheurs comme les polythéistes, les gens qui se livrent à l'adultère, à l'inceste, et tous ceux qui n'obéissent pas aux prescriptions révélées par le Créateur. (Voir le Deutéronome 27-15/26)

---

[1]) Verset 13 de la sourate d'El-Houdjourate.

Ainsi Paul n'éprouve aucune honte à classer le Messie parmi les lots des maudits. Il a écrit : ***Le Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous puisqu'il est écrit : «Maudit quiconque est pendu au bois.» (Lettre aux Galates 3/12)***. Il n'a pas trouvé de moyen pour concilier la malédiction qui frappe le crucifié selon La Torah et celle infligée à Jésus, soit disant crucifié. Il a fait de lui un exécré, puis, comme pour se rétracter, il a mis sur cette humiliation de Jésus une touche philosophique en affirmant que le Maître a subi cette damnation pour nous sauver, nous les grands fauteurs?

Jean, de son côté, attribue le mensonge à Jésus, alors que l'Omnipotent l'a doté de l'infaillibilité. Cet évangéliste relate que les frères du Maître lui demandèrent de partir en Judée pour faire voir aux Juifs ses signes ; lors de la fête des Tentes[1] qui était proche, il leur répondit : ***«Allez à la fête, vous. Moi, je ne vais pas à cette fête parce que le moment n'est pas encore arrivé pour moi» Après avoir dit cela, il resta en Galilée. Quand ses frères se furent rendus à la fête, Jésus y alla aussi mais sans se faire voir, presque en secret. (Jean 7-8/10)***. Le fils de Marie a informé ses interlocuteurs de sa décision, à savoir qu'il n'ira pas à cette cérémonie puis il se rendit à l'endroit des festivités, secrètement, afin que ses frères ne se rendent pas compte de son mensonge. Si les livres du Nouveau Testament taxent de menteur le Dieu qui a pris forme humaine, que peut-on attendre alors des êtres

---

[1]) Cette fête était célébrée par les Juifs à l'automne et coïncidait avec celle des récoltes. Elle rappelait le séjour d'Israël au désert. Pendant toute sa durée, les familles habitaient sous des huttes dressées pour cette occasion. Jérusalem devenait= = alors un centre de pèlerinage. La Bible TOB- Page : 1564 : note de bas de page n. (N.T)

humains[1]? C'est là un mensonge réel qu'il ne sied pas de coller à Jésus. Il ne serait pas singulier de constater que le Chrétien qui a lu les Evangiles et les lettres qui leur sont annexées se permette de mentir aux gens.

On s'étonne devant l'extension de la nudité dans l'Occident chrétien, mais cet étonnement ne paraît plus bizarre quand on médite ce verset par le biais duquel, Jean nous apprend que Jésus s'est déshabillé devant ses Apôtres pour leur laver les pieds. ***Il se leva de table, ôta son vêtement de dessus et prit un linge dont il s'entoura la taille. Ensuite, il versa de l'eau dans une cuvette et se mit à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de la taille…. Ainsi, après leur avoir lavé les pieds, Jésus reprit son vêtement se remit à table et leur dit : «Comprenez-vous ce que je vous ai fait?» (Jean 13-4/12)***. Le même évangéliste, sans prendre de gants, nous décrit la nudité de l'un des Apôtres devant ses compagnons : ***Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : «C'est le Seigneur!». Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon Pierre ceignit un vêtement, car il était nu et il se jeta à la mer. (Jean 21/7)***

Les Evangiles ont éternisé des insultes et des injures proférées par le Christ en personne à l'encontre des Juifs. Ceux-ci les méritent mais de telles paroles ne peuvent être prononcées par un messager que Dieu a envoyé aux hommes pour leur inculquer la morale vraie. Ces mêmes paroles ne peuvent émaner d'un homme qui a conseillé à ses partisans : ***«Et moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.» (Matthieu 5/44)***. Comment est-il arrivé à une réaction aussi opposée à sa prescription au point de dire : ***Malheur à vous Maîtres de la loi et Pharisiens***

---

[1]) La cause de ce mensonge, selon l'évêque Sam'âne Kahloune, est «une sagesse divine par laquelle il a préservé sa vie qu'il offrira comme sacrifice acceptable au moment voulu.» Voir *l'accord de deux évangélistes* – P : 218.

hypocrites…. Malheur à vous, guides aveugles… Insensés et aveugles… Serpents, bande de vipères, comment pourriez-vous échapper au châtiment de la géhenne? (Matthieu 23-13/37). Le chef qui ordonne à ses adeptes de bénir leurs ennemis, de les aimer et de faire preuve de bonté à leur égard, peut-il, logiquement, interpeller ses adversaires en les qualifiant d' ***«Insensés!.....» ? (Luc 11/37)***, peut-il les compare aux chiens et aux porcs : ***Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, de peur qu'ils ne les piétinent et que se retournant contre vous, ils ne vous déchirent (Matthieu 7/6)***. Les Evangiles ont prétendu que Jésus a insulté même ses disciples et ses adeptes les plus proches. Ainsi, il a dit à ses deux Apôtres qui ne l'ont pas reconnu : ***Et il leur dit : «Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes.....» (Luc 24/25)***. Jésus a dit à Pierre : ***«Va-t'en loin de moi, Satan!» (Matthieu 16/23)***. Dans un autre passage, s'adressant au même Apôtre, il lui dit ***«Homme de peu de foi ! Pourquoi as-tu douté?» (Matthieu 14/31).*** Mais le point culminant est atteint par les auteurs du Nouveau Testament quand ils nous décrivent le Messie en train de critiquer, négativement, ses frères, les messagers divins. Ils lui font dire à propos de ceux-là qu'ils n'étaient que des voleurs et des brigands, il les accuse d'avoir été incapables de mettre leurs contemporains sur la bonne voie. ***Jésus dit encore : «Oui, je vous le déclare, c'est la vérité, je suis la porte de l'enclos des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs, des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé, il pourra entrer et sortir et il trouvera sa nourriture. Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis. L'homme qui ne travaille que pour l'argent n'est pas vraiment le berger : les brebis ne lui appartiennent pas. Il les abandonne et s'enfuit quand il voit***

venir le loup. Alors, le loup se jette sur les brebis et disperse le troupeau.» (Jean 10-7/12). Dans un autre passage, Jésus menace par le châtiment de l'enfer celui qui reproche à son prochain des faits moins graves que ses propres attaques lancées contre les prophètes qui l'ont devancés: ***«Celui qui dira à son frère : «Fou!» sera passible de la géhenne » (Matthieu 5/23)***. Paul, de son côté, rapporte les mêmes idées dégradantes : ***Prenez garde aux chiens! Prenez garde aux mauvais ouvriers! (Lettre aux Philippiens 3/2).*** Il affirme que les accusateurs d'autrui à tort n'habiteront jamais dans le Royaume des Cieux. Fait-il allusion à lui-même et à Jésus ou bien ne figurent-ils pas, tous les deux, dans le lot des calomniateurs, en dépit de leurs médisances, directes et franches? Il a consigné : ***«Ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les filous n'hériteront le Royaume de Dieu» (Lettre I aux Corinthiens 6/10)***. Bénéficient-ils, tous les deux, d'un privilège qui leur est propre ou bien est-ce là une façon d'égarer les êtres humains en imputant des mensonges et des grossièretés à l'un des plus illustres et des plus nobles messagers de Dieu? Après tout cela, les Chrétiens prétendent que ces Paroles sont celles du Tout Miséricordieux! Il n'est donc pas surprenant de voir les insultes, les méchancetés et les médisances se développer parmi les hommes.

Les évangélistes continuent encore à nuire, volontairement, à Jésus en ajoutant un surplus de diffamations dans son arbre généalogique puisque sa filiation n'est pas, totalement, humaine. Le fils de Marie n'a pas de père géniteur physique. Et, pourtant ils avancent que Joseph a participé à sa procréation avec la Vierge Immaculée et cette information est, catégoriquement, fausse. L'affilier à sa propre mère uniquement serait juste et exact.

Dans plusieurs passages, ils attestent que ce Joseph est son véritable père. Ainsi Luc a écrit : ***A la fin des jours de la fête, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Ils pensaient qu'il était avec leurs compagnons de voyage…. Lorsqu'ils le retrouvèrent, sa mère lui dit : «Mon enfant pourquoi nous as-tu fais cela? Ton père et moi-même, nous étions très inquiets en te cherchant » (Luc 2-41/48)***. Luc assure que Joseph est le père de Jésus et cette affirmation est inexacte[1]. Il se base sur les diffamations que les Juifs de l'époque colportaient au sujet de Marie et de son fils. D'ailleurs, les calomnies enregistrées dans le Talmud contre l'une des quatre femmes les plus saintes de toute la création sont des méchancetés évidentes.

Lorsque nous lisons attentivement la liste des ascendants de Jésus, selon Matthieu, nous nous rendrons compte qu'il a cité quatre femmes, quatre grands-mères. Ce sont Tamar, puis Bethsabée, ancienne épouse d'Urie le hittite et qui épousa ensuite David, puis Rahab et enfin Ruth. Pour quel secret, l'évangéliste a éternisé ces dames au détriment des autres? Etaient-elles différentes ou supérieures des autres filles d'Eve? La Bible veut-elle nous inculquer une moralité concernant la noblesse de Jésus?

La Torah a constaté, dans chacune de ces quatre personnes, un point négatif. Tamar mariée à deux frères, l'un à la suite de l'autre, se prostitua avec son beau-père, Juda, par vengeance contre ce dernier et accoucha de lui deux jumeaux : Perec et Zérah[2].

---

[1]) L'évêque Sam'oûne Kalhoûne, dans son livre {*L'accord des deux évangélistes*} pages 77/78, commentant ce passage a noté : «Jésus s'est, sans doute, habitué, depuis sa tendre jeunesse, à dire mon père à Joseph et que sa mère ne lui a rien dit à propos de sa naissance miraculeuse.»

[2]) Voir La Genèse 38-2/30.

La Torah accuse, à tort, le roi David d'avoir eu des rapports charnels et illicites avec Bethsabée, conjointe légitime d'Urie le hittite, celui-ci étant un haut cadre de l'armée royale. Le souverain envoya à la mort Urie et se maria avec sa veuve qui lui enfanta Salomon. Ce dernier fait partie des ancêtres de Jésus, d'après Matthieu[1].

Rahab, son époux Salmon et son fils Booz ont le privilège de figurer parmi les ascendants du fils de Marie, toujours selon Matthieu. Josué, lui, dit de la dame en question : ***Une prostituée nommée Rahab (Josué 2/1)*** et nous relate l'histoire de sa prostitution.

Ruth la Moabite est la femme de Booz auquel elle a donné Oved comme fils. La Torah nous rapporte : ***Jamais l'Ammonite et le Moabite n'entreront dans l'assemblée du Seigneur, même la dixième génération des leurs n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur. (Le Deutéronome 23/3)***

Cette fois-ci, heureusement, Jésus n'est point chassé de l'assemblée du Seigneur, il appartient, par rapport à cette Moabite, à la trente deuxième génération. Cette grand-mère qui est de la lignée de Moab est meilleure que les trois autres, le Livre Saint ne lui connaît pas de mauvaises actions, comme la prostitution. Elle s'est contentée de séduire Booz, exactement de la façon que sa belle-mère lui avait indiquée : ***Lave-toi donc, parfume-toi, mets ton manteau et descends dans l'aire. Mais ne te fais pas connaître de cet homme jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire. Quand il se couchera, tu sauras le lieu où il se couche : arrive, découvre ses pieds et couche-toi…. Elle fit tout à fait comme le lui avait commandé sa belle-mère. (Ruth 3-3/6)***

A ce stade, l'homme reste perplexe et se pose des questions à propos du secret accordé à l'importance de ces

---

[1]) Voir Samuel II (11-1/4).

grands-mères choisies en particulier parmi toutes les autres. Je ne trouve pas d'explication sauf qu'il existe des gens qui désirent ardemment discréditer la renommée des prophètes, de Noé à Jésus, à les calomnier et à salir leur dignité et leur honneur. Puisse le Tout Miséricordieux les bénir et les récompenser pour leurs œuvres, toutes bonnes.

Le moine Tadrasse Jacob Maltî, essaya, dans une tentative infructueuse, d'expliciter cette immense souillure que Matthieu a collée à Jésus. Il a enregistré dans son exégèse de cet Evangile : «Le Christ a mis en lui-même cette nature humaine dépravée pour la purifier. Matthieu a voulu dire que celui qui est venu pour absoudre les péchés des fauteurs est né de fauteuses, ainsi, il fera effacer les fautes de l'ensemble.»

Le Père Matthieu le pauvre, lui, considère les quatre grands-mères comme : «des perles extraites de la crasse des nations pour embellir l'image du Messie, venu en qualité de sacrifié pour sauver les transgresseurs…. Il a placé les noms de ces quatre prostituées dans une sorte de chapelet de perles que seules les personnes aux yeux bien ouverts et aux cœurs magnanimes auront le privilège de les voir et auxquelles cette vision procurera une véritable jouissance. [1]»

Je ne suis pas, personnellement, de ceux qui s'émerveillent devant le chapelet des grands-mères prostituées qui rehaussent la personnalité de leur petit-fils (B.S.D.L). Je ne sais pas si le lecteur partage cet avis avec moi ou bien s'il figure parmi ceux qui ont des yeux grandement ouverts pour bien voir les noms des prostituées

---

[1]) *Etudes, exégèse et explication de l 'Evangile selon St Matthieu* du Père Matthieu le pauvre –Page : 135.

qui servent à lustrer Jésus. Comme cet embellissement est comique et, c'est le moins que l'on puisse dire.

Le nombre des grands-pères du Christ jusqu'à David s'élève, selon Matthieu à trente deux alors que Luc en a dénombré quarante deux. Certains d'entre eux ne sont pas dignes de figurer dans la généalogie de Jésus. Ils ne l'honorent pas si les accusations de la Torah les concernant sont vraies, mais ces dernières ne sont, en réalité, que de pures calomnies. Le Livre Saint des Juifs cite quatre de ces grands-pères et affirme qu'ils s'adonnèrent à la prostitution. L'un d'entre eux a eu des rapports sexuels avec des femelles qui lui sont illicites. Ce sont Juda, David, Salomon et Roboam.

Yoyakim, fils de Josias, l'un des aïeuls présumés du Messie, déshonore celui-ci (B.S.D.L) parce qu'il était un roi corrompu et Dieu, pour ce motif, le damna et écarta sa progéniture de son trône. Il décida : ***Yoyakim, roi de Juda n'aura personne pour lui succéder sur le trône de David, son cadavre sera exposé à la chaleur du jour et au froid de la nuit, je sévirai contre lui, sa descendance, ses serviteurs à cause de leurs crimes. (Jérémie 36-30/31)***. Matthieu a omis de citer ce roi mais il a mentionné son père et son fils, il a noté : ***Josias fut père de Yekonia et de ses frères, à l'époque où les Israélites furent déportés à Babylone. (Matthieu 1/11)***. Yoyakim fut négligé par l'évangéliste mais l'auteur du premier livre des Chroniques en a fait mention : ***Fils de Josias : le premier-né Yohanân, le second Yoyakim, le troisième Sédécias, le quatrième Shalloum. Fils de Yoyakim : Yéquonya, son fils, Sédécias, son fils (Les Chroniques I : 3-14/15)***. Le lecteur, de par son intelligence, ne peut ignorer les causes de l'oubli du nom de ce monarque perverti et dont les descendants seront privés à jamais du trône de David.

Cette condamnation de Yoyakim, cependant, est en opposition complète avec la conviction des Chrétiens qui consiste à dire que le fils de Marie héritera le trône de David. Luc, dans le livre des actes des Apôtres, a consigné : ***David savait que Dieu lui avait promis par serment de faire asseoir sur son trône quelqu'un de sa descendance, issu de ses reins. (Les Actes des Apôtres 2/30).*** Le même auteur, dans son Evangile a noté : ***Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. (Luc 1/32)***

Matthieu ne trouva pas d'autres moyens de camoufler cette contradiction flagrante qu'en supprimant le nom de Yoyakim. Il a, peut-être, pensé que son acte étonnera le lecteur au sujet de ce grand défaut et qui privera Jésus de l'une des plus importantes prophéties révélée par les deux parties de la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Je n'invite pas mon lecteur à s'attrister sur les humiliations prêtées à ce noble et illustre messager de son Créateur. Mais pour le consoler, je lui rapporte le témoignage du célèbre historien, Ernest Renan, dans la page 15 de son livre {***La vie de Jésus***} : «Si, pour l'écriture de la biographie du Christ, nous nous contentons des informations authentiques, quelques lignes nous suffiront. [1]»

J'espère que le lecteur loyal et impartial se range de mon côté pour dire que ces nuisances successives des évangélistes à l'égard de Jésus sont des signes indiscutables qui prouvent que la révélation divine est dégagée de ces calomnies. Celles-ci ne peuvent toucher les généreux prophètes que l'Omniscient envoie aux hommes. Ces envoyés orientent les gens vers la bonne direction et les

---

[1]) Extrait du livre *Précis de l'histoire des religions* de Félicien Chalet – Page 241.

invitent au monothéisme authentique, ils sont le sel du monde et sa véritable beauté. Le fils de Marie est l’un des premiers sur leur liste. Que Dieu les bénisse et leur accorde sa Miséricorde pleine et entière.

CONCLUSION

Nous achevons notre large tour d'horizon en affirmant que nous, Musulmans, croyons en l'Evangile que Dieu a révélé à Jésus comme bonne orientation et comme lumière pour l'humanité et qui comportait l'annonce de l'avènement de notre prophète Mohammed (B.S.D.L). Les Chrétiens, cependant ont égaré ce livre Saint qui leur était destiné : ﴿***Nous avons également pris acte de l'engagement de ceux qui se disent Chrétiens. Eux aussi ont oublié une partie de ce qui, dans l'Ecriture, devait leur servir d'avertissement***[1]***.***﴾

Il est clair que les lettres du Nouveau Testament sont erronées et qu'elles ont subi diverses modifications, à travers les siècles. L'Eglise, par contre, les considèrent, sans preuves, comme étant révélées par le Seigneur suprême. Les présenter comme arguments pour justifier de fausses convictions n'est pas acceptable.

De nombreuses preuves solidement établies nous ont persuadé que le Nouveau Testament n'est point la Parole de Dieu. Scientifiquement, il est inexact de l'attribuer aux Apôtres. Ses livres ont été composés par des auteurs anonymes qui se sont inspirés des mythes et légendes du paganisme antique. N'avons-nous pas constaté comment ils ont copié les uns sur les autres, - du véritable plagiat - sans probité intellectuelle aucune?

L'examen consciencieux et appliqué de ces livres nous prouve que ces écrivains n'ont rien à voir avec l'inspiration divine qu'ils n'ont pas revendiquée pour eux-

---

[1]) Portion du verset 14 de la sourate d'El-Mâ-idah.

mêmes mais que les Pères de l'Eglise leur ont collée. En effet, cette inspiration leur fait défaut à cause des erreurs et des contradictions qu'ils ont relatées et qui ne risquent pas d'émaner de prophètes authentiques à qui Dieu a octroyé l'infaillibilité.

Ces mêmes Pères ont choisi puis décidé et déclaré que ces écrits sont sacrés et qu'ils ont été révélés, au détriment de tous les autres, sans exception, rédigés au premier siècle du Christianisme. Ces autorités supérieures ont condamné le croyant qui sera surpris en train de lire les livres non canoniques à l'ex-communication et à la mort par la guillotine ou par le feu.

On peut adresser des objections pertinentes au Nouveau Testament, sur le plan des valeurs morales. On y trouve des cas de vilénie et de désolation qui détériorent et dégradent la vie humaine et qui obstruent et bloquent le progrès des civilisations. En outre, ces livres attribuent à Jésus des dires et des gestes malveillants, pleins d'hostilité et d'antipathie, qui ne proviennent absolument pas de lui. Cette dernière remarque atteste que ces livres ne sont pas la Parole de l'Omnipotent qui, dans le Coran, nous prévient : ﴿***Malheur à ceux qui, de leurs mains, écrivent un livre pour le vendre à vil prix en prétendant qu'il provient de Dieu ! Malheur à eux pour ce que leurs mains ont tracé ! Malheur à eux pour le profit qu'ils en tirent***.[1] ﴾

Nous avons abouti, par le biais de cet essai, au même résultat obtenu par des chercheurs qui se sont éloignés du fanatisme et qui se sont appuyés, pour émettre telle ou telle idée, sur des preuves concrètes et

---

[1]) Verset 79 de la sourate d'El-Baqarah.

incontournables. Félicien Chalet est classé, à juste titre, parmi ces savants probes. Il a écrit : «Il est très rare de rencontrer des passages originaux dans les écrits ecclésiastiques que nous connaissons à présent. Ces derniers sont, très souvent, un amalgame de textes falsifiés ou transformés qui n'ont pas cessé de subir des modifications. De toutes les façons, ce sont des œuvres d'hommes qu'il est impossible de considérer comme parole de Dieu.»

En conclusion, je ne peux que remercier le généreux lecteur d'avoir lu ces quelques lignes et lui demande, humblement, de lire le troisième livre de cette série et qui est intitulé : Dieu est-il Un ou Trois?

Je prie le Tout Puissant de nous guider et de nous faire palper, par Sa Grâce, la vérité qui est sujet à controverses entre les hommes. Il est Capable de matérialiser tous les vœux de Ses créatures s'IL le veut et quand IL le décide.

Notre dernière supplication consiste à Lui adresser des louanges, Lui qui est le Maître Absolu des univers.

Traduction terminée par la grâce de Dieu
à Tlemcen, le 8/4/1430= 3/4/2009

TABLE DES MATIÈRES